

Max Freedom Long

Magie Kahuna

Max Freedom Long

Magie Kahuna

La solution à de nombreux problèmes de la vie
par la magie appliquée de manière pratique

Éditions Philothea
Monika Petry

L'édition originale américaine est parue en 1953
sous le titre
The Secret Science at Work
chez HUNA Research Publications, Vista/Californie
© par Max Freedom Long

Traduit de l'américain par le Dr. F. Walter

Mentions légales:

Textes: © 1953 by Max Freedom Long

Traduction française: © 2022 by Monika Petry

Couverture: © 2022 by Monika Petry Philothea-Verlag

www.monikapetry.de

Impression: epubli, un service de neopubli GmbH, Berlin

Imprimé en Allemagne

Informations bibliographiques de la Bibliothèque nationale
d'Allemagne

La Deutsche Nationalbibliothek répertorie cette publication dans la
Deutsche Nationalbibliografie ; les données bibliographiques
détaillées peuvent être consultées sur Internet à l'adresse <http://dnb.d-nb.de>.

**Aux amis de HRA
avec gratitude et avec
aloha**

Contenu

	<u>Page</u>
Préface	9
Chapitre	
I Redécouverte d'une science ancestrale	15
II Faire connaissance avec le soi inférieur	33
III Développement des capacités latentes du Soi inférieur	59
IV Les formes-pensées aka, les auras et leur mesure, l'auramètre	79
V Le contact télépathique entre les personnes	93
VI Le mana et sa haute charge	107
VII Le Haut Soi	123
VIII Construction de la prière à partir de grappes de formes-pensées	139
IX Contact avec le Soi Supérieur et Offrande de la prière	161
X Résumé de la méthode Méthode de prière HUNA	177
XI Guérison par l'imposition des mains	191
XII Le groupe de travail sur la guérison mutuelle sur une base télépathique	209
XIII Contact par signatures. L'aura de la Signature et sa mesure	233
XIV Autres découvertes de la HRA	249
XV Le problème des prières non exaucées	265
XVI Le chemin bloqué	285

	<u>Page</u>
XVII Les fixations proviennent-elles de vies antérieures? Existe-t-il des états de possession dont on ne se rend pas compte ?	303
XVIII Différents degrés d'intensité des fixations et des influences de possession. Avec un tableau d'auto-examen.	325
XIX Dégagement du chemin faiblement bloqué	339
XX Les enseignements de Jésus sous une nouvelle lumière	361
XXI La signification secrète du rite du baptême	377
XXII La signification secrète du rite du lavement des pieds	395
XXIII Le sens secret du rite de la communion	425
XXIV Le sens secret de la crucifixion	445
XXV Conclusion	

Préface

Mon premier livre, *Recovering the Ancient Science*, a été publié à Londres en 1936. J'y évoquais les croyances psycho-religieuses des Polynésiens des temps anciens et tentais d'expliquer la magie utilisée par les *Kahunas*, les prêtres indigènes d'Hawaï. Le livre a été tiré à moins de mille exemplaires et a été principalement distribué dans les pays du Commonwealth britannique avant la Seconde Guerre mondiale. Pendant la guerre, le jeu d'impression et le reste de l'édition non vendue ont été victimes d'une attaque aérienne. Bien que peu d'exemplaires aient été vendus jusqu'alors, le livre avait trouvé sa place dans de nombreuses bibliothèques et, au fil du temps, j'ai reçu des lettres de plus de mille lecteurs. Une correspondance active et précieuse s'est développée et j'ai reçu beaucoup de matériel précieux.

Une édition revue et augmentée de ce livre a été publiée aux États-Unis en 1948 sous le titre *Secret Science Behind Miracles*. Avec ce livre, j'espérais mettre le lecteur sur ses propres pieds et lui permettre d'expérimenter les anciennes méthodes par lui-même. Au lieu de cela, des centaines de lettres m'ont demandé de donner des instructions pour s'aider soi-même ou d'intervenir pour aider.

En réfléchissant à la meilleure façon de répondre à ce flot inattendu de questions, il m'a semblé qu'une possibilité prometteuse s'offrait à moi de promouvoir des recherches ultérieures et des essais pratiques.

Avec l'aide de quelques correspondants, j'organisai donc un groupe de travail peu structuré, dont les membres étaient dispersés de l'Australie à l'Angleterre et résidaient aux quatre coins de l'Amérique du Nord et même dans les pays troublés du continent européen. Avec ce groupe, j'ai entrepris de poursuivre l'étude de l'ancien système psycho-religieux. Nous cherchions avant tout à déterminer si nous en savions déjà assez sur les théories et les pratiques pour pouvoir produire nous-mêmes des effets extraordinaires. Bien que nous nous intéressions principalement aux miracles de la guérison physique, nous étions également intéressés par la „guérison“ ou l'amélioration des conditions de vie, des améliorations sociales, des difficultés financières et des troubles mentaux. Tout cela, les *Kahunas* l'avaient fait de manière remarquable.

L'ancienne expression *kahuna* (prononcé ka-hù-na) est encore utilisée aujourd'hui et signifie „gardien du secret“. Le mot pour l'Enseignement Secret n'a jamais été trouvé. La règle du secret était si stricte qu'un nom n'a peut-être jamais été donné au secret. Mais s'il y avait un nom, il était peut-être - comme le nom de Dieu dans certaines cultures - trop sacré pour être prononcé. Nous avons donc choisi pour nos travaux le nom de *HUNA* (prononcé Hù-na), qui signifie „secret“. Nous avons donc donné le nom de *HUNA Research Associates* (Association de recherche HUNA) à notre organisation, dont l'objectif était d'étudier ce système et les systèmes apparentés

et de travailler sur des problèmes de psychologie et de sciences occultes. C'est sous ce nom que nous avons commencé à travailler, par courrier. Peu de temps après, j'ai uniformisé la distribution des informations destinées à tous les membres en publiant tous les deux mois un bulletin de huit pages, le *HRA-Bulletin*. Notre communauté de recherche comptait quelques-uns des meilleurs chercheurs de notre domaine d'activité. D'autres membres, en revanche, comprenaient à peine ce que nous étudions, mais avaient un besoin urgent de guérir leur corps, leur esprit ou leur bourse et d'être aidés dans des circonstances difficiles; ils participaient donc aux travaux du mieux qu'ils pouvaient. Certains membres possédaient d'excellentes capacités psychiques ou des pouvoirs de guérison naturels. D'autres étaient des „suiveurs“ par curiosité; ils faisaient peu de choses eux-mêmes, mais étaient désireux d'apprendre ce que les autres élaboraient et découvraient. Beaucoup faisaient eux-mêmes des essais avec enthousiasme et énergie. Parfois, des membres quittaient l'association, mais de nouveaux arrivaient régulièrement. Tous les six mois, nous supprimions de la liste ceux qui ne nous avaient pas envoyé les rapports demandés, qui constituaient la mesure de nos progrès. Ainsi, la force du groupe est restée en moyenne constante, avec un peu plus de trois cents membres.

Au moment de la rédaction de ce livre, environ cinq ans après la fondation de la HRA, la recherche

sur le *savoir HUNA* et son expérimentation pratique ont tellement progressé qu'un autre rapport est nécessaire. Beaucoup de choses ont été réalisées entretemps et nous avons appris des choses que nous ne savions pas au départ. Dans ce rapport, je m'efforcerai de transmettre au lecteur les résultats les plus récents du travail de la HRA et de mes propres recherches. J'expliquerai également les méthodes qui, selon notre expérience, se prêtent particulièrement bien à l'application pratique de HUNA. Pendant l'étude du livre *The Secret Science behind Miracles*, qui est une excellente préparation à l'application de la doctrine HUNA, les explications fondamentales de ce livre doivent donner une image des croyances et des pratiques du système et ainsi une base solide pour le travail expérimental.

La discussion de nos connaissances ne se fait pas dans l'ordre dans lequel nous les avons élaborées au cours de cinq années de recherche commune. Tout d'abord, nous abordons les bases nécessaires à la formulation et à la présentation de la prière HUNA. La suite de l'article est consacrée à d'autres types de guérison, qui peuvent être effectués avec ou sans l'utilisation de la prière.

Les présentations de ce livre sont toujours entrecoupées d'explications sur les points de départ - de nos conclusions, ainsi que sur les symboles et les mots qui sont typiques de l'enseignement HUNA, mais qui se retrouvent également dans d'autres religions, principalement dans le christianisme. Cela

doit permettre de souligner comme il se doit l'importance de l'enseignement HUNA. Mais cela est important pour que l'on accorde dès le départ suffisamment de confiance et de foi au système HUNA pour pouvoir l'accepter. Car tant que l'on n'est pas convaincu que les représentations reposent sur des faits réels et valables, on ne peut pas tirer profit de notre expérience et des résultats de notre travail. Il est évident que la même vérité et la même croyance se retrouvent dans tous les systèmes psycho-religieux. Les points essentiels de l'enseignement HUNA font partie du savoir ancestral dont on trouve des éléments dans toutes les religions. La doctrine HUNA est compatible avec d'autres systèmes; elle n'est en contradiction avec aucun d'entre eux, mais conduit même à une compréhension globale de la sagesse ancienne.

Ce travail ne vise pas à développer un nouveau „culte“. Il vise plutôt à aider les gens à s'aider eux-mêmes et à aider leurs semblables en appliquant les méthodes HUNA. La recherche est loin d'être terminée. Les opinions exprimées ici et maintenant devraient être révisées si de nouvelles connaissances justifiaient ou exigeaient un tel changement.

Le but final du travail n'est pas seulement la guérison du corps ou de l'esprit ou l'amélioration des conditions sociales et économiques, mais la redécouverte de la connaissance presque perdue d'un mode de vie sage, tel qu'il a été enseigné non seulement par les *kahunas*, mais aussi par Jésus et d'autres grands

initiés du passé, sous un code secret très ancien. En déchiffrant le secret, le monde peut recevoir à nouveau la „vraie lumière“, afin que tous ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre puissent la comprendre et l'appliquer.

Chapitre I

Redécouverte d'une science ancestrale

D'un point de vue géographique, le domaine de ces recherches se situe à Hawaïi, la partie la plus éloignée de la Polynésie, et d'un point de vue factuel, il s'agit d'un territoire vierge. Bien que les *Kahunas* (les prêtres et magiciens indigènes des temps anciens) aient donné des preuves étonnantes de leur pouvoir et de leurs compétences, leurs croyances et leurs travaux ont été rejetés par les anthropologues comme des superstitions. Les missionnaires chrétiens qui sont arrivés à Hawaïi en 1820 ont désapprouvé les miracles des indigènes et ont tout fait pour éradiquer les croyances des *Kahunas*.

Pendant des siècles, les îles hawaïennes sont restées isolées du reste du monde connu, jusqu'à ce que le capitaine Cook les découvre en 1778. Les indigènes étaient des primitifs, mais des personnes d'une grande intelligence. L'historien Toynbee rapporte qu'ils avaient une civilisation „stagnante“. Les habitants avaient traversé l'océan Pacifique depuis d'autres pays, et la légende raconte qu'ils naviguaient dans des canoës d'excursion et que la connaissance des astres leur avait permis de trouver leur chemin. Leur patrie d'origine n'a pas pu être établie avec certitude. Certains historiens pensent qu'ils sont venus du Proche-Orient et qu'ils sont arrivés à Hawaïi en passant par l'Inde.

Je voudrais me rallier à ce point de vue, mais d'où qu'ils viennent, ils ont amené où ils sont venus, les récits légendaires, comme ceux du jardin d'Eden, du déluge, de Jonas et de la baleine, et d'autres histoires de l'Ancien Testament, sont également présents. Mais le fait qu'aucune de ces histoires ne mentionne Jésus suggère que l'émigration a eu lieu avant la naissance du Christ.

La thèse de Toynbee sur la civilisation „stagnante“ part de l'idée que les nouveaux arrivants ont trouvé à Hawaii des conditions climatiques idéales. La nourriture était abondante et facile à manger, et il n'était pas nécessaire de se battre pour améliorer les conditions de vie. Je suis convaincu que les *Kahunas* ont délibérément choisi cet endroit isolé pour pouvoir protéger leur savoir secret le plus longtemps possible contre les influences extérieures néfastes. Avant de quitter leur ancienne patrie, ils auront réalisé, dans une vision intérieure, que leur grand savoir serait un jour déformé, réprimé et oublié par les dogmes autocratiques. A Hawaii, ils ont pu continuer à appliquer leurs connaissances au profit de leur peuple.

Certes, les Polynésiens n'ont pas réussi à réaliser des inventions technico-mécaniques, qui sont généralement considérées comme des symboles de civilisations en développement. Ils ne savaient ni filer ni tisser; ils ne connaissaient ni la poterie ni la vannerie. Ils fabriquaient une sorte de papier absorbant en battant des bandes de rotin mouillées, et leurs récipients étaient faits d'écorces de courges ou

d'autres fruits. Avec des brins de fibres torsadés, ils fabriquaient des filets simples pour pêcher et y porter des récipients, et ils utilisaient des cordes pour attraper des oiseaux et des animaux terrestres. Leurs couteaux et leurs haches étaient faits de coquillages et de pierres tranchantes. Ils connaissaient et utilisaient le feu. Ils utilisaient des structures en bois recouvertes de paille comme maisons.

Mais tout cela n'indique pas un manque d'intelligence et de talent. Le talent racial caractéristique de ce peuple ne résidait pas dans la technique, mais dans une compréhension d'une rare profondeur de la nature et de la structure de la conscience humaine, ainsi que des forces dont les éléments de la conscience se servent dans leur travail. Cette connaissance, que les *Kahunas* utilisaient dans leurs miracles, ils la gardèrent secrète, la conservèrent et la protégèrent avec le plus grand soin. Et lorsque les temps nouveaux arrivèrent et que les Hawaïens se trouvèrent face à la modernité, ils passèrent en une seule génération de l'état de leur civilisation „stagnante“ à celui d'un peuple qui adopta tous les acquis de la civilisation moderne et sut en tirer profit.

Lorsque j'ai réalisé que sous le couvert de la langue quotidienne se cachait une „langue sacrée“, j'ai compris qu'elle était née en même temps que la langue maternelle et qu'elle devait donc remonter à des temps immémoriaux, à l'aube de l'histoire, bien

avant que le peuple ne quitte son ancienne patrie. Plus tard, après la publication de mon premier livre, j'ai eu une confirmation surprenante de ce point de vue. A cette époque, l'Anglais W. Reginald Stewart, de Brighton, m'écrivit que, dans sa jeunesse, alors qu'il était correspondant étranger en Afrique, il avait entendu parler d'une tribu berbère des montagnes de l'Atlas qui possédait de grandes connaissances magiques et dont la tradition semblait indiquer qu'elle avait autrefois émigré d'Égypte vers l'Ouest.

Stewart a cherché et trouvé cette tribu. Elle était assez petite et il n'y avait qu'une seule femme qui connaissait l'ancien système secret et savait l'utiliser. On l'appelait *Quahini*, ce qui n'est pas un mot berbère, mais - comme on l'a découvert plus tard - la contraction des mots hawaïens *Kahuna* et *Wahine*, ce qui signifie „femelle *kahuna*“. Après de nombreux efforts, Stewart a réussi à être adopté par la *Quahini* comme fils de sang, au prix de nombreuses cérémonies et de divers rituels. En effet, ce n'est qu'en tant que fils de sang qu'il pouvait être initié par elle à l'ancien enseignement miraculeux et apprendre à l'appliquer.

La *Quahini* a commencé à enseigner au jeune homme et à sa fille. La première partie de l'enseignement portait sur la théorie générale de l'ancien système psychologique, y compris ses aspects religieux. Les points importants ont été expliqués par des démonstrations. Il était également précisé que l'enseignement ne pouvait être dispensé que dans la

„langue sacrée“. Or, il ne s'agissait pas du dialecte berbère utilisé par les membres de la tribu. Stewart avait du mal à saisir le sens des mots, car ils devaient d'abord être traduits en berbère, puis en français, langue que lui et l'enseignante maîtrisaient. Il ne progressait que lentement. Mais peu à peu, il a établi une liste des principaux mots dans laquelle les expressions de la „langue sacrée“ sont réunies. Mais un jour, avant que l'enseignement de la théorie du système ne soit achevé, tout s'arrêta brusquement. Lors d'une fusillade entre deux tribus voisines en conflit, une balle perdue a tué les *Quahinis*.

Bien des années plus tard, alors que Stewart s'était déjà retiré dans sa vie privée, il est tombé sur mon rapport et a constaté qu'il décrivait en substance ce qu'il avait appris à l'époque en Afrique du Nord. Il a comparé ses notes jaunies et sa liste de gardiens et a été profondément impressionné par le fait que la „langue sacrée“ était sans aucun doute un dialecte de la langue polynésienne actuelle, la même langue dont j'avais donné des exemples de mots dans mon livre.

Une correspondance active s'est développée entre Stewart et moi, qui s'est poursuivie jusqu'à la mort de Stewart (pendant la Seconde Guerre mondiale) et qui a beaucoup contribué à fonder mes connaissances et mes expériences et à encourager la poursuite de mes recherches.

Ce n'est qu'après quatre ans de travail des associés de recherche HUNA que nous avons trouvé la preuve

la plus convaincante que la sagesse ancestrale provenait du Proche-Orient et y était appliquée autrefois. Nous avons en effet découvert que l'Ancien Testament - à partir de la Genèse - parle à de nombreux endroits d'enseignements HUNA ainsi que de miracles réalisés par des initiés HUNA. Ces initiés possédaient certes les mêmes connaissances que les Kahunas de Polynésie, mais ils n'appartenaient ni aux tribus qui s'apprêtaient alors à émigrer vers leur nouvelle patrie dans le Pacifique, ni à la seule tribu qui se dirigeait vers l'ouest et s'installait dans l'Atlas.

Dans tous les cas, les indications voilées se cachaient derrière les symboles typiques de HUNA, dont nous parlerons plus tard. Ces symboles constituaient en quelque sorte un „code secret“. C'est grâce à lui que nous pouvons encore comprendre aujourd'hui ce que voulaient dire les initiés *Kahunas* lorsqu'ils écrivirent l'histoire du jardin d'Eden et qu'ils racontèrent les miracles accomplis par Moïse et Aaron en Egypte et plus tard, lorsque les enfants d'Israël vécurent dans le désert. Plus tard dans l'Ancien Testament, nous entendons également les initiés de HUNA parler, et en déchiffrant les prophéties d'Isaïe et de Jérémie, nous tombons sans hésiter sur les connaissances de HUNA. Derrière le même code et les mêmes symboles se cache également la doctrine HUNA dans le Nouveau Testament. Jésus, le grand initié, s'est efforcé de présenter les mêmes croyances fondamentales dans les mêmes symboles et d'initier ses élèves et ses

disciples à l'enseignement. Il a accompli *des miracles* typiques de *la Kahuna* et a soigneusement respecté le même culte ancestral du secret. Il donna à ses disciples les enseignements HUNA ou mystères nécessaires concernant le „royaume des cieux“, afin qu'ils puissent eux aussi accomplir des miracles et comprendre la vérité promise.

Avant de poursuivre, j'aimerais faire une brève rétrospective du chemin que j'ai parcouru dans ma longue exploration de l'ancien enseignement de HUNA. Lorsque je suis arrivé pour la première fois à Hawaï en 1918, j'ai eu la chance de gagner l'amitié d'un érudit éminent, le Dr William Tufts Brigham. Il était déjà plus ancien et travaillait depuis longtemps comme conservateur du Bishop Museum à Honolulu. Lorsque je l'ai rencontré, il s'était déjà consacré pendant 40 ans à l'observation et à l'enregistrement des miracles des *Kahunas* indigènes. Il avait été témoin de nombreux miracles de guérison et avait lui-même marché sur de la lave rougeoyante sous la protection des *Kahunas*. Il a également pu prouver, grâce au matériel qu'il avait collecté, que les prêtres indigènes étaient capables de maîtriser l'eau et de réaliser de nombreux autres miracles.

Mais il n'avait jamais pu découvrir comment les *Kahunas* accomplissaient leurs miracles. Ils étaient ses amis, ils l'aimaient et lui faisaient confiance, mais ils ne parlaient jamais de leur secret. Il avait seulement pu constater qu'ils utilisaient toujours des

prières, des chants et certains rituels dans leur travail. Il avait pu les entendre et les observer. Mais comment faisaient-ils leurs miracles ? Il m'a assuré que ni les *feuilles de ti* qu'ils utilisaient pour marcher sur le feu, ni les écorces de courge rituelles qu'ils tenaient dans leurs mains pour influencer le vent et le temps ne possédaient de pouvoir magique.

De toute évidence, la force miraculeuse était la conséquence de la prière adressée à une grande puissance ou intelligence invisible avec laquelle les *Kahunas* savaient entrer en contact. Il ne s'agissait pas de coïncidences ou de résultats uniques, car ils accomplissaient sans cesse de nouveaux miracles grâce à leurs prières. Le fait qu'il y ait des personnes dont l'action dépasse les „lois“ du monde terrestre m'avait toujours fasciné. Pendant des années, j'avais étudié en détail les religions qui admettaient que des miracles étaient possibles avec l'aide de puissances supérieures. J'avais suivi les traces de la science occulte et essayé de trouver une explication à travers l'étude de la psychologie.

Lorsque le Dr Brigham a trouvé, à la fin de sa vie, un jeune homme dont le but était de pénétrer plus profondément dans le mystère, il a mis son manteau sur ses épaules. Il m'a conseillé sur la meilleure façon de procéder et m'a donné toutes ses notes, qu'il avait rassemblées après des années de travail laborieux.

Il m'a incité à vérifier ses rapports avec les indigènes et les Blancs. J'ai trouvé tous les faits

confirmés et j'ai pu recueillir beaucoup d'autres informations. Je n'ai cessé de demander comment les *Kahunas* faisaient leurs miracles. Personne n'a pu me le dire. Pour les indigènes, toute cette affaire était taboue. Malheureusement, les jeunes Hawaïens étaient plus intéressés par les choses de la vie moderne que par l'ancien enseignement; on ne leur avait plus appris à accomplir des actes surnaturels. Il n'y avait donc plus personne pour transmettre les enseignements. Les anciens *Kahunas*, avec lesquels le Dr Brigham avait été ami pendant des années, étaient morts. Aucun des grands maîtres n'était encore en vie. J'ai réussi à trouver quelques autres *Kahunas*, mais chacun d'entre eux ne connaissait qu'une partie de la doctrine; et je n'ai appris d'eux que très peu de choses sur ce qui rendait leurs prières et leurs actes rituels si miraculeux. Finalement, il ne me restait plus qu'à comprendre que les *Kahunas* avaient fidèlement respecté leur voeu de silence inviolable. Après la mort du Dr Brigham, j'ai essayé pendant seize ans de parvenir seul à de nouvelles connaissances et de déchiffrer le secret. J'ai trouvé de nombreux témoignages de miracles nouveaux et authentiques, mais le véritable secret m'est toujours resté caché. Finalement, j'ai abandonné en 1951 et j'ai quitté Hawaï. J'étais toujours persuadé que des miracles de toutes sortes étaient possibles, si seulement on connaissait les processus internes pour que la prière ou le rituel soit pleinement efficace.

En 1934, alors que j'avais depuis longtemps enterré tout espoir de résoudre le problème, je me suis réveillé une nuit avec une idée en tête. Je l'ai poursuivie avec un sérieux effort et elle m'a enfin permis de mettre le doigt sur le mysticisme.

Pour faire court, je ne parlerai ici que des résultats des nouvelles recherches, sans m'attarder sur les nombreuses étapes laborieuses que j'avais encore dû franchir jusque-là.

Partant du principe qu'il devait y avoir des mots dans la langue indigène des *Kahunas* pour initier les futurs *Kahunas* à la doctrine secrète, j'ai examiné tous les mots qui avaient un rapport avec la nature mentale ou spirituelle de l'homme à l'aide du dictionnaire hawaïen.

Je suis presque immédiatement tombé sur ces mots. A ma grande surprise, ils désignaient sans équivoque des „parties de la personnalité“, telles que nous les connaissons en psychologie moderne. Ils désignaient et décrivaient la subconscience et la conscience; ils désignaient même le supraconscient, que seule la religion reconnaît comme une partie spirituelle de l'être humain. J'ai trouvé des mots pour trois types de force vitale et même pour le „complexe“, que la psychanalyse n'a découvert que plus récemment. Pour ce que nous appelons la morale, il y avait toute une douzaine de mots pour distinguer les nuances plus fines, par exemple entre le „péché contre le prochain“ et le complexe, que les *Kahunas* considèrent aussi comme un „péché“. Peu à peu, il

est apparu que les *Kahunas* avaient déjà une compréhension très profonde du travail de l'esprit humain. C'est ainsi qu'a commencé la résolution du mystère. Je me suis alors consacré à l'étude des mots.

La langue polynésienne est très simple. Les mots descriptifs plus longs sont simplement assemblés à partir de racines ou de radicaux courts. (Selon son utilisation, un mot est considéré comme un verbe ou un nom. La forme passive est formée par un petit suffixe. Le temps est exprimé dans la phrase par l'adjonction d'un petit mot). La traduction du mot-racine a déjà donné lieu à des révélations étonnantes.

Par exemple, la traduction de subconscient est *unhipili*. Ce mot a attiré mon attention parce que l'une de ses trois significations désigne un „esprit“, tandis que les deux autres désignent respectivement une „sauterelle“ et un „os de jambe et de bras“. Le mot long est composé de plusieurs radicaux courts. Chacun de ces radicaux a une signification différente. Mais aucun d'entre eux ne désigne une sauterelle ou des os de bras et de jambes. Plusieurs d'entre eux ne semblent pas avoir de rapport avec un esprit, et pourtant ils décrivent - tous ensemble - le subconscient de manière si pertinente que quiconque est au courant des connaissances modernes sur sa nature est presque amené à penser que c'est l'inconscient qui est décrit ici - que „l'être spirituel“ ne peut être rien d'autre que le subconscient.

Les mots racines décrivent le subconscient comme un „esprit“ qui fait des choses dont le soi conscient

(l'esprit conscient) n'a pas connaissance. Le subconscient est mystérieux; il travaille en silence et avec soin. Il arrive qu'il refuse de faire ce qu'il devrait faire. La peur du châtement peut l'empêcher d'agir (racine *nihî*). C'est un être spirituel qui adhère étroitement à un autre - en général le soi conscient -; il agit en tant que serviteur du soi conscient et reçoit des ordres de sa part. Mais il est souvent obstiné et refuse de lui obéir (racine *pili*). C'est un soi ou un esprit autonome et indépendant (racine *u*), aussi indépendant que l'esprit conscient et l'Overself. L'esprit subconscient est généralement étroitement lié au soi conscient. Il génère et transmet la force vitale. L'esprit subconscient vit dans le corps physique, qui recouvre non seulement le subconscient, mais aussi le soi spirituel conscient, l'*uhane*, „l'esprit qui parle“. L'inconscient cache des choses (par exemple le complexe). Il s'affaiblit lorsqu'un être spirituel possessif le prive de sa force vitale.

Cela peut suffire à montrer la méthode que j'ai utilisée pour trouver les significations cachées derrière les mots. C'est ainsi que se révèle le fait que les *Kahunas* connaissaient déjà les trois „parties de l'esprit“ et voyaient en elles trois entités ou soi différents. Au lieu d'utiliser les termes hawaïens originaux pour désigner les trois subpersonnalités, les membres du groupe HRA préféraient parler de soi inférieur, moyen et supérieur.

Un travail patient et de longue haleine m'a permis de découvrir que, selon les croyances des *Kahunas*, chacun des trois sois vit dans son propre corps invisible. Le corps aka est un „corps d'ombre“ que l'on pourrait qualifier, selon les termes qui nous sont aujourd'hui familiers, de „double éthérique“ des trois subpersonnalités. Mais ici, nous avons conservé le terme hawaïen de *corps aka*.

Nous avons également conservé le mot *mana*. Il désigne la force vitale, l'énergie vitale sur laquelle repose l'activité des trois subpersonnalités. Le soi inférieur produit automatiquement le *mana* à partir de la nourriture que nous mangeons et de l'air que nous respirons. Il est également utilisé par les deux autres Sois, et il est à chaque fois transformé à un autre niveau vibratoire lorsqu'il est transmis au Soi supérieur suivant.

Les trois subpersonnalités dans leurs *corps aka* et avec leurs parts de *mana* sont reliées entre elles par des cordes de la même *substance aka*.

Ces choses et ces relations seront expliquées plus tard de manière plus précise et plus détaillée. Il suffira ici de les mentionner et de montrer qu'ils renvoient à une relation trinitaire. Pour l'instant, examinons les symboles qui se trouvaient dans l'ancienne langue.

Les *Kahunas* ne cachaient pas seulement leurs connaissances secrètes derrière des mots et des racines, mais ils utilisaient aussi des symboles. Par exemple, j'ai pu constater que lorsqu'ils parlaient de

la force vitale, ils remplaçaient souvent le mot *mana* par *wai*, le mot pour l'eau. Comme ces mots apparaissaient également dans de nombreux mots composés et dans des phrases qui traitaient manifestement du *mana*, j'ai compris que „l'eau“ était le symbole du *mana*. L'eau en tant que substance symbolise la force vitale générée par le soi inférieur par l'oxydation de la nourriture. Mais si l'on parlait de l'eau qui - comme d'une source - montait et débordait, c'était le symbole d'une charge *de mana* particulièrement forte provoquée par le soi inférieur. La force vitale du Soi supérieur - prélevée par le Soi inférieur via le *cordon Aka* qui le relie - était symbolisée par les nuages et le brouillard, qui se composent de fines gouttelettes d'eau. S'ils tombaient sous forme de pluie fine, ils symbolisaient la restitution de l'énergie transformée par le Soi Supérieur et reçue avec sa bénédiction. Le corps humain a besoin d'une force vitale remplie d'énergie pour aider et guérir le soi moyen et le soi inférieur.

L'arbre et la vigne étaient également des symboles, les racines correspondant à l'arbre inférieur, le tronc et les branches à l'arbre moyen et les feuilles à l'arbre supérieur. La sève circulant à travers les racines, les branches et les feuilles représentait le *mana*.

L'être humain doit s'efforcer de comprendre ses trois sois et d'apprendre comment les faire travailler en harmonie. Ce n'est qu'alors que l'homme peut atteindre l'intégralité et la grandeur et devenir ce pour quoi il est fait. Bien que nous pensions géné-

ralement bien connaître notre soi moyen ou conscient, nous sommes souvent surpris de constater que certaines choses dans nos habitudes de pensée ont un effet inhibiteur et perturbateur sur l'intégration. Peu de gens connaissent suffisamment bien leur soi inférieur et subconscient et savent quelles sont ses capacités et ses limites. Nous devons cependant nous efforcer de le connaître et de le comprendre afin de pouvoir l'éduquer à coopérer harmonieusement avec les deux autres êtres spirituels, le soi conscient et le Soi supérieur. Il n'y a pas de limites à l'action du Soi supérieur, si ce n'est celles qui résultent d'un travail erroné du Soi inférieur et du soi moyen. Nous avons la preuve pratique de son pouvoir bénéfique lorsque nous avons appris à établir et à maintenir un contact efficace avec lui.

Pour de nombreux membres de la HRA, il était particulièrement important d'apprendre à prier efficacement. Ils recherchaient une aide qui dépassait le cadre de la normalité et de la vie quotidienne; ils avaient besoin d'une aide qui leur permette de résoudre les nombreux problèmes auxquels ils étaient confrontés dans la vie. Ils comprirent qu'il n'était possible de vérifier la méthode proposée par les *Kahunas* que si l'on s'efforçait sérieusement de comprendre les trois subpersonnalités dans leurs corps invisibles, de se charger davantage de *mana* et de mettre en pratique les connaissances théoriques.

Il s'est aussi souvent avéré nécessaire de se défaire d'habitudes de pensée qui reposaient plus sur une base dogmatique que sur la réflexion. Si l'on veut apprendre à prier efficacement et si l'on doit pour cela remplacer de vieilles habitudes de pensée par de nouvelles, il est indispensable de relire ce rapport et de le méditer en profondeur. Beaucoup de ceux qui ont lu mon livre *Secret Science Behind Miracles* ont cherché à être libérés de leurs maladies et de leurs souffrances par un *kahuna*, bien que j'aie précisé dès le début qu'il n'y avait plus de *kahunas* pratiquant à Hawaï et que je n'étais pas moi-même un *kahuna*. Ils étaient conscients, comme nous tous, que la guérison par l'imposition des mains est une tradition ancienne. En fait, quelques personnes particulièrement douées ont réussi à guérir de cette manière, sans avoir jamais entendu parler de HUNA ou des nombreuses choses qui se passent dans le subconscient et le Soi supérieur lors de la guérison. Il en va de même pour les quelques chanceux qui, par intuition, maîtrisent le don de la prière efficace; le succès de leurs prières est bien plus grand que la moyenne „chance“. Certaines de ces personnalités talentueuses font partie de la communauté HRA et la plupart d'entre elles voulaient savoir quels étaient les facteurs essentiels derrière leurs actions. Ils cherchaient à les connaître afin de pouvoir travailler avec encore plus de succès.

Le bon sens veut que nous utilisions pour notre santé tous les moyens efficaces de la science

médicale moderne. Les *guérisseurs kahunas* utilisaient eux aussi les médicaments qu'ils connaissaient, comme par exemple de nombreuses herbes; ils utilisaient également *le Lomi-Lomi*, une méthode de traitement particulière, pour soigner les malades. Mais il arrive parfois qu'un cas abandonné par la science médicale actuelle soit guéri „miraculeusement“.

En tout cas, l'essentiel est d'apprendre à utiliser nos immenses sources d'énergie encore inexploitées afin de devenir et de rester en bonne santé. Si l'individu souhaite devenir un *kahuna* et apporter la guérison à d'autres personnes, je pense que cela est également possible dans de nombreux cas.

Chapitre II

Faire connaissance avec le soi inférieur

Commençons donc, comme pour le travail de l'HRA, par apprendre tout ce que nous pouvons sur notre soi inférieur. Lorsque nous parlons de soi inférieur, il ne s'agit bien sûr pas de prendre la subconscience dans un sens méprisant et péjoratif „inférieur“. Il s'agit simplement d'exprimer le fait que le soi inférieur est le plus bas parmi les trois sois de l'homme sur l'échelle de la croissance et de l'évolution.

L'inconscient, son travail et ses comportements ont été étudiés pour la première fois à notre époque par Sigmund Freud. Nous lui devons beaucoup, ainsi qu'à ses successeurs, mais il a déclenché une véritable guerre. Aujourd'hui encore, certains psychologues combattifs et acharnés combattent ses découvertes. Ils sont inévitablement retombés dans le „behaviorisme“ et ont remis en question la nature de la conscience parce qu'elle ne pouvait pas être expliquée par les processus chimiques du corps. Heureusement, la grande majorité des psychologues ont même accepté l'idée de l'inconscient (le soi inférieur) comme une découverte très précieuse. Il n'est donc pas nécessaire de s'attarder sur la question de savoir si la croyance des *Kahunas* dans le soi inférieur était justifiée ou non. Je peux également me passer des explications détaillées que j'ai données dans mon livre *Secret Science Behind Miracles* afin de prouver que le soi inférieur est une entité auto-

nome et indépendante, et pas seulement une partie du soi moyen.

De toute évidence, les *Kahunas* considéraient le soi inférieur comme quelque chose qui doit être compris en toutes circonstances. Ils l'appelaient *unihipili*, et derrière les petits mots racines qui composent ce nom, il y a encore plus de significations que celles qui ont été données dans l'explication du mot dans la section précédente. Un autre mot pour le soi inférieur était *uhinipili*. Quelques-uns des mots racines correspondent à la première expression, mais les autres donnent encore quelques significations supplémentaires. Il y a également des mots et des symboles qui représentent en quelque sorte une connexion transversale.

Si l'on résume ces réflexions et ces recherches, on obtient les affirmations suivantes sur le soi profond:

1. Il s'agit d'un être spirituel autonome et conscient, au même titre que le soi moyen et le Soi supérieur. C'est en quelque sorte un petit dieu en développement.
2. Il est le serviteur des deux autres sub-personnalités et - comme un frère cadet - il est lié à la subpersonnalité du milieu; il s'y attache comme s'ils étaient tous deux des parties d'un tout commun „collé“ entre eux.
3. Le soi inférieur contrôle l'ensemble des multiples processus du corps physique et toutes ses activités, à l'exception des activités

volontaires des mouvements musculaires. Enveloppé dans son corps d'ombre, il peut entrer dans le corps physique ou en sortir. Il est dans le corps comme un féticheur dans son enveloppe. Il pénètre et remplit chaque cellule, chaque particule de tissu du corps et du cerveau; son corps-ombre est une image exacte de chaque cellule et de chaque particule de tissu et de liquide du corps humain, aussi petite soit-elle.

4. Seul le subconscient est le siège des émotions. Seul le subconscient verse des larmes. Si quelqu'un ne le croit pas, qu'il essaie de pleurer des larmes de chagrin entièrement à partir de lui-même, à partir de son Soi supérieur moyen; il constatera que c'est impossible. Les larmes ne peuvent couler que lorsque l'émotion de chagrin s'éveille dans le soi inférieur. Dans le cas mentionné ci-dessus, cela devrait être déclenché par le soi moyen qui s'efforce de penser à des choses tristes. Cela amènerait le soi inférieur à se les remémorer vivement, à les revivre, mais même cela ne suffit pas toujours à provoquer des larmes. D'autre part, il se peut que nous lisions, voyions ou entendions quelque chose d'inattendu qui suscite des émotions.

L'amour, la haine et la peur viennent du soi inférieur en tant qu'émotions; elles peuvent

devenir si fortes qu'elles submergent la volonté du soi moyen, qu'elles entraînent le soi moyen dans le tourbillon des émotions et des réactions qu'elles déclenchent. La compréhension de ces relations est d'une importance capitale, car trop souvent, nous sommes simplement emportés par les émotions de notre soi inférieur et induits en erreur. C'est en effet la tâche la plus essentielle du soi moyen que d'apprendre à dominer le soi inférieur et de l'empêcher de simplement s'enfuir avec l'homme.

5. Le soi inférieur produit la force vitale nécessaire aux trois sois, le *mana*. Normalement, il partage le *mana* avec le soi moyen, qui peut alors l'utiliser comme „volonté“ (*mana-mana* – le *mana* partagé entre partenaires). Dans la prière, le soi inférieur entre en contact avec le Soi supérieur par le biais du *cordon aka*. Le soi inférieur active le cordon et envoie le long de celui-ci un *don de mana* que le Soi supérieur utilise pour accomplir la prière, pour réaliser ses vœux.
6. Le soi inférieur reçoit les impressions sensorielles des cinq organes des sens et les présente au soi moyen pour qu'il les évalue. (Le soi moyen possède un pouvoir de discernement; il sait évaluer les impressions présentées et donne ses ordres en conséquence lorsque des actions sont nécessaires).

7. Le soi inférieur enregistre toutes les impressions et les pensées. On peut peut-être dire qu'il est fait de la *substance aka* de son corps d'ombre, de minuscules formes, un peu comme on enregistre un son sur un disque ou des mots sur du papier. Les sons, les impressions visuelles, les pensées et les mots arrivent en „groupes“, composés de nombreuses impressions individuelles liées entre elles. Les *Kahunas* les symbolisaient par des grappes de petites formes rondes, comme des grappes de raisin ou des baies. Normalement, ces amas microscopiques de substance invisible sont conservés dans la *partie du corps aka* du soi inférieur qui pénètre le cerveau ou s'identifie à lui. Mais à l'heure de la mort, le *corps aka* quitte le corps physique et le cerveau - comme lorsqu'on retire un flacon de son étui - et emporte avec lui tous les souvenirs.
8. Le soi inférieur donne presque instantanément au soi moyen les faits de mémoire qu'il utilise souvent, à la demande de ce dernier. C'est pourquoi, lorsque nous parlons ou écrivons rapidement, nous, c'est-à-dire notre soi moyen, pensons pouvoir disposer à tout moment de tous nos souvenirs. C'est l'état idéal ou normal, lorsque les deux subpersonnalités travaillent main dans la main de manière presque parfaite. Si, en plus, le Soi

supérieur intervient comme partenaire à part entière dans les actions qui nécessitent son aide, tout va bien. Mais si, pour une raison ou une autre, le soi inférieur ne coopère pas, les trois sois ne peuvent pas travailler ensemble de manière harmonieuse et il est certain ce qu'il y aura des difficultés.

9. Le soi inférieur peut être influencé ou dominé par la suggestion mesmérique ou hypnotique. Il joue également le rôle principal lorsqu'il s'agit d'implanter les formes-pensées des idées sous forme de suggestion dans le *corps aka* d'une autre personne réceptive.
10. Le soi inférieur dispose pleinement de l'utilisation du *mana* inférieur, la force vitale de base, ainsi que de la sous-substance *aka* de son corps d'ombre.
11. Le soi inférieur peut également stocker des pensées non rationalisées dans son *corps aka* sous forme de grappes de souvenirs, c'est-à-dire des pensées qui n'ont pas été analysées ou rationalisées par le soi moyen au moment où elles sont apparues. Les souvenirs de telles pensées ne sont que rarement disponibles pour le soi moyen, car il ne sait pas qu'elles existent et ne peut donc pas ordonner au soi inférieur de les lui donner. Mais comme le soi inférieur réagit si fortement à de telles „fixations“ ou „complexes“ que le soi moyen n'est plus en mesure de maîtriser cette réaction, de

nombreuses difficultés proviennent de cette direction.

On connaît encore bien d'autres choses sur le soi inférieur, ses capacités et ses dispositions, mais nous n'aborderons ces points que lorsqu'ils apparaîtront au cours de ce rapport. Un seul point mérite d'être souligné ici: Les psychologues modernes ont écrit à maintes reprises à quel point le soi inférieur ou l'inconscient est terrible, sauvage et malveillant. Ils parlent de leurs expériences en psychanalyse et des effets de choc et d'effroi qui se manifestent chez leurs patients dès que l'inconscient, avec ses -, ses pulsions irrationnelles et ses mémoires, est mis en lumière.

L'enseignement des HUNA peut corriger en grande partie cette conception unilatérale et erronée. En effet, si nous admettons avec les *Kahunas* que partout dans le monde où la conscience s'exprime sous quelque forme que ce soit et à quelque niveau que ce soit, il y a croissance et évolution, nous devons aussi admettre que le soi inférieur - comme le soi moyen et le Soi supérieur - s'est élevé par évolution depuis des niveaux inférieurs. La spiritualité du soi inférieur est très limitée; le soi moyen s'est élevé à un niveau de discernement beaucoup plus élevé, tandis que la spiritualité encore plus développée du Soi supérieur dépasse la capacité humaine de mémoire et de discernement à un tel point que notre connaissance ne peut pas le saisir.

Si l'on compare avec des animaux plus évolués, comme les chevaux, les chiens ou les chats, on constate que le niveau de développement du soi inférieur n'est pas si élevé. Il observe et se souvient comme ces animaux et juge de manière tout aussi élémentaire. Comme eux, il ressent des émotions d'amour, de chagrin, d'angoisse et de peur. En bref, le soi inférieur est une sorte de soi animal - l'animal dans l'homme. Il habite - comme l'animal - dans un corps, mais il a l'avantage décisif de vivre dans ce corps avec le soi moyen capable de jugement comme autre guide et de rester avec lui comme compagnon même après la mort, lorsque seuls les corps d'ombre sont encore habités.

De ce point de vue, la répugnance à faire émerger le soi inférieur dans certaines analyses psychiques est une attitude tout à fait erronée. Le soi inférieur animalien a encore beaucoup d'instincts et de pulsions purement animales. Nous pouvons voir dans un indigène beaucoup de choses qui nous horrifieraient si un homme civilisé les faisait. Nous comprenons qu'un chien ou un chat se jette sur un rat et le tue sauvagement et avec satisfaction. Si, au cours d'une analyse approfondie, nous découvrons les pulsions primitives cachées dans le soi inférieur (ou les mémoires raciales, comme les appelle C.G. Jung), ce n'est pas une raison pour condamner le soi inférieur avec dégoût.

La tâche du soi du milieu est d'instruire et de guider le soi inférieur, de le faire progresser le plus

rapidement possible sur son chemin de développement évolutif et de l'aider à se débarrasser de plus en plus de sa nature animale et à devenir de plus en plus humain. (De la même manière, le Soi Supérieur nous offre, à nous, les subpersonnalités moyennes, sa guidance et son enseignement afin que nous puissions nous rapprocher les prochains niveaux de conscience supérieur avec sa spiritualité supérieure).

L'erreur la plus fréquente et la plus grave du soi moyen est qu'il se met lui-même à quatre pattes, si l'on peut dire, et qu'il partage toute sa sauvagerie animale et toutes ses émotions avec le soi inférieur. Cela arrive malheureusement trop souvent, surtout lorsque le soi inférieur nous échappe fortement parce qu'il est plein de complexes. Mais cela ne doit en aucun cas devenir la règle. Il n'y a rien de plus triste que de voir un soi moyen oublier son rôle d'enseignant et sa dignité de guide du soi inférieur, peut-être même au point de partager avec lui les sentiments de haine, la colère acharnée, la fureur sauvage et les peurs abyssales du soi inférieur, voire de les encourager. On ne se roule pas dans la boue avec le soi inférieur; on le tire de la boue, on le lave proprement et on lui apprend à agir comme un être humain. En tant que soi moyen, nous devons avant tout apprendre à travailler consciemment et bien avec le soi inférieur et le Soi supérieur. Les pages suivantes expliquent comment y parvenir.

N'oubliez jamais que le soi inférieur est normalement bon, intelligent et aimant, qu'il est

toujours consciencieux et fiable, toujours volontaire et zélé. Mais si ce n'est pas le cas, il est de notre devoir d'en déterminer la raison. En effet, nous essayons également de déterminer pourquoi notre enfant malade est grincheux ou obstiné, afin de pouvoir remédier à ce défaut.

Beaucoup d'amis de l'HRA trouvaient qu'il était très intéressant de connaître leur soi inférieur. Dès les premiers bulletins, les moyens nécessaires pour y parvenir ont été discutés, et nous avons pris l'habitude d'appeler notre soi inférieur „George“. Le nom s'est imposé de lui-même à partir de l'expression américaine „Let's George do it“, et qui pouvait mieux s'appliquer au soi inférieur, qui effectue quatre-vingt-dix pour cent du travail dans le corps humain? Mais comme un vieux chien, le soi inférieur n'apprend de „nouveaux trucs“ que si le soi moyen s'occupe de lui avec persévérance.

Nous avons donc décidé d'utiliser le terme „George“ ou „Georgette“ et de constater que le soi inférieur a des idées bien précises sur qui et quoi il était et sur le nom qu'il souhaitait porter. Mais je veux aller un peu plus loin et raconter toute l'histoire - elle est en effet assez utile, car elle familiarise le lecteur avec des méthodes qu'il pourra peut-être utiliser lui-même à son propre avantage.

Si l'on croit à l'existence du soi inférieur et à la possibilité d'entrer en contact avec lui, on peut procéder de la manière suivante: On s'assoit dans un

endroit calme et on invite le soi inférieur à se faire entendre. Si possible, on lui parle à voix haute et on attend patiemment de voir si certaines impressions apparaissent dans le centre de conscience commun des deux subpersonnalités. Il se peut que George envoie une pensée de son propre chef, mais il se peut aussi qu'il attende parce qu'il ne sait pas vraiment ce que l'on veut de lui; alors il espère qu'une commande de la pensée lui indiquera ce qu'il doit faire pour cette nouvelle chose.

Souvent, il vaut la peine d'avoir une longue discussion à sens unique avec George lors de la première séance. Dites-lui par exemple que vous aimeriez mieux le connaître et que ce serait sympa de jouer régulièrement ensemble. Cela peut nous paraître puéril, mais le soi inférieur n'est pas très différent d'un enfant précoce. Selon sa nature, il peut être capricieux, intelligent, conciliant, volontaire, obstiné ou zélé. De même que pour les personnes moyennes, il n'y a pas deux personnes identiques parmi les personnes qui ne le sont pas. On ne peut pas savoir quelle est la nature de son soi inférieur tant qu'on n'a pas pris le temps de le connaître.

En général, il ne se passe pas grand-chose au début. Mais après quelques explications, on peut souvent commencer à jouer à l'un des nouveaux jeux. Le soi inférieur aime presque toujours jouer, et il aime les mêmes jeux que vous (sinon, ils n'éveilleraient pas en vous une émotion de joie). Proposez à George, d'une voix forte, de lui demander certains

souvenirs amusants et qu'il s'efforce de les faire remonter le plus vite possible. Vous pouvez par exemple prendre un jouet préféré de votre enfance, le vieux chariot rouge ou la poupée avec les tresses blondes ou d'autres choses ou jeux que vous aimiez particulièrement. On peut choisir soi-même ces objets ou laisser George les choisir. Lors de mes premiers essais, j'ai laissé George choisir.

J'ai proposé qu'on nous rappelle le cadeau que nous avons reçu à notre troisième Noël. George m'a apporté l'image mentale du petit âne en peluche qui hochait la tête. Je l'ai regardé avec intérêt et j'ai senti que même aujourd'hui, après tant d'années, une petite joie montait en soi. Mais alors que j'attendais, un flot d'autres souvenirs oubliés depuis longtemps m'est revenu à l'esprit. Je me suis vue assise sur la chaise de la cuisine, en train de dessiner un tableau avec beaucoup d'application. Soudain, ma soeur un peu plus âgée se tenait à côté de moi et me parlait du dessin. J'ai ressenti une émotion chaleureuse et la concentration presque époustouflante du garçon entièrement absorbé par son dessin; et mystérieusement, le garçon semblait être une petite partie de moi-même. C'était un sentiment très étrange et gratifiant, et je fis de mon mieux pour exprimer ma reconnaissance et laisser mon soi inférieur participer au souvenir et à ses émotions joyeuses.

Très vite, ce jeu s'est transformé en une expérience très gratifiante. Je n'avais presque plus rien à faire, il me suffisait de m'asseoir et de regarder ce que

George me proposait, du coin de l'oeil, en participant et en m'en réjouissant. La vieille pièce, qui paraissait d'abord encore floue, prenait de plus en plus vie. Ici, un coin, là, un meuble...; mais malgré tous les efforts de George et mon attente, nous ne pouvions pas tout reconstruire. Puis George m'apporta avec impétuosité ses trésors, poussiéreux à cause de l'abondance des années et flous dans les détails, mais vivants et brûlants de joie et de satisfaction, qui furent alors revécus. Tout à coup, c'était l'été et nous pataugions dans un petit ruisseau derrière la maison. Il y avait la petite tortue que nous aimions tant et que nous admirions, et puis le meilleur de tout: l'appel de maman depuis la cuisine. Avec lui revenait une telle odeur de crêpes fraîches tout juste sorties du four que j'en avais l'eau à la bouche. Après une pause, pendant laquelle George et moi nous sommes régalez de l'odeur des crêpes et avons mangé les dernières miettes encore chaudes et savoureuses, j'ai demandé à George s'il ne pouvait pas m'apporter encore une belle expérience commune.

L'image vivante d'un garçon encore plus petit est apparue, et nous en avons tous les deux été ravis. Nous étions assis sur une chaise haute à la table de la grand-mère. On nous avait mis quelques livres pour que nous soyons assis assez haut; tout ce qui m'entourait était inhabituel et merveilleux. Je regardais par la fenêtre devant laquelle se trouvaient des géraniums rouges en fleurs. Sur la table, il y avait une nappe à carreaux rouges et blancs. Dans mes

mains, je tenais délicatement un verre à pied à longue tige avec des picots ronds sur les côtés. Je sentais clairement le bon goût du lait corsé et je voyais le visage barbu de mon grand-père et les clins d'oeil au coin de ses yeux. Le lendemain et bien d'autres jours encore, nous avons continué à nous divertir. Ensemble, nous explorions nos goûts et nos dégoûts, nous réfléchissions à ce qui nous convenait le mieux. Nous avons repensé à beaucoup de choses que nous avons faites auparavant, nous nous sommes souvenus de ce que nous avons appris à faire, de ce que nous avons appris et fait à l'école ou de ce que nous aurions dû apprendre - oui, nous nous sommes souvenus de choses que nous n'avions pas aimées.

Petit à petit, nous nous sommes rapprochés et avons appris à nous connaître de mieux en mieux... Je trouvais que George n'avait que peu d'intérêt pour certaines choses qui me passionnaient. Par exemple, j'aurais aimé revoir la salle de classe du Wyoming où j'ai passé ma dernière année d'école primaire, ainsi que mon institutrice de l'époque. Mais George n'a pas apprécié l'année scolaire en question. Malgré tous mes efforts, je n'ai pas réussi à lui faire rapporter ne serait-ce qu'une petite chose de l'année scolaire en question. Je ne sais toujours pas à quoi ressemblait la salle de classe ni qui était l'institutrice, bien que les années scolaires précédentes et celles qui suivirent au lycée, à l'école normale et à l'université soient assez claires et détaillées. A l'occasion,

j'essaierai de retrouver la trace de ce point aveugle de notre mémoire commune et de voir ce que George a enterré là - peut-être quelque chose de très important. Peut-être cache-t-il une fixation particulière qui se rapporte à cette année scolaire ou, plus probablement, à une autre année - se réfère à l'enseignante concernée.

Mes expériences étaient tout à fait normales; des lettres de membres de notre communauté faisaient également état de ces points aveugles dans la mémoire. Le premier jour de la semaine, nous avons eu l'occasion d'entendre parler de l'évolution du soi inférieur et de certaines voies secrètes qu'il avait empruntées.

Il est surprenant de voir à quelle vitesse on prend conscience de l'existence et de la personnalité du soi inférieur lors de tels exercices, d'une manière étrangement intérieure. Un esprit de camaraderie et une nouvelle conscience se développent, ce qui n'avait jamais été le cas auparavant. Avec le temps, on se rend compte de plus en plus clairement que toutes les émotions liées aux souvenirs doivent être mises en route par George, et on se détache de plus en plus de ces émotions. On observe avec intérêt la manière dont elles vibrent, bourdonnent et moussent - mais on ne se laisse plus submerger et emporter par elles.

Il vaut la peine de développer de plus en plus la capacité de se tenir à l'écart et d'être un juge serein lorsque George est profondément ému par les événe-

ments. Si l'on se tient à l'écart et que l'on n'est pas emporté par le flot émotionnel, on peut en outre tendre la main à George et l'extraire rapidement du tourbillon. Les ondes nocives des ruminations et les inquiétudes qui reviennent sans cesse, souvent au moment où l'on a besoin de sommeil et de calme, sont difficiles à éviter parce qu'elles se transforment souvent en marée de façon inattendue. Avec de la pratique, ils peuvent être évités au moment où ils surviennent, en donnant à George la direction de pensée positive et constructive qui les remplace.

La plupart d'entre nous ont certainement déjà constaté que George n'est pas le seul à devoir être éduqué. Le soi moyen a besoin d'éducation. Souvent, nous avons été choqués de réaliser que nous avons passé la plus grande partie de notre vie à ne rien faire, à laisser George faire tout le spectacle et à lui laisser choisir le chemin à sa guise.

Une fois que l'on a fait connaissance avec le soi inférieur, le début est fait; on peut alors commencer son éducation au niveau suivant. Mais en attendant, il faut se contenter des connaissances acquises, dont certaines sont dues à George seul et d'autres, en tout ou en partie, aux instructions que nous lui avons données. Nous devons donc trouver un moyen de laisser George se débrouiller seul.

L'utilisation du pendule répond à cet objectif. Pour nos besoins, il suffit d'un petit objet qui sert de poids. On le suspend à une ficelle ou à un fil (de préférence en soie) d'environ 8 cm de long et on le fait osciller.

On peut utiliser comme poids une grosse perle de verre, un bouton rond, un petit prisme de lustre ou un autre petit objet. J'ai également déjà vu des personnes utiliser un anneau de doigt ou une petite croix sur une fine chaîne.

On tient le pendule par la ficelle à environ 8 cm au-dessus du poids et on demande à Georges de le faire osciller à sa guise à l'aide des muscles involontaires. En faisant appel aux muscles involontaires, le soi inférieur peut exprimer librement sa propre opinion - sans être sous la tutelle du soi moyen - lorsqu'il est répondeur à une question. L'opinion du soi inférieur est portée à la connaissance du soi moyen par certaines oscillations du pendule.

Le soi moyen établit certaines règles du jeu (le sourcier les appelle la „convention“) et les explique soigneusement au soi inférieur, afin que George sache comment répondre correctement. Le type d'oscillations convenues peut être très différent selon les sourciers et les pendulaires. Dans la convention que j'utilise, une oscillation perpendiculaire au corps signifie „oui“, une oscillation perpendiculaire au corps (donc vers et à partir du corps) signifie „non“. Une oscillation en diagonale par rapport au corps exprime le doute, une oscillation circulaire dans le sens des aiguilles d'une montre signifie „bien“, une oscillation circulaire dans le sens contraire signifie „mal“.

Le droitier tient le pendule avec les deux premiers doigts et le pouce de la main droite, le gaucher utilise les doigts correspondants de la main gauche.

George comprend souvent plus facilement si on lui dessine la convention d'oscillation sur une feuille de papier. Avec des lignes d'environ 10 cm de long, on marque les oscillations „oui“, „non“ et diagonales, et pour les cercles d'oscillation, des flèches indiquent le sens du mouvement pour „bien“ et „mal“. Les chiffres peuvent être exprimés par le nombre d'oscillations correspondant aux réponses aux questions. Le pendule doit toujours être tenu de manière à ce qu'il flotte librement au-dessus du papier. Lors des premiers essais de pendule, il ne faut pas poser le coude sur le papier, parce ce que le bras de George a besoin d'un peu plus de liberté. Plus tard, il fera également osciller le pendule lorsque vous serez plus à l'aise et que vous appuierez votre coude sur la table. Il faut faire très attention à ne pas faire osciller le pendule par des mouvements musculaires volontaires.

Lorsque tous les préparatifs sont terminés, on demande à Georges d'être très attentif pendant qu'on lui montre comment le jeu doit se dérouler. On tient le pendule au-dessus du papier et on dit p. ex: „Tu dois faire comme ça quand tu dis `oui, et tu dois faire ça quand tu dis non, etc. Bien entendu, on fait osciller le pendule consciemment avec les muscles volontaires et on démontre les mouvements concernés, qui sont définis comme une convention. George apprend vite et, s'il n'y a pas d'obstacles particuliers,

il participera immédiatement au jeu. Ensuite, on arrête les oscillations conscientes, on tient le pendule sans oscillation et on dit à George: „Maintenant, essaie toi-même. Donne-moi la vibration oui“. On lui laisse un peu de temps. S'il n'y a pas de réaction, on lui montre encore une fois, peut-être même plusieurs fois, ce qu'il doit faire. Il est également possible de reporter l'essai à une autre fois et de tout revoir avec George. Il peut être utile de dire à George qu'il est un garçon important et qu'il est très important que vous appreniez tous les deux à vous parler ainsi, car c'est la seule façon pour lui de donner plus tard son avis sur les choses de la vie.

Seuls quelques membres de la communauté HRA n'ont pas réussi à convaincre George de travailler avec le pendule. Au contraire, certains Georges étaient comme des enfants espiègles et s'amusaient beaucoup avec le pendule. Ils le faisaient osciller sauvagement en cercles et en lignes, sans se soucier le moins du monde des règles d'utilisation fixées par la convention. Dans d'autres cas, il s'est avéré que George refusait l'objet utilisé comme pendule; puis, après de nombreuses expériences avec différents bijoux ou autres petits objets, il en a trouvé un qui convenait au soi inférieur, et les oscillations se sont rapidement conformées à la convention. (Il est d'ailleurs souvent plus facile de travailler avec un corps de pendule plus lourd).

Si le soi inférieur est le seul à provoquer l'oscillation du pendule, le soi moyen ne ressent rien

ou presque - c'est-à-dire qu'il ne doit pas avoir le sentiment que le soi moyen contribue d'une manière ou d'une autre à l'oscillation du pendule. Cela s'explique en partie par le fait que les mouvements de la main qui provoquent les oscillations du pendule sont si minimes qu'ils passent inaperçus. La moindre impulsion augmente l'oscillation; la résistance automatique que la main oppose au moment de pendule et à la traction gravitationnelle du poids oscillant agit comme un amplificateur, de sorte que plus la résistance est grande, plus le pendule oscille.

Le pendule donne au soi inférieur la possibilité de s'exprimer librement de sa propre initiative. Sans le pendule, nous n'avons pas l'occasion de connaître la personnalité de notre soi profond. Les subpersonnalités inférieures sont très différentes les unes des autres. L'un peut être une entité posée et sobre, tandis qu'un autre peut être joueur, capricieux ou difficile à maintenir dans une tâche. Les différences sont semblables à celles des enfants. Pour gagner l'amitié du soi inférieur, nous devons également procéder de la même manière qu'avec un enfant. Il faut gagner la confiance, trouver des choses d'intérêt commun et une relation d'affection et d'amitié confiante. Si l'on peut gronder certains êtres inférieurs, d'autres deviennent grincheux et refusent d'obéir. Il faut flatter beaucoup d'entre eux, mais en général, la meilleure façon d'obtenir leur coopération est de s'occuper d'eux avec amour, de les féliciter souvent

et de leur pardonner rapidement s'ils refusent d'obéir ou de coopérer.

D'après notre expérience, tant que l'on ne connaît pas exactement son soi inférieur et ses tendances, on fait bien de procéder lentement et prudemment et surtout d'éviter de montrer de l'impatience envers le soi inférieur ou envers tout le plan d'enseignement. Si l'on jette l'éponge ou si l'on crie dans sa colère: „Ce truc ne fonctionne pas“ ou „Mon soi inférieur est un idiot complet“, il se peut que le soi inférieur refuse une fois pour toutes le „jeu du pendule“ et qu'il ne puisse plus jamais être conquis.

Les récompenses ont fait leurs preuves dans le dressage des animaux et sont donc également utiles dans l'éducation du soi inférieur. Pour récompenser le soi inférieur, on le félicite chaque fois qu'il exécute correctement un ordre. Certains lui ont même donné de petites friandises, car le soi inférieur aime grignoter ce qu'il aime. (Bien sûr, le soi moyen se réjouit également à cette occasion, étant donné que les deux sont si étroitement liés dans le corps). Si le soi inférieur a appris à utiliser correctement le pendule, commencez par des conventions simples. Vous posez des questions et George répond avec le pendule aux questions que vous savez que le soi inférieur connaît et comprend bien. Bien sûr, vous connaissez tous les deux les bonnes réponses, ce qui vous permet de surveiller la justesse des réponses du soi inférieur et d'évaluer ses progrès.

Bientôt, vous pourrez demander à George son avis sur des questions simples ou lui demander de faire des estimations. Par exemple, vous ne savez pas exactement quelle heure il est et vous estimez qu'il peut être 15 minutes après l'heure. Maintenant, vous demandez au soi inférieur de faire une estimation; il doit indiquer le nombre de minutes après le plein par le nombre de vibrations correspondant. Ou bien vous présentez votre estimation, par exemple 12 minutes après 9 heures, et George doit alors osciller „non“ jusqu'à ce que vous trouviez le bon chiffre. Regardez ensuite l'horloge et félicitez-le lorsqu'il a fait le bon choix. Mais ne le réprimandez pas si ce n'est pas le cas. Comme le savent ceux qui ont l'habitude de se réveiller à l'heure sans réveil, George fait justement un très bon travail en ce qui concerne les indications de temps; il réagit donc généralement bien à cet exercice. Il est donc possible de mettre en place de telles sessions grâce à l'entretien dans le temps.

Certains Georges aiment bien compter. Un membre du groupe HRA a pris une poignée de boutons dans la boîte à boutons de sa femme et les a étalés sur la table. Lui et George ont ensuite estimé le nombre de boutons. George s'est montré deux fois plus rapide et précis que lui dans ce jeu et a été félicité en conséquence.

Mais si George ne répond pas à une question alors qu'on lui a laissé suffisamment de temps pour répondre, on a la possibilité de mieux le connaître. On lui demande alors les raisons pour lesquelles il a

refusé de répondre à cette question. Peut-être qu'au moment de la question en question, George en avait assez de jouer. Il le reconnaît d'ailleurs parfois lorsqu'on lui pose gentiment la question. Mais si George n'est plus intéressé par le jeu, il faut l'excuser pour la séance en question et retourner aux activités normales de la journée. George est souvent très têtu, parfois même grincheux ou impatient. A moins que vous ne le maîtrisiez mieux que la plupart d'entre nous, vous ne devriez même pas essayer de le forcer à jouer à des moments où il n'aime pas jouer. (Il se peut que vous ayez touché un complexe et que George se sente obligé de mettre fin à la séance ou de réagir physiquement, ce qui peut se traduire par une sensation physique de réaction).

Contrairement aux cas où les souvenirs sont reproduits et revécus - et ce, ensemble - avec tout leur contenu émotionnel, le jeu du pendule entraîne une scission entre les deux sois, de sorte que le soi moyen participe moins ou plus du tout aux émotions. Mais on fait bien de prêter attention à chaque sentiment émotionnel que George partage avec vous.

Si un tel sentiment n'apparaît pas lorsque vous posez des questions sur des personnes ou des choses dont on peut supposer qu'elles devraient déclencher des sentiments d'amour, de peur ou de haine dans le soi inférieur, examinez la question et demandez à George ce qu'il en pense. Vous lui demanderez peut-être: „Aimes-tu Monsieur Noir?“ Observez attentivement ce qu'il répond, cela peut être très important

pour vous. En effet, le soi inférieur de Monsieur Noir a probablement la même attitude envers vous et votre soi inférieur que votre soi inférieur envers lui, et le soi moyen de Monsieur Noir a pu être amené à ressentir la même chose. Si George a une aversion injustifiée pour Monsieur Noir, on peut parfois l'en dissuader. En tout cas, il faut essayer, car il se peut que l'on perde un ennemi puissant et que l'on gagne un ami serviable.

Mais surtout, prenez garde à ne pas céder à la tentation de demander à Georges de prédire des événements futurs ou même d'entrer en contact avec les esprits des personnes décédées et de donner des nouvelles d'eux par le biais du pendule. Au premier stade du travail de développement, c'est non seulement dangereux, mais aussi totalement inutile! On ne saurait trop insister sur ce point.

En général, Georges est obligeant et agréable. Souvent, il veut vous faire plaisir lorsque vous l'interrogez sur l'avenir ou sur quelqu'un qui est loin de vous. Comme il n'aime pas vous décevoir, il essaie de trouver une réponse qui vous satisfasse. Dans presque tous les cas, il choisira une réponse qu'il pense que vous attendez avec crainte ou espoir. En plus de vous donner de fausses informations - ce qui peut vous amener à agir de manière imprudente -, les efforts pour vous faire plaisir ont souvent pour conséquence de faire passer George ou Georgette pour un soi inférieur peu fiable et un menteur.

Mais finalement, le soi inférieur, lorsqu'il est en disgrâce et honteux, refusera de poursuivre le travail de développement. Il n'apprendra alors plus à jouer correctement et habilement son rôle important dans la prière HUNA; or la prière ne peut réussir que si *les trois sois* remplissent pleinement et correctement leurs tâches depuis le début de la prière jusqu'à la réalisation du souhait de la prière.

Chapitre III

Développement des capacités latentes du soi inférieur

Le soi inférieur dispose de trois capacités qui font défaut au soi moyen. On ne sait pas encore grand-chose de ces capacités, mais elles sont d'une importance capitale pour l'élaboration d'une prière efficace.

Ils font partie du patrimoine génétique du soi inférieur, tout comme ses instincts de base, sa capacité à se souvenir et à utiliser ses cinq sens. Certaines personnes poussent inconsciemment leur soi inférieur à utiliser ces capacités et leurs prières sont ainsi exaucées. Malheureusement, la plupart des personnes qui prient n'utilisent pas ces capacités et leurs prières n'ont que peu ou pas d'effet.

Les trois capacités mentionnées, qui sont inhérentes au soi inférieur, peuvent être décrites comme suit:

1. La capacité de ressentir des radiations provenant de choses, d'objets ou de substances, radiations d'un type qui n'est pas perçu par les organes sensoriels normaux - avec lesquels nous voyons, entendons, goûtons, touchons et ressentons les températures. (Nous reviendrons sur cette capacité plus tard).

2. Capacité à attacher un fil invisible de la substance *aka* ou ecto-plasmique du corps d'ombre du soi inférieur aux personnes et aux objets avec lesquels un contact a déjà été établi. Le mot racine *pili* contenu dans la désignation HUNA du soi inférieur signifie entre autres „collant“. On peut voir ce que cela signifie lorsqu'on touche par exemple de la colle de mouche avec le doigt et qu'on le retire. Un mince fil de la masse collante sort alors, et ce fil relie l'aileron au papier-mouche. Nous pouvons entrer en contact avec des choses, des objets ou des personnes en les touchant, en les voyant ou en les écoutant. Une fois qu'un tel contact est établi et qu'il existe un *fil aka* invisible qui nous relie à un objet ou à une personne, ce fil reste plus ou moins en place; il adhère au corps de l'ombre dans la zone du plexus solaire. L'une des capacités caractéristiques du soi inférieur est de pouvoir laisser s'échapper la *substance du corps aka* - comme les antennes des escargots - (nous parlons de la formation d'un *doigt aka* lors de cette sortie). Si un fil de contact se forme, le soi inférieur peut le suivre avec le *doigt aka* et ainsi établir un contact complet avec l'objet ou la personne à l'autre bout du fil. Chaque fois que le fil est utilisé de cette manière pour un nouveau contact, il devient plus fort et plus durable, et il devient plus facile de le suivre.

3. La troisième capacité latente du soi inférieur s'exprime dans deux manières d'utiliser le *fil aka* fabriqué:

a) Si le *doigt Aka* est tendu pour suivre le fil déjà établi, le doigt peut emporter une partie des duplicata des organes sensoriels composés de *substance Aka*. (Si nous vivons dans le *corps aka* après la mort, nous voyons, entendons, sentons, goûtons et ressentons avec les duplicata *aka* des organes sensoriels de la même manière que pendant notre vie dans le corps. Lors de la „migration astrale“, dont nous parlerons bientôt, le *corps aka* entier est souvent envoyé dans des endroits très éloignés, et là, il se sert de ses sens comme si le corps lui-même était présent).

Bien que le *doigt étendu* de l'*aka* ne soit qu'une infime partie du *corps de l'aka*, il peut utiliser les cinq sens pour obtenir des impressions de l'objet avec lequel il entre en contact; ces impressions sensorielles peuvent être transmises au soi moyen le long du doigt de liaison (épaissi ou activé) pour évaluation. Cependant, le soi inférieur ne transmet pas ces impressions au soi moyen de la manière normale, c'est-à-dire par les yeux, les oreilles, etc., mais d'une manière particulière, qui ressemble plus à un souvenir d'impressions de ce type. Si, par exemple, des impressions d'un objet nous sont renvoyées, elles nous

apparaissent plus comme une représentation que comme une réalité - plus comme l'une des cent images mentales que nous pouvons évoquer dans le laps de temps d'un seul instant. Ces relations seront plus claires dans les prochains paragraphes.

b) Les impressions peuvent être transmises dans les deux sens le long de la *corde aka* ou du *doigt aka*. Non seulement les impressions sensorielles extérieures sont captées et transmises le long du cordon au propre soi moyen, mais des impressions peuvent également être envoyées dans l'autre sens. Pour ce faire, les véritables impressions sensorielles physiques, par exemple de la lumière, du son ou du goût, doivent être transformées en souvenirs de ces impressions - en formes-pensées. Il en résulte de minuscules impressions qui sont en quelque sorte imprimées sur de petits morceaux microscopiques de *substance aka*. De nombreux morceaux de ce type se rassemblent en grappe pour transmettre la diversité des perceptions nécessaires à l'expression complète de la pensée. Cette émission de grappes de formes-pensées (au lieu de perceptions sensorielles réelles) s'appelle la télépathie.

Il est absolument nécessaire d'éduquer le moi inférieur à l'utilisation de ses trois dispositions naturelles, car elles constituent la

condition principale de la prière. Car TOUTES LES PRIÈRES SONT DE TELE-PATHIQUE. Et le but de cette discussion est d'apprendre à faire des prières puissantes.

La Bible parle de Dieu comme d'un esprit. Les *kahunas* sont d'accord avec cela, mais ajoutent que le Soi supérieur de l'homme est également un esprit. Seules les paires de Soi inférieur et moyen vivent dans le corps physique dense, qui a des yeux physiques et des oreilles physiques. Mais le Soi Supérieur, à qui toutes les prières sont adressées en premier - même si elles sont destinées au Dieu Suprême infini - n'a pas d'oreilles physiques; il n'entend pas de sons physiques, peu importe à quel point nous lui parlons en paroles, à haute voix ou avec insistance. Il n'a aucun moyen de nous entendre. Nous n'avons qu'une seule façon d'offrir nos prières au Soi Suprême, c'est par la transmission télépathique des pensées-grappes de ce que nous demandons.

Si nous considérons que seul le soi inférieur est capable d'entrer en contact avec le Soi supérieur en suivant avec son aka-doigt la *corde aka* déjà existante, et si nous considérons en outre que seul le soi inférieur peut traduire nos pensées et nos mots de prière en formes-pensées et les envoyer le long de la *corde aka* activée, alors il devient clair que si nous ne parvenons pas à éduquer le soi inférieur à utiliser

ses capacités latentes et à l'amener à s'en servir dans la prière, nous ne devons pas espérer de succès.

C'est l'un des plus grands secrets de la doctrine HUNA, qui nous explique pourquoi les prières ne sont manifestement pas exaucées. Si nous voulons que nos prières atteignent le Soi supérieur et ne meurent pas comme des „mots vides“ sur nos lèvres, nous devons recourir à la télépathie.

Dieu a créé l'homme à Sa propre image. Comme Dieu, l'homme possède un pouvoir de création, même si celui-ci est infiniment petit par rapport au sien. L'acte créateur de Dieu s'est déroulé par le biais de l'homme, la „parole“. Il a d'abord déterminé ce qui devait être créé, puis il l'a formé dans son imagination et l'a fait prendre forme. Avant de commencer à prier, l'homme doit décider de ce qu'il veut voir se réaliser. La prière sert simplement à demander au Soi supérieur de contribuer à la réalisation des circonstances souhaitées et d'utiliser ses capacités mentales et créatives largement supérieures.

HUNA nous enseigne que les trois subpersonnalités de l'être humain doivent coopérer dans l'acte créatif de la prière. Si un seul des trois ne fait pas son travail, la prière est inefficace. Et si le soi inférieur ne sait pas qu'il doit activer le *cordon aka* vers le Soi supérieur et transmettre la prière par voie télépathique, il n'y a aucun succès à espérer. C'est la tragédie des vingt siècles qui se sont écoulés depuis que Jésus a vécu et enseigné, que cette partie du

mystère se soit perdue, que l'homme ne sache plus ce qu'est réellement la prière et comment il doit l'utiliser.

De nombreux membres de la communauté HRA pensaient que l'enseignement selon lequel il existe *des fils aka*, que les *doigts aka* sont tendus le long de leur corps, que les fils peuvent être activés et utilisés par le soi inférieur, était purement fantaisiste. Mais lorsque, après une éducation appropriée du soi inférieur, ses capacités latentes se sont révélées et que des résultats ont été obtenus dans les travaux pratiques, les relations leur sont apparues comme tout à fait logiques. En effet, il faut d'abord connaître la théorie si l'on veut éduquer correctement le soi inférieur. Une fois que le soi inférieur a appris sa leçon, il réagit automatiquement et, lorsque nous prions, il fait toujours son travail.

La plupart des gens savent par expérience que la télépathie existe. Combien de fois les paroles non prononcées, par exemple entre époux ou amis, sont échangées et comprises. Après quelques essais pratiques de télépathie, l'un des amis de la HRA a rapidement appris à appeler son chien par ce biais. La distance à laquelle le chien s'était éloigné de lui lors de ses promenades n'avait pas d'importance.

Lorsque nous avons commencé le travail HRA avec la pratique de la prière HUNA, nous avons d'abord appris au soi inférieur à former un *doigt aka* et à le tendre jusqu'à son extrémité, en suivant un *fil aka*, et à toucher ce qui s'y trouvait.

La „migration astrale“ est un terme qui revient souvent dans les écrits sur la recherche psychique. Certains lecteurs connaissent le livre *Astral Body* de Muldoon et Carrington. Il y est montré que la quasi-totalité du corps aka du soi inférieur peut quitter le corps et s'en éloigner considérablement, ne laissant qu'un cordon de substance aka comme lien avec le corps physique. Comme le lecteur l'aura compris, cela n'est pas facile à réaliser.

En revanche, la seule chose dont nous avons besoin ici est beaucoup plus facile. Il suffit de lui faire émettre à tout moment une toute petite partie de la substance du corps de l'ombre. Même un soi inférieur très peu doué n'aura pas peur d'étendre un *doigt d'aka* de quelques centimètres hors de son corps, et plus tard, il sera certainement désireux et capable de s'étendre aussi loin que nécessaire. Dans son livre *Thoughts through Space*, Harold Shermann raconte de manière vivante et impressionnante son contact télépathique avec l'explorateur arctique Sir Hubert Wilkins. Il prouve ainsi que la distance ne joue pratiquement aucun rôle dans l'émission de *substance aka* et la transmission télépathique de pensées.

D'après l'expérience de la HRA, les expériences avec les boîtes sont l'un des exercices les plus faciles. On se procure par exemple chez le pharmacien ou le droguiste un jeu de boîtes à pilules de n'importe quelle forme ou taille; l'important est que toutes les boîtes soient parfaitement identiques.

Ensuite, on choisit six petits objets courants de différentes sortes, par exemple des boutons, des clés, des taille-crayons, quelque chose que l'on a sous la main. On place un des objets dans chaque boîte, on ferme les boîtes et on les pose sur la table. Les yeux fermés, on déplace ensuite les boîtes, les unes contre les autres, de sorte qu'il est impossible de savoir quel objet se trouve dans quelle boîte.

Demandez maintenant au soi inférieur de passer son *doigt aka* à travers la boîte (*les doigts aka* traversent facilement les substances poreuses) et de déterminer ce qui se trouve dans chaque boîte. On peut aussi expliquer très simplement à George qu'il a déjà attaché *des fils aka aux* objets en les touchant et en les plaçant dans la boîte et qu'il lui suffit de suivre le fil avec son *doigt aka* jusqu'à l'objet dans la boîte pour le trouver facilement. Une fois qu'il l'a trouvé, il doit le sentir à sa guise et vous le montrer, c'est-à-dire à votre soi moyen, de transmettre les impressions obtenues le long du *fil aka*.

Il est utile de donner à George des instructions bien réfléchies. Il est parfois utile de prendre un papier et d'esquisser en quelques traits une boîte de conserve et, quelques centimètres au-dessus, une main d'où un *doigt Aka* se glisse à l'intérieur de la boîte pour y toucher un objet. Le *doigt Aka* et l'objet caché dans la boîte peuvent être représentés par des lignes pointillées. Il va de moi que George doit comprendre clairement ce qu'on attend de lui et qu'il doit sentir que ce qu'il doit faire est important. Son premier

réflexe sera donc de saisir la boîte, de l'ouvrir et de regarder à l'intérieur pour s'assurer de manière tout à fait normale et physique de ce qu'elle contient.

Mais il ne faut pas laisser cette tendance, en soi tout à fait naturelle, s'installer; il faut donc déjà dire à George comment il doit se servir de l'*aka-doigt*. On peut lui dire franchement que c'est le premier pas vers l'apprentissage de la télépathie et que, s'il la maîtrise, il peut aider à faire des prières et réaliser ensuite de nombreux souhaits avec l'aide du Soi Supérieur.

Heureusement, chaque être humain possède depuis sa naissance, ou même avant, un *cordon aka* solide entre son Soi supérieur, son soi inférieur et son soi moyen. Cette corde peut être utilisée à tout moment ; il suffit de l'activer au préalable. Mais le soi moyen, qui est relié aux autres sois par des *filis aka*, ne peut pas actionner le mécanisme télépathique. Cela n'est donné qu'au soi inférieur (si ce n'était pas le cas, toutes les prières au contenu juste devraient se réaliser).

Le premier jeu de boîtes avec lequel j'ai commencé mes exercices contenait une vieille clé de voiture, un petit aimant, une bobine de bois, un petit éléphant en céramique marron, deux cubes verts avec des taches blanches et un grattoir avec une lame de rasoir dans une pochette en plastique rouge.

J'ai pris un papier et un crayon pour noter mes résultats. Si, sur six tentatives, plus d'un objet était reconnu correctement, c'étais considéré comme

„touché“ (ou point positif). Je plaçais mon index droit sur l'une des boîtes, je laissais à George un peu de temps pour en déterminer le contenu et me faire une idée de son impression, puis je notais ce que je ressentais ; ensuite, je passais à la boîte suivante et ainsi de suite. Une fois les six boîtes passées, je les ai ouvertes et j'ai vérifié le succès de ma liste.

Mes propres expériences coïncident largement avec celles de nombreux amis de l'HRA qui ont fait des essais similaires par la suite. Au début, le succès était très faible. Mais si l'on s'entraînait quinze à trente minutes par jour (on devrait arrêter de s'entraîner si l'on s'impatiente ou si l'on se fatigue), les succès augmentaient peu à peu. Certains subpersonnalités apprennent plus vite que d'autres et obtiennent parfois des résultats surprenants dès le premier essai. En général, après quelques mois de pratique, le nombre de réussites augmente de telle sorte que six tentatives aboutissent souvent à six identifications correctes. Cependant, les mauvais jours ou lorsque George n'est pas intéressé, les chiffres de réussite chutent parfois considérablement; dans ces cas-là, George refuse de collaborer. C'est peut-être simplement parce qu'il est pris par d'autres tâches qui sont habituellement effectuées à ce moment de la journée et qui doivent être laissées en suspens, lui qui est un "animal d'habitude". Dans de tels cas, il faut immédiatement arrêter l'exercice.

Au fur et à mesure de la pratique, le doigt peut être placé de plus en plus haut au-dessus de la boîte et,

finalement, le contact peut se faire simplement par l'émission naturelle de l'*aka*, telle qu'elle se produit lorsque l'on voit la boîte d'une certaine distance, à partir de laquelle on peut encore la voir clairement. Dans l'un des premiers groupes HRA, qui se réunissait chaque semaine pour effectuer de tels exercices, certains membres se chargeaient souvent de préparer et de „mélanger“ les boîtes et d'enregistrer les résultats. Les personnes concernées plaçaient les boîtes sur le côté d'une grande pièce. Le sujet s'est assis de l'autre côté de la pièce et a essayé d'identifier les objets dans les boîtes par le seul contact visuel. Il n'était même pas rare de voir des séries de 100 % de réponses positives.

Au cours de ces exercices, nous avons appris à faire attention à une chose: le soi inférieur a tendance à donner au soi moyen des symboles cachés dans la boîte plutôt que des impressions mentales directes. Un jour, j'ai mis un dé à coudre emprunté dans l'une des boîtes. Mais à la place, George m'a donné l'impression d'une aiguille enfilée avec du fil blanc. Au début, le symbole de remplacement m'a intrigué, mais j'ai vite appris à interpréter ces symboles et à en déduire les objets suggérés. Au lieu de la clé de la voiture, j'ai souvent eu l'impression de la voiture entière ou d'une superposition d'impressions inconsistantes de tous les types de voitures que j'ai pu connaître.

Il était un peu plus facile de déterminer les objets contenus dans les boîtes à l'aide du pendule. Pour ce

faire, on tenait le pendule à tour de rôle au-dessus de chaque boîte, en demandant: „Est-ce le rouleau?“ ou „Est-ce la clé?“ On passait ainsi en revue la liste des objets (là encore, il faut d'abord établir une convention sur les directions d'oscillation pour „oui“, „non“ ou „doute“, afin d'obtenir des réponses claires). L'avantage de cette méthode réside dans le fait que George utilise le pendule pour dire clairement s'il pense que tel objet se trouve dans telle boîte ou non. Dans l'autre méthode, l'imagination intervient souvent dans le travail, et on croit alors parfois que George montre une impression réelle, alors que ce n'est pas le cas.

Les exercices de base requis pour les deux méthodes sont en grande partie les mêmes. George doit apprendre à comprendre notre demande de contact avec une personne, un objet ou, le moment venu, avec le Soi Supérieur. Si cela est fait, cette partie de l'entraînement est un succès total. D'autres exercices pratiques permettent ensuite d'aborder l'échange télépathique entre deux personnes, les images étant les plus faciles à envoyer et à recevoir.

Le Dr Rhine de l'université de Duke a rendu la perception extra-sensorielle (ESP) acceptable pour le grand public, à l'exception de ses partisans ultra-conservateurs. Ses étudiants ont surtout fait des expériences avec des cartes, les boîtes étant moins utilisées. Les images sur les cartes représentaient des figures simples. Dans le cadre du travail HRA, nous

avons souvent utilisé de telles cartes et avons constaté qu'elles permettaient d'obtenir le même gain de réussite que les boîtes.

La théorie avec laquelle le Dr Rhine a tenté d'expliquer la capacité du sujet à identifier les cartes situées en dessous de l'image n'a pas été très heureuse. Selon la doctrine HUNA, l'expérience des cartes se déroule comme suit: Le soi inférieur tend un *doigt aka*, transperce sans peine les cartes et palpe la figure imprimée sur la carte recherchée. Bien entendu, il est possible d'identifier plusieurs cartes de ce paquet par cette méthode. Dans ses tentatives d'explication, le Dr Rhine confie au subconscient de l'expérimentateur la tâche bien plus difficile et compliquée de prévoir l'avenir par clairvoyance et d'indiquer au conscient quelles cartes seront retournées et dans quel ordre, lorsque le paquet sera retiré carte par carte un peu plus tard. Les *Kahunas* croyaient que seul le Soi supérieur pouvait voir correctement l'avenir et que, dans les cas de clairvoyance, il transmettait l'image qu'il avait captée au soi inférieur, d'où elle était transmise au soi moyen.

Une autre théorie que l'on entend parfois pour expliquer la perception extra-sensorielle lors d'expériences sur les cartes est la suivante: Chaque chose émet en permanence une sorte de rayonnement énergétique qui est caractéristique de sa composition, de sa forme, de sa taille, de sa densité, etc. L'inconscient peut ressentir ce rayonnement, alors

qu'il ne peut pas être perçu par les organes sensoriels du corps.

Il ne fait aucun doute que le soi inférieur possède de telles capacités, et la plupart des gens peuvent les développer par la pratique s'ils y consacrent suffisamment de temps.

Le radium est un bon exemple de substance qui émet de l'énergie, s'épuise lentement et se transforme en une substance moins énergétique. Le carbone a des propriétés similaires, mais sa fréquence de rayonnement est plus basse et son rayonnement plus doux. Il peut être mesuré à l'aide d'instruments. Si on se réfère aux analyses de bois brûlé trouvées lors de fouilles archéologiques, il est possible de déterminer avec une certaine précision quand le feu a été allumé autrefois, dans des temps lointains de l'histoire.

La recherche d'eau à l'aide de la baguette de sourcier dépend du rayonnement de l'eau qui s'écoule sous la surface de la terre. Le soi inférieur peut sentir et indiquer la présence du rayonnement de l'eau - généralement à l'aide d'un simple instrument, par exemple une fourche de branche ou un pendule. Un bon sourcier peut même, à l'aide de son instrument, indiquer la quantité approximative d'eau disponible en profondeur et montrer en même temps si elle est chaude ou froide, pure ou polluée. Différents amis de la HRA ont fait la démonstration de la recherche d'eau avec la baguette de sourcier. L'un d'entre eux, un sourcier professionnel connu, est souvent appelé à

rechercher des gisements d'eau et à déterminer le point de départ et la profondeur des forages à effectuer.

L'explication des capacités extrasensorielles par les rayonnements laisse beaucoup à désirer. Prenons par exemple le cas suivant: devant moi, sur le tapis, se trouve un des jeux de cartes utilisés pour l'étude des perceptions extrasensorielles. Sur les cartes sont imprimés un certain nombre de symboles différents, tous de la même couleur. Les cartes ne se distinguent que par la forme et la taille de ces symboles imprimés. Le rayonnement qu'elles émettent, s'il est utilisé par le soi inférieur comme seul moyen d'identification, devrait indiquer des présentés des traits très caractéristiques et contrastés (Sinon, des rayonnements similaires se mélangeraient entre eux et l'espèce inférieure ne recevrait pas de rayonnement caractéristique auquel s'orienter).

Ces difficultés sont bien sûr encore plus grandes si l'on utilise des objets plus compliqués au lieu des cartes-symboles, comme par exemple le grattoir que j'ai utilisé et qui est constitué d'une lame de rasoir insérée dans un étui en plastique. Selon les connaissances scientifiques, les rayons - s'ils n'en sont pas empêchés - partent de leur centre dans toutes les directions. Le grattoir dans sa boîte brune - que nous avons utilisée lors du test HRA - n'émet donc pas de rayons concentrés à travers la pièce uniquement vers le sujet. En outre, les rayonnements de l'acier, du récipient en plastique, du carton, de la

boîte, du papier brun qui y est collé et de l'encre blanche sur le couvercle de la boîte se mélangent entre eux. Si l'on ajoute à ces radiations celles du tapis, du sol et des autres boîtes, le tourbillon de radiations qui en résulte est si grand que le soi inférieur n'est guère en mesure de filtrer certaines radiations - à moins qu'il ne dispose d'un appareil d'accord qui devrait être beaucoup plus efficace que les appareils de ce type que nous connaissons dans la technique radio.

Des expériences récentes du Dr Rhine, qui ont montré que la „volonté“ peut influencer le nombre d'yeux obtenus lors d'un lancer de dé, ont renforcé la crédibilité de la *théorie aka-doigt*. La théorie de la psychanalyse de télékinésie menées dans les cercles sont encore plus probantes. Lors de ces expériences, de nombreux objets ont été déplacés ou soulevés par des médiums sans qu'il y ait eu de contact physique avec les objets. L'explication donnée est que des „tiges ectoplasmiques“ (ou des fils) partent du corps ou des mains du médium et s'accrochent d'une manière ou d'une autre à des objets éloignés pendant un court laps de temps, sans exercer de force physique sur eux et sans les déplacer (nous reviendrons plus tard sur cette force). Cette explication est absolument dans la même ligne que les théories des *Kahunas*. Nous savons donc une fois de plus que le rayonnement ne peut pas être considéré comme la cause des effets psychocinétiques.

La capacité du soi inférieur à émettre son *corps aka* est d'une importance capitale pour l'étude de l'enseignement HUNA et pour toute personne qui souhaite utiliser l'ancien système de manière bénéfique. Afin d'établir une base de confiance particulièrement solide à cet égard, il convient de fournir une preuve de la sortie du *corps aka*. Il existe de nombreux cas remarquables de ce type, mais la place nous manque pour les présenter ici. Je cite donc le cas suivant comme preuve, car il est relativement récent et assez facile à vérifier.

Dans le numéro de mars 1952 du magazine „*Stag*“, John Zischang évoque un cas intéressant que je connaissais déjà par d'autres sources. Il s'agit d'un Italien du nom d'Achile D'Angelo, qui est maintenant d'âge moyen et qui visite occasionnellement les Etats-Unis. Quand il était jeune, il s'est promené une fois à Naples à environ 20 pas derrière une jolie fille. Il ressentit le besoin impérieux de sortir et de toucher la jeune fille. Sa main fit alors involontairement le geste d'une caresse. La jeune fille réagit comme si elle avait réellement senti la main ; elle poussa un cri et se retourna pour voir qui avait osé la toucher. Comme elle ne voyait personne près d'elle, elle s'est évanouie, probablement par peur de cette expérience surnaturelle. D'Angelo, qui avait ainsi découvert un pouvoir qu'il ne connaissait pas, se jura de ne l'utiliser qu'à bon escient et commença à l'expérimenter. Le pouvoir s'avéra utile pour les guérisons et D'Angelo devint bientôt très connu.

Les capacités de D'Angelo ont été testées à New York selon les règles de la recherche psychique. En pleine lumière, il a tendu sa main invisible et son contact a été clairement ressenti par les personnes assises dans la salle, les yeux fermés. L'auteur de l'article mentionné raconte qu'un jour, il a sursauté lorsque quelque chose l'a violemment heurté au cou par derrière. Il apprit plus tard que D'Angelo, pendant sa présentation, avait voulu au même moment bousculer un membre de la „Société de Recherche en Santé Mentale“. D'Angelo expliqua qu'il s'était rendu compte très tôt dans ses expériences qu'il ne parvenait pas à contrôler exactement la partie tendue de lui-même sous la forme palpable d'une main, de sorte qu'il n'était pas sûr de la personne ou de la partie du corps qu'il touchait. Les examinateurs ne savaient pas plus que D'Angelo ce qui se passait lorsqu'il s'imaginait en train de toucher quelqu'un et d'effectuer les mouvements correspondants, loin de la personne concernée.

Le contact à distance ainsi réalisé est une excellente preuve de l'émission d'un *doigt d'Aka*. Le fait que D'Angelo ne soit pas en mesure de toucher avec certitude une certaine partie du corps de la personne à toucher indique que le contact n'est en tout cas pas effectué par le soi moyen de D'Angelo. Il est possible que le toucher soit effectué par le soi inférieur, dont on sait qu'il n'aime pas être contrôlé lorsqu'il veut suivre son propre chemin (mais cela

indique à nouveau la nécessité d'éduquer le soi inférieur).

Avant d'aborder l'aspect plus subtil de la télépathie de la prière, nous devons nous familiariser avec la nature de la forme-pensée. Cette connaissance est nécessaire pour formuler correctement la prière avant de l'offrir au Soi Supérieur par télépathie.

Chapitre IV

Les formes-pensées *Aka*

Les auras et leur mesure

L'auramètre

Sur leur chemin vers la Polynésie, les *Kahunas* et leur peuple sont également arrivés en Inde. Il est possible que la population indienne ait alors adopté une partie de la doctrine HUNA. Peut-être les Indiens ont-ils eux-mêmes développé un enseignement en partie similaire. Quoi qu'il en soit, c'est par le biais de la théosophie, essentiellement basée sur des croyances indiennes ou tibétaines, que l'idée de la forme-pensée est arrivée en Occident vers la fin du siècle dernier, c'est-à-dire la conception selon laquelle la pensée est quelque chose de réel, un objet, même s'il est subtil.

La notion de forme-pensée a beaucoup évolué par rapport à son sens originel dans l'enseignement HUNA. Les auteurs occidentaux ont fait de nombreuses réflexions à ce sujet, et en Inde, cette idée autrefois si simple a été envahie par des falsifications. Ainsi, on nous dit aujourd'hui sérieusement qu'en cas de forte concentration, on peut former une créature mentale invisible, lui donner vie et l'envoyer pour aider ou nuire à autrui. On parle alors mystérieusement de „magie noire! et on raconte que les mauvaises personnes ont créé des créatures mentales malfaisantes qui sont autorisées à se promener de manière incontrôlée dans le monde

invisible et à causer des problèmes sans fin. de l'âme. On dit aussi qu'elles ressemblent à l'"enveloppe astrale", mais qu'il leur manque un soi, une sagesse consciente qui puisse les animer et les diriger. Mais d'une manière ou d'une autre, ces enveloppes astrales seraient suffisamment vivantes pour errer dans le monde en tant que créatures de forme-pensée.

L'enseignement HUNA nous ramène à la conception originelle du *corps aka* du soi inférieur et des formes-pensées. Une forme-pensée est une impression imprimée sur la *substance* invisible du *corps aka* du soi inférieur. Une pluralité d'impressions de ce type en relation les unes avec les autres forme une grappe de formes pensées. De telles grappes enregistrent et conservent les souvenirs de faits ou d'événements entiers. Aucune forme-pensée ne peut être créée par la pensée. Un ensemble de souvenirs de toute une série d'événements, composé de formes-pensées, ne peut jamais devenir un corps spirituel invisible, un soi ou une entité dotée de conscience.

Nous avons déjà parlé du fait que, selon la conception HUNA, les souvenirs sont stockés dans le *corps aka* du soi inférieur et non dans les tissus physiques du cerveau. Mais selon des découvertes médicales récentes, pendant la phase consciente de la vie, le *corps aka* du cerveau pénètre intimement dans les parties du cerveau physique qui lui correspondent. Si l'on met à nu la couche externe du cerveau au-dessus et derrière l'oreille par une

ouverture dans le crâne et qu'on la stimule avec une aiguille faiblement électrisée, on obtient un effet de stimulation sur le cerveau, On peut ainsi faire revivre au patient, sans lui faire de mal, le souvenir d'événements passés qu'il revivra ensuite dans les moindres détails. On n'a trouvé aucun signe indiquant que les souvenirs enregistrés modifient les cellules de la substance cérébrale. On ne peut pas non plus nier que si les stimulations sont effectuées correctement, les souvenirs se réveillent. Il y a donc là quelque chose de matériel et de réel, mais en même temps d'invisible et d'impalpable.

Plusieurs groupes de chercheurs qui se sont consacrés à l'étude des sciences psychiques au cours des cent dernières années ont tenté expérimentalement de photographier des formes-pensées ou de les faire apparaître sur des films photographiques lorsqu'on les mettait en contact avec la tête ou les mains d'une personne qui concentrait ses pensées sur un objet particulier, comme un stylet ou une balle. Certains résultats ont été obtenus et ont fait l'objet de rapports, d'articles et de livres, mais les images sur les films laissaient beaucoup à désirer en termes de clarté.

Un jour, dans le cadre du travail de la HRA, on est tombé sur un procédé physique qui permettait de démontrer de manière excellente l'existence des formes-pensées postulées dans la doctrine HUNA ainsi que celle du *corps aka* ou „*aura*“. La mesure

s'effectue à l'aide d'un instrument d'un type presque inconnu. Cet instrument, appelé auramètre, a été développé par Verne L. Cameron, un sourcier professionnel de Californie.

Il y a quelques années, M. Cameron a commencé à chercher de l'eau en tant que sourcier avec une fourche de saule. Bien qu'il ait travaillé au-dessus d'une veine d'eau souterraine déjà connue, il n'y avait parfois pas d'éruption. „Un jour“, écrit-il dans son livre *The Aurameter*, „j'ai eu le bon feeling pour la baguette de sourcier. Avec une certaine conscience, j'ai lancé quelque chose comme une charge d'aura, et immédiatement la baguette de sourcier s'est mise à battre violemment. C'est ainsi qu'a commencé ma longue activité de sourcier“.

Dans le but de remplacer la fourche en osier par un meilleur instrument, il a testé de nombreux outils. Il s'est finalement décidé pour deux instruments très utiles, qui étaient en outre très simples, légers, compacts et uniques dans ce domaine de travail. Aucun de ces appareils n'avait été inspiré par la science moderne. Cameron les a présentés à plusieurs reprises à des scientifiques dans l'espoir qu'ils comprennent de quoi il s'agissait, ou du moins qu'ils les acceptent, car ils donnaient effectivement des résultats. Au moins, ils fonctionnaient avec des personnes suffisamment sensibles pour apprendre à les utiliser.

Le premier instrument ressemble à un grand couteau pliant avec une boule de poids au bout d'une

fine lame ronde. La poignée est prise en main de manière à ce que la lame soit fermée et que l'extrémité de la bille soit dirigée vers le haut. La lame est conçue de telle sorte qu'elle peut normalement se maintenir dans cette position. A la moindre traction supplémentaire, il agit sur le poids par le bas, la lame se déplie et tombe vers le bas.

Tout le monde sait que lorsque l'on traverse une route, la gravité ne change pas de manière perceptible. Mais lorsque Cameron a traversé un cours d'eau souterrain sur une route plate, il a senti qu'une force s'intensifiait. En effet, en traversant le cours d'eau, la lame équilibrée avec la sphère était tirée vers le bas. A chaque fois, la lame retombait au même endroit en position ouverte.

Une particularité de l'instrument ne s'est révélée qu'après une utilisation prolongée. Chaque fois que Cameron prenait l'instrument en main pour faire des essais, il fallait vingt à trente secondes pour que la force de traction soit suffisamment forte pour faire s'ouvrir la lame équilibrée. Ce „délai“ était également „non scientifique“, mais il existait.

L'autre instrument, l'auramètre, fonctionne selon un autre principe. Le tranchant, lesté par le poids, est relié à un manche en forme de couteau par un palier pivotant, de telle sorte qu'il peut osciller latéralement lorsque l'instrument est tenu horizontalement. (Le „couteau“ reste donc ici ouvert, mais le tranchant peut osciller horizontalement d'avant en arrière). On tient l'instrument de manière à ce que la pointe,

lestée par la sphère, soit un peu dirigée vers le haut et juste équilibrée, sinon, sous l'effet de la force de gravité, elle se déporte vers le bas d'un côté ou de l'autre.

A plusieurs égards, l'auramètre ressemble à un stylo, bien que ce dernier soit suspendu à une corde et entouré d'un cercle. verticale au lieu d'une ligne médiane horizontale. La principale différence réside dans le fait que, contrairement au pendule, les deux instruments semblent réagir à la présence d'eau comme si la gravité était plus forte à ces endroits. Pour pouvoir indiquer la présence d'eau, le pendule dépend du moi-même du sourcier et celui-ci doit faire osciller le pendule dans la direction préalablement convenue pour la recherche d'eau.

Lorsqu'un bon sourcier s'approche d'une veine d'eau souterraine, il tire vers le bas la canne en saule ou en noisetier, la fourche en bois de baleine ou une fourche pliée en fil de fer. Souvent, la force de traction est si grande que l'écorce d'une baguette en bois frais fermement maintenue se détache tout simplement.

On a souvent tenté d'expliquer cette force étrange, qui ressemble à la gravité par un de ses effets, mais qui semble n'avoir que peu ou pas de rapport avec elle. L'explication la plus simple et la meilleure est celle de HUNA. Selon cette théorie, le soi inférieur, après avoir appris la convention établie entre lui et le soi moyen sur le type de vibrations à utiliser pour indiquer la recherche d'eau, peut a) détecter l'eau

dans le sol à l'aide de sa propre sensibilité aux radiations, puis b) faire en sorte que la baguette de sourcier se mette à vibrer, par exemple en tirant vers le bas la fourche de la branche ou la lame lestée, ou en faisant vibrer horizontalement la boule de l'auromètre.

Le mana (ou force vitale) et *la substance aka* s'infiltrent dans l'instrument lors de son utilisation et acquièrent - sous l'influence du soi inférieur - la capacité monstrueuse de se comporter comme une substance ou une force vivante ou intelligente et de tirer vers le bas le poids de la sphère ou le bout de la fourchette. Le délai observé dans la réaction des instruments semble être nécessaire au soi inférieur pour faire circuler le *mana* et *la substance aka* et les faire déborder de la main dans l'instrument afin qu'il puisse répondre à l'instruction du soi inférieur. (Dans ce contexte, il est intéressant de noter la remarque de Cameron selon laquelle il a projeté dans l'instrument quelque chose comme une charge d'aura).

Pour trouver les cours d'eau souterrains, M. Cameron utilise l'instrument décrit en premier. Avec lui, il fait des allers-retours sur le terrain. Si la balle tombe, c'est qu'il y a de l'eau. Après une réaction positive du premier instrument, il prend en main le deuxième instrument, l'auramètre, et retourne avec lui à la position au-dessus de la veine d'eau. En s'en approchant, la lame de l'auramètre s'éloigne violem-

ment, comme si elle voulait éviter une cheminée d'aura qui monte de l'eau.

Selon la taille du cours d'eau ou de l'incident souterrain, „l'aura d'eau“ est grande ou petite. Parfois, l'eau arrive des profondeurs de la terre jusqu'à la surface, formant alors une cheminée circulaire. Dans le cas de l'eau chaude, l'aura est généralement ovale. Le rayonnement est également, en gros, en forme de coin ou de cône. Si l'eau se trouve en profondeur dans le sol, la surface du coin ou du cône perceptible en surface est plus grande que si l'eau se trouve juste sous la surface du sol. Cela permet de déterminer la profondeur du forage nécessaire à l'exploitation d'un gisement d'eau. On teste la zone superficielle du rayonnement de l'aura en faisant le tour de celle-ci avec l'auramètre, car la pointe de l'aiguille s'éloigne toujours de la surface de l'aura.

Ce travail est bien plus important que ce qui peut être expliqué ici. La recherche d'eau à l'aide de la baguette de sourcier, effectuée par des personnes formées et sensibles, a fait ses preuves et a été reconnue dans de nombreux pays; aux Etats-Unis, le procédé est moins connu. Les registres du Canada et de l'Australie emploient en permanence des sourciers professionnels pour détecter des gisements d'eau. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le succès des troupes britanniques qui combattaient en Afrique contre le groupe d'armées allemand du général Rommel dépendait essentiellement du succès de

leurs sourciers militaires. Ils étaient chargés d'approvisionner en eau les troupes en marche. Dans un cas devenu célèbre, la baguette de sourcier a permis de trouver un fort filon d'eau pure dans une vallée où les forages antérieurs n'avaient eu que peu de succès et n'avaient fourni que de l'eau fortement minéralisée et impropre à la consommation.

Lorsque Verne Cameron a lu mon livre „*Secret Science behind Miracles*” et est venu me voir pour la première fois, il a apporté ses instruments. Les nombreuses expériences que nous avons menées avec eux ont été rapportées plus tard dans de nombreux bulletins HRA. Cameron disposait d'une grande expérience. En effet, il n'avait pas seulement détecté l'aura de l'eau courante avec ses instruments, mais avait également mesuré l'aura humaine ainsi que les auras d'objets, de plantes et d'animaux. Cameron devint membre de l'HRA et démontra avec aisance les découvertes qu'il avait faites les années précédentes.

Quelques années auparavant, le Dr Kilner avait étudié le *corps-aka* humain, l'aura ou le „double éthérique“. A travers une vitre colorée, lui et ses amis avaient vu comment cette chose dépassait le contour du corps physique - parfois de loin, parfois de moins - et comment elle s'étendait souvent depuis le milieu du corps vers un être qui s'approchait pour toucher son *corps aka* également étendu en avant.

M. Cameron a pu mesurer avec précision le contour du *corps aka* invisible à l'oeil nu à l'aide de son auramètre.

L'aura de l'*aka* ou du corps ressemblait aux auras des veines d'eau souterraines dans la mesure où elle semblait également posséder une charge de force qui repoussait la lame vibrante de l'auramètre. Si l'on parcourait toute la zone de l'aura avec l'instrument - vers le haut, vers le bas et sur les côtés - la jonction des points où la pointe de l'aurame se déplaçait donnait le contour exact de l'aura. Normalement, la *substance de l'aka* ne dépassait que de quelques centimètres sur le corps humain, à l'exception des omoplates et des zones génitales. Là, l'aura dépassait largement le corps. Aux endroits, où le corps ne fonctionnait pas normalement, par exemple au-dessus d'organes ou de dents malades, l'*aka* était fortement gonflé et s'avavançait de manière inhabituelle. Dans les zones articulaires nécessitant une correction, par exemple la colonne vertébrale, des raideurs apparaissaient au niveau de la fissure de l'espace auriculaire ; elles disparaissaient rapidement après la correction.

À l'occasion, M. Cameron a effectué des mesures aura à San Diego, qui ont prouvé de manière convaincante que les esprits des personnes décédées vivent également dans des *corps aka* (les *corps aka* associés du soi moyen et du soi inférieur; le soi inférieur

possède le *corps aka* le plus dense, mais il n'est pas non plus visible à l'oeil nu).

M. Mark Probert de San Diego, qui est très connu en tant que médium, est en contact avec de nombreux êtres spirituels qui parlent à travers lui lorsqu'il est en transe. Lors d'une telle occasion, une conversation animée s'est engagée avec l'un de ces esprits. Il s'est montré très intéressé par l'auramètre que nous étions en train d'examiner. L'être spirituel a immédiatement accepté de se placer à côté du médium et M. Cameron a essayé de trouver et de mesurer son *corps aka*. Il l'a trouvé et a pu en tracer le contour aussi facilement que celui d'un être humain vivant.

L'esprit a ensuite proposé un test. Il voulait se cacher dans la chambre et M. Cameron devait essayer de le trouver avec l'auramètre. On lui laissa un peu de temps pour se cacher, puis la recherche commença. M. Cameron a tâté le terrain ici et là avec l'auramètre, jusqu'au plafond, le long des murs et à travers les murs dans la pièce. Au bout de quelques minutes, l'auramètre se déclencha au sol, sous le coin de la grande table qui se trouvait au centre de la pièce; l'instrument avait donc détecté le *corps aka* de l'être spirituel. En quelques secondes, la silhouette fut également déterminée. Il s'avéra que l'entité était accroupie sur le sol, les jambes croisées, le visage tourné vers le médium et le dos à M. Cameron. L'être spirituel a alors confirmé de la bouche du médium que la position avait été correctement déterminée et

il a déclaré : „Je pensais que vous supposeriez que j'étais debout devant le jeune homme et que je vous regardais; mais pour vous rendre la tâche plus difficile, je me suis assis et j'ai tourné mon visage vers le médium“.

Cette expérience a enrichi les annales de la recherche psychique d'un fait tout à fait nouveau et très important, tout en confirmant la justesse des connaissances de HUNA.

Nous en arrivons maintenant à la découverte de M. Cameron selon laquelle les images mentales ou les formes-pensées des objets ainsi que l'aura humaine peuvent être reconnues et mesurées à l'aide de l'audimètre. Des séries d'expériences très convaincantes ont été menées. Pendant que M. Cameron se trouvait à l'extérieur de la chambre, les personnes présentes dans la chambre se sont mises d'accord pour imaginer un objet bien précis à un endroit précis de la chambre. Des cubes, des sphères, des vases de différentes formes, toutes sortes de choses ont été „créées“ avec gratitude. Ensuite, M. Cameron a été appelé à nouveau. Il commença à se rendre à l'endroit qui lui avait été désigné. Il réussit à découvrir rapidement tous les corps.

Ce qui était étrange dans ces expériences, c'est que le corps imaginé en pensée s'avérait parfois beaucoup plus grand ou rétréci lorsqu'on le mesurait. Cela correspond tout à fait à l'opinion des Kahunas, selon laquelle le *corps de l'aka* peut être rendu grand, de sorte qu'il dépasse largement, ou si petit qu'il se

rétracte à l'intérieur du corps. Les formes-pensées se comportaient donc de la même manière. Elles pouvaient être microscopiques pour être conservées dans la mémoire en tant que formes-pensées, mais elles pouvaient aussi grandir jusqu'à la taille réelle des objets représentés.

Lors d'un des essais d'auramètres les plus convaincants, on avait imaginé un cercle posé sur la nappe. Mais un membre du groupe, sans en parler aux autres, avait imaginé un carré au même endroit. Lorsque M. Cameron a commencé les essais, il s'est arrêté. Puis il se remit à l'ouvrage avec une attention particulière. Il suivit avec précaution chaque courbe et chaque angle de la forme de la pensée. Il constate alors: „Il semble que ce soit un cercle auquel est superposé un carré un peu plus petit. Ses coins dépassent en effet un peu du cercle à quatre endroits“. Ce n'est qu'à ce moment-là que celui qui avait ajouté le carré avoua qu'il était responsable de cette bizarrerie.

Ainsi, après avoir remplacé l'ancienne croyance selon laquelle la "pensée est quelque chose de tout à fait réel" par ces nouvelles preuves, nous pouvons dire qu'il s'agit d'une nouvelle croyance. Une fois que nous avons confirmé nos croyances, nous pouvons d'autant plus facilement imaginer comment le soi inférieur - en utilisant ses cinq sens et en étant guidé par le soi moyen - observe tout ce qui se passe autour de nous et comment il en tire des formes-

pensées invisibles et microscopiques qu'il stocke comme souvenirs.

Le soi moyen doit alors décider de la signification de chaque événement et de la manière dont il peut être lié à d'autres événements ou faits. En bref, le soi moyen „rationalise“ ces impressions à la lumière de la raison. Une fois que le soi moyen a attribué aux formes-pensées d'expériences leur signification et leur importance rationnelles, celles-ci sont stockées par le soi inférieur dans le *corps aka*. (Si, pour une raison ou une autre, le soi moyen ne peut pas rationaliser les impressions avant de les enregistrer, il en résulte, comme nous l'avons déjà dit, des difficultés).

Ce que nous pensons et ce que nous imaginons est fixé dans des images-souvenirs. Avec le temps, nous accumulons un immense matériel de mémoire qui se traduit par des grappes de formes-pensées. En ce qui concerne notre vie spirituelle, „nous sommes ce que nous pensons“. Si notre pensée est imparfaite, ou si les images-souvenirs créées par le soi inférieur ne reçoivent pas la dernière touche de rationalisation du soi moyen, elles peuvent nous causer des dommages corporels et psychiques. - Il s'agit là d'une connaissance très importante dont nous devons parler plus tard en détail.

Mais tout d'abord, déterminons quel rôle jouent les grappes de formes-pensées dans la télépathie, et la meilleure façon d'amener le soi inférieur à utiliser la télépathie.

Chapitre V

Contact télépathique entre personnes

Deux amis ou membres de la famille qui savent comment le soi inférieur fonctionne peuvent commencer à se transmettre des messages télépathiques.

Dans les expériences de la boîte et de la carte, nous avons appris comment le soi inférieur envoie un doigt aka le long d'un fil aka pour obtenir des informations. Nous savons également que lors de l'envoi de messages, les formes-pensées suivent un fil aka. La réalité du fil aka devrait être suffisamment confirmée par ce qui a été dit jusqu'ici.

Mais il y a maintenant quelque chose de nouveau : le grand rôle que joue le mana ou la force vitale dans la télépathie. Lors de l'examen de l'auromètre, nous avons reconnu qu'une partie du mana du soi inférieur de l'expérimentateur se déverse dans l'appareil et provoque son oscillation. De la même manière, le mana circule le long du fil d'aka qui existe entre les personnes reliées par télépathie.

Les fils ou cordons invisibles d'aka sont comparables à des fils téléphoniques sur lesquels sont envoyés des messages. Comme le courant électrique passe par les fils, le mana passe par les fils; et comme le fil téléphonique porte des messages symboliques au récepteur, les fils aka portent des grappes de formes-pensées microscopiques sur le courant de mana qui les traverse. Si elles sont reçues par le soi inférieur, elles provoquent des impressions

mentales spécifiques correspondant à la communication. Elles sont transmises par le soi inférieur du destinataire à son soi intermédiaire et éveillent en lui des impressions qui sont presque ressenties comme des souvenirs, un peu comme si „quelque chose lui venait à l'esprit“.

On ne sait pas encore de quel type de force il s'agit dans le cas du mana. La seule certitude est qu'il ne s'agit pas d'une énergie de type électromagnétique. Mais il agit comme un courant continu généré par une transformation chimique. Ce qui est caractéristique, c'est que le mana semble être une force intelligente et vivante lorsqu'il est stocké dans la substance du corps ou du cordon aka ou lorsqu'il est transmis à partir de cette substance par des fils, des cordons ou des tiges. Une autre caractéristique semble être le fait que la substance aka est un parfait conducteur de mana. Le courant électrique continu normal ne peut pas être transporté sur de longues distances par des fils, car il est trop affaibli par la résistance de la ligne. C'est la raison pour laquelle les lignes à longue distance des réseaux de distribution d'énergie sont alimentées par du courant alternatif à haute tension.

La télépathie fournit la preuve que l'aca- fil est un substitut vivant idéal du fil et que le mana peut circuler le long d'un tel fil de liaison aussi facilement autour du monde qu'à travers une pièce. La théorie populaire selon laquelle l'émission de messages télépathiques est similaire à l'émission d'ondes radio

à haute fréquence dans l'air s'est avérée être une illusion. En effet, les ondes radio sont une station de force aussi petite que le soi inférieur d'un être humain serait donc à peine suffisante pour une portée d'émission de 1 à 2 mètres.

Les personnes qui commencent des expériences de télépathie ont intérêt à rester proches les unes des autres au début de ces expériences. Par la suite, elles peuvent essayer de couvrir de plus grandes distances. L'un envoie les formes-pensées, l'autre est le récepteur; les rôles sont ensuite inversés de temps en temps pendant l'exercice. Entre amis, il existe déjà de fines connexions aka-filaires, et entre inconnus, elles s'établissent par le regard ou la poignée de main.

Au début, c'est le soi moyen du récepteur qui a la plus grande tâche. En effet, il n'est pas facile de rendre le soi inférieur silencieux et réceptif afin qu'il puisse présenter au soi moyen les impressions télépathiques qu'il a reçues. Cela est dû au fait que George est toujours prêt à recevoir et à exécuter des ordres tout au long de la journée. A partir du moment où il doit abandonner ses rêves le matin et où son être humain se réveille, il doit toujours être prêt à obéir au plus petit ordre. Il doit, par exemple, regarder rapidement sa montre pour savoir s'il est tôt ou tard, chercher un vêtement ou prendre sa montre avec soin et l'attacher à son poignet sans la laisser tomber.

Mais il y a des moments où l'homme est inactif, où George ne parvient même pas à faire surgir des images-souvenirs pour ses pensées sur telle ou telle chose. George s'occupe volontiers de petits rêves éveillés. Il se peut qu'il fasse des expériences à sa guise et qu'il les présente à son soi moyen. La plupart des subpersonnalités inférieures s'efforcent sans cesse de faire en sorte que le travail de l'homme soit fait correctement. Dans un moment de calme, le soi inférieur s'empresse de penser à tout ce qui doit encore être fait. C'est peut-être l'occasion de rappeler au soi moyen d'appeler le garage pour la batterie ou d'arroser la nouvelle plate-bande dans le jardin.

Lorsque nous sommes inquiets, George essaie d'intervenir pour nous aider. Il nous ramène alors les images des événements qui nous préoccupent et que nous souhaitons changer. Si nous sommes très préoccupés par le changement de certaines circonstances, George peut même devenir si occupé qu'il nous tient éveillés toute la nuit, car il fait constamment remonter de nouvelles images de contenus inquiétants, avec les émotions qui les accompagnent.

A cause de son habitude d'être toujours présent aux ordres du soi moyen, George ne sait rien faire de lui-même lorsqu'on le libère de son devoir et qu'on lui dit de s'occuper de lui-même pendant un certain temps. Il faut donc lui faire comprendre avec soin qu'il doit s'occuper de tâches qu'il peut accomplir seul. Il faut lui dire que le soi moyen ne peut pas le

guider pendant un certain temps, comme ce serait par exemple le cas s'il devait planter un clou dans un mur à un endroit précis. On pourrait dire qu'on donne à Georges un marteau et un clou et qu'on l'envoie chercher un mur et un bon endroit dessus pour y accrocher un tableau, qu'il y plante lui-même le clou et qu'il ne revienne qu'ensuite pour raconter ce qu'il a fait.

Vous avez déjà expliqué à George que vous êtes connecté à votre ami par des fils aka et que les fils doivent maintenant être activés et utilisés pour envoyer des formes-pensées de messages le long de ceux-ci. Vous dites maintenant à George que votre ami veut envoyer un message et qu'il doit le recevoir et vous le faire prendre en compte, comme un souvenir. Vous arrêtez ainsi de donner des instructions et des conseils et vous laissez George tranquille. L'ami annonce le début de l'émission. Pendant que vous détendez votre corps, vous laissez George libre. Ne faites rien qui nécessite son attention ou son aide. Essayez de bannir toute pensée ; ouvrez votre intérieur au message à transmettre afin qu'il puisse entrer dans le foyer de la conscience.

Maintenant, attendez un instant. Mais il n'y a pas d'impression. Si vous êtes comme la plupart d'entre nous, vous allez citer George en retour et lui dire encore une fois ce qu'il doit faire. Vous lui direz que vous ne ressentez toujours rien et qu'il doit enfin apporter le message. Mais c'est absolument faux ! C'est comme si vous envoyiez un chien chercher une

balle dans une haute prairie (après lui avoir expliqué ce qu'il doit faire) et que vous le rappeliez avant même qu'il ait commencé sa recherche pour voir s'il a déjà la balle dans la gueule, ou comme si vous le rappeliez encore et encore pour renouveler l'ordre. Cela ne ferait que rendre la balle introuvable ou la rendre introuvable après un long moment.

Nous pouvons pousser l'analogie encore plus loin et supposer qu'il y a des lapins dans la prairie où la balle doit être cherchée, ou que le chien a déjà enterré un os à cet endroit et qu'il pense que la chasse aux lapins ou le reniflage de l'os sont plus importants que la tâche que son maître lui a confiée. Il se peut aussi que le chien ne sache pas lequel des vieux ballons qu'il trouve sur le terrain il doit rapporter. Il se peut aussi qu'il lui vienne à l'esprit qu'il vaut mieux rapporter une vieille chaussure ou un vieux gant.

De même, il arrive que George ne comprenne pas bien ce qui est demandé. Au lieu d'attendre le message de forme-pensée que le George de la personne qui l'envoie doit lui envoyer le long du fil Aka qui le relie, il se met peut-être en route vers l'autre George et commence à lire dans ses pensées; il s'occupe peut-être des souvenirs qu'il trouve stockés dans le corps Aka de l'autre George et envoie à son propre soi moyen un joli choix de vieilles chaussures, de gants ou d'autres balles - au lieu de lui offrir la seule balle correcte.

De plus, comme George est un garçon gentil et serviable qui aime vous faire plaisir, s'il ne peut pas obtenir une véritable communication pour le soi moyen, il fait souvent de son mieux pour fabriquer un substitut. Ainsi, si vous le croyez, il vous propose sans cesse de nouvelles suppositions ou de nouvelles idées. Des impressions qui appartiennent à de vieux souvenirs et qui ne sont rien d'autre que des créations de l'imagination.

Il faut maintenir le soi inférieur dans son travail de recherche de la balle, et d'une balle précise; la manière dont il s'y prend est son affaire, nous devons le laisser libre de le faire. Pour garder George au travail et l'empêcher de courir après des lapins, il est préférable, au stade initial de la pratique télépathique, de lui donner des tâches réelles et d'éviter les tâches imaginaires pour le moment. On lui demande par exemple de tenir un crayon sur du papier et de dessiner l'image d'un objet que l'émetteur télépathique regarde et sent avec concentration. Les dessins semblent en effet avoir une grande influence sur George. Ils lui font comprendre que le travail est vital et nécessaire et qu'il doit y consacrer toute son attention.

Il se peut aussi que l'émetteur télépathique encore inexpérimenté émette si faiblement que le récepteur ait besoin de plus de temps et de patience pour le saisir correctement. Pour les débutants, il est donc conseillé que les deux prennent du papier et un crayon, et que l'émetteur dessine soigneusement et

lentement, tout en demandant à son George d'envoyer ce qu'il dessine au George de son ami dans l'autre coin de la pièce (et peut-être plus tard dans une autre ville ou un autre pays).

On peut utiliser un simple symbole ou le contour d'un objet ou d'un arbre. Il a été constaté que les images sont les plus faciles à transmettre et à enregistrer. Les couleurs sont plus faciles à transmettre que les sons et les bruits, et les odeurs ou les goûts sont plus faciles à détecter que les sensations physiques telles que la dureté, la douceur, la chaleur ou le froid. Il est difficile de transmettre le message suivant, composé de mots parlés: „Jean, arrête-toi s'il te plaît au café en rentrant et achète une boîte de petits pois". Il est en revanche assez facile de passer l'image mentale du magasin et d'une boîte de conserve de petits pois. Il n'est pas rare de trouver des maris capables de recevoir de tels messages télépathiques de leur femme de manière sûre et précise. Un ami de l'HRA recevait souvent des ordres télépathiques d'acheter certaines choses et de les ramener à la maison, alors qu'il se trouvait devant un feu rouge en rentrant du magasin et qu'il attendait tranquillement le feu vert.

Si le travail télépathique prend beaucoup de temps pour que le soi inférieur réponde aux exigences, une mesure préparatoire est souvent utile. On s'assoit, on prend un papier et un crayon et on invite George à faire naître une idée pour un tableau ou l'image mentale d'un événement. En général, nous incitons le

soi inférieur à nous donner les souvenirs nécessaires ou souhaités pour que nous puissions mener à bien un processus de pensée ou exprimer une idée par écrit ou oralement. Comme tous les contenus normaux de la mémoire sont reliés entre eux par des fils d'activation et ne se perdent pas ou ne restent pas isolés, mais sont tissés dans le rapport au temps et à l'espace, le souvenir d'événements lointains - par exemple ceux de l'enfance - est lié à d'autres souvenirs de la même époque et du même lieu. Par exemple, si je veux me souvenir du nom d'un camarade de jeu, je donne à George un indice en m'attardant avec mes souvenirs sur quelque chose qui était lié à ce camarade de jeu. George fait alors rapidement ressortir un grand nombre de souvenirs et suit les activations de liaison d'un souvenir à l'autre dans la zone de mémoire du groupe spatio-temporel concerné. Tôt ou tard, il trouve le nom de son compagnon de jeu et le présente.

Si l'on permet à George, pendant un certain temps, de choisir lui-même - donc sans aucune intervention de notre part - un souvenir et de le présenter au centre de conscience commun, on peut presque toujours être sûr du succès. Après quelques jours de pratique systématique, le soi moyen apprend déjà à se retenir et à laisser le soi inférieur faire ce qu'on lui demande. Le soi moyen apprend le recueillement calme, le silence attentif et attendu qui est nécessaire, et l'assurance de Georges et sa confiance en sa capacité à faire ce qui est juste augmentent.

Si vous n'avez pas de partenaire pour faire quelques minutes d'expériences telepathiques par jour, vous pouvez utiliser une autre possibilité d'entraînement excellente, mais un peu plus difficile, à savoir la „psychométrie“.

Pour l'expérimenter, on emprunte à un ami quelques objets appartenant à un tiers, mais que seul l'ami connaît, pas l'expérimentateur. Ces objets, par exemple une bague, un couteau de poche, un stylo ou d'autres petites choses que le propriétaire avait l'habitude de porter et d'utiliser, ont été rendus invisibles par de fortes vibrations. Les fils Aka sont reliés au propriétaire. On demande à George de tendre un doigt aka, de suivre le fil aka jusqu'au propriétaire des objets et d'en rapporter des impressions. Ensuite, on prend les objets un par un entre les mains pendant un certain temps. Après avoir bien familiarisé George avec sa tâche, on se détend et on attend que George commence son activité. Il apporte alors ses impressions de la personne à l'autre extrémité des fils aka qui partent des objets au point focal du centre de conscience du soi-même. Ces impressions peuvent être rappelées ou écrites, et leur exactitude peut être vérifiée plus tard lors d'une conversation avec l'ami.

Lors d'essais psychométriques dans un groupe HRA, on a fait circuler une boîte afin de collecter des objets pour différents essais. Ces objets étaient ensuite exposés sans que les destinataires sachent à qui ils appartenaient. Une dame qui a reçu ma

montre m'a dit qu'elle trouvait que le propriétaire était un gentil monsieur âgé avec une barbe blanche. Lorsque j'ai demandé à ce que ma montre me soit rendue, j'ai beaucoup ri de la mauvaise interprétation apparente, mais j'ai pu expliquer immédiatement ce qui s'était passé. La description correspondait exactement au propriétaire d'origine de la montre. Il l'avait portée jusqu'à sa mort, il y a de nombreuses années, et sa fille me l'avait offerte peu de temps auparavant.

Le fait que les fils aka puissent, comme on le voit ici, mener à des personnes ayant déjà quitté cette vie est l'une des preuves fortes de la survie des personnalité de l'être humain. Le corps aka conserve tous les souvenirs même après la mort physique. Cette apparence, ainsi que celle de la personne qui survit dans le corps Aka, permet de rapporter suffisamment d'informations pour identifier l'individu, comme ce fut le cas pour l'ancien propriétaire de ma montre.

Si George ne parvient pas à obtenir des impressions par la voie psychométrique, on peut - comme certains membres de la HRA - recourir au pendule. Avec le pendule en main et en utilisant les conventions de vibration pour „oui“ et „non“, on demande à George de suivre les fils Aka existants jusqu'à un ami, de le trouver et d'indiquer par la vibration „oui“ du pendule que le contact a eu lieu. Ensuite, les questions et les réponses permettent de savoir où se trouve l'ami, s'il va bien, ce qu'il fait et s'il est seul ou avec d'autres. Les réponses, avec la

date et l'heure exacte, sont enregistrées et leur exactitude est vérifiée à la prochaine occasion. Un ami de l'HRA avait un jeune parent dont la profession le conduisait dans toutes les parties de la ville. Grâce à cette méthode, il parvenait à suivre avec précision les déplacements du jeune homme. De temps en temps, il prenait le pendule, indiquait différents endroits sur la carte de la ville et George répondait simplement „oui“ si l'endroit indiqué était correct.

Tous ces exercices, qui servent à développer le système télépathique naturel du soi inférieur, sont précieux, car ils nous apprennent comment faire en sorte que le soi inférieur suive des fils aka vers d'autres personnes ou d'autres choses. La même méthode doit être utilisée pour les personnes qui souhaitent entrer en contact avec leur Soi supérieur et lui envoyer des messages doivent respecter certaines règles.

D'après ce que nous savons aujourd'hui, les fils de connexion semblent être attachés à la région du plexus solaire du corps aka, et non du corps physique. Ils partent de cet endroit et s'étendent dans différentes directions. Il y a de plus en plus de preuves que, tout au long de notre vie, de très forts fils aka partent de la région du plexus solaire, longent la colonne vertébrale et sortent par la tête. Ce fil est le lien naturel entre le soi inférieur et le Soi supérieur.

Et par quoi ce cordon est-il activé? Par le mana, la force vitale. Lorsque nous avons parlé du travail du sorcier et de l'auramètre, nous avons déjà mentionné le mana. Nous avons montré qu'en télépathie, il porte les grappes de formes-pensées le long des fils aka. Mais le fait que le mana transporte aussi les formes-pensées le long de la forte corde aka qui relie le soi inférieur au Soi supérieur est d'une importance incomparablement plus grande. Le mana est la force nécessaire pour offrir une prière correcte et efficace, pour provoquer la réalisation du souhait de la prière.

Chapitre VI

Le mana et sa charge élevée

Le totem des indigènes d'Amérique du Nord semble illustrer un certain nombre de conceptions anciennes qui sont malheureusement aujourd'hui complètement confondues. C'est l'un des plus beaux symboles des trois subpersonnalités de l'homme et de la force vitale qu'elles utilisent.

La colonne centrale du totem est composée de plusieurs figures superposées. Dans de nombreux cas, les deux figures inférieures reposent sur un animal ; elles sont étroitement liées entre elles. L'une est souvent assise sur l'épaule d'une autre, et ses jambes sont entrelacées avec les bras de la figure qui la porte. Les deux sont un beau symbole de la relation entre le soi inférieur et le soi moyen. Ils sont eux aussi étroitement liés, et le soi moyen se trouve déjà bien au-dessus du monde animal (symbolisé par l'animal au pied de la colonne) sur l'échelle de l'évolution. Plus haut encore - et rarement en étroite relation avec les autres figures - on voit souvent un personnage qui déploie ses ailes. C'est une représentation idéale de l'ange gardien ou du Soi suprême, dont le symbole est un oiseau. Dans le christianisme, c'est la colombe qui est descendue du ciel et a plané au-dessus de Jésus lors de son baptême.

Le tronc central du totem, dans lequel sont sculptées les figures, peut être considéré comme le

symbole du mana vital. Le soi inférieur produit ce mana à partir de la nourriture végétale ou animale que nous mangeons et de l'air que nous respirons, et le stocke dans son corps aka; mais le soi moyen et le soi supérieur y participent. Si d'autres figures apparaissent sur un totem au-dessus de celle qui - le Soi Supérieur, on peut supposer qu'elles indiquent une succession d'entités de plus en plus élevées qui doivent également toutes recevoir du mana afin de recevoir suffisamment de cette force „lourde“ et puissante du monde physique pour qu'elles puissent toutes travailler dans la matière de ce monde et y apporter les changements nécessaires et souhaités.

Le mana utilisé comme énergie vitale du soi moyen est transformé d'une manière subtile que nous ne connaissons pas. Les Kahunas des temps anciens symbolisaient cela en divisant le mana originel en deux types. Ils appelaient la forme scindée et - *mana-mana* et indiquaient par le doublement du mot que ce mana possède une double force afin que le soi moyen puisse l'utiliser pour garder le soi inférieur sous contrôle et le dominer. C'est cette force que les psychologues modernes appellent de manière floue le „mana“, la „volonté“. Cette force devrait toujours être assez forte pour forcer le soi inférieur à obéir à nos ordres. Comme on peut facilement le comprendre, cette „force de volonté“ ne s'exprime cependant que rarement complètement, ce qui fait que le soi inférieur échappe souvent à la plupart d'entre nous.

Il est tellement plus facile de laisser George faire tout ce qu'il veut que de décider lui-même de ce qu'il y a de mieux à faire, puis d'utiliser sa „volonté“ pour saisir George et l'obliger à faire le travail nécessaire. La plupart d'entre nous savent par expérience combien nous échouons souvent lorsqu'il s'agit de suivre un certain régime, d'arrêter de fumer ou de se débarrasser d'une autre habitude bien ancrée. Dans certains cas, George agit comme un cheval effrayé, prend la bouchée entre les dents et passe à travers. Mais s'il passe, le cavalier n'a guère d'autre choix que de le laisser faire, tout en s'accrochant à lui et en espérant le meilleur. Mais si George, qui est passé maître dans l'art de créer des habitudes, apprend à faire quelque chose d'une manière bien précise, il fait tout pour empêcher le soi central de rompre de telles habitudes. Il n'est pas de notoriété publique que l'on peut obtenir une charge de force vitale particulièrement forte par certains exercices, à condition d'être en bonne santé et de ne pas être trop usé physiquement. De telles charges de mana sont parfois d'une grande valeur, en particulier lorsqu'il s'agit de guérir les autres ou moi-même, ou de former et d'offrir une prière d'une grande force de réalisation.

Selon les Kahunas, l'homme peut augmenter la quantité normale de mana qu'il tire de la nourriture et de l'air en accélérant le processus d'extraction par une action mentale. Nos physiologistes soutiennent cette théorie. Ils ont en effet découvert que lors de la digestion, la nourriture n'est pas immédiatement

consommée dans son intégralité, mais qu'elle est stockée dans le corps. en glycogène ou en sucre sanguin. Lors de cette oxydation par l'oxygène inspiré, nous obtenons exactement la quantité de force et de vigueur dont nous avons besoin pour le travail à effectuer. Mais si cela est vrai - et nous n'avons aucune raison de douter de ces résultats - le soi inférieur, qui contrôle ces transformations, peut à tout moment, en augmentant sa respiration, faire en sorte que davantage de glucose soit brûlé et que davantage de cette force étrange, produite chimiquement, que nous appelons mana, soit produite.

La plupart du temps, le soi inférieur apprend ce qu'il doit faire et les difficultés sont rares. Avec un talent naturel et suffisamment d'entraînement, on devient facilement un spécialiste et, comme l'ont prouvé certains membres de la HRA en 1950, on peut, par une forte charge de mana, mettre à terre une personne détendue et inconsciente. Bien entendu, cela ne signifie pas qu'un bon membre de la HRA s'occupe de telles choses dans la vie pratique (la démonstration n'a été donnée qu'une seule fois à Hollywood par un mesmérisme de passage ; elle ne faisait pas partie du programme d'expérimentation de la HRA).

Ce qui est le plus intéressant avec le mana, c'est qu'il semble être vivant et doté d'une sorte d'intelligence propre. En réalité, ce n'est pas le cas; il ne peut agir que lorsqu'il charge ou vitalise une substance aka,

par exemple un doigt aka tendu; et la conscience intégrée qui semble s'exprimer en lui appartient en réalité au soi inférieur, qui provoque de lui-même l'extension du doigt et tout ce qui doit en découler. (L'exception est le cas où un être spirituel désincarné prend le contrôle et incorpore la charge élevée de mana à son propre corps aka et l'utilise à ses propres fins).

Pour la charge élevée de mana, nous procédons de la même manière que pour le pendule ou les essais de boîtes: Nous expliquons à George ce qu'il faut faire et lui demandons d'essayer. Après lui avoir expliqué qu'il faut brûler plus de nourriture dans le flux sanguin et augmenter considérablement la quantité de force vitale disponible, nous facilitons la tâche de George en utilisant les muscles consciemment actionnés et en commençant à respirer plus profondément. Cela permet au soi inférieur de recevoir la quantité d'oxygène nécessaire et de lui faire comprendre une fois de plus ce que nous attendons de lui.

Pendant que nous attendons que George commence son travail, nous pouvons faire quelques exercices libres. Cela permet de stimuler le soi inférieur pour qu'il produise du mana; sinon, nous épuiserions notre réserve de mana en quelques secondes et deviendrions faibles. Chaque sportif sait qu'avec le „premier vent“ - la quantité initiale de mana dans le corps physique et dans le corps aka - il ne peut avancer que de telle et telle distance ou de telle et

telle vitesse. Mais il sait aussi qu'après peu de temps, il bénéficie d'une nouvelle poussée de force - le „deuxième vent“ - et qu'avec lui, il progresse constamment et à la plus grande vitesse.

Au lieu de faire des exercices libres, nous pouvons aussi adopter l'attitude mentale d'un sportif qui s'apprête à faire une course. Nous nous concentrons sur l'image mentale de la course, nous respirons rapidement. Nous avons besoin de plus de mana et de plus de muscles. Presque toujours, George commencera à produire plus de mana sous l'effet de cette idée.

Dans mon livre *Secret Science behind Miracles*, j'ai parlé du fait que le baron Eugene Ferson enseignait une méthode pratique pour générer une charge particulièrement élevée de force vitale dans le corps. Il y a des années, il a parcouru les États-Unis et donné des conférences. Au lieu de mana, il utilisait l'expression „force vitale univer-selle“, et il pensait qu'il en existait trois sortes. Il ne savait rien des trois entités de la doctrine HUNA ni des trois types de mana des Kahunas.

La différence fondamentale entre les théories de Ferson et les conceptions des Kahunas réside dans la question de l'origine de cette charge élevée. Comme les enseignants de certaines écoles religieuses indiennes, le baron Ferson croyait qu'il existait une „force vitale universelle“ qui remplissait tout l'univers comme un océan de force incommensurable, qui était présente partout et dans laquelle

tous les êtres vivants pouvaient puiser leur part de force vitale. En revanche, les Kahunas n'ont rien laissé qui puisse laisser penser qu'ils attribuaient un caractère universel à la force vitale. Ferson pensait pouvoir, par un effort de l'esprit, puiser cette force dans l'atmosphère, l'absorber et la stocker dans son corps.

La formule d'affirmation du baron Ferson était: „La Force de Vie Universelle coule maintenant à travers moi... - Je le sens“. Entre les deux phrases, il fit une pause pour laisser le flux de force s'amplifier. Pendant qu'il prononçait l'affirmation, ses élèves se tenaient debout, les jambes largement écartées, les bras et les mains tendus à hauteur d'épaule. Ferson pensait que les quatre membres, en dépassant le corps astral, toucheraient les courants de force qui circulent dans l'air autour du corps; ils absorberaient la force de vie universelle dans le corps comme les antennes absorbent les ondes radio d'un émetteur. Bientôt, on ressentait dans les mains un picotement qui était peut-être la conséquence d'une forte charge de mana. Il faut cependant se rappeler que ce picotement était déjà annoncé par la formule affirmative, qu'on pouvait donc l'attendre et que George était au travail pour le réaliser. (Après tout, les picotements pouvaient aussi être dus à une diminution de la circulation sanguine dans les bras). En tout cas, la charge élevée de mana s'est produite et a pu être démontrée.

Le regretté Dr Oscar Brunler, un scientifique et radiologue renommé, a démontré une méthode supérieure à celle de Ferson, bien qu'elle soit également basée sur la thèse contestée selon laquelle la force est déjà contenue dans l'atmosphère. Dans cette méthode, on commence par des exercices libres afin d'atteindre un souffle plus profond et plus puissant et d'initier le développement automatique d'un quantum de mana supplémentaire. On se tient debout, les pieds assez proches les uns des autres, et l'on se concentre sur l'action. „pelleter“ de l'air avec les doigts largement écartés. Pour ce faire, on se met d'abord sur la pointe des pieds et on commence par atteindre le plus haut possible; ensuite, tout en penchant le corps en avant, on passe latéralement par-dessus les chevilles en effectuant de larges mouvements circulaires, puis on passe par-dessus les épaules. se termine par un balancement des mains vers le haut en partant de l'arrière. L'arc de cercle représente environ les trois quarts d'un cercle complet. A la fin de chaque mouvement circulaire, les bras et les mains sont détendus le temps d'un regard avant d'être remontés à la position de départ en étirant le corps. En effectuant l'exercice plusieurs fois avec force, on garde l'image mentale qu'un surplus de force vitale s'accumule dans le corps. Chaque élan est couplé à la formule: „Maintenant, je me charge de mana“. La méthode du Dr Brunler est excellente. Mais une fois que George a appris son art, il répond déjà à une invitation mentale du soi

moyen. Chez certaines personnes, le niveau normal de mana est déjà très élevé; chez d'autres, il est très faible. Mais chacun peut atteindre un niveau de mana élevé et vérifiable.

L'expérience faite par le baron Ferson était simple. Si quelqu'un avec une bonne charge s'imagine intérieurement, plastiquement et affirmativement que le mana de son corps se concentre dans ses mains et y provoque des effets magnétiques, cela se produira. Les „aimants humains“ sont alors placés légèrement par derrière sur les épaules d'un ami qui n'est pas très chargé. Si l'on retire ensuite lentement les mains, elles agissent comme des aimants puissants et peuvent souvent tirer l'ami vers le bas avec une telle force qu'il perd l'équilibre. Certaines personnes réagissent beaucoup plus fortement que d'autres à de telles forces. Si l'on fait l'expérience - à chaque fois après une charge élevée - avec différentes personnes l'une après l'autre, on trouvera certainement un partenaire sensible qui réagit particulièrement bien à cette force magnétique.

J'ai décrit ailleurs une expérience que j'ai réalisée en tant qu'élève du baron Ferson à Honolulu. J'avais réussi à exercer de puissantes tractions magnétiques sur différents participants du groupe d'étude, mais je n'étais pas sûr que les réactions des personnes concernées n'avaient pas été provoquées par la suggestion ou l'imagerie. Pour en être sûr, j'ai convenu avec l'un des participants de faire des essais sur son chien. Chacun de nous s'est chargé très

fortement, s'est placé derrière le chien, a mis ses mains sur son torse et les a retirées lentement. Chaque fois, le chien était entraîné par les mains, bien qu'il essayât de s'accrocher au tapis avec ses pattes. Ce qui était étrange, c'est que nous ne ressentions aucune force de traction dans les mains. (Ce fait est difficile à expliquer, même à la lumière de la doctrine HUNA. Il est possible qu'en retirant nos mains, notre aka-mana se soit tendu vers l'avant, qu'il ait en quelque sorte gardé la main sur le chien et que, sous l'ordre du soi inférieur, il ait utilisé la force présente dans la main invisible de l'aka pour tirer le chien vers l'arrière. Les êtres spirituels qui ne possèdent que leur corps aka et le remplissent de mana qu'ils prélèvent sur les vivants peuvent souvent accomplir des prouesses en utilisant toute la charge de mana. Des personnes vivantes, des tables et de lourds pianos sont ainsi soulevés, par exemple, et des maisons sont ébranlées comme lors de tremblements de terre).

Nous nous souvenons que les Kahunas symbolisent le mana par l'eau. Lorsqu'ils voulaient se sentir particulièrement forts, ils respiraient profondément et imaginaient le mana - comme l'eau d'une source - montait de plus en plus haut jusqu'à ce qu'elle déborde. Ils pensaient que le corps était une source et que le mana était de l'eau. Dans cet état, ils pouvaient utiliser des bâtons avec de fortes charges de mana. Les bâtons étaient lancés au-dessus de la tête des combattants et l'ennemi touché tombait à

terre, inconscient. De même, le mesmérisme d'Hollywood a envoyé une charge élevée dans sa ligne de mire et a fait tomber une personne à terre, inconsciente. Il s'est sans doute servi d'un doigt d'akamana tendu.

Pour effectuer le test d'attraction magnétique, il faut une autre personne. Dans le cadre du travail de la HRA, nous avons donc cherché un test simple que l'on puisse effectuer seul. On ne l'a pas trouvé tout de suite, mais avec le temps, on a élaboré une méthode qui donne des résultats satisfaisants pour toute personne sachant utiliser le pendule.

Pour ce test, on tient le pendule dans la main comme d'habitude, mais au-dessus de la paume gauche. On dit à George, simplement mais fermement, que la convention veut qu'il indique par le pendule la quantité de mana dont il dispose actuellement dans son corps physique et dans son corps aka (c'est-à-dire la charge normale). La convention doit être clairement compréhensible, en veillant à ce que le nombre d'oscillations soit limité. Il est en effet très fatigant de devoir faire plusieurs milliers d'excursions pendant une longue période. de suivre la charge. On cherche donc à se contenter de quelques centaines d'excursions, ce qui est tout à fait approprié et possible, car il ne s'agit que d'une comparaison entre la charge normale et la charge élevée. Les oscillations circulaires au lieu des oscillations droites sont des modifications intéressantes. On peut encore raccourcir la procédure dans

la convention en demandant : „Le comptage donne-t-il plus de trois cents oscillations?“ Si la réponse est alors „oui“, mais qu'à quatre cents battements, on répond „non“, on dit alors: „Bon, commençons à trois cent“. Lorsque le nombre correct est atteint, George doit arrêter l'oscillation en donnant une légère secousse ou en faisant osciller le pendule. S'il y a encore des doutes sur le décompte, il faut les éliminer avec George selon la méthode du „oui“ et du „non“.

Si l'on est d'accord sur la charge normale de mana, il faut provoquer une charge élevée et faire un nouvel essai pour cet état de charge. Il est utile de noter quotidiennement les résultats de ces essais, car il suffit de quelques minutes d'exercice quotidien pour constater que la charge augmente de jour en jour. Tout ce qui est supérieur au double de la normale est bon. Quatre fois la normale vous place, vous et votre George, en tête de la classe.

Certains membres de la HRA recevaient des oscillations du pendule - souvent même des oscillations circulaires très larges - mais George se contentait de continuer à osciller indéfiniment jusqu'à ce que ses bras soient si fatigués qu'il ne pouvait plus tenir le pendule au-dessus de la paume de sa main. Dans de tels cas j'ai fait des vérifications avec mon pendule et mon George au-dessus des mains des amis HRA concernés. Mon George s'est avéré aussi utile pour mesurer les autres que pour moi-même. Dans tous les cas, il nous a donné le décompte normal et, après

la charge élevée, le décompte accru. Dans deux autres cas, une conversation avec les amis de l'HRA - et peut-être une conversation silencieuse entre nos Georges - a permis de comprendre pleinement les exercices ultérieurs et les oscillations erratiques ont fait place à des résultats de comptage normaux. Nous avons conclu de cette expérience que les deux Georges n'avaient pas bien compris la convention. Ils avaient certes compris que les oscillations circulaires du pendule devaient indiquer des charges de force vitale - ce qui est facile à comprendre - mais ils n'avaient pas réussi à comprendre qu'un certain nombre d'oscillations devait servir d'indicateur pour le niveau normal et qu'il fallait indiquer par un nombre d'oscillations correspondant plus élevé le niveau élevé qui le dépassait. Les personnes ayant un faible niveau normal de force vitale peuvent presque toujours ressentir clairement l'augmentation de mana après une charge élevée. Elles ressentent alors un bien-être accru, une augmentation de la force physique ou de la volonté, une plus grande détermination ou acuité mentale, une activité de la mémoire plus rapide et plus facile et un meilleur fonctionnement de l'activité sensorielle. Ce dernier point est particulièrement vrai pour la vue. L'une des expériences d'HRA les plus populaires à cet égard consistait à accrocher une image colorée et à l'observer avant et après la charge élevée. Après la charge la vision est plus claire et plus complète. Il est surprenant de voir à quel point la vision s'élargit, à

quel point on perçoit davantage de détails et à quel point la luminosité des couleurs augmente. L'un des membres du groupe HRA, qui devait consacrer de longues heures à son travail laborieux, a constaté qu'il se sentait immédiatement revigoré et rafraîchi lorsqu'il se chargeait de mana une ou deux fois le matin ou l'après-midi, pendant une pause.

Le mana est vraiment une force vitale. Avec lui, la vie est forte; sans mana, elle descend au stade de la végétation. Cette constatation ne provient pas seulement du travail HRA et de la doctrine HUNA. Les médecins ont constaté depuis longtemps que lorsque le niveau de la force vitale est trop bas, le soi moyen n'est plus en mesure de maîtriser le soi inférieur et que ce dernier, lorsqu'il se laisse aller, se comporte de manière irrégulière et effrénée; il en résulte alors des symptômes névrotiques et psychotiques. Si le niveau de vitalité baisse profondément, la victime tombe dans un état de maladie et de dépression permanentes, et de là, il n'y a qu'un pas vers la folie totale.

On ne peut ni augmenter ni perdre la substance de son corps aka, mais on peut augmenter le niveau de force vitale avec un résultat très favorable s'il est trop bas ou si l'on a besoin de plus de mana à certaines fins. A l'inverse, on peut perdre du mana et souffrir de plus en plus de cette perte. La perte totale de mana entraîne la mort.

Mais c'est là le point le plus important de nos réflexions sur le mana: si nous parvenons à provoquer une charge élevée de mana, nous sommes alors en mesure - avec l'aide du Soi Supérieur - d'accomplir des effets bénéfiques, voire miraculeux, allant de la simple guérison à des modifications miraculeuses des tissus corporels et même de la trame de notre destin.

Dans la section suivante, nous allons parler de la nature du Soi supérieur - afin que ce que nous savons déjà du mana et des grappes de formes-pensées nous permette de passer le plus rapidement possible au seul travail important où les trois sois coopèrent en pleine harmonie.

Chapitre VII

Le Haut Soi

Les Kahunas croyaient en une troisième forme de conscience supérieure chez l'homme et c'est en contact avec elle qu'ils accomplissaient leurs actes merveilleux. Pour simplifier, nous l'appellerons *le Soi supérieur*. Comme le soi inférieur et le soi moyen, le Soi supérieur est un être spirituel. Dans son corps de substance aka, il vit en dehors du corps physique. Il peut être proche de lui, mais aussi très éloigné. Comme un fil téléphonique, le cordon aka relie en permanence le soi inférieur et le Soi supérieur. Si les trois subpersonnalités travaillent librement et facilement ensemble, la subpersonnalité inférieure peut, à la demande de la subpersonnalité moyenne, appeler la subpersonnalité supérieure et lui envoyer des messages via le fil Aka.

Les Kahunas appelaient le Haut-Soi *Aumakua*, ce qui signifie „Esprit parental extrêmement digne de confiance“ ou „Père-Dieu“. Le mot racine *au* indique qu'il ne s'agissait pas d'un père au sens habituel du terme, ce qui signifie que le père n'est pas un être humain. „plus âgé“ dans le sens de „complètement adulte, complètement développé et supérieur en force, sagesse et confiance“. *Au* est aussi „une corde“, dans ce cas de la corde d'aka, qui relie le Soi supérieur à la paire de soi inférieure.

La racine *au* signifie également „une action spirituelle“ et „une rivière ou un fleuve“, comme

dans la mer. Cela indique que le Soi Supérieur utilise la force spirituelle pour réaliser notre soi spirituel - qui nécessite en même temps un afflux de mana (*Makua* signifie „père“ (parent) et le mot-racine *ma* signifie „accompagner“. Cela fait référence au fait qu'il accompagne le soi inférieur et moyen en tant que guide dans la vie. Un autre sens du même mot-racine est „poursuivre“. Cela nous amène à l'une des croyances les plus intéressantes de l'enseignement HUNA: toutes les circonstances et tous les événements que l'homme demande au Soi Supérieur dans sa prière doivent d'abord être préformés par le Soi Supérieur à partir de la substance aka invisible (le Soi Supérieur dispose de la connaissance nécessaire et, si les Sois inférieurs lui donnent quotidiennement du mana, il a aussi la force nécessaire pour le faire). Dans les formes ainsi créées, la substance physique est „solidifié“ ou „matérialisé“. Une fois le processus de „solidification“ terminé, les circonstances ou les événements demandés apparaissent comme des faits sur le plan physique.

À ce stade, on peut se demander quel est le rapport entre la conception du pouvoir bénéfique du Soi Suprême et Dieu. L'idée d'un Être suprême divin était la contribution des Hébreux à la réflexion du monde sur ce sujet éternel. En accomplissant ce travail de réflexion magistral, ils ont cependant donné lieu, dans de nombreuses branches religieuses, à l'effacement de toutes les formes et de tous les

niveaux de conscience entre l'Être suprême moyen et l'Être suprême infini. Entre ces deux niveaux, il y a un vide énorme qui ne peut pas être comblé par notre expérience. La vie de l'être humain est une réalité qui va à l'encontre de notre connaissance des processus d'évolution réguliers sur le plan terrestre. Nous voyons comment l'évolution de la vie se poursuit d'une forme élémentaire à une autre, en passant par des formes de plus en plus parfaites, jusqu'à ce que l'âme de l'homme soit atteinte.

Toute forme de vie - aussi simple ou même microscopique soit-elle - démontre parfaitement qu'elle est guidée par une conscience et qu'elle possède autant de force vitale qu'elle en a besoin pour accomplir ses tâches. Mais si l'on s'arrête à l'homme et que l'on fait un bond inimaginable du niveau de sa faible force spirituelle et physique jusqu'au Créateur suprême de l'univers, cela n'est plus compatible avec ce que nous voyons partout autour de nous: A savoir, l'évolution pas à pas et en bonne et due forme vers des niveaux toujours plus élevés. Le fait que l'on en soit arrivé à une conception aussi contraire à la raison s'explique en partie par le fait que les niveaux supérieurs à l'homme physique ne sont pas visibles à l'oeil nu.

Le Dieu mosaïque était fortement modelé à l'image de l'homme, afin que celui-ci puisse mieux l'accepter et le comprendre. Pour les personnes aux capacités intellectuelles limitées, il s'agissait d'un vieil homme bienveillant à la longue barbe et aux yeux de feu,

mais dont la colère devenait dangereuse et effrayante si l'on n'obéissait pas à ses ordres. On pensait que Dieu donnait ses ordres aux prêtres, qui les transmettaient aux fidèles. Faute d'ordres de première main, on a fait le livre dans lequel on peut lire les premiers Il n'était pas rare que les religions écrivent leurs ordres comme étant la „parole de Dieu“, ... et malheur à celui qui osait douter de cette „parole“. Peu importe que de telles „paroles de Dieu“ aient existé dans toutes les religions, et qu'elles n'aient même pas été en accord avec les ordres donnés par Dieu.

Comme l'homme était composé de trois entités, les Kahunas pensaient que le Dieu suprême réunissait lui aussi trois entités en lui. On les appelait *Ku*, *Kane* et *Kanaloa*, selon les anciennes légendes hawaïennes, et on les considérait comme si évolués au-dessus de toute mesure humaine qu'ils étaient personnifiés comme des êtres dotés d'un grand pouvoir magique, des êtres qui créaient des mondes et des peuples et qui les gouvernaient.

C'est une preuve de la logique et de la sagesse des Kahunas que d'admettre qu'un soi moyen ne peut jamais comprendre la nature du Soi Supérieur et sa propre spiritualité. Mais si nous ne sommes même pas capables de comprendre le Soi Supérieur, qui fait partie de notre propre soi et qui se trouve au-dessus de nous au tout dernier stade de l'évolution, il est clair que notre possibilité de comprendre des êtres

spirituels encore plus élevés ou le Dieu Suprême et universel est extrêmement faible.

Les kahunas enseignaient que toutes les prières devaient d'abord être adressées au Soi supérieur, car notre corde aka ne va que jusqu'à lui et ne peut pas nous mettre en contact avec des entités supérieures. On pense cependant que le Soi supérieur, s'il ne peut pas réaliser lui-même un souhait de prière, transmettra de lui-même la prière à des entités supérieures. De plus, les êtres supérieurs n'existent pas comme „solitaires“. Au contraire, ils forment en étroite amitié et amour la haute „*Poe Aumakua*“, la „Grande Société des *Aumakuas*“, et ils s'efforcent toujours de s'engager de toutes leurs forces pour aider les autres Hauts Soifs ainsi que les Soifs inférieurs ou les personnes physiques qui leur sont confiées.

Comme nous l'avons brièvement expliqué au chapitre I, les enseignements de la HUNA se retrouvent dans de nombreux passages bibliques voilés et peu compréhensibles. Ces passages bibliques ont pu être interprétés grâce aux symboles utilisés et à leur traduction dans la „langue sacrée“, dans laquelle les mots racines contiennent la signification intérieure. Il s'est avéré que les initiés des temps bibliques et les Kahunas, loin dans l'océan Pacifique, ont puisé à la même source de connaissance.

Considérons par exemple le mot Jéhovah, qui était l'un des noms de Dieu dans l'Ancien Testament. Jéhovah signifie „un prochain“. La traduction de

cette expression en hawaïen est *kokoke*. Cela ne donne pas seulement la signification extérieure mentionnée, reprise dans l'écriture hébraïque, mais les mots racines nous donnent des informations plus détaillées sur la divinité désignée par ce nom. Comme nous allons le voir, nous obtenons une description précise des pouvoirs du Soi Suprême:

Ko: „accomplir, produire“ (comme dans l'accomplissement d'une prière);

„exécuter“, comme on exécute un accord ou un contrat;

„obtenir quelque chose que l'on cherchait“;

„mettre en vigueur une loi“;

„conquérir ou submerger“ (posséder une grande force);

Koko: „remplacer un os“, comme lors d'une guérison spontanée;

„redresser un os“;

„Sang“ (dans l'enseignement HUNA, le symbole de la vie physique);

„Accomplir“ (Plus insistant que *ko*. Le Soi Suprême fait que des choses se produisent en accomplissement de sa promesse d'exaucer la prière).

Koke: „Proche, ne pas être loin, être proche de quelqu'un“;

„être en bons termes avec quelqu'un“;

„être affecté à quelqu'un“;

„favoriser quelqu'un“;

„faire quelque chose immédiatement, rapidement, sans délai“ (avec le causatif *hoo*).

Dans les églises chrétiennes modernes de tendance moins orthodoxe, on a beaucoup discuté „du „Père qui habite en nous“. L'idée remonte à certaines phrases du Nouveau Testament et sans doute surtout aux paroles de Jésus: „Le royaume des cieux est en vous“. Si nous traduisons l'expression „un dieu qui habite avec ou dans quelqu'un“ en hawaïen, nous obtenons *akua noho*. C'est l'un des noms que l'on donnait au Soi supérieur. Les significations internes ressortent des mots racines comme suit:

Akua était un être supérieur au soi moyen en termes d'intelligence, de force ou d'autres caractéristiques. Il était supérieur par son jugement supérieur, par sa capacité à donner des conseils précieux, à guider et à protéger. *Noho* signifie „habiter dans“ ou „avec quelqu'un“ - comme par exemple le Soi supérieur qui vient sur demande habiter avec les soi inférieur et moyen. Mais lorsque le Soi supérieur réside avec les sois inférieurs ou est relié à eux par le cordon *aka*, les trois sois ont une relation particulière entre eux, comme l'exprime la deuxième signification très importante de *noho*: ils „possèdent des privilèges égaux“. Mais cela indique à nouveau le fait que le Soi Supérieur doit lui aussi participer au mana ou à la force vitale de l'homme, afin d'être capable d'agir sur le plan physique dense

et d'effectuer son travail créatif sur son niveau invisible pour créer l'avenir.

Isaïe, qui loue le Soi supérieur comme un „merveilleux conseiller“, exprime ainsi exactement ce que dit l'enseignement HUNA. Par sa puissance spirituelle et sa sagesse hautement développées, il mérite des louanges encore plus élevées. Le Soi Supérieur est notre guide et notre protecteur si nous ouvrons nos deux sois inférieurs et lui permettons de jouer son rôle naturel dans la vie à ce niveau.

Isaïe appelle également le Soi Supérieur le „Père éternel“, ce qui nous ramène à la notion de Père dans *Aumakua*, le nom du Soi Supérieur. Des siècles après Isaïe, Jésus a parlé de Dieu comme d'un Dieu jaloux et en colère, en opposition totale avec la conception précédente. de Dieu en tant que „Père aimant“. Ce n'était pas un oubli de la part de Jésus. Nous avons déjà dit que Jésus devait être un initié de l'ancienne doctrine HUNA. En tant que tel, il pouvait à tout moment „ne faire qu'un avec le Père“, s'unir à lui de la manière la plus étroite; et il était ainsi en mesure d'expérimenter constamment l'aide du Soi Suprême dans sa vie d'homme issu de trois sois. D'habitude, Jésus parlait de lui-même comme du Fils de l'homme, mais parfois il se disait aussi Fils de Dieu. Si on lui demandait des comptes à ce sujet, il se référait aux anciennes écritures: „J'ai dit que vous étiez des dieux“. Il parlait alors, comme le psalmiste qu'il citait, de son haut niveau de soi.

Certains membres de l'HRA d'origine chrétienne ont demandé pourquoi il était nécessaire de prier „au nom de Jésus“. „Demandez en mon nom“, a enseigné Jésus, et cette prière claire et inhabituelle est trop forte pour être ignorée comme étant insignifiante.

La phrase „Demandez en mon nom“ peut être retraduite en hawaïen, et le mystère s'éclaircit alors. En hawaïen, „demander“ signifie „s'adresser“ à quelqu'un que l'on prie. Le mot utilisé est *ku-he-a* ou alternativement *kahe-a*. Le mot-racine nous dit comment invoquer le Soi Supérieur dans la manière HUNA. On tend un doigt aka pour toucher le Haut-Soi et attirer son attention. (Pour comparer, on pourrait dire que quelqu'un prend le combiné téléphonique de sa fourchette et compose un numéro. L'interrupteur de l'appareil ouvre le chemin du courant à travers le fil et lui donne vie en quelque sorte). De la même manière, le cordon aka du soi inférieur au Soi supérieur est chargé de mana et préparé pour être utilisé. L'attention du Soi supérieur est excitée et il est prêt à recevoir la communication télépathique ou la prière. Nous exprimons alors nos pensées non seulement en mots, mais aussi en grappes de formes-pensées, et lorsque celles-ci arrivent le long du cordon aka sur un courant de mana vers le Soi-Père supérieur, elles expriment nos mots et nos pensées.

Voilà pour le mystère qui se cache derrière les mots „demander“ ou „appeler“. Mais quel est le secret du

mot kahuna „nom“? La traduction est *i-noa*. La racine du mot nous donne d'abord le sens caché de „parler“, ce qui indique que le Soi supérieur répond à notre appel. Nous trouvons également le sens de „libérer quelqu'un de toutes sortes de restrictions“. Cela correspond à notre demande que le Soi supérieur nous aide à éliminer tous les obstacles qui rendent difficile pour le soi inférieur de lui envoyer du mana et des formes-pensées de prière et d'établir le contact avec lui.

Un autre mot-racine nous aide à comprendre pourquoi le soi inférieur ne parvient parfois pas à activer le fil Aka - le chemin symbolique vers le Soi supérieur. Sa signification est „nuire à autrui“, ce qui, dans le sens HUNA, est un „péché“.

Dans le système HUNA, il n'y a qu'un seul grand péché que l'on peut commettre consciemment: Faire du mal à autrui. Le Soi Supérieur est bien trop élevé pour qu'il puisse être blessé par les deux égos inférieurs. Il a pitié de l'homme inférieur et souhaite ardemment qu'il vive toujours bien sa vie sans nuire à autrui. Il est attristé lorsque l'homme persiste dans le péché et se coupe par le péché de l'aide et de la direction quotidiennes que le Soi supérieur pourrait normalement lui donner. Si nous faisons du mal aux autres, mentalement ou physiquement, ou si nous faisons du mal à notre propre corps par des excès, nous agissons en toute connaissance de cause; nous pouvons donc aussi cesser d'agir ainsi. (Nous

parlerons plus tard d'autres „péchés“ sous forme de complexes et de possessions).

Tant que l'on est coupable d'avoir blessé quelqu'un, on n'est pas en mesure de faire une prière réussie par l'intermédiaire du Soi Supérieur - ou comme Jésus l'a enseigné, „en son nom“ - à Dieu. Dans la mesure du possible, nous devons réparer toutes les blessures que nous avons infligées aux autres. Si cela n'est plus possible, si le remboursement ou la réparation ne peuvent plus être effectués et si le pardon ne peut plus être obtenu, les bonnes oeuvres accomplies de manière désintéressée pour les autres doivent intervenir en tant que pénitence de substitution.

Si le Soi Supérieur a été appelé „Soi Parental Extrêmement Digne de Confiance“, c'est en partie grâce à une constatation: le Soi Supérieur ne s'immisce jamais dans l'activité des deux sois inférieurs. Il ne les prive jamais de leur „libre arbitre“, qu'ils possèdent en tant qu'héritage divin et droit de naissance. C'est le privilège de l'homme d'apprendre par l'expérience et il doit lui être permis d'utiliser ses mains dans la vie, comme il le souhaite et sans interférence du „Soi supérieur parental, ancien et sage“. Bien sûr, cela peut conduire à devoir apprendre à parcourir le chemin difficile et semé d'embûches de l'expérience la plus amère.

Certaines personnes ont la „connaissance intuitive“ de l'existence d'un Soi supérieur. Mais la connaissance intuitive n'est valable que pour celui qui la possède; elle ne peut pas être transmise à d'autres.

On peut seulement exprimer sa conviction que l'intuition que l'on ressent intérieurement est vraie et réelle. L'autre est libre d'accepter ou de rejeter cette affirmation. Dans mon livre *Secret Science behind Miracles*, j'ai décrit un système mystique du Bouddhisme Zen qui vise à obtenir une impression intuitive ou semi-sensorielle du Soi supérieur en tant que „Réalité unique“. J'ai raconté comment j'ai moi-même essayé d'éveiller cette sensation et, avec elle, la conviction qu'il existe une sorte de monde qui contient les formes parfaites de toutes les choses et les grandes vérités, bien que l'on n'y ressente rien d'autre que le fait „d'être vivant“, la simple existence du corps, détachée de l'espace, du temps et de la mémoire, mais toujours immergée dans un flot de lumière d'une couleur ou d'une autre. Je me sentais parfois comme une partie de cette lumière, comme ne faisant qu'un avec elle.

Les expériences similaires des premiers kahunas ont probablement conduit à symboliser le Soi supérieur par la lumière. On lui donna également le nom de *Au* ou *Io*, ce qui signifie „lumière“ et „vérité“ ou „la vraie vérité ou réalité“. Souvent, le Soi Supérieur a été appelé *Ala*, ce qui ne signifie pas seulement „l'Oint“, mais aussi „le Soi“.

Le terme „chemin“ est également utilisé pour désigner la „voie“ ou le „sentier“, deux symboles du cordon aka qui mène au Soi supérieur.

Dans le Nouveau Testament, ces désignations ne sont conservées que dans leur signification

extérieure. Jésus, qui se présente comme „Il a dit à celui de ses disciples qu'il avait initié à l'ancien secret: Je suis le chemin, la vérité et la vie.“ La „vie“, dans ce cas, est le mana - la force de vie du Soi Supérieur - transformé par le Soi Supérieur et renvoyé aux sois inférieurs comme force de guérison et de bénédiction.

Jésus a parlé de lui comme de la „lumière“ du monde, et lorsqu'il a enseigné que l'on ne pouvait entrer dans le royaume des cieux que par lui, il a symboliquement parlé de lui comme de la connexion aka, le „chemin“ vers le Soi supérieur, car c'est là le seul et unique chemin qui mène au contact avec le Soi supérieur, afin que l'on puisse le prier à la manière de HUNA. De même, le „royaume des cieux“ désigne symboliquement le Soi suprême. Le Messie ou „l'Oint“ (comme le suggère *AO*, celui qui est en contact avec le Soi supérieur) était un titre fréquemment utilisé dans l'Ancien Testament; des siècles plus tard, Jésus l'a mentionné comme une prophétie de sa propre venue et de sa mission spirituelle. Les passages qui se réfèrent à „l'Oint“ sont des références légèrement voilées au Soi Supérieur et à ses pouvoirs bénis pour l'aide et la rédemption du mal et le pardon des péchés.

Lorsque Jésus s'adressait à des non-initiés, il utilisait les significations extérieures des mots; c'est ce que faisaient les Kahunas en Egypte et plus tard en Polynésie. Mais il a enseigné à ses disciples les significations HUNA qui se cachent derrière les

mots-racines de la „langue sacrée“. Le Nouveau Testament, Matth. 13, 10-11, parle très clairement de ces enseignements intérieurs. Il y est dit: „Ses disciples s'approchèrent et lui demandèrent: Pourquoi leur parles-tu en paraboles? Il répondit: Il vous est donné de comprendre les mystères du royaume des cieux, mais il n'est pas donné à ceux-là“. Or, comme HUNA était le „grand secret“, cette phrase indique clairement que le contenu de l'enseignement était le système HUNA.

C'est une chance pour l'humanité que, dans le cours normal de la vie, les trois subpersonnalités travaillent ensemble et que les subpersonnalités inférieures invitent le Soi supérieur à prendre sa part légitime dans l'accomplissement des tâches de la vie. Le Soi supérieur reçoit alors sa part du „pain quotidien“, le mana inférieur, et utilise sa sagesse et sa force supérieures de la meilleure manière possible pour guider et guérir l'homme ainsi que pour façonner son avenir de manière favorable.

La plus grande découverte dans la vie d'un être humain est de découvrir qu'il existe un Soi supérieur; la deuxième plus grande est d'apprendre comment coopérer avec lui et obtenir son aide. Dans la vie normale, le Soi supérieur nous guide automatiquement et, dans une certaine mesure, depuis les coulisses, même si l'on s'en doute. ne se rendent même pas compte. Les choses „se passent“ correctement: les difficultés sont évitées et la vie se

déroule sans heurts, avec bonheur et succès. On sert les autres et on reçoit la „du Seigneur“ ou le bonheur qui correspond à l'aide que l'on donne aux autres. En même temps, on se développe. Le soi inférieur est entraîné et apprend rapidement à s'aligner de plus en plus sur le soi moyen. Le soi moyen devient de jour en jour plus digne de confiance, et bientôt vient le temps où il peut s'élever au niveau de conscience et de vie immédiatement supérieur, où il devient un soi élevé. Celui qui se relie souvent au Soi supérieur par le biais du soi inférieur et du cordon d'aka est symboliquement sous le „joug“ du Seigneur - le Soi supérieur. Représentant le „Père“, Jésus a enseigné: „Mon joug est doux, mon fardeau léger“, et les Kahuna ont dit la même chose d'une personne qui était purifiée et désireuse de se connecter au Soi Supérieur.

Chacun des trois subpersonnalités a sa propre spiritualité. Le soi inférieur a le don de la mémoire, le soi moyen, qui n'a pas la capacité de se souvenir, a la raison et le jugement pour voir clairement ce qui se passe autour de l'être humain. La spiritualité du Soi supérieur semble inclure la capacité de se souvenir, disposer d'un pouvoir de jugement d'un type bien supérieur et être capable de reconnaître le passé et la partie déjà cristallisée de l'avenir.

En raison de cette différence de forces spirituelles, les deux soi inférieurs ne peuvent pas entièrement atteindre le Soi supérieur. Le mieux que nous

puissions faire est de chercher à comprendre, dans la mesure de notre perspicacité, puis de continuer à avancer... dans l'amour de notre Soi supérieur, semblable à Dieu, et dans la conscience sereine qu'il nous aime toujours, que nous réussissions ou échouions, et qu'il est toujours prêt à répondre à notre appel et à nous aider si nous le demandons.

Il ne tient qu'à nous - les subalternes - de mettre des barrières à son aide.

Chapitre VIII

Structure de la prière à partir de grappes de formes-pensées

Les déclarations les plus importantes sur la prière de HUNA se trouvent dans quelques mots qui sont familiers et d'une signification profonde pour les initiés à la doctrine secrète, mais qui sont dépourvus de sens particulier pour les personnes extérieures.

La coupe ou le calice rempli à ras bord est l'un des symboles préférés, car il peut symboliser les formes-grappes de pensées qui sont utilisées pour construire la prière. La prière doit être conçue par le soi inférieur et le soi moyen dans un travail commun et présentée au Soi supérieur par voie télépathique le long de la corde aka.

Le remplissage de la coupe symbolise „l'accomplissement“ de la prière, la réalisation du souhait de la prière par le Soi suprême. Il en résulte également un autre bon symbole de la manière dont „l'accomplissement“ se produit. Si l'on envoie au Soi Supérieur le long du cordon Aka le don de mana et avec lui, télépathiquement, les formes-pensées qui constituent le contenu de la prière et forment une grappe ou une „coupe“, le mana est symbolisé comme de l'eau qui monte comme dans une source.

Si elle atteint le Soi supérieur, elle devient une brume ou un nuage et est utilisée pour réaliser le souhait de la prière. Après un délai raisonnable (si la réponse n'est pas spontanée), les nouvelles circon-

stances apparaissent comme une réalité physique. Ceci est symbolisé par des gouttes de pluie qui tombent du Soi Supérieur et remplissent la coupe.

En Égypte et surtout en Inde, la fleur de lotus en forme de calice approfondit la coupe. Comme la fleur de lotus flotte sur l'eau (symbole du mana du soi inférieur) sur une longue tige (allusion au cordon aka), elle symbolise bien ce qui est nécessaire à la prière.

La signification HUNA des symboles s'est perdue à un moment donné, et en Inde, le lotus a aujourd'hui d'autres significations - bien que l'expression utilisée dans les mantras „Oh, joyau dans le lotus“ suggère le mana qui, symbolisé par la pluie ou la rosée, tombe en gouttelettes et remplit la coupe.

Les Kahunas des temps les plus anciens ont veillé à ce que le symbole de la coupe ne soit pas mal interprété. En effet, ils ont combiné les mots „éclaboussure“ et „corde“ pour obtenir *le ki-aha*. Sa traduction donne encore aujourd'hui „gobelet“. L'eau „éclaboussée“ le long du cordon aka vers le Soi supérieur - comme l'exprime le symbole - est bien sûr la charge élevée en mana. Le „cordon“ est le cordon aka qui relie le soi inférieur au Soi supérieur. La coupe est la forme ou le récipient dans lequel le Soi Suprême - en accomplissement de la prière - fait symboliquement tomber la pluie de ses bénédictions, comme on verse quelque chose dans un moule pour en faire une coulée.

S'il est encore possible aujourd'hui, après tant de temps, de faire revivre l'enseignement secret, c'est grâce à la répétition constante de tels symboles. En général, les Kahunas utilisaient plusieurs symboles pour un même sens, évitant ainsi que le secret qu'ils contenaient ne soit perdu par d'éventuelles modifications tardives d'un mot ou de son sens.

Les kahunas étaient fermement convaincus que le Soi supérieur ne pouvait pas transformer les choses et les circonstances en „réponses“ au niveau du futur invisible tant qu'il ne recevait pas suffisamment de mana inférieur. Nous ne pouvons dire si cette conception est fondée ou non qu'après avoir vérifié sa valeur pratique. Il en va de même pour l'opinion selon laquelle le soi inférieur doit, en tant que mesure, former la „coupe“, la forme-pensée de base, c'est-à-dire qu'il doit se créer une image claire des nouvelles conditions souhaitées avant de demander au Soi supérieur d'apporter sa contribution à la réalisation. Mais il y a une chose que nous savons sans l'ombre d'un doute: ce que les Kahunas considéraient comme les bases de la prière, ce qu'ils en pensaient et comment ils les élaboraient. La connaissance de ces choses est assurée par les symboles que les Kahunas ont su conserver pour la postérité avec tant de soin et de clairvoyance. Plus souvent encore que la coupe et la fleur de lotus, on utilisait la „graine“ comme symbole. Les formes-pensées sont invisibles et extrêmement petites, en quelque sorte de la pensée en forme de poussières.

Si l'on a mis une graine en terre, il faut la maintenir humide pour qu'elle pousse. Le don de mana offert quotidiennement au Soi Supérieur était symbolisé par l'eau, qui servait à arroser la „graine“ déjà envoyée au Soi Supérieur et confiée entre-temps à la terre en tant que jardin d'Eden invisible, où tous les fruits mûrissent. (Mais si un arbre porte le fruit de la connaissance charnelle du mal - le complexe - et que ce fruit se trouve dans le soi profond, l'expulsion du jardin d'Eden a lieu et le bon fruit de l'accomplissement de la prière ne peut plus mûrir).

Il est intéressant de suivre les significations secrètes que les Kahunas ont mises dans le mot „graine“, c'est-à-dire *ano-ano*. Il ne désigne pas seulement la graine dans le sens normal du terme, mais les mots racines indiquent également quelque chose qui change l'état des choses ou les circonstances actuelles. Cela indique exactement ce que le Soi supérieur fait lorsqu'on le prie de nous aider - par exemple, de guérir une jambe blessée. L'image mentale de la jambe guérie est générée et envoyée télépathiquement comme prière: l'image est la „semence“. Une autre des nombreuses significations derrière le mot *ano* indique une similitude ou une image de circonstances souhaitées; il s'agit de la signification des mots de la prière qui sont prononcés à haute voix, tandis que la prière est simultanément envoyée télépathiquement vers le haut par le soi inférieur. Et encore une autre signification: „*Quelque*

chose qui est réservé - sanctifié ou consacré - à un but particulier.“

Le mot pour „semence“ est aussi le mot pour „maintenant“. Cela nous ouvre la compréhension de l'étrange consigne que Jésus nous donne lorsqu'il dit: „Demandez avec foi que vous l'avez reçu maintenant“. La semence est l'image humaine de ce que l'on désire, de ce que l'on désire ardemment, mais pas de l'imperfection actuelle qui nous entoure. L'image de l'état déjà fini et parfait après la guérison ou la correction doit déjà briller lors de la fabrication de la semence et être clairement visible devant l'oeil intérieur. C'est une condition de maintenant dans le *status nascendi*, ou en d'autres termes: on ne peut pas envoyer au Soi supérieur l'image de la jambe blessée pour qu'il crée cet état. Il faut se représenter l'avenir souhaité comme existant déjà ici et maintenant, même si ce n'est que par la pensée-image de la „graine“.

Le travail principal des kahunas consistait à présenter des prières qui se réalisaient immédiatement ou plus tard. L'une des racines du mot „kahuna“ indique que la première étape de la prière consiste à créer des formes-pensées microscopiques, de petites particules semblables à de la poussière. La poussière est un bon symbole. Elle s'élève lorsqu'on la met en mouvement; elle s'élève comme si elle flottait vers le haut, vers le Soi suprême. Le même mot-racine signifie aussi „cacher“, et cela indique la deuxième grande tâche des Kahunas: Le maintien du secret, la

dissimulation ou le camouflage de la „livraison du secret“.

Les préparatifs de la prière étaient d'une importance capitale chez les kahunas. Il fallait ensuite créer une image mentale aussi complète et parfaite que possible des conditions souhaitées à réaliser, et ce dans tous les détails. L'image devait être réelle et considérée comme existant déjà *maintenant*, même si la réalisation n'apparaissait qu'après un certain temps. *Ho-ano* signifie „préparer“ ou „préparer la semence“ et signifie également „accorder solennellement l'esprit“ - comme pour la préparation à l'adoration ou avant le début d'une „entreprise audacieuse“. Mais la plus grande entreprise dont l'homme soit capable, selon la doctrine HUNA, était la prière.

Dans le cadre du travail HRA, les premières tentatives d'exécution d'une prière HUNA ont déjà montré que l'homme moyen peut à peine s'imaginer comment il doit s'y prendre pour générer une image mentale claire. Les rapports qui nous ont été envoyés sur le type de prières utilisées ont montré que dans une bonne moitié des cas, les maladies à éliminer ou les conditions environnementales indésirables avaient été intégrées dans la prière et envoyées au Soi Supérieur comme partie intégrante de l'image. Par exemple, si un os cassé ne veut plus guérir correctement, on ne prie pas „...guéris ma jambe malade“, car sinon la blessure deviendrait une partie de l'image ou de la semence.

En peu de temps, nous avons eu recours à des choses élémentaires dans le cadre du travail HRA pour apprendre à partir de zéro à créer une image qui ne contienne que l'état souhaité - par exemple, l'image de l'os dans sa forme déjà parfaite, telle qu'elle est maintenant. dans la coupe de l'image-graine comme étant déjà guéri et parfait. Ce n'était pas si simple, car dans le soi inférieur, tous les souvenirs liés à la blessure de l'os et à son état de maladie sont reliés entre eux par de nombreux fils d'association de substance aka. Même lors de la création de la nouvelle image, il était difficile de faire partir la chaîne de pensées de quelque chose d'autre que la blessure.

Les théosophes parmi nous et ceux qui pratiquent la concentration, la méditation et la contemplation étaient bien sûr en avance sur les autres, qui n'avaient jamais pris le temps de pratiquer le grand art de garder leurs souvenirs sur le seul chemin qui mène à un seul et unique but. Chaque souvenir d'un objet ou d'un événement comprend son apparence, son goût, son odeur, sa sensation et sa température, sa place dans le temps et l'espace et ses relations émotionnelles avec tous les événements qui le relie. De même, une bonne image mentale d'une situation future doit être conçue de manière à inclure ces aspects. Si nous voulons apprendre comment l'esprit fonctionne à cet égard, il nous suffit de nous asseoir correctement et de nous remémorer les événements des dernières heures, semaines ou mois, voire de

l'année écoulée. Habituellement, le soi inférieur nous rappelle d'abord les impressions visuelles, les impressions de l'oeil; ce n'est que plus tard, dans le cadre de la situation spatio-temporelle, que les souvenirs des autres impressions sensorielles comme le son, l'odeur, le goût et la sensation se présentent.

L'image visuelle a la priorité. L'oeil est notre organe sensoriel le plus développé, et il semble donc naturel que l'image visuelle ne soit pas seulement la première à apparaître dans la mémoire, mais qu'elle soit aussi préférée par le soi inférieur comme la possibilité de communication télépathique la plus facile. Lors de l'examen de la liaison télépathique entre deux personnes, nous avons déjà souligné que l'image mentale se laisse bien mieux sentir que, par exemple, les impressions sonores, même si elles sont symbolisées par des mots.

Dans nos rêves, il apparaît que George est habitué à transformer des souvenirs enregistrés ou des impressions de pensée en impressions visuelles. Par exemple, nous voyons un piano pour la musique, un chien pour les aboiements et les grognements et une assiette remplie de bons plats comme image de la satisfaction de nos goûts. George semble considérer qu'une image a plus de valeur que des mots doux. Si l'on veut comprendre ce qui pousse George à faire certains rêves, il est bon de faire attention aux choses qui sont transformées de cette manière en symboles visuels. Nous apprenons ainsi que les grappes de formes-pensées de la prière sont mieux produites en

utilisant des images visuelles comme cadre. D'autres impressions sensorielles peuvent bien sûr être utilisées en complément, pour autant qu'elles puissent être produites de manière claire et vivante. Certaines choses ou circonstances pour lesquelles nous prions se prêtent mieux que d'autres à des images composées de différentes sensations. Une prière pour un repas copieux pourrait par exemple occuper presque tous les sens, mais ce n'est pas le cas. si l'on prie pour une nuit de sommeil profond et sain.

Si l'image de la chose ou de la situation à prier doit être accompagnée de mots, ceux-ci doivent être choisis avec le plus grand soin et étudiés à temps. En effet, de nombreux mots ont des significations différentes, et George est tout à fait capable de prendre l'autre sens au lieu de celui choisi par le soi moyen, déformant ainsi le sens de la prière. Si, comme d'habitude, George traduit les mots en images visuelles, il prendra souvent, pour la prière „donne-moi santé, prospérité et bonheur“, comme symbole de santé le boxeur qui lui a fait si forte impression récemment, comme symbole de prospérité la voûte du coffre-fort de la banque dans la rue d'à côté et comme image de bonheur le petit chien de Meiers à côté, qui remue toujours la queue avec tant d'excitation quand sa maîtresse rentre. Mais si de telles images déformées sont envoyées par télépathie au Soi supérieur, il est clair que l'accomplissement -

s'il a lieu - sera lui aussi déformé d'une manière ou d'une autre.

Pour éviter un tel échec, on élabore soigneusement avec le soi inférieur l'image de la santé totale jusqu'à ce que l'on se voie dans l'image visuelle finale dans un état de santé parfaite, un état dans lequel on peut faire et jouir de tout ce qui n'est possible que dans une santé totale. Même en ce qui concerne la prospérité et le bonheur, les images doivent exprimer clairement et sans équivoque ce que l'on veut dire. (Si l'on prie pour quelqu'un d'autre, il faut observer la même chose par analogie).

Ce n'est pas sans raison que nous nous intéressons de si près aux expériences de la boîte et au pendule, afin de connaître le moi-même et ses bizarreries. On ne connaît jamais assez bien son George. C'est ce qu'illustre le rapport d'un célèbre chercheur anglais en télépathie. Il a divisé ses collaborateurs en deux groupes. Il envoya l'un d'entre eux hors de la pièce avec la consigne de choisir un objet dont l'image devait être transmise par télépathie à l'autre groupe. Dans un cas, le groupe s'est rendu dans la cuisine pour trouver un objet favorable. Ils se mirent d'accord sur une assiette en porcelaine bleue, mais lorsque son image fut transmise à l'autre groupe, il y eut une surprise : non seulement l'assiette bleue avait été transmise par télépathie, mais aussi d'autres objets vus dans la cuisine. L'horloge sur le manteau de la cheminée et une petite figurine qui se trouvait à proximité de l'assiette bleue avaient été clairement

perçues par les récepteurs, tout comme la table et la chaise devant elle, et même le tableau représentant une scène de chasse accroché au mur. Des expériences ultérieures ont montré qu'en se concentrant fortement et soigneusement sur un seul objet, le soi inférieur pouvait être amené à n'envoyer que l'image de cet objet et à laisser de côté tous les autres objets qui se trouvaient peut-être à proximité et qui avaient également attiré son attention.

Nous devrions donc faire le ménage dans notre esprit et nous débarrasser de toutes les formes de pensées qui font obstacle à ce que nous nous apprêtons à prier. Si l'on met en confiance le soi inférieur dans les expériences de boîtes et les exercices de pendule ou dans la charge élevée en mana George et qu'on lui dit à l'avance ce qu'il doit faire, il faut assez souvent expliquer au soi inférieur, dans des entretiens qui vont droit au coeur, tout ce qu'il doit faire dans une action de prière.

On peut bien sûr supposer que chacun a un souhait, une aspiration secrète à de meilleures conditions de vie qu'il ne pense pas pouvoir réaliser sans aide. Avant de formuler la prière, il est absolument nécessaire d'envisager clairement et de manière critique le souhait en question. En effet, si le souhait se réalise en réponse à la prière, il peut facilement conduire à d'autres responsabilités qui, après réflexion, s'avèrent insupportables. Plus la bénédiction est grande, plus la responsabilité est grande. La santé

devrait peser le moins lourd sur la balance de la responsabilité, bien que la plupart d'entre nous, en priant pour la santé, soient confrontés à la tâche ardue d'apporter leur propre contribution à l'obtention de la santé souhaitée. Nous devons peut-être faire plus d'exercice et manger moins. Mais la plupart des gens préfèrent une santé médiocre plutôt que d'aider Dieu à les aider eux-mêmes.

Le choix de l'objet de la prière requiert de la raison et une pensée normale. Le soi moyen logique ne croit pas du tout que quelqu'un recevra la lune en cadeau en réponse à une prière; et ce que l'on ne peut pas considérer comme probable à la lumière de la logique. ou possible, ne peut pas non plus être donné. L'incrédulité rend impossible la création d'une image complète de ce qui est désiré et la conviction qu'il nous est déjà accordé ici et maintenant. Ce que le soi moyen ne pense pas pouvoir accepter avec sa logique, le soi inférieur ne l'acceptera certainement pas ; et si le soi inférieur ne croit pas en l'accomplissement de la prière, il détruit déjà l'image de la prière avant qu'elle ne soit offerte au Soi supérieur.

Comme il sera souvent question de la „foi“ par la suite, nous voulons déjà nous y intéresser de plus près ici. Pour l'initié à la doctrine HUNA, la „foi“ n'était pas seulement le fait de croire parfaitement. Le mot pour „foi“ dans la langue sacrée était *mana-a-lo*. Sa première signification est „croire“ dans le

sens normal du terme, mais d'autres significations découlent des petits mots de la racine :

- (1) Application d'une forte „charge de mana“ (mot-racine *mana* plus *lo* dans le sens de „excessivement“, cela signifie une charge exceptionnellement élevée de mana.
- (2) „Invoquer quelque chose de désiré“ et „tendre ou étendre“, comme on tend la main pour „toucher“ quelque chose. Cela indique qu'il faut tendre le fil de l'aka pour „toucher“ le Soi supérieur et lui demander de réaliser ce qui est désiré (tout cela à partir de la racine *a*).
- (3) „Réal, être vraiment“ ou, avec le causatif *hoo*, quelque chose comme „causer, faire en sorte que quelque chose soit réalisé“. (racine *lo*).

„La foi sans les oeuvres est morte“. Cela devient clair maintenant que nous savons que l'envoi d'une forte charge de mana au Soi Supérieur fait partie des „oeuvres“ et qu'il s'agit d'une partie essentielle du travail qu'exige la réalisation de ce qui est désiré.

Lors de la formulation de la prière, il faut déjà se projeter dans le temps où le souhait sera réalisé. On s'aperçoit alors qu'une série de nouvelles exigences apparaissent. Si l'on prie par exemple pour une nouvelle voiture et que l'on se projette dans le moment où l'on en prendra possession, où l'on allumera le moteur, où l'on conduira la voiture et où l'on aura des dépenses pour son entretien, on découvrira peut-être qu'il ne faut pas prier unique-

ment pour la voiture, mais aussi pour l'argent afin de pouvoir la conduire et l'entretenir. Mais cela exige de prier pour de meilleures possibilités de service; et le revenu plus important que l'on attend exige de nous à nouveau de plus grands efforts et un plus grand investissement en temps.

Une amie du HRA a raconté qu'elle et son mari avaient un jour décidé, après mûre réflexion, de prier pour une maison bien aménagée avec six chambres, un garage et une belle et grande voiture neuve. Mais finalement, ils ont prié pour un appartement confortablement aménagé dans un beau quartier et pour une bonne voiture d'occasion. Ils ont obtenu les deux, et le paiement des modestes factures n'a pas été difficile pour eux.

A Honolulu, un membre du HRA a décidé d'aider un jeune homme qui avait perdu l'usage de ses jambes à cause de la poliomyélite. Ils se sont mis d'accord pour prier pour le rétablissement de ses jambes et se sont efforcés de présenter les prières nécessaires selon les règles.

Tout allait bien et les jambes paralysées commençaient déjà à fourmiller et à montrer des signes de santé. C'est alors que le jeune homme fut pris d'une panique soudaine, car il prévoyait qu'il devrait se mettre en route et subvenir à ses besoins. Il se laissa aller à cette crainte et, du jour au lendemain, ses jambes retrouvèrent leur ancien état de paralysie totale. Il avait négligé de se projeter dans la réalité de l'avenir lors de ses exercices quotidiens et de se

familiariser peu à peu avec l'idée de pouvoir un jour assumer à nouveau avec joie les obligations qu'une vie normale en bonne santé impose aux hommes. On n'a jamais pu déterminer si c'était son soi inférieur ou son soi moyen qui était le plus bouleversé par la perspective d'une guérison future.

L'homme qui assume pleinement ses responsabilités dans la vie (un tel homme est aussi toujours prêt à aider les autres) a peut-être le chemin le plus clair vers le Soi Supérieur; car en ayant le sentiment d'avoir fait tout ce qu'il pouvait, il possède la base importante de la confiance et de la foi lorsqu'il demande de l'aide dans des affaires qu'il ne peut pas gérer seul. Un jour, alors que je chevauchais sur un sentier désert du Wyoming, j'ai rencontré un homme seul. Il était accroupi derrière une clôture qu'il essayait de réparer, tout en se parlant continuellement à lui-même. Je m'approchai à cheval et laissai échapper la remarque suivante: „Ici, dans la solitude, il faut bien se parler à moi-même“. Il s'est levé, a souri en secouant la tête et m'a expliqué: „Non, pas vraiment, mais je prie beaucoup ici. J'ai prié pour que les chevaux ne s'enfuient pas“. Je lui ai répondu: „Et ils ont quand même flippé la clôture?“ „Oh“, dit-il, „je pense que c'est la meilleure façon de prier. Je ne peux quand même pas laisser la clôture se casser et demander à Dieu de garder les chevaux à l'intérieur“.

Il y a encore autre chose à considérer dans la prière: le Soi supérieur ne se fait pas le partenaire

d'un voleur. Celui qui prie pour obtenir la maison de son voisin sans rien faire, ne l'obtiendra pas. Et si quelqu'un prie pour une maison similaire sans être prêt à faire les efforts nécessaires pour l'acquérir légalement, il devrait se rappeler que de nombreux hommes ont dû travailler de nombreux jours pour construire la maison. Il est plus que probable que les autorités des ouvriers ou des constructeurs ne soient pas disposées à permettre à leurs protégés d'être privés de leur salaire pour qu'un autre puisse posséder la maison pour le simple plaisir de prier.

Si nous ouvrons les yeux et regardons le monde qui nous entoure, nous voyons la grande loi: comme nous semons, nous récoltons. Sans semence, pas de récolte. J'ai souvent entendu des gens dire que puisque Dieu a tout en abondance. Il devrait simplement donner à l'homme ce qu'il demande. (Les personnes qui parlent ainsi font souvent preuve d'une réticence morose à prendre soin d'elles-mêmes ou à contribuer au bien-être des autres. Souvent, elles sont en outre jalouses de la „chance“ que les autres ont dans la vie). Cette attitude va à l'encontre de toutes les expériences de la vie quotidienne. Ceux qui pensent ainsi ont peu de chances de voir leurs prières exaucées par le Soi Supérieur, car le Soi Supérieur sait que leur personne ne mérite pas du tout les bénédictions qu'elle demande.

Si l'on (c'est-à-dire le soi moyen) a décidé de prier pour l'accomplissement d'un certain désir après avoir

soigneusement considéré toutes les circonstances qui l'accompagnent, il faut alors consulter sérieusement le soi inférieur au sujet de cette décision. Expliquer tout à George et lui donner les raisons pour lesquelles ceci ou cela est souhaitable. Il est également bon de lui dire pourquoi les plans précédents ont été abandonnés. L'avenir devrait être peint en couleurs vives, afin que George soit convaincu que ce sont de bonnes choses pour lesquelles il faut prier.

Après avoir préparé George de cette manière, on se détend physiquement et mentalement. Ensuite, on invite George à participer et on imagine vivement que la prière est déjà accomplie et que l'on se réjouit de la nouvelle vie dans les nouvelles circonstances. Cet exercice permet d'observer, pour ainsi dire, les yeux mi-clos, ce que fait le soi inférieur, comment il réagit lorsqu'il n'est pas sous pression, et s'il participe volontiers à la vie imaginée dans l'image ou s'il la refuse. On peut lire la réaction du soi inférieur dans les petites fluctuations émotionnelles d'affection ou d'aversion, d'inquiétude ou de satisfaction, de joie ou de peur, etc. Si un détail que le soi moyen considère comme souhaitable semble déclencher une réaction émotionnelle déraisonnable, on peut en discuter à voix haute avec le soi inférieur. On lui explique en détail pourquoi le point désiré ou perçu comme dérangeant est en réalité plutôt bon. Lorsque l'on a suffisamment de pratique et que le contact et la confiance sont établis entre les deux, on peut demander à Georges: „Est-ce que cette situation te

rappelle quelque chose qui t'a déjà causé des problèmes par le passé? Peux-tu me donner une image ou un souvenir pour que je sache de quoi il s'agissait"? Si l'on attend ensuite en se détendant, il se peut que le soi inférieur place la cause de la réaction initiale au centre de la conscience commune. Si cela se produit, on discute avec des arguments et des exemples patients, en soulignant que la situation future ne peut pas être comparée à la situation précédente et que rien d'inquiétant de l'incident précédent ne sera transféré dans la nouvelle situation.

La dernière question à se poser lors de la planification de la prière est de savoir dans quelle mesure l'accomplissement de la prière affectera d'autres personnes, par exemple des parents, des amis, des relations d'affaires, voire même des concurrents ou des rivaux sociaux.

Si quelqu'un prie pour sa propre bonne fortune, il trouve son propre Soi supérieur déjà prêt à l'aider. S'il prie pour le bien-être de sa famille, il s'adresse à l'Esprit Saint de toute la famille. Si quelqu'un planifie et prie pour améliorer les conditions de vie d'un grand groupe de personnes, il recevra bientôt l'aide de *Poe Aumakua*, la „Grande Société des Hauts Sois“, s'il est plein d'espoir et participe activement à la réalisation de son objectif.

Mais si quelqu'un demande de l'aide pour une cause qui blesse d'autres personnes, qui est injuste ou qui les affecte durement, leurs Hauts Sois peuvent activement empêcher l'accomplissement de la prière.

L'amour des Hauts-Sois pour les personnes qui leur sont confiées est un amour parfait et désintéressé d'un type supérieur. Aussi bas que soit un être humain sur l'échelle de l'évolution, son Soi Supérieur aspire à ce qu'il apprenne les leçons de la vie et à ce qu'il progresse. L'aide désintéressée que l'on reçoit „au plus humble“, appelle aussi l'aide du Soi Supérieur de cette personne malheureuse.

Tout comme les insectes apprennent les leçons de la ruche, l'humanité devrait apprendre que beaucoup de choses peuvent être réalisées en travaillant ensemble pour le bien commun. Travailler ensemble dans l'intérêt commun d'une famille, d'une tribu, d'une nation ou même de l'humanité entière est un pouvoir énorme. Cependant, jusqu'à présent, nous n'avons pas encore appris à travailler ensemble en tant que nations, mais cette leçon sera l'une des prochaines à venir. Toute prière qui inclut le bien d'autrui a beaucoup plus de chances d'être exaucée.

Il faut encore dire quelque chose à propos de la croyance très répandue selon laquelle on ne doit pas prier pour des choses matérielles. Dans les grandes religions de l'Inde, la croyance au karma empêche de désirer des biens matériels, voire même la joie de vivre. Selon la croyance de ces personnes, le „mauvais karma“ qui en résulterait ne ferait qu'augmenter et nous enchaînerait encore plus à la „roue de la renaissance“. L'individu s'efforce de se soustraire à la vie en cessant de désirer. (Le karma est une

doctrine religieuse ancienne liée à la croyance en la réincarnation ou la renaissance. Selon elle, les circonstances de la vie d'une personne résultent de la somme de ses actions, bonnes ou mauvaises, dans les cycles de vie antérieurs).

Les Kahunas de la Bible et les Kahunas de Polynésie ont probablement reçu la même initiation, car ils avaient exactement la même approche du karma et de la réincarnation. Lorsqu'ils ont pris connaissance des croyances religieuses en vigueur en Inde à cette époque, ils ont manifestement rejeté la croyance en des incarnations quasiment infinies. Ils se sont concentrés sur le fait de vivre le mieux possible leur vie terrestre avec l'aide du Soi supérieur. Ils croyaient qu'après la mort, la vie se poursuivrait en esprit, et ils étaient certains qu'une vie terrestre bien vécue était la meilleure condition pour une existence heureuse après la mort.

Comme on a désappris au fil du temps à prier efficacement dans le sens de la HUNA, le christianisme en est venu à enseigner l'espérance face aux fréquents échecs des prières de l'abnégation. On disait au croyant qu'il devait supporter les défauts de la vie terrestre avec patience et résignation, et qu'il devait s'efforcer de toutes ses forces de parvenir à une vie plus heureuse au ciel. En revanche, les Kahunas estimaient qu'il était important et possible de mener une vie bonne et heureuse sur terre et après la mort.

Les mots „Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données“ ont été mal interprétés parce que les significations HUNA derrière ces mots et d'autres semblables n'étaient plus connues. Ce malentendu, qui a empêché tant de membres de l'HRA de s'engager dans la prière, doit être éliminé pour chacun d'entre nous. Selon l'ancien enseignement, le royaume de Dieu ou le ciel n'est rien d'autre que le Soi supérieur symbolisé par un niveau supérieur. De même, le soi inférieur et le soi moyen règnent sur le royaume de la terre. „Chercher le royaume“ signifie (1) apprendre qu'il existe un Soi supérieur; (2) développer la croyance rationnelle que le Soi supérieur est prêt et capable de nous aider et (3) apprendre par l'expérience pratique comment amener le soi inférieur à entrer en contact avec le Soi supérieur par le biais de l'Aka- cordon et à lui présenter la prière avec une offrande de mana.

En termes simples de HUNA, on peut dire: „Apprends d'abord à atteindre le Haut Soi à son niveau élevé. Si tu y parviens, tes prières peuvent s'élever jusqu'à lui, et tu peux obtenir tout ce qui peut être obtenu par la prière“.

Jean-Baptiste s'est exclamé que le royaume des cieux était proche. Il n'entendait certainement pas par là que les plans supérieurs descendraient vers nous pour s'unir aux plans inférieurs. En tant que kahuna, il voulait plutôt dire que le Soi supérieur est à notre portée et qu'il attend seulement que nous entrions en

contact avec lui. Mais il a également souligné que ce contact n'est pas possible tant que nous ne nous sommes pas repentis de nos péchés. N'oublions jamais que nous devons réparer les torts causés aux autres, sinon nous ne pourrions pas nous débarrasser du sentiment d'être indignes de rencontrer le Soi supérieur. Tant que le soi inférieur entretient un sentiment de honte, il ne sera pas prêt à se rendre au Soi supérieur par le biais du cordon aka.

La vieille idée d'abandonner la vie normale et d'attendre, les mains jointes, que Dieu reconnaisse nos besoins et exauce nos souhaits n'a rien à voir avec HUNA, il faut le répéter ici avec force. De plus, une telle attitude est déraisonnable et dépourvue de tout bon sens. Nous ne sommes pas sur terre pour nous efforcer d'échapper à la vie terrestre sans la vivre correctement et sans apprendre de l'expérience acquise. Nous sommes plutôt ici pour vivre et aimer, pour grandir et progresser. Les exercices sportifs développent les muscles, mais l'intellect ne se développe que par son application. Le libre arbitre nous a été donné pour que nous l'affirmions. Nous ne devons pas le gaspiller en essayant de faire porter toute la responsabilité de la vie au Soi Supérieur.

Chapitre IX

Contact avec le Soi Supérieur et offrande de la prière

Certains membres du groupe HRA voulaient éliminer le soi profond pendant la prière; ils auraient aimé que le soi intermédiaire conscient et capable de discernement puisse entrer en contact direct avec le Soi supérieur. Malheureusement, ils ne savaient pas comment faire. Lorsque nous avons commencé à traduire des versets bibliques dans la „langue sacrée“, les personnes concernées se sont surtout intéressées à trouver des indications explicites sur la voie à suivre. L'un d'eux m'a écrit:

„Je suis sûr que la clé se trouve dans ces mots: „Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira“. Traduisez donc ces phrases en hawaïen. Peut-être que cela vous permettra d'apprendre comment atteindre directement le Soi supérieur“. C'est ce qui s'est passé; la phrase a été examinée immédiatement.

„Demandez“ n'a pas d'autre sens en hawaïen ; nous n'en saurons donc pas plus ici. Mais il en va autrement des mots „cherchez“ et „frappez“.

Dans la langue HUNA, „cherchez“ signifie *i-mi*. Dans les racines, il y a la signification de „produire, engendrer“, planter „l'image-semence“ et verser l'eau - symbole du mana. En d'autres termes, il s'agit de créer l'image désirée des nouvelles conditions dès que possible. et envoyée par le courant de mana le

long du cordon aka, le moment est venu de „chercher“ et de trouver le Soi Supérieur ou le „royaume des cieux“ symbolique où la graine est plantée et où elle est nourrie par l'esprit de l'homme, „Seigneur“ du royaume.

„Frapper à la porte“ s'appelle *kikeke*; il a le sens secret de „distribuer, répartir“. Mais cela symbolise la répartition de la forte charge de mana, dont une partie est transmise au Soi supérieur via le cordon aka. *Puka* est le mot hawaïen qui désigne la „porte“ qui doit s'ouvrir lorsqu'on „frappe“ et qu'on „cherche“ - lorsqu'on envoie du mana et qu'on laisse la „semence“ (les formes de remerciement) de la prière s'écouler sur son courant. *Puka* signifie „Changer quelque chose, faire passer quelque chose d'un état à un autre“. En termes de langage HUNA, cela signifie que la porte s'ouvre sur le Soi supérieur, qui seul est capable d'entendre et de réaliser notre prière.

J'ai traduit beaucoup d'autres passages de la Bible qui se réfèrent à la prière. Jésus a parlé ouvertement de la nécessité de prier, mais il a décrit les éléments et les méthodes secrets de la sagesse HUNA avec des mots dont seul un kahuna débutant pouvait comprendre la signification intérieure. Le chapitre 6 de l'Évangile de Matthieu est une mine de renseignements sur la prière HUNA, à condition bien sûr d'en connaître suffisamment les significations secrètes.

Verset 1 : „Prenez garde de donner vos aumônes aux hommes pour vous donner en spectacle devant eux. Sinon, vous ne recevriez pas de récompense de votre Père qui est aux cieux“.

La clé réside ici dans le mot „aumône“. Le mot hawaïen correspondant, *mana-wa-lea*, nous dit par ses racines que par „aumône“, il faut comprendre le mana que nous offrons au Soi Supérieur dans la pensée réfléchie (*wa*), et qu'après l'application du mana avec des formes-pensées de la prière, la joie nous est donnée (*lea*). Les „aumônes“ ne doivent pas être données en public, car ce sont des dons de mana qui sont offerts au Père de l'intérieur, le long du fil aka. Un avertissement est ajouté: „...sinon vous ne recevriez pas de salaire de votre père“.

Le verset 2 ne fait pas référence à HUNA, mais répète simplement que prier signifie envoyer du mana, c'est donc une action intérieure et non extérieure.

Verset 4 : „Que ton aumône reste dans le secret, et ton Père qui voit dans le secret te le rendra“. Un autre mot hawaïen pour „secret“ est *nalo*, et sa signification est „caché, dissimulé, invisible“. Il désigne également le Soi supérieur lorsqu'il „disparaît dans le lointain et se dérobe aux regards“. Il s'agit donc d'un événement intérieur et du fait que le Soi supérieur peut être éloigné et invisible, mais qu'il peut être atteint par l'aca-cord en lui transmettant du mana et des formes-pensées par voie télépathique.

Les versets 5 et 6 répètent l'instruction de prier intérieurement. Le verset 7 met en garde contre la fausse croyance que le Haut Soi entend des mots justes, peu importe à quel point ils sont prononcés.

Le verset 8 parle à nouveau du secret HUNA: „Votre père sait de quoi vous avez besoin avant même que vous ne le lui demandiez“. En hawaïen, „avoir besoin“ se dit *pono*; ce mot signifie également avoir réparé le mal fait aux autres, avoir fait le nécessaire pour être „accepté“, être prêt à faire la prière.

Cette signification éclaire d'un jour totalement différent la question soulevée par certains membres de la HRA, à savoir pourquoi il est nécessaire de se représenter d'abord l'idée du désir de la prière dans une image mentale claire. Ils pensaient qu'il n'était pas nécessaire de prier si ce dont nous avons besoin était déjà connu avant que nous ne priions. Mais si la prière n'était pas nécessaire, Jésus n'aurait pas enseigné pourquoi et comment il faut prier, qui est celui qui répond à la prière et dans quelles circonstances elle est exaucée. Bien sûr, le Soi supérieur sait mieux que les sois inférieurs ce dont l'homme a besoin, mais il n'annule pas pour autant le libre arbitre.

Bien que nos besoins soient connus, le secret HUNA nous enseigne que notre prière reste sans valeur tant que nous n'avons pas réparé les injustices commises et mis de l'ordre dans notre maison.

Pono a également un autre sens important. Il signifie que tout a été fait correctement et dans les formes. Cela s'applique en particulier à la production des images en forme-pensée. Elles doivent être justes, elles doivent être pour le bien de toutes les personnes concernées, et elles doivent concerner des choses ou des états dont l'obtention est possible, sinon elles ne sont pas *pono*.

Considérons maintenant le „Notre Père“. Examinons quelles images visuelles ou mentales sont nécessaires pour transformer chaque phrase en une image de forme-pensée qui peut être envoyée par télépathie au Soi Supérieur comme semence ou forme pour réaliser la pensée de la prière. La ligne d'introduction ne contient pas une telle image mentale; elle doit simplement indiquer que dans la prière, le Soi Supérieur est invoqué, vers lequel les sois inférieurs se tournent avec respect.

„Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel“. Si l'on traduit en hawaïen, le sens extérieur des mots et les significations des mots racines donnent ceci: „Soi supérieur, permets-moi d'entrer en contact avec toi et de t'envoyer du mana; utilise-le pour que l'image de la forme-pensée que je te donne devienne aussi une réalité sur le plan terrestre, comme elle l'est déjà maintenant sur ton plan de graines de forme-pensée“. (Les mots clés sont „royaume“ ou *au-puni* avec ses significations de mot-racine; de plus, „viens“ ou *e hiki mai* avec ses

sept significations générales supplémentaires de HUNA et de nombreux autres sens cachés dans ses petits mots-racines. En hawaïen, „que ta volonté soit faite“ est codé dans les mots *malamaia* et *makemake*. Il résulte de leurs mots racines que la „volonté“ est égale au „désir“, et qu'un tel désir possède symboliquement un „pouvoir créateur“, en ce sens qu'il fait en sorte que quelque chose devienne plus grand ou grandisse. Nous retrouvons ici l'image du „semence“, l'image de forme-pensée de la prière).

Verset 11: „Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien“. Cette phrase est liée au jeu de mots de l'Ancien Testament selon lequel la manne est tombée du ciel pour nourrir les Israélites - ce qui doit être considéré comme un symbole et non comme un fait historique. C'était le mana, la force vitale, le „pain de vie“ ou „l'eau de la vie“ - il y avait un certain nombre de symboles pour les trois *manas* des Kahunas. Dans ce cas, le mana était l'équivalent de ce qui „tombait du ciel“ selon le récit biblique. Le mana qui est envoyé vers le Soi supérieur provient du soi inférieur, de la terre, il est ironique, mais lorsque le Soi supérieur renvoie la force, elle devient une „pluie“, une „*manna*“ - un renforcement bénéfique. C'est en même temps l'aide et la direction, la protection que seul le Soi Supérieur peut accorder et que l'homme ne reçoit que s'il laisse le Soi Supérieur prendre une part entière à sa vie. Dans la prière quotidienne, le mana inférieur doit être envoyé au

Soi Supérieur pour qu'il puisse travailler sur le plan physique.

Le verset 12 : „Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés“ ne se réfère pas aux injustices que nous avons commises et réparées et dont nous devons nous libérer intérieurement avant de commencer à prier. Cette phrase se réfère plutôt à un autre type de péché - un péché de l'esprit. „échec“, l'incapacité d'arriver à un contact complet avec le Soi supérieur et de prier correctement, parce que des fixations ou des complexes issus de grappes de souvenirs et de pensées non rationalisées se sont installés dans le corps aka du soi inférieur. Elles nous sont enlevées, nous en serons libérés si nous aidons les autres à s'en libérer. Nous reviendrons plus tard sur ces relations. Pour l'instant, nous allons nous intéresser à la situation normale, dans laquelle le chemin n'est pas fortement bloqué par des complexes (le verset 14 souligne à nouveau la même idée importante).

Verset 13 : „Ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre-nous du mal; car c'est à Toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles. Amen“ devient, à la lumière de l'enseignement de HUNA, ce qui suit: „Ne laisse pas l'aca-cord se relâcher (symbolisant l'incapacité du soi inférieur à établir et à maintenir le contact avec le Soi supérieur) ou ne nous préserve pas des chutes (symbole du complexe), car nous savons que tu es bon, parfait et beau et que tu le seras toujours.

Amen“. Cette pensée conclut l'envoi de la prière. Ces réflexions sur la pensée HUNA à la base de la „prière du Seigneur“ nous montrent que l'esprit de la prière est un esprit d'ouverture. Le „Notre Père“ n'est pas une prière au sens HUNA du terme. Il s'agit plutôt d'une sorte de formule qui énumère les éléments et les conditions à prendre en compte lors de la formulation et de l'offrande de la prière HUNA. Elle ne contient presque rien qui puisse être comparé à l'image de la forme-pensée ou la „semence“ de la prière authentique. Ces choses sont laissées à l'individu pour qu'il les façonne selon ses besoins.

Nous n'avons donc pas trouvé le „raccourci“ vers le contact direct avec le Soi supérieur que nous recherchions. Par contre, nous avons trouvé une confirmation impressionnante des méthodes HUNA pour la formulation et la présentation de la prière. Nous étions plus que satisfaits, car nous savions maintenant qu'il n'y avait qu'une seule voie: créer l'image de la forme de la prière avec tout le soin possible et amener notre soi inférieur à comprendre et à coopérer, afin qu'il produise la charge élevée de mana nécessaire et que la prière s'élève le long de la corde aka vers le Soi supérieur.

Mais comment savoir (si l'on n'a pas la „connaissance“ intuitive) quand le contact avec le Soi supérieur s'établit? Laissons quelques membres du groupe HRA décrire leurs sensations:

- (1) Une sensation de picotement dans tout le corps ou dans certaines parties du corps. Certains ont eu l'impression qu'une „pluie“ fine, pétillante et électrisante tombait du Soi Supérieur. D'autres ont ressenti des picotements dans les mains, le long de la colonne vertébrale, dans les organes génitaux ou dans tout le corps jusqu'aux orteils. Cette sensation ne dure parfois qu'une ou quelques secondes, mais peut aussi durer une minute entière ou plus; elle est généralement suivie d'une sensation de bien-être.
- (2) Une étrange sensation de faiblesse dans le plexus solaire - d'où part probablement le cordon aka vers le Soi supérieur. Selon les Kahunas, cette partie du corps est le centre du soi inférieur pour ses tâches mentales dans le domaine de la mémoire et du mana. La même sensation est ressentie lorsque l'on „étend le doigt aka“ pour atteindre quelque chose qui est à portée de main, ou lorsque l'on envoie un courant de mana le long d'un fil aka déjà existant, de son propre soi inférieur vers le soi inférieur d'une autre personne. Si l'on comprend ce sentiment, c'est un signe fiable que le contact avec le Soi supérieur a été établi aussi complètement que le degré d'ouverture ou de fermeture du cordon aka le permet. Souvent, en plus de cette sensation, on a l'impression

que des toiles d'araignée se sont posées sur le visage ou le dos des mains.

L'expérience transcendante la plus élevée de contact avec le Soi supérieur ne se produit généralement qu'une ou deux fois dans la vie d'une personne. Dans le silence, le soi inférieur franchit soudain la porte invisible et le contact est établi. Le soi inférieur offre son mana et l'homme est submergé par la félicité. Peut-être même voit-il la lumière blanche qui apparaît lorsque le Soi supérieur accepte le mana et le transforme en une vibration lumineuse. Cette expérience est si importante qu'elle dure jusqu'à la fin des temps comme un souvenir sacré et une preuve convaincante de la vérité. Si cette union bénie se réalise, l'être humain revient à la vie. Lorsque le fils prodigue revient dans la maison de son père après une longue absence, toutes les pensées concernant les demandes et les souhaits du domaine terrestre s'éteignent généralement. Dans ce regard, une seule chose compte: être de retour à la maison et ressentir la joie du contact. Mais bientôt, les allées et venues du fils revenu à la maison deviennent régulières et normales. On ne tue plus le veau gras et on ne met plus de vêtements neufs sur les épaules couvertes de haillons.

Mais même si l'on ne ressent temporairement aucune de ces sensations, on s'efforce sans cesse - après une forte charge de mana - d'entrer en contact. On tient à disposition l'image des conditions souhai-

tées. Mais avant d'offrir la prière, un rituel a lieu. Le soi moyen médite sur le Soi supérieur et son amour respectueux pour lui, et le soi inférieur fait de cet amour une émotion puissante. Le soi inférieur oriente cette impulsion vers le Soi supérieur jusqu'à ce que le contact s'établisse. C'est alors que le Soi supérieur reçoit un don de mana pour ses propres objectifs élevés au service de l'ensemble du monde. Ce n'est qu'alors que le soi inférieur est encouragé à poursuivre le courant de mana et à y faire monter l'image soigneusement préparée de ce qui est souhaité, afin qu'il se réalise.

Pour obtenir une image précise et claire, les kahunas se contentaient souvent d'une courte prière. Ils y décrivaient brièvement et exactement ce qu'ils souhaitaient. Ils récitaient cette prière trois fois de suite pour s'assurer que l'image ne changeait pas et qu'elle était suffisamment claire et forte. Ils parlaient à haute voix, comme s'ils communiquaient avec le Soi supérieur, mais ils savaient que l'image était transmise du soi inférieur au Soi supérieur le long du fil aka.

Une seule prière bien préparée peut suffire si la personne qui la formule et l'offre dispose de suffisamment d'expérience et d'une habileté hors du commun. Pour la plupart d'entre nous, il est nécessaire de répéter quotidiennement l'action de prière jusqu'à la réalisation de ce qui est souhaité. Si le besoin est très urgent, il faut prier „sans cesse“ ou alors aussi souvent que l'on peut se retirer et

recueillir du mana frais. Il ne semble pas y avoir de limite à la capacité du Soi Supérieur de changer nos conditions. Tout semble dépendre de la quantité de mana que nous sommes capables de donner au Soi Supérieur, à condition bien sûr que l'image de ce que nous voulons soit bonne et forte.

Si deux personnes ont le même désir, elles peuvent travailler ensemble, unir leurs forces de mana et faire en sorte que leurs Sois supérieurs travaillent ensemble pour obtenir la guérison souhaitée ou pour changer les circonstances. Si l'un d'eux est faible ou malade et qu'il manque de mana, la personne en bonne santé peut considérablement aider à rassembler la quantité de mana nécessaire.

Toutes nos prières n'ont pas pour but d'améliorer notre santé ou nos conditions de vie. Souvent, nous demandons à être éclairés et guidés avant de prendre des décisions ou d'entreprendre des activités importantes. Nous avons alors besoin d'idées en réponse, et non de la réalisation de choses physiques. Mais dans de tels cas, comment le Soi supérieur nous fait-il connaître sa réponse ?

Dans mon livre *Secret Science behind Miracles*, j'ai raconté comment un monteur d'ascenseur que je connaissais bien ressentait le contact avec le Soi supérieur et comment il le guidait. Il disait qu'il ressentait ou entendait un „tingeling“ aigu lors du contact, comme si un grelot électrique sonnait en lui. Chaque jour, il s'asseyait trois fois pour entrer en contact avec le Soi Supérieur. Il savait par expé-

rience qu'il était là, mais il ne savait pas exactement de quoi il s'agissait. Mais à chaque fois, il sentait le signal lorsque le contact était établi. Dès que le contact était établi, il se détendait mentalement et attendait. S'il y avait un danger pour lui ou pour l'un de ses subordonnés, il avait un pressentiment et se tenait sur ses gardes. Il pouvait sentir si le danger était grand ou petit, s'il était imminent ou s'il ne se produirait que plus tard. Au fur et à mesure que l'événement se rapprochait, il répétait son contact de plus en plus souvent, et parfois il voyait en pensée où il devait aller pour faire face au danger. En étant ainsi sur ses gardes à temps, il parvenait à éviter des dommages ou des accidents pour ses ouvriers, pour lui-même, pour son oeuvre et ses constructions.

Ni les kahunas ni le travail de notre groupe HRA ne nous ont appris comment le Soi supérieur communique avec les subpersonnalités inférieures et comment il les guide. Les communications du Soi Supérieur semblent passer par le cordon aka et le soi inférieur, mais ce dernier a tendance à se contenter d'une communication par l'intermédiaire du cordon aka et du soi inférieur. Les personnes âgées ont tendance à transmettre ces messages sous forme de symboles ou d'images, qui sont souvent accompagnés de sensations acoustiques ou sensorielles. Ces messages symboliques sont très clairs et se manifestent souvent par des rêves animés. Mais l'individu doit

apprendre à reconnaître clairement les messages de ce type et de cette origine et à les rechercher.

Le Soi supérieur est également appelé *akua-haiamio*, c'est-à-dire „le dieu qui parle douce-ment“. Ainsi, le Soi Supérieur est capable de transmettre l'impression de paroles prononcées par le soi inférieur. Cette „voix silencieuse“ est en soi la forme idéale de communication, mais seuls quel-ques-uns peuvent l'entendre, et ces quelques-uns sont rarement tout à fait sûrs que c'est le Soi supérieur qui leur a parlé et que le moi inférieur n'a pas modifié ou coloré la communication lors de sa transmission.

Dans ce qui est peut-être la forme la plus courante de communication de la part du Soi supérieur, „une pensée s'élève dans notre esprit“, comme le disaient les Kahunas. Cette expérience semble confirmer l'hypothèse selon laquelle le Soi supérieur peut susciter des pensées dans notre esprit. Il se peut qu'il fasse passer des pensées-semences à travers le soi profond, de sorte que nous croyions avoir pensé nous-mêmes à certaines choses, alors qu'en réalité, ces idées nous sont envoyées par le Soi supérieur en réponse à notre prière de guidance intérieure. Lorsque de grandes oeuvres d'art ou d'immenses réalisations semblent dépasser la mesure normale de la créativité humaine, on parle généralement „d'inspiration“. Peut-être aussi quelqu'un dit qu'une idée lui est venue ou qu'il s'est senti poussé à faire ceci ou cela.

Si, après une prière sérieuse au Soi Supérieur, une „pensée s'élève dans notre esprit“, qui se rapporte clairement et avec insistance à l'objet de notre prière, il faut la considérer comme une réponse et agir en conséquence.

Chapitre X

Présentation synthétique de la méthode de prière HUNA

Jusqu'à présent, tant de choses ont été dites sur les conceptions et les méthodes de HUNA qu'il semble opportun de résumer les différentes étapes nécessaires à une prière HUNA efficace.

Faire une prière HUNA n'est pas si simple et présuppose ce qui suit:

a) Il faut être familier avec son soi inférieur et connaître un peu ses sympathies et antipathies. Il faut avoir avec lui une relation de maître à élève basée sur l'amour, la compréhension et une discipline calme, et lui avoir appris qu'il doit recevoir des ordres du soi moyen.

b) Le soi inférieur doit avoir appris à développer son propre don de télépathie. Ensuite, il doit être capable d'émettre des pensées en forme de grappes le long des cordes aka, sur l'ordre du soi moyen.

c) Le soi inférieur doit avoir appris à produire des charges élevées de mana. S'il a été formé à cet effet par des exercices et des tests minutieux, un ordre donné au soi inférieur au moment de la prière devrait suffire à provoquer la charge avec certitude.

Les différentes étapes de l'action de prière

Mesures préparatoires

- 1) Le mal fait aux autres doit être réparé. Si cela ne peut pas se faire directement, de bonnes actions, des dons charitables et des jeûnes peuvent aider à convaincre le soi inférieur et le soi moyen que l'ancien compte de dettes est équilibré et que l'on mérite à nouveau de recevoir l'aide du Soi supérieur.
- 2) Il faut savoir ce que l'on veut prier et être conscient que la réalisation de la demande de prière n'apportera que du bien à toutes les personnes concernées et que personne ne sera lésé. Il faut déjà s'être projeté dans l'avenir et avoir imaginé comment on vivra dans les nouvelles conditions et dans le nouvel environnement. Il faut en effet être certain que le soi inférieur considère les conditions souhaitées comme tout à fait souhaitables et qu'elles justifient le travail nécessaire à leur réalisation. Il faut aussi avoir réfléchi et accepté toutes les responsabilités supplémentaires qui découlent de l'accomplissement de ces nouvelles conditions.
- 3) L'accomplissement d'un certain nombre de prières quotidiennes pour un but précis doit être planifié et la prière doit toujours être faite exactement de la même manière. Un accomplissement miraculeux immédiat semble né-

cessiter de très grandes quantités de mana pour que le Soi Suprême puisse apporter les changements demandés.

- 4) Il ne faut pas réunir trois ou quatre choses différentes dans une seule prière. Par exemple, si quelqu'un désire une santé parfaite, un nouveau travail utile et agréable, des amis et enfin la guérison d'un proche malade, il est préférable de faire une prière spéciale pour chaque cas et d'envoyer les différentes prières avec les images vives concernées l'une après l'autre, mais avec au moins une heure d'intervalle.
- 5) Imaginez que ce que vous voulez est déjà réalisé, mais ne vous engagez pas trop spécifiquement sur la manière dont les résultats doivent être obtenus. Le Soi supérieur est alors libre de créer les conditions souhaitées à sa manière. Les personnes les plus douées peuvent réaliser des actions sur le plan physique. Seules les personnes exceptionnelles seront capables d'offrir au Soi Supérieur des charges de mana suffisantes avec des images suffisamment fortes des conditions souhaitées et d'obtenir des réalisations immédiates ou presque. Il convient également de rappeler que de nombreux problèmes - en particulier ceux qui affectent d'autres personnes - nécessitent plus de temps avant que les conditions ne changent petit à petit.

Il ne faut pas oublier que le Soi Supérieur est „l'Esprit Parent Extrêmement Confiant“ et qu'il sait donc mieux que quiconque ce qui est bon pour son individu. Il n'est pas question d'imposer ou de déterminer quelque chose qui serait faux, de réaliser un désir de pensée qui serait préjudiciable pour soi-même ou pour les autres. Il ne faut pas essayer de pousser le Soi Supérieur à accorder un souhait, ni "voter les portes du ciel" en affirmant - à la manière moderne - avec toute la force de volonté disponible que le souhait se réalise ici et maintenant, qu'il soit bon pour tous les participants ou mauvais pour certains d'entre eux. On demande plutôt au Soi Supérieur - comme on le ferait à son père - de réaliser la prière, mais à condition qu'il en résulte des choses bonnes et bénéfiques.

- 6) Ce n'est qu'après une longue pratique que le contact avec le Soi supérieur s'établira facilement et rapidement à tout moment, même sans faire de prière. Cette pratique est simple. On commence par rassembler un surplus de mana, puis on entre dans le silence et on médite sur la nature du Soi supérieur. ... qu'il est vraiment là ... qu'il est toujours prêt à nous aider avec amour ... qu'il n'attend qu'un appel de notre part pour nous guider vers une vie de bonheur, de réussite et de serviabilité. L'amour devrait être au centre de toute médi-

tation, l'amour du Soi supérieur pour l'homme qui lui est confié et l'amour de celui-ci pour son Soi supérieur. Car il faut éveiller une réponse émotionnelle d'amour dans le soi inférieur - une réponse d'amour qui est la réponse à l'amour. La réponse qu'il peut ressentir et partager avec le soi moyen. Cet amour est la force magnétique qui fait que le soi inférieur désire établir le contact avec le Soi supérieur et lui offrir son don de mana le long de la corde aka qui le relie.

L'amour désire toujours donner et servir, et le mana est l'offrande idéale de l'homme inférieur au Soi supérieur. Donner le mana librement, sans ajouter de prière, est une offrande idéale. Car elle permet au Soi supérieur de réaliser sur le plan physique de la vie tout ce pour quoi nous aimerions nous engager. Par la médiation de l'Ego Suprême, nous contribuons à ce que d'autres reçoivent l'aide nécessaire et que des bénédictions se développent à l'échelle mondiale.

L'accomplissement de la prière

1. L'objet de la prière est à nouveau réfléchi et formé en une image mentale claire. Une fois que la première prière d'une série a été prononcée, il ne faut plus rien ajouter ou supprimer, à moins que l'on ait demandé au Soi Supérieur de ne pas tenir compte de la prière en question et d'accepter à sa place, pour une bonne raison, une autre prière meilleure.
2. Si la foi a été altérée d'une manière ou d'une autre entre les temps de prière, il est nécessaire de la réaffirmer. Il est souvent nécessaire d'affirmer sa foi avec force chaque jour avant de commencer la prière.

Il n'est pas sage de dire aux autres ce que l'on demande. En effet, si d'autres personnes expriment sans réfléchir des doutes sur l'accomplissement de la prière, la foi et la confiance du soi inférieur, extrêmement réceptif aux suggestions, peuvent être ébranlées. Une telle suggestion de doute ne peut alors être éliminée que par une très forte affirmation de la foi. Dès le début et jusqu'à la fin, il faut être déterminé à ne pas laisser planer le moindre doute sur l'issue positive de l'action de prière. Si nécessaire, renforcer la foi et la confiance par des prières supplémentaires.

3. On se charge fortement de mana et on charge le soi inférieur d'offrir ces quantités de mana en vue d'un contact avec le Soi supérieur.
4. Ensuite, on médite sur le Soi supérieur (le corps - debout, assis ou couché - doit être détendu et relâché) jusqu'à ce que l'émotion d'amour pour le Soi supérieur se fasse sentir dans le soi inférieur.
5. Une fois que le soi inférieur a appris que la méditation rassemble les pensées et lui donne l'occasion d'entrer en contact avec le monde extérieur, il peut s'en servir comme d'un outil de communication.

Si le Soi supérieur est prêt à entrer en contact avec la prière, il sera rapidement prêt à répondre avec amour, à établir le contact presque instantanément et à transmettre son don de mana pendant la prière. En réponse à l'amour du Soi supérieur parental, la personne qui prie peut être envahie par une ivresse émotionnelle d'amour et de bonheur. On peut aussi ressentir le picotement que les Kahunas considéraient comme le signe de la „pluie“, de la „chute“ du mana, qui est amené à une fréquence plus élevée et renvoyé par le Soi supérieur pour la bénédiction de l'homme. Bien sûr, le contact peut aussi se manifester chez l'individu par d'autres signes ou sentiments individuels.

6. Si l'on sent ainsi que le contact est établi, on demande au soi inférieur d'offrir télépathiquement la pensée-forme-grappe de la prière sur un flux de mana supplémentaire.
7. Lors de la prière, les Kahunas avaient l'habitude de se représenter clairement et vivement ce qu'ils désiraient et de le décrire avec précision. La brève description était prononcée trois fois de suite, mot par mot, pour renforcer la „semence“, tandis que les Kahunas envoyaient simultanément un flux de mana pour „irriguer la semence“. La répétition de la prière, minutieusement étudiée et mise par écrit, imprime fortement et clairement cette image dans le soi inférieur.
8. Après avoir prononcé l'image souhaitée à voix haute ou - si parler à voix haute n'est pas approprié - à voix basse, terminez la prière avec la même précision que celle avec laquelle elle a commencé.
Il se peut que l'on dise simplement: „Je te remercie, Père aimant, et laisse l'image de ma prière entre tes mains. Laisse l'image, qui est déjà une réalité sur ton plan, devenir une réalité sur le plan terrestre. Fais descendre la bénédiction de lumière du haut Manas. Je me retire maintenant du contact. La prière est terminée. Amen“.
9. La prière accomplie reste familière au Soi supérieur jusqu'à ce que, lors du contact de

prière suivant, le même souhait soit à nouveau formulé en offrant un nouveau mana ou qu'une autre couche plus forte soit appliquée sur l'image initiale de la „semence“.

Notes

La plupart d'entre nous sont devenus négligents très tôt dans la vie et cherchent à en finir avec la prière le plus rapidement possible. Comme des enfants, nous prions alors que nous sommes déjà à moitié endormis. Tout devient une habitude, et c'est ainsi qu'en priant, nous prononçons des paroles vides de sens et totalement inutiles. Une autre grande négligence est de s'endormir en priant. Pour que la prière soit efficace, il faut qu'elle soit faite correctement, avec ferveur et de manière spontanée, et qu'elle soit imprégnée d'un amour fort et vivifiant. La volonté du soi moyen doit guider la prière, mais cette force n'est efficace que si le soi conscient est bien éveillé, qu'il dirige chaque pas avec une grande attention et qu'il surveille constamment le travail important du soi inférieur dans l'offrande de la prière.

Une autre mauvaise habitude est d'inclure les doutes, les craintes et les soucis du moment dans le temps consacré à la prière. Ces choses doivent être résolument mises de côté afin de renforcer la foi et d'atteindre l'équilibre mental nécessaire à la

méditation. Une fois que l'on a appris à entrer facilement en contact avec le Soi supérieur dans la prière, il est peut-être bon d'offrir le mana et de le faire suivre de l'affirmation que l'un ou l'autre souci est mis de côté ou complètement abandonné. Une fois que les pensées lourdes de soucis ont été éliminées, on peut faire une demande en quelques mots simples (avec l'aide du soi inférieur qui doit apporter les formes-pensées correspondantes au Soi supérieur), comme par exemple: „Père, j'ai mis de côté ce qui me dérangeait. S'il te plaît, pardonne-moi et délivre-moi de cela“.

Dans le travail de l'HRA, nous avons appris que le peu de temps que l'on consacre à éteindre la pensée quotidienne et à obtenir l'aide du Soi supérieur pour éliminer les soucis, les contrariétés et les moroses du jour ou du moment apporte souvent de grandes bénédictions durables.

Une telle purification du soi moyen et du soi inférieur peut bien sûr être effectuée à tout moment, même si elle n'est pas suivie d'une prière particulière. Il y a aussi beaucoup à faire entre les prières. Le déroulement normal d'une série de prières HUNA ressemble aux processus de croissance terrestres que nous connaissons. Tout d'abord, la graine, l'image mentale de la blessure de la prière, est produite. Ensuite, la graine doit être soigneusement arrosée et sa croissance doit être protégée pendant un certain temps. Nous envoyons chaque jour du mana pour arroser la graine et la plante qui se forme à partir

d'elle. En temps voulu, la réponse à la prière arrive; c'est le fruit de la plante. De cette manière, le processus de création semble se dérouler de manière universelle. L'oeuf est fécondé, choyé et couvé. Ensuite, le poussin est soigné et devient une poule. Mais ni la semence, ni l'oeuf, ni l'image mentale du souhait de prière ne peuvent plus être modifiés une fois que l'on s'est fixé. Sinon, le résultat souhaité ne pourra jamais se développer.

C'est la raison pour laquelle, lors d'une série de prières où l'on fixe de manière inaltérable et inchangée „l'image-semence“ remise au Soi supérieur, le succès doit croître de jour en jour jusqu'à ce que la récolte arrive. Parfois, la personne concernée ressent clairement les progrès qui se produisent pendant la période de croissance. Il se peut qu'il constate une amélioration progressive de jour en jour, avant que la guérison totale ne s'installe.

De même qu'en priant, on peut déjà se projeter dans la nouvelle situation souhaitée, „vivre“ avec elle. il est nécessaire qu'ensuite, en pensant au contenu souhaité de la prière, on l'attende aussi sûrement et réellement que la plante sort de la graine, que le poussin sort de l'oeuf. La réalité sous-jacente est en effet la même; la seule différence réside dans le temps nécessaire à la croissance. Si l'on comprend cela, on peut alors penser au contenu souhaité de la prière comme à quelque chose qui existe déjà, sans porter atteinte à son propre jugement et à son intelligence.

Et voici encore quelque chose de très important qui doit être fait et refait depuis le moment de la première prière jusqu'à sa réalisation complète: Il faut tout faire, même sur le plan physique, pour contribuer à la réalisation des nouvelles conditions. Dieu aide celui qui s'aide lui-même. Ce qui compte ici, c'est le bon sens et la pensée claire. Lorsqu'il s'agit de réaliser une prière, on ne peut pas simplement „croiser les bras et attendre“. Les trois subpersonnalités sont partenaires dans la vie et chacune d'entre elles doit contribuer de son mieux à la réalisation des conditions souhaitées.

Une prière correcte et efficace n'a rien à voir avec une mendicité dégradante. Tout d'abord, il faut devenir digne de la prière. Ensuite, la prière est une construction avec toute la force de jugement et d'expérience dont le soi moyen est capable. Enfin, c'est un acte de création dans lequel les trois subpersonnalités jouent le rôle qui leur revient.

Le passé ne peut plus être changé. Le présent nous échappe. Mais l'avenir est à nous. Nous pouvons le façonner dans tous les sens du terme. Avec les grands kahunas des temps les plus anciens, nous pouvons nous exclamer avec joie: „Voici que je vais faire toutes choses nouvelles“.

Dans la langue des initiés, „refaire“ se dit *hou*; et derrière ce petit mot se cachent les significations secrètes suivantes:

- a) „Faire du neuf“ (créer de nouvelles conditions par la pratique, le travail et la planification);
- b) „Passer d'un endroit à un autre“. (symbole du fil aka et de l'action des kahunas);
- c) „Mouiller avec de l'eau“ (symbole du don de mana pour irriguer la semence);
- d) „Refaire une action, la refaire“ (symbole de la répétition de la prière quotidienne, afin d'offrir suffisamment de mana et de maintenir l'image claire et forte, pour que tout soit „renouvelé“ à l'avenir).

Chapitre XI

Guérison par l'imposition des mains

Lorsque l'Ancien Testament parle d'imposition des mains, il ne s'agit pas de guérisons, mais d'une partie du rituel ou de l'ordination. Lorsque des lévites étaient admis dans la communauté sacerdotale pour servir à l'autel au nom de tout le peuple, les gens se rassemblaient et leur imposaient les mains dans le cadre du rituel de l'ordination. Depuis lors, ce rite s'est perpétué à travers tous les siècles chrétiens, à la différence près que ce sont les prêtres et les prélats qui ont imposé les mains, et non l'assemblée, comme c'était le cas à l'époque de Marie. Mais cela s'inscrit dans la droite ligne de l'ordre donné - selon la tradition - à Moïse d'imposer les mains à Joshua, le nouveau chef d'une époque ultérieure, et de lui transférer une „partie de son honneur“.

Moins cérémonielle est la coutume de bénir quelqu'un en posant les mains sur sa tête. On bénit également la nourriture et les boissons en posant les mains dessus. Derrière ce rite se cache l'idée que quelque chose d'invisible mais de réel se déverse des mains qui bénissent sur les personnes ou les choses à bénir.

L'ordination peut consister en une transmission de mana, les formes-pensées étant transmises au soi inférieur du prêtre. Il se peut aussi qu'un cordon aka soit créé par le toucher entre le prêtre et la personne qui reçoit l'ordination de la vie de l'Église. Si ce

dernier est en plein contact avec son soi profond, il pourra probablement rester en contact avec le prêtre réorienté et l'aider dans son nouveau travail.

Dans Actes 6.6, nous lisons que sept pro-sélectionnés ont été choisis pour aider à la propagation de la nouvelle doctrine du christianisme. Ces hommes furent „... placés devant les apôtres, et ceux-ci leur imposèrent les mains en priant“. En 13,3, il est question de la même manière de l'envoi d'autres prêtres; sauf que dans ce cas, les prophètes et les enseignants qui exerçaient l'ordination jeûnaient en plus de la prière et de l'imposition des mains. Comme le jeûne fait partie de l'expiation générale et impersonnelle pour effacer les „péchés“ ou les complexes de culpabilité dans le soi inférieur, on peut supposer que les prêtres jeûnaient également. Le rituel avait pour but d'aider les prêtres à libérer leurs cordes aka des complexes (nous en parlerons plus tard en détail) et à établir un contact complet avec les Hauts Sois (ce contact annonçait aux Hauts Sois la naissance du „Saint-Esprit“).

Jésus guérissait souvent par l'imposition des mains. Il est également rapporté qu'il touchait ceux qu'il guérissait. Par exemple, il a pris la main de quelqu'un qu'il avait ressuscité de la mort. Dans d'autres cas, il a été touché lui-même. Ainsi, un jour, quelqu'un a touché le bord de son vêtement et a ressenti un effet puissant. Son affirmation „j'ai senti la force qui en émanait“ prouve une fois de plus qu'un pouvoir de guérison élevé était transmis lors de l'effleurement.

Dans les premières églises, on guérissait par l'imposition des mains et la prière. Dans certaines églises contemporaines, on utilise la même méthode, mais le secret de la prière HUNA et du mana s'est perdu.

L'imposition des mains était un facteur essentiel de guérison directe, et pas seulement dans les églises. Depuis des centaines d'années, les „guérisseurs naturel“ s'exerçaient leur art de manière similaire, mais sans prière. Dans de nombreuses religions, on imposait les mains aux malades, avec ou sans prière, avec ou sans utilisation d'eau bénite, de fétiches ou de chants. Au cours des siècles suivants, des „magnétiseurs“ sont apparus. Ils pensaient pouvoir attirer la force dans leur propre corps à partir d'aimants et la diffuser à nouveau à travers leurs mains pour guérir les patients.

Autrefois, dans certains pays, on croyait que les rois avaient le pouvoir de guérir en touchant leurs mains. Les prêtres de la sainte église bénissaient les vêtements et les amulettes, ils les remplissaient de pouvoir de guérison et lorsqu'ils étaient portés par un malade, ce pouvoir leur était communiqué. Le mesmérisme utilisait largement la force que l'on pensait d'abord tirer des magots et qui, comme on l'a appris plus tard, réside dans le corps humain. La guérison par contact direct avec le „magnétisme animal“ connut alors un essor considérable et une nouvelle école de guérisseurs se développa rapidement en Europe. Les nouveaux „magnétiseurs“

guérissaient par l'imposition des mains, par le regard des yeux ou par des effleurements effectués sur le corps du patient, avec ou sans contact. Il est évident que ces guérisseurs étaient capables de transférer le mana d'eux-mêmes au corps du patient (et donc dans son moi inférieur et son corps aka), lui transmettant ainsi la force vitale nécessaire à la restauration ou à la guérison.

Aussi loin que l'on puisse remonter dans le temps, la main était considérée comme un symbole de force. Isaïe, dont les propos le désignent clairement comme un kahuna, a dit en 40.40: „Le Seigneur, l'Éternel vient avec une main forte, et son bras dominera“. Le mot „main“ a été inséré dans la traduction de la version de la Bible du roi Jacques (les traducteurs pensaient que cela rendait le sens plus clair). Mais si l'on traduit ce passage dans la „langue sacrée“, on apprend que le mot „*lima*“ signifie à la fois bras et main. Ainsi, lorsque ce mot a été utilisé, il signifiait soit le bras, soit la main, soit les deux.

Si nous pénétrons plus avant dans le domaine linguistique, il apparaît que le secret de la guérison directe par l'imposition des mains se cache dans le mot „doigt“ et non dans le groupe de mots bras/mains. Le mot „doigt“ signifie *mana-mana*. Le redoublement de ce mot fondamental indique sa force renforcée et suggère que le mana dominant et puissant de la „volonté“, dont le soi moyen a besoin pour dominer et guider le soi inférieur, est fabriqué à partir du mana inférieur du soi inférieur. *Mana-mana*

signifie aussi „se diviser“ ou „se ramifier“. Les doigts forment en quelque sorte la ramification des extrémités des mains sur le bras, et cela donne un parallèle avec le fait important, que le mana doit également se ramifier lors de la guérison directe. Le guérisseur doit le posséder en abondance sous forme de charge élevée et le distribuer de manière à ce que le soi moyen et le soi inférieur en reçoivent suffisamment pour accomplir leurs tâches individuelles dans le processus de guérison. Lors de la distribution finale, une partie de la force du guérisseur est transmise au patient. Mais il est ainsi clair que tous les guérisseurs, qu'ils le sachent ou non, transmettent du mana de leurs mains au patient lors de leur travail et de l'imposition des mains. (Si le guérisseur utilise en plus la prière, le Soi Supérieur doit également recevoir une partie du mana).

Après les „magnétiques“ sont venus des guérisseurs d'une autre école. Ils utilisaient des suggestions tout en faisant appel à la force vitale. La suggestion est l'implantation d'une idée dans le subconscient du patient, par télépathie ou par la parole. Au début, on pensait que la suggestion permettait d'atteindre le patient. le „magnétisme animal“. Ce magnétisme, qui n'est rien d'autre que la force vitale ou le mana, a joué un rôle non négligeable dans ces efforts. La suggestion est impliquée dans presque tous les traitements curatifs, même si on ne l'utilise pas consciemment. Le patient en quête de guérison est plus que disposé à voir dans tout type de traitement,

dans toute pratique médicale, la possibilité salvatrice qui l'aidera à recouvrer la santé.

Les kahunas n'appliquaient que de faibles suggestions à leurs patients, tout en faisant sortir de leurs mains du mana sur les patients. Il convient ici de faire une brève rétrospective des pratiques de guérison des Kahunas au cours des cinquante dernières années avant le début du siècle. Ils étaient les thérapeutes les plus qualifiés de leur époque et travaillaient avec les trois parties de l'être humain.

Tout d'abord, le kahuna nettoie soigneusement son patient des sentiments de culpabilité qui se sont installés dans son subconscient à la suite d'injustices commises envers d'autres personnes ou de dommages causés à son propre corps par des excès. Le kahuna veillait également à ce que les complexes et les influences de la possession soient éliminés avec certitude. Après ces préparatifs, le kahuna se chargeait de mana et créait des images efficaces de l'état de guérison accompli. Il présentait ces images au Soi Supérieur et demandait son aide. S'il touchait le patient - alors que le mana se formait de plus en plus, le kahuna attendait que le Soi supérieur commence son travail et accomplisse la guérison.

L'administration d'une suggestion de guérison allait de pair avec l'utilisation d'un „stimulant physique“. Il s'agissait d'une chose qui pouvait être vue, sentie, touchée ou perçue d'une autre manière par les organes sensoriels du patient et qui, par conséquent,

soutenait efficacement la suggestion. Par exemple, le kahuna lavait vigoureusement son patient avec de l'eau. Il l'aspergea et le brossa avec un paquet de feuilles de ti vert, tout en lui assurant qu'après avoir réparé ses torts, il se laverait de toute faute et de toute maladie.

Comme notre travail HRA visait à entrer en contact avec le Soi supérieur, nous avons décidé d'essayer de traiter des troubles mineurs de la santé par l'imposition des mains, en utilisant uniquement la partie de la méthode de guérison globale des Kahunas décrite ci-dessus. Ces essais nous semblaient prometteurs, car nous savions que de nombreux guérisseurs avaient déjà obtenu de bons résultats par la seule imposition des mains, c'est-à-dire sans avoir recours à la prière. Nous pensions également être suffisamment préparés à cette tentative, car nous avions éduqué nos subpersonnalités inférieures, au cours de longs exercices, à provoquer des charges élevées de mana sur commande et à envoyer du mana en même temps que des images de forme-pensée bien préparées.

Lorsque nous avons essayé de nous guérir nous-mêmes ou de guérir les autres, nous n'avons emprunté aux Kahunas que la technique de l'imposition des mains. Nous demandions au soi inférieur de provoquer une forte charge de mana et de concentrer cette force sur les mains, tout en créant une image humaine forte de la guérison accomplie.

L'image et le mana étaient envoyés ensemble par les mains avec une forte force de volonté et transmis au patient. Certains d'entre nous ont essayé d'étendre cette technique. Ils ont renforcé la suggestion de guérison ou la volonté de guérir. Les Kahunas avaient l'habitude d'utiliser un stimulant physique pour donner un ordre de guérison à leur soi inférieur. On enduisait la zone endommagée ou malade d'un onguent, d'un palliatif ou d'une teinture et on appliquait de la chaleur, des compressions froides, des massages ou d'autres rites de traitement. Il était important que le soi inférieur du patient soit fortement influencé par l'effet curatif de la mesure.

On peut ordonner plusieurs fois à haute voix et avec une ferme „volonté“ que la guérison soit totale. Mais en donnant de tels ordres, il ne faut jamais mentionner la maladie ou la blessure à guérir. Il faut toujours garder à l'esprit que l'on ne doit pas dire au soi inférieur: „Utilise le mana qui émane de mes doigts sur le genou malade pour guérir la blessure“. On devrait plutôt dire: „Utilise le puissant courant de mana qui se déverse maintenant dans le genou et fais en sorte qu'il devienne complètement sain, complètement normal, vigoureux et guérit“. Les grappes de formes-pensées à utiliser ne doivent donc jamais contenir la maladie, la blessure ou la malformation qu'il s'agit d'éliminer chez le patient ou chez nous. Elles doivent au contraire contenir exclusivement les formes mentales ou aka de l'état normal souhaité.

Les rapports que j'ai reçus plus tard sur les résultats de ces expériences étaient tout à fait étonnants. Il semble que la plupart d'entre nous disposent d'un pouvoir et d'une capacité de guérison naturelle bien plus importants qu'ils ne le pensent. Les maux de tête ont disparu sous l'effet du traitement direct, les douleurs s'atténuaient, la fièvre tombait, la force revenait, la paix de l'esprit était rétablie. Il semble que le don de mana et les images mentales efficaces d'une personne en bonne santé qui sert de guérisseur aient un effet très positif sur l'harmonie de la vibration mana d'un malade.

La plupart des gens n'ont jamais essayé de guérir et n'ont donc aucune idée de ce qu'il est possible de faire avec un peu de pratique. Les mères et les pères devraient être capables d'aider leurs enfants ou les membres de leur famille de cette manière. Cela permet non seulement d'éliminer les maladies physiques, mais aussi les dommages et les effets d'origine émotionnelle. Le mana associé à l'amour élimine les dangers, la colère et les soucis. Le courage peut être considérablement augmenté et l'attitude générale d'un enfant peut rapidement être transformée pour le mieux. L'agitation et la motricité excessive peuvent être stoppées et la détente, le bien-être et un sommeil sain peuvent être induits. Même nos animaux domestiques répondent bien à de tels traitements, et même les plantes et les arbres nous apportent d'excellentes preuves que l'amour et le

mana qui leur sont transmis par les mains favorisent leur développement. Les possibilités sont infinies.

Certains médecins participent également aux essais HRA avec cette méthode de guérison. Les médecins qui, comme les ostéopathes et les chiropraticiens, touchent normalement le patient avec les mains lors du traitement, ont connu un succès considérable avec cette méthode de guérison directe. Ils ont souvent adopté cette méthode par la suite, leur pratique habituelle. Si les patients connaissaient déjà l'existence de HUNA, la méthode de traitement direct a été mise en oeuvre en connaissance de cause et avec la participation du patient, ce qui a permis d'obtenir des résultats bien supérieurs à la moyenne.

Lors de l'étude des théories HUNA dans le cadre du travail HRA, nous avons pris l'habitude de nous informer mutuellement de tout ce que d'autres chercheurs, qui ne connaissaient pas HUNA, avaient déjà élaboré dans des domaines similaires. Nous reviendrons plus tard sur certains de ces rapports. En ce qui concerne la guérison directe, nous entendons parler d'une école de guérisseurs qui enseignait que Dieu accomplit la guérison lorsque le guérisseur donne la force.

Les praticiens des deux écoles les plus importantes de cette catégorie essaient de faire sortir la „force“ de leur corps par voie spirituelle et de la faire „rayonner“ sur la partie du patient à traiter. Certains d'entre eux sont capables de réduire les articulations sans les toucher, d'autres placent leurs mains sur les

articulations concernées et n'exercent qu'une légère pression quelque temps plus tard. Souvent, ils obtiennent de meilleurs résultats qu'en utilisant une force physique plus importante. Dans tous les cas, le „rayonnement“ de la force et de la „volonté“ est accompagné de prières; il est donc tout à fait possible que ces guérisseurs entrent en contact avec le Soi supérieur.

J'ai essayé la méthode de guérison dont il a été question sur moi-même. J'ai une luxation du sacrum qui doit parfois être traitée, que j'avais besoin d'un nouveau traitement. J'avais l'habitude d'utiliser les méthodes habituelles des kahunas, mais cette fois-ci, je n'ai utilisé que la thérapie du soi moyen et du soi inférieur. Je me suis fortement chargé de mana, je me suis allongé sur le lit, sur le côté gauche, et j'ai posé ma main droite sur l'endroit où le traitement devait avoir lieu. J'ai ensuite adopté une attitude mentale déterminée, c'est-à-dire que j'ai ordonné à mon soi inférieur, avec toute la force de ma „volonté“, de concentrer la charge de mana dans les doigts de la main droite, puis de former un doigt aka, de lui transférer la charge de mana et enfin de remettre l'articulation en place avec le puissant doigt aka-mana. Mon Georges, qui connaissait le traitement souvent pratiqué par les médecins, a immédiatement repris l'idée. Il savait très bien former un doigt Aka et le pousser, par exemple, à travers le plafond de boîtes. Comme le corps est son domaine de

prédilection et qu'il le connaît très bien, George a pu, en moins de dix secondes, remettre en place l'articulation avec un petit clic.

Dès le début, nous avons remarqué, dans le travail de l'HRA avec le soi non existant et dans l'utilisation d'Aka-Mana sous la contrainte dominante du soi moyen, que le travail de guérison est, d'une certaine manière, similaire à l'apprentissage par coeur. En effet, lors de la mémorisation, on reprend la matière encore et encore et on rend ainsi les formes-pensées d'un verset ou d'une formule de plus en plus fortes. Elles s'enchevêtrent, les exercices sont de plus en plus étroitement liés entre eux et peuvent être reproduits et mémorisés plus facilement et plus complètement. A moins qu'il ne s'agisse de choses très simples - comme par exemple la remise en place d'une articulation - que l'on peut faire en une seule séance, on procède à la guérison presque de la même manière que pour la mémorisation d'un long poème. L'image de l'état souhaité est posée sans cesse devant nous et de plus en plus de mana et de force vitale sont consacrés au renforcement de l'image. L'effort du soi moyen peut finalement déclencher l'émotion de la foi dans le soi inférieur.

Le célèbre Coué, qui nous a donné la formule „Je vais de mieux en mieux chaque jour à tous points de vue“, avait déjà bien compris l'essentiel: La répétition continue avec l'idée permanente de guérison et d'amélioration. S'il avait su utiliser l'aka-mana et les

raisins de la forme-pensée, sa méthode ne serait pas tombée si vite dans l'oubli.

Il y a une nette différence entre la guérison ou la reconstitution des tissus corporels de manière normale et celle qui résulte d'une charge élevée de mana et d'un „acte de volonté“ correspondant. L'expérience de la science médicale nous apprend qu'après une blessure, certains tissus corporels ne retrouvent pas leur forme initiale, mais sont remplacés par des tissus cicatriciels, si tant est qu'ils le soient. Dans le cadre du travail HRA, nous n'avons pas encore pu déterminer où se situe, en termes de guérison, la limite des traitements au cours desquels de grandes quantités d'énergie sont utilisées. Il est possible d'introduire de manière répétée des quantités de mana dans la partie malade du corps, tout en donnant des instructions appropriées au soi inférieur et éventuellement en combinaison avec un stimulus physique impressionnant. Il n'est pas nécessaire d'insister sur le fait qu'avec l'aide du Soi supérieur, les perspectives de guérison et de guérison sont plus grandes, les possibilités d'apprentissage sont bien plus importantes.

J'aimerais maintenant citer une lettre que j'ai reçue après la publication de mon livre *Secret Science behind Miracles*. Cette lettre montre clairement ce que peuvent accomplir, dans le domaine de la guérison, une compréhension intelligente et une application correcte de la connaissance de la charge

de mana et de son utilisation par les mains. Elle fait preuve d'une détermination et d'une foi inébranlables. Jamais personne ne m'a écrit une lettre semblable. Bien que la rédactrice ne le dise pas clairement, je suis convaincue qu'elle était en contact avec son Soi supérieur pendant le processus de guérison, car elle parle d'une „... certaine barrière scientifique qui ne permet pas l'émergence de la lumière spirituelle“. Cette dame n'est pas membre du groupe HRA. Elle a étudié et testé l'enseignement kahuna pour elle-même. J'ai déjà publié cette lettre dans une circulaire et je peux dire qu'elle a été une source d'inspiration pour les amis de HRA; elle les a enthousiasmés pour poursuivre leur travail. Voici donc le contenu de la lettre:

„Cher Monsieur Long,

Cela faisait longtemps que je voulais vous parler de mon expérience de guérison par HUNA, mais je pensais que je devais attendre que mon médecin admette enfin que ma guérison était durable. Bien que la guérison ait été merveilleuse et tout simplement „impossible“ d'un point de vue, il a insisté sur le fait qu'il ne pouvait s'agir que d'un phénomène temporaire et que je devais absolument m'attendre à une rechute. Mais comme plus d'un an s'est écoulé sans rechute, il a fini par admettre à contrecœur que j'étais guéri, bien qu'il considère encore aujourd'hui certains aspects de cette guérison comme „impos-

sibles“ et qu'ils soient „impensables“ selon l'expérience de la science médicale.

Il y a quatorze mois, j'ai été hospitalisée pour un problème oculaire. Cela a commencé par un catarrhe conjonctival qui s'est rapidement transformé en arc-en-ciel, en cornée double (tous deux considérés comme incurables) et en ulcère cornéen. Avant l'hospitalisation, l'ulcère avait déjà été cautérisé deux fois, laissant une cicatrice importante sur la cornée. Le médecin avait estimé que la cautérisation était absolument nécessaire, car l'ulcère n'avait pas réagi aux autres traitements. Il m'avait dit qu'après la cautérisation, je garderais une cicatrice toute ma vie. Je m'y étais donc préparé.

Lorsque j'ai finalement quitté l'hôpital, j'étais complètement découragé, car ma vue était devenue mauvaise. J'étais maintenant très mal en point et j'étais endommagé à vie. Après un autre mois d'adaptation de l'oeil malade, on m'a prescrit des verres forts. J'avais l'air très mal à l'aise et, pire encore, je ne pouvais plus lire beaucoup.

Pendant que je me reposais chez moi, j'ai lu votre livre „*Secret Science behind Miracles*“, et l'espoir que j'y ai puisé a vaincu mon abattement. Inutile de préciser que j'ai immédiatement commencé à pratiquer. Je me suis enrichi de mana et je l'ai concentré dans mes mains. Ensuite, je me suis assise à plusieurs reprises, j'ai mis mes mains sur mes yeux et j'ai ordonné que la force entre dans mes yeux et les guérisse.

Lors d'un examen de contrôle, je n'ai pas dit à mon ophtalmologue que je m'étais entre-temps amélioré. Il a examiné mes yeux avec presque tous les instruments qu'il possédait et a finalement murmuré que c'était incroyable et qu'il ne pouvait pas comprendre. A la fin, il a dit qu'avant de pouvoir prescrire quelque chose, il devait encore examiner les yeux sous gouttes. Après ce nouvel examen, il a été contraint d'admettre qu'il s'était passé quelque chose qu'il ne pouvait absolument pas comprendre. En effet, il n'y avait plus aucun symptôme visible de l'inflammation de l'arcade et de la cornée. Mais ce qui était plus important, c'est que le tissu cicatriciel avait totalement disparu. Il m'a expliqué que le tissu cicatriciel était coupé de l'irrigation sanguine et ne pouvait donc pas être résorbé; il devait donc être sur l'oeil, qu'il puisse le constater ou non. Le plus beau dans tout ça, ce qui m'a le plus marqué, c'est que ma vue s'est améliorée au point que je n'ai plus besoin de lunettes après dix-sept ans où j'ai toujours dû en porter.

Le médecin m'a demandé à plusieurs reprises ce que je pensais qu'il s'était passé entre-temps. J'ai essayé de lui raconter comment j'avais procédé, mais j'ai vite compris que je n'arriverais à rien, car il possédait une certaine barrière scientifique qui ne laisse passer aucune lumière spirituelle. Il s'est moqué de moi et m'a regardée comme une idiote inoffensive.

Lorsqu'il m'a libéré, il m'a averti que je devais m'attendre à une rechute dans les trois mois au plus tard. Certes, quelque chose d'étrange s'était produit, mais il ne s'agissait sans doute que d'un état passager. Cela a fait bouillir mon sang irlandais. J'ai fini par lui faire promettre qu'il devrait admettre la guérison permanente si aucune rechute ne survenait dans l'année. Il était si sûr de lui qu'il promit de bonne grâce et ajouta qu'il pouvait attendre tranquillement. Comme preuve visible de l'incrédulité de Thomase, je joins mon ancien permis de conduire. Il est surchargé de gros caractères avec la mention: „Non valable sans lunettes“. Mon nouveau permis de conduire ne porte plus cette inscription.

Je vous suis éternellement reconnaissante pour votre travail, pour votre livre et pour cette merveilleuse, merveilleuse guérison“.

J'ai demandé l'autorisation de publier cette lettre. C'est l'une des nombreuses lettres que je conserve précieusement dans mes dossiers, mais je pense qu'il serait injuste de mentionner le nom et l'adresse de l'auteur. Toutes les lettres de ce type ne sont pas seulement intéressantes en tant que documents de mariage, mais aussi d'une autre manière : Elles montrent en effet que les mots écrits sont sans valeur tant que les pensées qu'ils expriment ne sont pas appliquées et transformées en expérience personnelle“.

Chapitre XII

Le groupe de travail pour la guérison mutuelle sur une base télépathique

Sur la base des théories HUNA sur le cordon Aka et l'échange de messages télépathiques qu'il permet, un certain nombre de membres du HRA spécialement intéressés ont mené une expérience remarquable. Ils ont formé un groupe de travail que nous avons appelé le „Groupe de guérison mutuelle télépathique“ (Telepathic Mutual Healing Group ou MTHG). Au début de l'expérience, sa durée et celle de la période de rapport correspondante avaient été fixées à un mois seulement, mais en raison du grand intérêt et des résultats importants, elles ont été maintenues pendant des années.

Nous avons déjà évoqué le fait que les membres de la HRA étaient dispersés aux États-Unis, au Canada, en Europe et en Asie. Les lettres et les bulletins d'information constituaient la seule possibilité d'échanges communs. De nombreux membres voulaient entrer en contact avec d'autres amis intéressés par les mêmes questions ou travaillant dans le même domaine. D'autres étaient dans un besoin urgent et n'avaient pas assez confiance dans la force de leurs propres prières. Il est vrai qu'un individu travaillant seul obtient souvent des résultats modestes, alors que de grandes choses peuvent être accomplies lorsque plusieurs personnes s'unissent pour travailler ensemble.

Nos membres n'ont pas pu se rencontrer en personne, comme c'est le cas dans une église ou une salle de conférence. Mais pourquoi ne pas se rencontrer par télépathie? Après tout, nous avons éduqué nos subpersonnalités inférieures à utiliser leur talent intrinsèque. C'était donc l'occasion d'une expérience de grande envergure. C'était l'occasion d'aider celui qui cherche de l'aide. Pendant des années, les organisations religieuses modernes avaient déjà effectué des traitements à distance, sans que l'on ait jamais pensé ou imaginé que l'élément télépathique y jouait un rôle. Il y a toujours eu des prières pour des amis ou des êtres chers éloignés les uns des autres, et souvent des actions de prière communes auxquelles les membres éloignés d'un grand groupe pouvaient se joindre à des heures fixes.

J'ai cherché dans les archives sur la pratique des kahunas s'il y avait déjà eu quelque chose de similaire à l'époque, ce qui pourrait nous être utile pour planifier l'expérience. La combinaison idéale pour une guérison était bien sûr le kahuna et son patient. Le kahuna concentrait tous ses efforts sur une seule personne à la fois, avant de se tourner vers une autre. Mais finalement, j'ai trouvé dans le „toronnage de cordes aka“ une pratique très intéressante qui correspondait exactement à nos objectifs.

Nous savions, grâce à l'entraînement précédent à la télépathie des subpersonnalités inférieures, que les messages de forme-pensée se déplacent le long de

fils ou de cordes aka, qui sont envoyés par la subpersonnalité inférieure de l'émetteur à la subpersonnalité inférieure de la personne à qui le message est destiné. Nous étions conscients de la croyance selon laquelle les Hautes Personnalités étaient liées entre elles - les groupes d'êtres formant le *Poe Aumakua* ou la „Grande Société des Hauts Êtres“. Nous croyions également en un grand pouvoir résultant de la coopération des Sois Suprêmes. Le symbole en était une corde tressée de nombreuses ficelles.

Une corde est beaucoup plus solide qu'une ficelle. On peut donc logiquement supposer ce qui suit: Si de nombreuses personnes envoient en même temps leurs cordes aka avec du mana et les formes-pensées de la même prière à leurs Soi supérieurs, un travail énorme peut être accompli au profit de la communauté des sois moyens et inférieurs concernés, unis dans la prière.

En Polynésie, les temples étaient souvent constitués de grandes surfaces surélevées, pavées de pierres, sur lesquelles se trouvaient différentes huttes couvertes de paille. Chaque hutte avait une fonction particulière. L'une d'entre elles était entièrement dédiée au bien de la tribu. Lorsque les personnes qui s'y trouvaient avaient été purifiées selon le rite habituel, les prêtres se soustrayaient à la vue de la communauté et accomplissaient le mystérieux rituel final: ils tressaient une corde solide avec des fibres de noix de coco. Elle symbolisait la force particulière des fils

aka réunis de tous les participants et leur était montrée. La prière était alors considérée comme terminée et envoyée au Soi suprême.

Dans les anciennes communautés religieuses japonaises, où beaucoup de choses rappellent encore aujourd'hui l'enseignement de HUNA, on trouve ce symbole sous la forme d'un morceau de corde suspendu entre deux piliers devant les temples. La corde est presque aussi épaisse qu'un corps humain au milieu, mais elle devient de plus en plus fine aux extrémités, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus constituée que d'un seul toron. Cette corde symbolise avec force la puissance et la force qui résultent de l'effort collectif. L'idée de la corde tressée est à l'origine de notre plan de travail. J'ai proposé d'agir moi-même en tant qu'intermédiaire et d'effectuer le rite de la „tor-sion“ du mieux que je le pouvais, et de m'envoyer le mana du Soi supérieur qui me parvenait de tous les côtés le long des fils aka. Les participants du groupe devaient m'envoyer du mana et des formes-pensées le long des fils aka qui nous reliaient.

En étudiant la psychométrie, nous avons appris que toute personne qui touche un objet laisse un fil aka sur celui-ci. Si un psychométricien prend ensuite l'objet en main, son moi inférieur peut, par exemple, entrer en contact avec le propriétaire de l'objet à travers le fil aka et obtenir ainsi des détails vérifiables sur lui. Sur la base de cette réflexion, tous les HRA qui souhaitaient participer à l'expérience m'ont

envoyé des lettres et des signatures en tant que lien Aka-fil.

La lettre devait contenir la prière mûrement réfléchie (dont le scribe ne devait pas s'écarter). Elle devait être signée à l'encre et l'expéditeur devait tenir la lettre dans ses mains pendant une demi-minute tout en fixant la signature. Nous devons ainsi nous assurer que des fils aka se rattacheront à la lettre et à la signature. Dans mon cas, les lettres devaient être placées dans une boîte, sur laquelle je voulais laisser mes paumes reposer pendant l'accomplissement du rite de la prière. Mais avant l'heure prévue, je voulais toucher chaque lettre et me concentrer sur elle pendant un court moment afin d'établir un contact provisoire par le biais de mon subconscient et du fil Aka.

Nous avons fixé une heure précise pour l'établissement du contact commun et l'action de prière. Comme certains membres de la HRA n'avaient le temps de faire l'expérience que l'après-midi, d'autres seulement le soir, et comme il fallait aussi tenir compte du décalage horaire entre les différentes parties du monde, nous avons fixé les heures de travail à 3 heures de l'après-midi et à 7 heures du soir, heure californienne. Il appartenait à chacun de calculer le décalage horaire et de s'allumer comme il le souhaitait. Tous ceux qui souhaitaient participer à l'expérience ont reçu des instructions précises sur leur comportement pendant l'action de

prière. La version abrégée de ces instructions, présentée ci-dessous, a pour but d'expliquer comment les expériences ont été menées.

L'action de prière de la TMHG comprend les étapes suivantes:

1) Mémorisez le plus clairement possible les formes-pensées de l'état recherché afin de pouvoir y revenir immédiatement à tout moment. Quelques minutes avant le sablier de l'heure fixée, adoptez une attitude d'aspiration sérieuse et rassemblez en vous la plus grande charge de mana possible. Au moment précis où les heures sonnent, vous établissez un contact télépathique avec votre propre Soi supérieur et avec les Sois supérieurs des autres. Ce faisant, portez votre attention sur moi en tant que centre de l'action et maintenez la volonté d'établir le contact télépathique à travers moi, car c'est de moi que s'élève la corde tressée à partir des fils aka réunis pour atteindre tous les Sois supérieurs et renforcer ainsi la force de l'action de prière de tous les participants. En pleine conscience, envoyez de l'amour, des bénédictions et du mana aux Êtres Supérieurs à travers moi en tant que centre. Restez deux minutes, demandez une bénédiction mondiale et imaginez l'effet de cette bénédiction. Offrez du mana pour que les Hauts Êtres puissent l'utiliser pour accomplir leurs grandes tâches.

2) Après environ deux minutes, détendez-vous; laissez-moi vous envoyer de l'amour, des bénédictions et la réalisation des circonstances heureuses souhaitées. J'enverrai également une couleur afin d'augmenter votre réceptivité aux messages télépathiques. Ne vous inquiétez pas si vous ne ressentez pas ces impressions à tout moment. Nous savons par expérience qu'en cas d'absence ou de faible capacité de réception, la bénédiction que vous offre l'action n'est pas affectée.

3) Environ quatre minutes après la sonnerie des heures, commencez votre action de prière comme d'habitude. Rappelez-vous vos souhaits et imaginez de manière vivante et aussi précise que possible, dans tous les détails, les conditions que vous souhaitez voir se réaliser à l'avenir avec l'aide des Sois Supérieurs. Imaginez-vous en train de grandir dans ces nouvelles conditions, en train de faire tout ce que vous devez ou voulez faire, dès que ces désirs seront matérialisés, c'est-à-dire dès que la réalisation par les Hauts Êtres sera pleinement assurée. À ce moment-là, vous feriez bien d'imaginer comment d'autres personnes seront bénies par la réalisation de leurs nouvelles conditions de vie souhaitées, si votre vie est en quelque sorte en contact avec celle de la personne concernée ou si elle dépend même de vous.

4) Vers la fin des huit minutes, vous vous efforcez d'émettre. Ce faisant, vous vous dites que vous envoyez les formes-pensées des conditions souhaitées avec un fort courant de mana - par le centre et

les cordes aka distribuées - vers les Sois Supérieurs. Une fois cela fait, restez quelques secondes en silence ; puis terminez votre prière de manière cérémonielle et définitive en disant „La prière s'élève... Faites pleuvoir les bénédictions“. (C'est le reflux de mana qui, en tant que mana élevé, nous ranime et nous bénit maintenant)
„Au ... ma ... ma ...“. (ou „Amen“).

L'expérience a été menée avec une extrême précision pendant un mois. Des rapports ont été envoyés pendant et après cette période. Ci-dessous, le rapport final abrégé qui a été envoyé par circulaire à la fin de la période d'expérimentation.

Rapport sur l'expérience de télépathie mutuelle Guérison par télépathie

Du 25 novembre au 25 décembre 1948

La plus grande difficulté a été la question du temps. Certains d'entre nous ont dû interrompre des activités sociales ou des obligations domestiques pour pouvoir participer au travail. Certains n'étaient souvent pas en mesure d'y participer. Un nombre surprenant d'entre eux ont constaté qu'ils oubliaient l'heure et ne s'en souvenaient que plus tard (peut-être que dans ces cas-là, George était désintéressé). Mais ceux qui ont participé (environ 40 ou 50 personnes) ont également pris part à l'expérience la plupart des soirs.

L'expérience devait servir à répondre à trois questions:

- 1) Serais-je capable de transmettre simultanément des impressions télépathiques à un grand nombre d'amis à partir du centre de Los Angeles?
- 2) Les images envoyées par télépathie pourraient-elles être reçues telles quelles?
- 3) Quels seraient les effets du travail de groupe à la lumière de l'enseignement HUNA en ce qui concerne la guérison du corps et l'amélioration des conditions environnementales, et y aurait-il d'autres effets imprévus?

J'ai envoyé par voie télépathique (à des fins de test) des chiffres de un à dix, des figures géométriques

simples telles que des triangles, des carrés, des cercles, des étoiles, des2 cônes, des pyramides, ainsi que la lettre „H“ (pour HUNA“) et la couleur verte. La couleur est passée d'un vert jaune clair à un vert plus fort, plus foncé, parfois légèrement teinté de bleu. Afin d'inclure, outre les choses ou les événements que nous souhaitions spécifiquement, la paix du monde pour laquelle nous travaillions tous, j'envoyais également l'image de vallées verdoyantes et de champs de céréales se balançant doucement dans le vent d'été. Lors de chaque émission du mercredi soir, j'étais assisté - au son de la cloche - par un groupe bien coordonné de 15 personnes, dont beaucoup avaient une grande pratique et expérience de l'utilisation de la suggestion à des fins diverses (il ne s'agissait pas d'un groupe HUNA à proprement parler, mais tous ses membres faisaient alors partie de la HRA). Ce groupe a mené avec moi les différentes étapes de l'expérience. Mon propre travail d'émission télépathique était le même que les autres jours, car nous voulions voir si, grâce à la collaboration, il y aurait peut-être une différence dans la clarté et la force de la réception télépathique, que ce soit à proximité ou à grande distance (mais aucune différence n'a été remarquée).

Plus tard dans la soirée, j'ai essayé avec ce groupe d'obtenir des guérisons télépathiques (en invoquant les Hauts-Sois) sur des membres de l'HRA qui habitaient loin. Nous voulions voir si plusieurs personnes travaillant en groupe pouvaient exercer une plus

grande force qu'une personne seule. Le suivi des cas par courrier (parfois, le patient n'était même pas au courant de la tentative de guérison envisagée) a démontré de manière irréfutable la supériorité du travail en commun. L'augmentation de la force et l'amélioration du bien-être ainsi obtenues ont été remarquables. Dans deux cas, les patients se sont sentis si bien les jours suivants qu'ils se sont surchargés de travail, ce qui a entraîné une nouvelle rechute. Les membres du groupe de guérison eux-mêmes ont ressenti le lendemain un étrange sentiment d'élan et de confiance. (La durée de cet effet ou le fait de réussir à le rendre permanent est avant tout une question de gestion. Dans chacun de ces cas, les membres du groupe s'étaient particulièrement chargés en mana et avaient utilisé ce mana à la fois à des fins expérimentales et pour se soigner).

En ce qui concerne mes sensations personnelles au coeur de l'action, j'ai remarqué qu'elles étaient très fortes certains soirs et à peine perceptibles d'autres soirs. Cette expérience correspond à celle de presque tous les membres de l'HRA qui ont ensuite fait part de leurs sensations. La cause de ces variations n'a pas pu être déterminée. Cependant, les soirs où je ne ressentais rien ou presque, les images télépathiques étaient apparemment aussi bien reçues que les autres soirs. Le premier soir, j'ai pris toutes les lettres qui m'avaient été envoyées de partout; je les ai lues

attentivement, j'ai noté les noms des auteurs et j'ai essayé de communiquer avec chacun d'eux. Je me suis mis en contact avec les ficelles Aka attachées aux lettres. A l'approche du moment de l'expérience, j'ai ressenti une vague d'excitation, comme si la tension d'attente de tous les participants s'était transmise à moi.

Au son de la cloche, je me suis détendu et j'ai attendu les flux de pensées et de mana qui me parvenaient. Mes mains, posées sur les lettres, pétillaient. Et alors que je me concentrais pour réunir tous nos fils de pensées et les présenter comme une „corde tressée“ (*aka*) à la „Grande Société des Hauts Sois“ - y compris nos propres Hauts Sois - j'ai été submergée par un sentiment inattendu d'être soudain élevée, purifiée et bénie. J'ai ressenti un flux de joie et d'amour profond, ainsi que le désir ardent d'accomplir pleinement ma part du grand processus de guérison et de revitalisation. La réaction émotionnelle qui caractérise la collaboration du subconscient était soudain très forte et des larmes de joie me sont venues aux yeux. (D'autres ont également rapporté des réactions similaires.) Dans cet état de grande tension psychique, j'ai renvoyé à mes amis, avec mon amour, le sentiment que j'avais reçu des Hauts Êtres, que nous étions bénis et acceptés.

Au niveau suivant, nous avons tous imaginé les conditions et les circonstances souhaitées. J'ai imaginé avec vivacité une santé totale, le bonheur et la sécurité économique pour tous, ainsi qu'un monde

béni par la paix et l'abondance. Lorsque j'ai présenté cette image la minute suivante, le picotement dans mes mains s'est intensifié tandis que nos images et nos flux de mana entrelacés flottaient vers le haut. Après la quatrième minute, j'ai terminé l'action de prière de la manière habituelle, en me détendant et en essayant de ressentir la bénédiction qui redescendait des Hauts-Sois. J'ai ressenti une sensation de faiblesse qui m'a rempli d'une nouvelle force, d'une nouvelle impulsion et m'a purifié à nouveau. Puis, revigorée et avec un sentiment accru de sécurité et de confiance, je me suis tournée vers mes soins télépathiques du soir pour différentes personnes. Ce fut une expérience profondément gratifiante et, comme beaucoup d'autres avaient ressenti la même chose, ils ont continué à travailler, même si certains soirs, le sentiment de bénédiction était moins fort, voire inexistant.

Un certain nombre de rapports de participants indiquent que les pensées envoyées par télépathie ont été reçues dans leur intégralité et presque sans modification ni erreur. Mais la majorité des rapports montre que quelque chose a été ajouté ou modifié. Ainsi, on a vu par exemple, le triangle sur un bouclier vert bordé d'or, ou le cercle qui se mettait à tourner et à bouger de place ou à se multiplier. Les champs verts étaient ornés d'arbres aux fleurs magnifiques, et les sillons dans les champs étaient étonnamment précis, droits et verts. D'autres disaient comment le vert se transformait en d'autres couleurs

et comment il donnait naissance à des fontaines, des guirlandes colorées ou des arcs-en-ciel. Le corps pyramidal et conique a été bien vu. De simples étoiles se sont illuminées et ont brillé, et à Noël, elles se trouvaient au-dessus des sapins de Noël.

Les symboles montrent que les subpersonnalités inférieures sont intervenues dans notre travail. Il est bien connu que le soi inférieur aime décorer ce qu'il saisit et former ainsi des symboles. Si l'on parvient à déchiffrer le sens qui se cache derrière ces symboles, on peut souvent avoir un aperçu des relations qui se situent en dessous du seuil de la conscience. L'apparition de tels symboles prouve qu'il s'agissait de quelque chose de réel et non d'une fantaisie lors de la réception des images transmises par télépathie.

Les résultats de la guérison ont été excellents. Le travail effectué pendant le mois d'essai a été le couronnement des tentatives d'auto-guérison précédentes et de mes efforts pour aider les membres de notre groupe à surmonter leurs problèmes de santé. Voici quelques extraits de lettres que j'ai reçues :

„Longtemps après l'heure convenue, j'ai continué à ressentir les effets bénéfiques“.

„... depuis quatre ans, je ne me suis pas senti aussi bien...“

„Je me sens tout petit et modeste, en quelque sorte très reconnaissant ...“

„Lorsque vous m'avez dit que le groupe de près de 20 personnes du mercredi soir avait traité ma femme par télépathie, nous avons constaté ce qui suit lors de

la vérification: Ma femme était au lit à ce moment-là, je me trouvais dans une autre pièce. Soudain, aussi étrange que cela puisse paraître, elle s'est exclamée qu'elle allait mieux, beaucoup mieux, et qu'elle se sentait plus libre. Elle ne pouvait pas dire exactement ce qui se passait en elle à ce moment-là. Elle a dit que „quelque chose“ l'avait apaisée et lui avait donné une grande force, quelque chose qu'elle n'avait jamais ressenti auparavant“.

„Rien pour l'instant“.

„Je ressens déjà l'effet bénéfique du travail et j'espère que, grâce à lui, l'image que j'ai vue intérieurement se réalisera entièrement“.

„Le premier soir, je me suis détendu si profondément que je me suis endormi. J'avais l'impression de flotter dans l'espace (cette sensation est devenue familière à beaucoup d'entre nous). Le lendemain soir, j'ai vu de beaux champs verts“.

„Le premier soir, j'ai vu, de manière un peu floue, une porte coulissante s'ouvrir. J'ai pensé que c'était un signe que le chemin était ouvert pour nous. Hier soir, un anneau est apparu, dont la partie supérieure était couverte de triangles... Puis des rayons sont descendus, qui semblaient s'entrelacer comme une corde“. (D'autres sources ont rapporté que des fils aka „torsadés“ avaient été vus; deux membres ont vu une corde faite de nombreuses et belles couleurs).

„Nous nous asseyons tous les trois tous les soirs... Maman m'a dit qu'elle avait constaté une amé-

lioration très importante de ses yeux avant-hier soir... Nous en sommes très reconnaissants...“.

„Pendant l'expérience de guérison par télépathie mutuelle, les yeux se sont améliorés de jour en jour“.

„Le 23 novembre, j'ai reçu les instructions pour l'expérience et j'ai mémorisé une partie du rituel; le lendemain, j'ai appris le reste. Le matin du 25, j'ai soudain constaté que les douleurs atroces ... avaient complètement disparu ... Soit c'était dû au traitement, soit simplement à l'assimilation des instructions ... En tout cas, pour moi, c'est un miracle“.

(La dame en question est apparemment déjà entrée en contact avec son Soi supérieur lors de l'exercice pratique, et sa prière a été immédiatement exaucée).

„J'ai vu un double cercle ... comme un anneau ; il circulait dans un feu vert vif comme un liquide ... Au centre, il brillait de toutes les couleurs - comme l'éclat d'un diamant“.

„Quand je marchais quelques mètres, j'avais du mal à respirer et je devais m'asseoir pour reprendre mon souffle. Mais hier, j'ai fait le tour de deux pâtés de maisons sans la moindre difficulté. Je n'avais pas pu le faire depuis des mois. Je suis très heureux...“.

„La croissance a complètement disparu ... Les médecins sont étonnés et ne peuvent pas l'expliquer ...“.

L'expérience nous a également apporté une connaissance particulière et étonnante: en étant en contact télépathique étroit les uns avec les autres et en étant

reliés ensemble au Poe Aumakua, les membres du groupe se sont sentis de plus en plus clairement comme un être global unifié. Comme les cordes Aka, nous avons toujours été en quelque sorte „câblés“ les uns aux autres. et semblions participer à la sorte de communauté, „d'être un“ des Hauts Sois. Nous avons l'impression d'être unis dans un „corps“ et d'être liés les uns aux autres par l'amour et la camaraderie. Cette sensation, que beaucoup d'entre nous ressentaient vivement, a éveillé notre compréhension de la valeur intrinsèque de l'église ou de la communauté ecclésiale en tant que moyen d'entrer en contact avec les Etres suprêmes, de travailler avec eux et d'obtenir d'eux guidance, aide et guérison.

Comme nous l'avons déjà dit, le premier essai de la méthode TMHG a été un tel succès que nous avons décidé de le poursuivre pendant un certain temps. Finalement, cette partie de notre travail est devenue un rite régulier permanent, qui a lieu tous les jours à 3 heures de l'après-midi et à 7 heures du soir, heure californienne.

Avec le temps, le désir de disposer d'une prière rituelle s'est fait sentir. Elle fut publiée par voie de circulaire et il fut recommandé d'y apporter certaines modifications en fonction des besoins particuliers de chacun et de l'apprendre par coeur afin de pouvoir l'utiliser à tout moment. La prière impressionne fortement le soi inférieur - c'est un stimulant physique de grande valeur. Après une forte charge en

mana, la prière suivante est effectuée au moment de l'action commune:

„Je sors maintenant, j'entre en contact avec MFL (Max Freedom Long) au centre et je me joins au groupe qui s'est uni à moi pour prier ... Avec eux, je sors maintenant pour entrer en contact avec la grande société des Aumakuas et à mon propre Soi supérieur qui en fait partie (pause). Bien-aimés, Esprits Parents Extrêmement Dignes de Confiance, purifiez-moi de tous les péchés par lesquels j'ai blessé les autres. Acceptez ma promesse de m'abstenir désormais de telles blessures et de réparer les blessures passées, si cela m'est possible. Purifiez mon visage souillé dans l'abondance de votre grâce. Purifiez la force vitale que je vous offre en sacrifice vivant.

... Je vous envoie maintenant mon don de mana par le biais de la corde Aka qui nous relie et des cordes de notre groupe tressées ensemble par MFL au centre ... Je vous le donne avec joie; recevez-le avec mon amour ... J'envoie maintenant - sous forme de forme ou de semence - l'image mentale des conditions souhaitées et je demande que les formes s'accomplissent et que les semences mûrissent pour devenir réalité. Je vois un monde en paix ... un monde prospère ... un monde heureux ... un monde de sécurité.

J'envoie maintenant l'image de la pensée que tous les membres de notre groupe marchent sur le chemin de la lumière et vivent en parfaite santé, qu'ils ont en

abondance tout ce dont ils ont besoin pour vivre heureux et pour servir le plus haut. Je vois comment nous recevons tous - moi y compris - la force, les moyens et la joie de servir et d'aider. Je promets de saisir fidèlement toutes les possibilités de servir, jusqu'à la limite de mes capacités, afin que, de petits services en grands services, je devienne de jour en jour plus semblable à vous et plus digne de confiance dans l'utilisation des moyens qui me sont confiés. Je m'efforcerai de faire ma part pour devenir ce que je vois maintenant dans l'image de l'avenir : en bonne santé, heureux et rempli de la joie de vivre et de servir - et digne de confiance dans chaque pensée, dans chaque action et dans toutes mes aspirations.

Maintenant, j'apporte une image mentale particulière des conditions de vie que je souhaite pour moi-même“. (Ici, imaginez vivement les conditions et les circonstances particulières que vous souhaitez pour vous-même et pour vos proches).

„La prière prend fin. Les images-pensées vous ont été confiées afin qu'elles se réalisent le plus rapidement possible grâce à vous, Esprits Parents bien-aimés et extrêmement dignes de confiance. Que le reflux de mana s'abatte sur nous comme une pluie de bénédictions et nous apporte une purification totale et tout le bien possible. L'action de prière est terminée. Je me retire du contact. Au ... ma ... ma ...“
Lorsque la guerre de Corée a commencé, j'ai reçu de nombreuses lettres de femmes, de parents et d'amoureux qui s'inquiétaient pour leurs proches soldats. Ils

demandaient l'aide de la TMHG. Nous avons ajouté un paragraphe au rituel de prière, dans lequel nous demandions qu'un „mur de protection“ entoure les soldats dont les noms nous avaient été communiqués. Nous avons également ajouté une prière spéciale à la suite de l'image du „monde en paix“:

„J'envoie maintenant la photo de tous les soldats associés à notre groupe. Chacun d'entre eux est entouré d'une mure de protection, qui est toujours maintenu fort par nos Hauts Sois et qui le protège constamment des dangers de toutes sortes“.

Le fait est que, jusqu'au moment où j'écris ces lignes, aucun des hommes figurant sur notre liste de protection n'a été blessé. Beaucoup d'entre eux sont sortis indemnes d'actions au cours desquelles d'autres ont été tués ou blessés. L'un d'entre eux est sorti indemne d'un accident d'avion dans lequel plusieurs de ses camarades avaient été tués ou gravement blessés.

Mais toutes les actions de prière de la TMHG n'ont pas été couronnées d'un succès aussi universel. Même si, au cours des années de travail de la TMHG, de très nombreuses lettres faisaient état de succès tout à fait miraculeux, il y avait aussi d'autres cas où les effets étaient faibles ou où aucune circonstance heureuse ne s'était présentée. Beaucoup de choses semblaient dépendre de l'individu auquel le groupe essayait d'apporter son aide. L'envoi fidèle et quotidien de mana aux Sois Supérieurs et la

présen-tation régulière et soigneuse d'images mentales des conditions souhaitées semblaient augmenter la force d'action. Il semble parfois nécessaire que quelqu'un ait la capacité d'aider une autre personne à démarrer, tout comme quelqu'un remplit une pompe d'eau et permet ainsi à une autre personne de s'en servir et de pomper de l'eau pour elle-même. Un soi inférieur confiant et plein de foi semble pouvoir aider considérablement les soi inférieurs des autres.

La collaboration idéale pour les petits groupes semble être la réunion de contact hebdomadaire avec un objectif précis et des prières HUNA communes. Le rituel décrit ci-dessus est très utile et contient tous les points importants. Pendant la semaine, le travail peut être effectué une ou deux fois par jour à des heures fixes, avec un membre du groupe comme centre, comme décrit dans la TMHG. De cette manière, la force peut être décuplée par le travail de groupe commun.

Pour ceux qui veulent pratiquer la guérison à distance, l'expérience du travail de la TMHG en théorie et en pratique peut servir de guide. Dans l'un de nos bulletins, nous avons publié le rapport suivant sur le contact de guérison télépathique entre deux personnes:

„Une expérience de guérison réussie a été menée entre deux membres de la HRA, M. T.A.L. de Los Angeles et Mme J.M.R. de Madison dans l'État de Wisconsin. Cette dernière avait de grandes capacités

psychiques et une grande expérience du travail de guérison. Lorsqu'elle touche son Aumakua, elle ressent le reflux de mana élevé comme une pluie scintillante. Monsieur T.A.L. dispose également de capacités psychiques. Il a compris la méthode utilisée par les Kahunas, qui consiste à regarder fixement dans un verre rempli d'eau et à voir des images visuelles - suite à des projections télépathiques ou autres“.

L'essai était prévu pour le 23 mai 1952, à 7 heures précises du matin, heure de Californie. Madame R. Écrivit: „J'aimerais vous envoyer une guérison si le courant (contact télépathique) est fort. Il se peut que je ne puisse pas envoyer un signal assez fort à l'heure prévue, mais espérons que le Soi supérieur nous aidera. Nous pourrions commencer à 7 heures du matin et rester en contact pendant neuf minutes. Il se peut même que vous receviez un message parlé“.

L'expérience s'est déroulée comme prévu. Ci-dessous, un extrait d'une lettre dans laquelle T.A.L. raconte ses perceptions à Mme R.: „A 7 heures du matin exactement, j'étais prêt. Je m'étais préparé psychiquement à la réception de la communication et j'avais rempli le récipient d'eau. J'étais assis passivement, je regardais la surface de l'eau et j'attendais qu'une sensation quelconque m'indique le début de la communication. Mais aucune réaction ne s'est produite. A 7h03, je vis sur la surface de l'eau une dame aux cheveux gris et aux yeux clairs; elle était de taille moyenne et portait un manteau sombre ou

peut-être une veste, car ses manchettes claires dépassaient fortement lorsqu'elle levait les bras en prière. (Elle semblait aller d'une pièce à l'autre, s'arrêtait devant une table, baissait la tête et semblait perdue dans ses pensées, comme dans une profonde méditation. Au même moment, j'ai ressenti une vibration pulsatile au niveau de l'estomac. Cela a duré une minute entière, et l'idée de relâcher toutes les tensions s'est imposée à moi. Je me détendis profondément et bâillai. Je voyais ses lèvres bouger comme si elle parlait, mais je ne sentais pas les mots. Au bout de quelques minutes, l'action s'est terminée.

Jusqu'alors, j'avais toujours pris soin d'avoir du lait à portée de main pour calmer mes maux d'estomac. Ce jour-là, je suis allée au travail dans un état d'esprit très positif et j'étais persuadée que la vibration de guérison que j'avais ressentie allait durer. Pendant toute la journée du vendredi, je n'ai pas eu besoin de boire de lait et je n'ai pas ressenti d'autres troubles comme ceux qui se produisaient auparavant dans des situations difficiles. Depuis, mon estomac est rétabli; je peux à nouveau manger ce qui me fait plaisir, ce qui était absolument tabou pour moi auparavant“.

Dans sa réponse, Mme R. a exprimé sa joie et sa gratitude envers le Soi Supérieur pour avoir eu le privilège de provoquer la guérison. Elle a ensuite évoqué l'image qu'elle a vue dans l'eau et a donné le récit suivant:

„Leur image vue dans l'eau était si précise que je suis très étonné. Comme vous l'avez décrit, j'ai

marché deux fois d'une pièce à l'autre, en respirant profondément et en rassemblant des forces dans ma tête - comme expliqué dans le livre *Secret Science Behind Miracles* me suis tenu à côté d'une table basse et j'ai prié en baissant la tête. J'ai levé les bras en tenant la paume de la main droite vers le bas et celle de la main gauche vers le haut. J'ai senti un léger rayonnement et j'ai su que vous receviez maintenant de l'aide. J'ai alors demandé que la guérison soit durable. Après l'envoi du courant guérisseur, je me suis efforcé de vous transmettre les mots : "Vous êtes guéri".

Apparemment, votre Soi Suprême a mis fin à l'image à ce moment-là. Cependant, j'ai continué à travailler en imaginant que j'étais à votre place. Je me suis promené dans la pièce en oubliant complètement que j'étais à votre place en Californie. Je marchais d'un pas frais, je ressentais de l'énergie vitale et j'avais un sentiment de bien-être total et de santé parfaite. Je fais parfois cela lorsque je fais des guérisons et j'ai constaté que cela aide. J'ai parlé à haute voix et j'ai dit - toujours de votre point de vue - „Je suis puissant et fort; je suis guéri!

Puis je suis revenu ici et j'ai remercié le Guérisseur universel qui guérit tout ce qui vit. Puis j'ai vaqué à mes occupations quotidiennes habituelles. Votre description de la „veste sombre aux poignets saillants et clairs“ était tout à fait correcte. Je portais une robe de chambre sombre, sous les manchettes sombres de laquelle dépassaient les manchettes claires“.

Chapitre XIII

Le contact par la signature, l'aura de la signature et sa mesure

Lorsque le groupe de guérison par télépathie a commencé son travail, on savait peu de choses sur la structure aka d'une signature écrite à l'encre. On savait cependant qu'à chaque signature était attachée une corde aka qui permettait d'entrer en contact avec la personne qui écrivait le nom et regardait l'écrit. Mais jusqu'à présent, nous ne savons toujours pas comment et pourquoi un fil Aka adhère mieux à une signature qu'à une simple feuille de papier que quelqu'un touche ou regarde. Grâce à nos expériences télépathiques, ce fait doit cependant être considéré comme prouvé. C'est pourquoi j'ai pu utiliser les lettres qui m'ont été envoyées avec des signatures à l'encre pour entrer et maintenir le contact avec les scribes.

Pendant près d'un an, nous, les membres de la HRA, avons pu nous appuyer sur la théorie HUNA de la corde de liaison, car cette hypothèse „fonctionnait“. Sans aucun doute, les contacts télépathiques ont eu lieu, car les images, les symboles et les couleurs envoyés par télépathie ont été correctement reçus. Mais ensuite, deux preuves de la justesse de la théorie du contact par fil d'acajou sont apparues, et c'est ainsi que toute la lumière a enfin été faite sur cette affaire.

Le Dr Oscar Brunler, que nous connaissons déjà comme un grand physicien, a quitté l'Angleterre en 1949 pour s'installer en Californie. Grâce à ses conférences, les membres du groupe HRA qui habitaient dans sa zone d'activité sont entrés en contact avec lui et il est finalement devenu lui-même membre du groupe. Le Dr Brunler avait déjà découvert qu'une signature possède le même type de vibration ou de rayonnement que la personne qui l'écrit. Cette découverte a indirectement contribué de manière significative à notre connaissance de la connexion aka-filique entre une signature et son auteur. L'histoire de cette découverte est si fascinante qu'elle mérite d'être approfondie.

Comme nous l'avons déjà appris dans un autre contexte, on utilise depuis des siècles la sensibilité du moi-même pour détecter les veines d'eau; on se sert pour cela de la fourche d'un arbre vivant (baguette de sourcier) ou d'un simple pendule. Plus récemment, on a inventé des instruments tels que l'auromètre de Cameron. Mais tous les instruments de ce type n'ont qu'un seul but: servir de moyen mécanique au soi inférieur pour porter clairement ses constatations à la connaissance du soi moyen.

Toute personne suffisamment sensible peut, après un entraînement suffisant, détecter la présence d'eau dans le sous-sol sans fourche de saule, sans pendule ou autre instrument. Il y a quelques années, la presse a fait état d'un garçon en Afrique qui, grâce à ses capacités médiumniques, pouvait „voir“ dans la

terre; il s'est fait connaître par ses indications pertinentes sur la présence d'eau, d'or et de diamants.

Mais pour les personnes moins compétentes ou formées, des aides instructives sont très précieuses. Le pendule est aujourd'hui l'instrument le plus populaire en raison de sa simplicité et de ses nombreuses possibilités d'oscillation dans différentes directions et de différentes manières. Grâce à lui, George communique à son soi moyen conscient le résultat de ses expériences, par exemple lorsqu'on lui demande de faire des recherches psychiques sur l'emplacement de l'eau et des minéraux dans les entrailles de la terre ou sur l'état des organes dans le corps. Comme l'ont montré nos expériences sur les boîtes, le soi inférieur peut pénétrer les couches superficielles et déterminer ce qui se trouve en dessous; il peut aussi exprimer clairement ses conclusions sur la base de ce que l'on appelle la „convention“, l'accord vibratoire préétabli.

En Europe, le pendule est d'usage courant depuis de nombreuses années. Il est connu pour être pratique et fiable, à condition que l'utilisateur dispose de compétences suffisantes. En Amérique, cependant, le pendule a été presque totalement négligé jusqu'à il y a une quinzaine d'années, pour diverses raisons. C'est alors que certains „occultistes“ et quelques dirigeants du mouvement „Healthy Food“ ont commencé à s'y intéresser. Dans ce contexte, le pendule a rendu d'excellents services en déterminant quels aliments

étaient bénéfiques pour le pendulaire et lesquels ne l'étaient pas. Malheureusement, de nombreux éléments irresponsables se sont emparés du pendule, et l'utilisait comme une sorte d'appareil de divination. Cela a bien sûr jeté le discrédit sur la pratique du pendule, sans exception.

En France, où le pendule est largement reconnu depuis longtemps, M. Bovis l'utilisait avec une règle d'un mètre de long. En examinant certains matériaux, le pendule donnait des impulsions de différentes longueurs. Bovis s'était mis d'accord avec son subconscient pour qu'il exprime ses découvertes sous forme de chiffres sur une règle graduée. Cent centimètres - ou cent degrés - étaient définis comme mots-clés pour l'aptitude totale de la marchandise examinée, par exemple pour un tonneau de vin de première qualité, pour du fromage, des pommes ou de l'huile d'olive de première qualité. De la même manière, le chiffre 100 a été utilisé plus tard dans le diagnostic des maladies pour indiquer la parfaite santé de l'estomac, du foie, des yeux ou des dents. Le subconscient entraîné de Monsieur Bovis pouvait examiner les morts et les vivants tant qu'ils étaient suffisamment physiques et matériels pour être touchés. C'est ainsi que Bovis déterminait le degré de pureté de la nourriture ou l'état de santé d'une personne. Selon la convention, la réponse était donnée en centimètres, sur la base des oscillations du pendule, lorsque celui-ci était tenu au-dessus de la partie droite de la toise. La procédure était très

simple. L'échantillon à examiner était placé à l'une des extrémités du pied à coulisse ou la main gauche de l'examineur était placée sur le produit à examiner, par exemple la meule de fromage ou le tonneau de vin. La main droite tenait le pendule et se déplaçait ainsi longuement du point zéro de l'échelle vers l'ensemble de 100 cm. Une fois la décision prise avec le subconscient, le pendule oscillait continuellement en diagonale ou en cercle. Mais lorsque la bonne valeur de mesure était atteinte sur la règle graduée, le pendule commençait à osciller perpendiculairement à la règle.

Afin de pouvoir tenir plus confortablement la main immobile avec le pendule, Bovis monta plus tard une plaque métallique sur une planche fendue de manière à ce que la règle puisse être glissée lentement sous la plaque pendant l'oscillation du pendule. Sur la plaque, il a marqué des lignes en diagonale et perpendiculairement à la règle. Cet instrument simple - qu'il appela „biomètre“ - fonctionnait parfaitement. Dans une théorie intéressante, Bovis a justifié le fonctionnement de l'appareil comme suit: Toutes les choses émettent des radiations, et le biomètre permet simplement de nommer la longueur d'onde des radiations et de l'exprimer en „centimètres-grammes“. Il a ensuite fait un pas de plus en indiquant qu'en multipliant la lecture en centimètres-degrés par 0,065, il était possible de convertir la lecture en unités Angstrom et d'identifier ainsi toutes les

vibrations dans l'ensemble de la plage entre l'infrarouge et l'ultraviolet.

Le biomètre a été un grand succès. Bovis en a longtemps fait son gagne-pain en tant qu'inspecteur spécial du gouvernement français. Avec son biomètre, il examinait le vin, le fromage et de nombreuses autres marchandises et les classait par catégories de qualité. Ses analyses étaient plus rapides et ses résultats meilleurs que ceux des méthodes utilisées auparavant.

Entre ce travail et l'étude de parties et d'organes du corps humain, il n'y avait qu'un an, un petit pas que Bovis n'a pas hésité à faire. Ses diagnostics se sont avérés si efficaces que les médecins ont commencé à lui confier des patients présentant des symptômes difficiles à interpréter. Le biomètre a été utilisé de plus en plus largement, et l'inventeur a sorti d'autres appareils au fil du temps. Il s'agissait d'appareils simples qui permettaient au soi inférieur de mesurer l'état de santé d'une personne et de l'exprimer, par exemple en degrés angulaires.

Un membre du groupe HRA possédait un jeu complet d'instruments de Bovis. L'inventeur était déjà mort et la fabrication de ses instruments, y compris le biomètre, le tétramètre, le radio-graphe et le dosimètre de Jamelle, avait été arrêtée. Les instruments ont été testés à la centrale et il s'est avéré qu'ils n'étaient pas seulement pratiques, mais aussi étonnamment précis, à condition que le soi inférieur de celui qui les utilisait soit suffisamment développé

et expérimenté dans l'utilisation des instruments et de la convention de mesure.

Alors que Bovis était encore en vie, le Dr Brunler s'est intéressé au bio-mètre et à l'explication selon laquelle l'appareil émettait des vibrations dans l'air. des „degrés biométriques“ ou des „valeurs centimétriques“. Il a acheté un biomètre et l'a emmené en Angleterre. Il l'utilisa avec beaucoup de succès et se rendit compte qu'il était extrêmement pratique. Comme le Dr Brunler était lui-même un chercheur et un inventeur, il ne lui fallut pas longtemps pour déterminer la longueur du biomètre à 1000 cm. Il a ensuite mesuré des rayons dont il a constaté qu'ils se situaient entre 100 et 1000 degrés biométriques.

Dans ce nouveau domaine, il a constaté des radiations qui semblaient émaner de „l'esprit“ ou de „l'âme“ - du soi le plus intime de l'être humain. Pour des raisons de simplicité, il les a appelées „radiations cérébrales“, mais il a d'emblée souligné que ces mesures n'étaient en aucun cas destinées à déterminer l'état de santé du cerveau et de ses tissus.

Ce fut une grande découverte. En effet, le biomètre modifié lui permettait de mesurer la conscience, le niveau d'intelligence, la personnalité et le caractère. Il a effectué de nombreuses lectures sur différentes personnes et les a classées en fonction des résultats d'examens approfondis qu'il avait effectués sur les sujets concernés. Il est ainsi parvenu à établir une échelle de mesure de l'intelligence et de la valeur

générale de la personnalité des personnes. Il expliqua le fait que certaines personnes atteignaient des valeurs nettement plus élevées et présentaient de plus grandes capacités intellectuelles que d'autres par la théorie selon laquelle l'humanité se trouve dans un état fluide d'évolution mentale ou spirituelle. Il postulait que chaque être humain se développait de plus en plus sur l'échelle du progrès à travers une série d'incarnations jusqu'à ce qu'il atteigne finalement le but final. Mais ce but n'était pas facile à déterminer. Il devait donc savoir combien de degrés biométriques l'homme atteindrait au cours de l'évolution. Il s'agissait d'un projet de recherche sur la santé et la sécurité au travail. Dans sa quête de ces valeurs maximales, il a cherché à obtenir des mesures de grands hommes du passé.

Il a examiné les choses et les objets qu'ils avaient laissés derrière eux, des manuscrits, des peintures, des statues de marbre et d'airain; il a découvert que les signatures sous les lettres, les documents ou les peintures émettaient mystérieusement les mêmes radiations que les personnes auxquelles elles appartenaient, qu'elles soient vivantes ou décédées. étaient morts depuis longtemps.

Il a comparé les lectures qu'il a obtenues de l'individu lui-même avec celles de ses signatures, et dans chaque cas, il a constaté que les deux indications du biomètre correspondaient au degré près. Il a examiné des documents jaunis, des écrits d'archives, des dessins et des peintures dans des galeries célè-

bres. Il a examiné les signatures de nombreuses personnes célèbres à différents stades de leur vie. Il a constaté que la croissance évolutive au cours d'une vie se situait en moyenne entre un et six degrés biométriques, la valeur la plus élevée jamais constatée. Cette valeur maximale représentait une contribution très rare au progrès et semblait n'avoir été possible qu'au prix d'une grande souffrance. Cette conclusion a été étayée par d'autres constatations. Pour les hommes primitifs, la lecture était en moyenne d'environ 200 degrés, et pour les plus avancés, elle ne dépassait pas 725. Si l'on attribuait un degré à la croissance évolutive au cours d'une vie, on obtiendrait un taux de croissance de 1 %. Si l'on considère le nombre de réincarnations, il faut plus de 500 réincarnations pour achever un être humain.

La lecture la plus élevée que le Dr Brunler ait jamais trouvée a été obtenue à partir de l'image d'un linge avec lequel on aurait essuyé la sueur du visage de Jésus lors de la crucifixion. Il est probable qu'une empreinte des traits du visage ait été conservée sur ce tissu, qui est vénéré dans une célèbre église du sud de l'Europe. Cette lecture était de 1000 degrés biométriques. Le Dr Brunler a admis qu'il était possible que la relique ne soit pas authentique ou que la lecture soit colorée par sa propre réaction intérieure, mais il était enclin, m'a-t-il dit, à supposer que la limite des évolutions terrestres se situe aux alentours de 1000 degrés, au-delà desquels une transition s'effectue pour permettre à l'esprit de se

développer sur un autre plan dans le cadre de l'univers.

Parmi les grands hommes du passé dont les signatures ont été vérifiées, le génie polyvalent de Léonard de Vinci s'est avéré être la personnalité la plus évoluée dans le sens de l'évolution, sur la base de mesures fiables des peintres, des écrivains et des inventeurs. Sa mesure était de 725 degrés. D'autres grands peintres se sont classés en dessous de cette valeur, suivis par de grands compositeurs. Viennent ensuite les grands écrivains et les hommes d'État, suivis des généraux et des généraux. Les hommes de science avaient eux aussi des valeurs similaires. Au-delà de 450 degrés biométriques, rares sont ceux qui ont connu une gloire durable. La personnalité moyenne en Europe et en Amérique se situe aux alentours de 250, tandis que les personnes originaires de pays moins développés ont une moyenne de 225 degrés en moyenne. Les lectures les plus basses, autour de 118 degrés, proviennent de personnes qui sont à peine au-dessus de la limite de la débilité.

Le biomètre enregistrait également le „profil de la personnalité“, mais pas en centimètres ou en valeurs mesurées comme dans le cas de l'intelligence. Si le pendule réagissait par des oscillations circulaires, la rotation vers la droite ou vers la gauche indiquait si la personne examinée était de nature constructive ou destructive, si elle était fondamentalement „bonne“ ou „mauvaise“. La volonté était elle aussi mesurée et enregistrée, sous forme d'oscillations linéaires qui

pouvaient s'écarter vers la gauche ou vers la droite de la perpendiculaire idéale enregistrée sur la plaque du biomètre.

La raison pour laquelle les signatures présentent la même vibration et surtout la même intensité vibratoire que le corps ou l'esprit du scribe n'a trouvé une explication satisfaisante que grâce à la théorie du fil d'Aka. L'inconscient de celui qui utilise le biomètre „tend son doigt“ et suit le fil jusqu'au contact avec le scribe de la signature, qu'il soit vivant ou mort depuis longtemps et existe en tant que fantôme.

En acceptant l'explication de HUNA selon laquelle le soi inférieur peut trouver et mesurer le propriétaire de la signature via le fil Aka, même s'il est déjà mort, nous trouvons une nouvelle confirmation que ce n'est pas le corps physique qui est mesuré, mais la „conscience“ ou „l'âme“. De plus, cela prouve une fois de plus que l'intelligence et les caractéristiques de la personnalité sont ancrées dans les „âmes“, qui survivent à la mort physique. Cette conclusion nous autorise à penser que les réincarnations doivent nécessairement avoir lieu pour expliquer l'évolution.

Voici encore quelques mots sur mes expériences personnelles lors de l'utilisation du biomètre. Lorsque la signature à vérifier est insérée dans la pince à l'extrémité de la règle et que ma main droite tient le pendule en oscillation au-dessus de la plaque, je ne ressens tout d'abord aucune sensation. Je reste simplement assis, attentif mais détendu, et j'attends. Puis, au bout de 20 à 30 secondes, je ressens une

légère sensation au creux de l'estomac et le pendule se met à osciller comme de sa propre initiative. Je déplace alors la règle très lentement, la signature se rapprochant de la plaque au-dessus de laquelle le pendule oscille. Il y a d'abord les oscillations de base; elles s'arrêtent et je pousse la signature encore plus près. C'est le point où il faut chercher le plus haut degré d'intelligence. Le mouvement se poursuit; la signature se rapproche de plus en plus et le pendule oscille constamment en diagonale par rapport à la verticale qui, sur la plaque, marque l'angle droit par rapport à la règle. Lorsque la bonne distance est atteinte, le pendule change de plus en plus de direction d'oscillation et se règle finalement sur la perpendiculaire. Lorsque c'est le cas, je ressens généralement un très léger tressaillement dans mon poignet et le pendule cesse d'osciller. Je lis alors sur la règle graduée la ligne d'intersection avec la plaque. La lecture est terminée et peut être enregistrée.

Le jour viendra où nous utiliserons tout naturellement le biomètre pour déterminer, par exemple, le type de personnalité et le degré d'intelligence de l'enfant. Etant donné qu'il est possible d'améliorer considérablement un trait de personnalité qui se situe en dessous de la normale et de former la volonté avec succès, il est possible de faire beaucoup de choses pour amener ces enfants dans une direction de développement particulièrement favorable pour eux. Comme le niveau d'intelligence n'augmente en

moyenne que d'un ou deux degrés au cours d'une vie, on peut encourager l'enfant à apprendre un métier qui développe au mieux ses facultés intellectuelles. Il reste cependant quelques points à éclaircir lors du travail avec le biomètre. Dans le système de lecture de Brunler, il manque une place pour les talents naturels, comme par exemple la musique, l'art ou la mécanique. Or, de tels talents doivent être détectés afin d'éviter, par exemple, qu'un enfant qui n'est pas du tout musicien ne reçoive une formation musicale et qu'on puisse lui donner à la place une autre formation qui corresponde à ses aptitudes spécifiques.

Mais ce qui est le plus extraordinaire, c'est que nous pouvons aider à mesurer séparément le soi inférieur et le soi moyen à l'aide du biomètre, et à déterminer avec précision leur nature et leur niveau de développement. Peut-être serons-nous même un jour en mesure de mesurer le Soi supérieur. De même, il sera probablement possible plus tard de mesurer les handicaps et les difficultés qu'une personne rencontre en raison de complexes ou d'influences obsessionnelles. La capacité du soi inférieur à mesurer des objets et des états semble presque illimitée, et il est probable que les Sois supérieurs interviennent parfois pour aider à effectuer des mesures difficiles de ce type.

Mais venons-en aux signatures. Nous voulons citer quelques autres preuves qui ont été trouvées alors

que le travail avec le biomètre était déjà en cours depuis un certain temps.

Un jour, Verne Cameron m'a rendu visite dans mon bureau et, après quelques expériences menées ensemble avec des figurines en ivoire (qui devaient être dotées d'une aura aka artificielle et transformées en icônes sacrées), nous avons abordé la question de la mesure biométrique des signatures. La question s'est posée de savoir si la signature avait aussi un corps aka ou une „aura“.

J'ai donné une signature à M. Cameron et il l'a examinée avec l'auramètre. En moins d'une minute, il a dessiné les contours d'une aura au-dessus de la signature. Comme un éventail fin et irrégulier, elle recouvrait la signature de manière clairement visible jusqu'à une hauteur de 60 cm, puis elle se perdait de plus en plus et convergeait vers un point situé à environ 1,8 m de distance. C'est probablement de cette pointe que part le fil d'Aka qui permet le contact avec le propriétaire éloigné de la signature.

Ce qui est curieux, c'est que l'auramètre ne semble pas pouvoir re- enregistrer la corde d'aka qui part de l'écriture. Soit elle est trop fragile pour former un champ de mana positif ou négatif suffisamment fort auquel la tête de l'auramètre réagit, soit la ficelle, tant qu'elle n'est pas activée comme dans le test du biomètre, reste presque nulle en termes de substance et de contenu de mana (des essais seront nécessaires plus tard). Presque tous les objets que l'on prend en main et que l'on pose sur les objets sur lesquels on se

concentre dans l'intention de leur conférer une aura artificielle présentent ensuite une aca- cordance d'un type particulier. Elle semble partir de l'objet sous la forme d'un puissant rayon de force, s'étend dans une certaine direction et disparaît à distance à travers le plafond ou à l'air libre.

En tout cas, la signature a un corps aka, même si le fil aka passe inaperçu, ne forme aucun rayon et ne montre aucun signe de flux de force ou de mana. Il faut donc supposer qu'une partie de l'abondante substance mana provenant de l'inconscient du scripteur se fixe sur l'écriture et que celle-ci reste attachée.

L'aura en forme d'éventail qui s'étend sur une signature se caractérise par le fait qu'elle s'étend vers l'avant et vers l'arrière, mais jamais vers le bas, et que deux auras de signature ne sont pas identiques. Dans certains cas, l'aura était arrondie et se terminait par une pointe haute; dans d'autres cas, elle était basse et entaillée ou brisée. La taille et la forme varient de manière étonnante d'une signature à l'autre. Chaque aura est individuelle et unique, comme une empreinte digitale.

Il faudra encore beaucoup de travail pour étudier et développer cette nouvelle découverte. Il n'est pas encore possible de dire dans quelle direction ces études mèneront. Il semble que les contours généraux de l'aura de la signature révèlent quelque chose sur la personnalité du scribe. Mais ce qu'ils peuvent révéler en détail reste encore à déterminer. Il se peut

qu'un jour, nous découvrons que les talents particuliers d'une personne, indéterminables par la conscience, peuvent être lus dans son aura de signature, une fois que nous aurons appris à interpréter correctement les angles et les courbes, les dômes et les encoches, ainsi que les étranges et fines projections souvent observées.

Ainsi, nous ne découvrons pas seulement le savoir HUNA et ses applications, mais nous sommes également à l'aube de nouvelles découvertes qui pourraient bientôt nous guider lorsque nous pénétrerons plus profondément dans ce domaine encore si peu exploré.

Chapitre XIV

Autres conclusions de l'HRA

Comme notre organisation s'était engagée dans la recherche et pas seulement dans la vérification et l'étude des théories HUNA, nous étions toujours ouverts aux idées et aux actions d'autres personnes travaillant dans des domaines similaires. J'ai reçu des rapports et des communications sur toutes sortes de théories, de faits, d'expériences et de suppositions étranges et peu connus. Il n'y a probablement aucun autre domaine où l'on trouve une telle abondance de suppositions que dans la psychologie, la religion et les sciences psychiques. Une grande partie de ce matériel était sans importance pour nous. Mais ici et là, nous avons trouvé des idées qui méritent d'être examinées.

Dès le premier stade de nos recherches, nous avons été attirés par les travaux de L.E. Eeman de Londres. Ses découvertes et ses théories nous ont été précieuses, surtout parce qu'elles concernaient ce que nous appelons le *mana*. Après un échange de lettres intéressant, M. Eeman a rejoint la HRA en tant que membre. Il avait découvert qu'il était possible de faire circuler la force vitale d'un pôle positif à un pôle négatif, comme l'électricité. Au cours de ses travaux, il a constaté que le corps humain était polarisé à droite et à gauche. Il a pu faire circuler la force vitale à travers un fil de cuivre isolé, de la main

droite à la base de la colonne vertébrale et de la main gauche à l'arrière de la tête.

Cette modification du courant normal de la force vitale (mana) dans le corps provoque, comme il l'a constaté, une détente qui favorise l'endormissement. Il a appelé ce circuit „circuit de détente“. Après cette découverte fondamentale, il a tenté de réaliser d'autres expériences pour voir ce qu'il était possible d'obtenir en faisant passer le courant mana par des fils. Il a branché différentes personnes „en série“, comme on le fait avec plusieurs piles, et a observé l'effet produit. Il a ensuite branché la ligne en parallèle et a mis au point des combinaisons expérimentales de différents types.

Il a également découvert que le courant mana qui circule à travers des fils isolés peut également transmettre des toxines physiques. En effet, si l'on mettait un malade fébrile et infectieux dans le même circuit électrique qu'une personne en bonne santé, une partie de la fièvre et de l'inconfort physique se transmettait à la personne saine. Il en résultait un fait étrange: le malade se sentait mieux, même si la personne saine était temporairement malade. Mais l'essentiel était que les agents infectieux ne soient pas transmis à la personne saine. Tout aussi surprenante fut sa découverte que toute personne ayant eu le thyphus, la rougeole ou la variole et s'étant rétablie, c'est-à-dire toute personne dont on suppose qu'elle a des antidotes dans le sang, pouvait aider d'autres personnes souffrant de la même maladie. En

se connectant dans un circuit électrique commun, les personnes qui avaient surmonté la maladie donnaient avec leur courant mana de leur substance immunisante sur les fils.

Tout cela n'était pas du tout scientifique, voire mystérieux. Les fils ne sont pas des tuyaux et, selon les lois de la physique et de la mécanique, de telles transmissions sont tout simplement impossibles. Mais comme pour tant d'autres choses impossibles, des effets réels et démontrables se sont produits et ont exigé une explication.

Avec l'aide de médecins, Eeman a poursuivi ses expériences et a commencé à étudier la médecine, les drogues et les toxines. Sa méthode était très simple. Il demandait à la personne qui se prêtait à l'expérience de s'allonger sur un lit de repos; on commençait par fermer le circuit de relaxation avec les fils. Ensuite, on coupait l'un des fils et on faisait passer les extrémités ainsi obtenues à travers le bouchon d'une bouteille. Sous le bouchon, on fixait des électrodes qui plongeaient dans la solution de la substance à analyser.

Dans son excellent livre *Co-Operative He-aling*, Eeman décrit en détail plus de soixante-dix expériences ainsi que les réactions des personnes testées aux substances introduites dans leur corps par le courant mana. Avec un soin méticuleux, on a éliminé toute possibilité de suggestion ou de télépathie. Le médecin présent lors des expériences versait les substances dans des flacons numérotés. Ce n'est qu'à

la fin de l'expérience que l'on identifiait la substance utilisée et que l'on comparait sa réaction habituelle sur le corps humain avec le résultat du test. Dans tous les cas, la nature des réactions physiques ou psychiques du sujet était exactement la même que si on lui avait administré une dose de la substance branchée sur le circuit électrique. Les expériences ont prouvé de manière concluante que quelque chose se transmettait effectivement de la bouteille à la personne. Un nouveau champ d'application des substances médicinales était ainsi ouvert.

Naturellement, la question s'est immédiatement posée de savoir ce qui avait été évacué de la bouteille le long du fil métallique. Comme il ne pouvait manifestement pas s'agir d'une partie de la solution de la bouteille, il devait s'agir d'une sorte de rayonnement émis par la substance. Après des années d'expériences et de réflexions, Eeman est arrivé à la conclusion que les substances émettaient une sorte de rayonnement énergétique ou de „dynamisme“.

La doctrine HUNA offre ici une possibilité d'explicitation. Selon les croyances des Kahunas, tous les objets ou substances ont leur propre corps aka ou corps d'ombre (le „corps éthérique“ de la science psychique moderne); il s'agit d'un double de ce qu'il représente. Dans „l'acte de création“, lors de l'apparition d'une chose, le corps aka est créé en premier, puis le corps physique. De plus, les Kahunas enseignaient que toutes les choses devaient

contenir de la conscience et du mana, sinon elles ne pourraient pas exister et conserver leurs formes typiques.

Si nous supposons que les médicaments des circuits vitaux d'Eeman possédaient de tels corps aka, la conclusion est évidente: la substance du corps aka des médicaments a été introduite dans le corps du sujet par le courant mana. Cela simplifie grandement le problème, et il ne reste plus qu'à se demander si tout l'effet va sur le corps aka du sujet ou indirectement, via le corps aka, sur le corps physique.

Dans ses écrits, Eeman se demande si des phénomènes similaires à la migration des substances toxiques le long des fils n'interviennent pas dans la propagation des maladies infectieuses. Si tel était le cas, conclut-il, l'état psychique d'une personne suffirait peut-être à repousser efficacement de telles infections. Une nouvelle preuve de l'existence du corps aka (ou „éthérique“) et de son intégrité en cas de blessure, voire de mort du corps physique, a été apportée par Eeman lors de ses expériences avec des drogues. Un homme qui avait perdu ses deux jambes a été branché sur un circuit électrique d'un type particulier ; des bandes métalliques ont été placées à l'endroit où se trouvaient auparavant les pieds. Le résultat était comme si l'homme avait vraiment eu les pieds à cet endroit. On a ensuite demandé à l'homme de s'imaginer qu'il avait serré les genoux, de sorte que ses pieds „théoriques“ n'étaient plus en contact

avec les pôles des bandes. L'effet était comparable à celui d'une coupure du circuit électrique.

Après plus de 25 ans de recherche et d'expérimentation, Eeman a remplacé les fils métalliques par des fils de soie ou de laine dans ses circuits. Ils fonctionnaient tout aussi bien. Mais comme ces tissus ne conduisent pas l'électricité normale, il s'est avéré qu'il y avait une différence entre la force vitale et l'électricité produite par le fil. Il n'y a pas de différence entre l'électricité produite par des processus électromagnétiques ou chimiques et l'électricité produite par des processus électriques. Brunler avait lui aussi renoncé à travailler avec des fils; dans ses expériences, il avait conduit les rayonnements du bandeau du sujet à l'extrémité de la tige de mesure du biomètre à l'aide de cordes de soie.

L'hypothèse initiale selon laquelle la force vitale est la même chose que l'électricité s'est donc révélée erronée. Étant donné que dans le circuit d'Eeman, les fils métalliques pouvaient être remplacés par de la soie, de la laine et même des fils de coton, il faut se demander pourquoi les vêtements normaux ne provoquent pas de circuit électrique entre les pôles du corps. La possibilité d'un „court-circuit“ de la force vitale par les vêtements fait apparaître toute la théorie comme irrationnelle. Mais là encore, HUNA vient à la rescousse avec une explication.

L'un des fondements de la doctrine HUNA est que le soi inférieur est à l'origine de tous les courants de force vitale et que le conducteur parfait pour le mana

est la substance de la corde aka, donc pas un fil ou un tissu. Comme le soi inférieur se laisse facilement influencer par la suggestion, il est volontiers disposé à faire circuler le mana le long de fils ou de cordes, à condition d'avoir reçu une instruction suggestive appropriée. Mais comme le mana ne peut circuler qu'à travers la substance aka, un „doigt“ de substance aka est tendu le long du fil ou de la corde. Ainsi, le mana circule alors le long de fils ou de ficelles, mais la ficelle visible n'est qu'une sorte de guide qui indique au soi inférieur où il doit diriger son doigt de ficelle aka, c'est-à-dire par exemple de la main à la tête ou à la bouteille, dans la médecine et de là à nouveau à la tête. Comme nous savons avec quelle habileté le soi inférieur sait manier la combinaison aka-mana dans un fil ou une ficelle et utiliser sa conscience, nous ne pouvons plus être surpris que le soi inférieur s'adapte rapidement à de nouveaux domaines de travail si on lui fait comprendre ce qu'on attend de lui.

Et voici une autre des nombreuses questions non résolues auxquelles s'est consacrée la HRA. Est-il possible qu'un très ancien „bol de prière“ babylonien, dans sa substance d'argile non émaillée, possède encore un rayonnement qu'il a absorbé il y a plusieurs siècles ? On a voulu savoir si la forte radiation qui émane encore aujourd'hui d'un tel bol est due au fait qu'il est toujours relié par un cordon aka permanent au prêtre décédé il y a des siècles qui, lors

de sa fabrication, accomplissait les rites sur lui et lui conférait les étranges pouvoirs.

Le bol en question est de la même taille et de la même forme qu'un bol à soupe. A l'intérieur, une prière pour la protection d'un israélite, de sa famille et de ses animaux domestiques est peinte en écriture babylonienne ancienne. On ne sait pas ce que le prêtre faisait avec le bol avant que le nouveau propriétaire ne le prenne, ni quelle est la nature de la magie qui l'entoure. Pendant des siècles, elle a été recouverte de poussière, jusqu'à ce qu'elle soit déterrée il y a quelques années et amenée dans un musée à Sydney. Elle y a été présentée avec d'autres pièces à l'auditoire d'une conférence sur les civilisations anciennes. Un des participants de l'HRA a écouté attentivement la traduction de l'inscription à l'intérieur du bol et la description de l'utilisation de tels bols à des fins de guérison et de protection contre la maladie et le malheur. Elle aurait aimé savoir si l'ancienne force contenue dans le bol pouvait être réveillée pour une nouvelle utilisation.

Lorsqu'elle a touché le bol après la conférence, elle a soudain ressenti des picotements dans les doigts. Pensant que son souhait avait réactivé le pouvoir du bol, elle demanda en son for intérieur à être libérée d'un mal douloureux que les médecins n'avaient pas réussi à éliminer depuis des années. Presque immédiatement, la douleur disparut; la déchirure s'était refermée et resta fermée pendant de nombreux mois. A une occasion ultérieure, son mari visita le musée et

obtint la permission de prendre le bol dans sa main. Il fut lui aussi guéri (le fait que la guérison n'ait pas été durable semble être dû au fait que les complexes à l'origine des difficultés n'avaient pas été éliminés).

La science enseigne que tous les objets émettent un type de force caractéristique. Grâce à ce rayonnement, ils consomment leur force vitale et passent soit à un niveau de substance moins actif, soit subissent la forme de „mort“ caractéristique de leur niveau d'existence respectif.

Il ne fait donc aucun doute que le son du bol de prière émet déjà un rayonnement naturel. Mais dans ce cas, le rayonnement semble avoir été amplifié et avoir acquis un potentiel nouveau et différent. Nous pouvons être sûrs que quelque chose avait été ajouté, d'où émanait la fréquence porteuse de guérison.

Comme l'effet curatif de la radiation appliquée présuppose une conscience qui dirige son pouvoir curatif, il faut chercher cette conscience soit dans le soi inférieur de la personne guérie (bien qu'elle n'ait pas pu guérir son propre corps avec son propre mana), soit dans une entité vivante ou existante en tant qu'esprit, Elle est reliée à la coupe par un fil aka et, une fois le contact établi, elle est encore capable d'exercer son influence directrice, d'activer l'énergie rayonnante inhérente à la coupe et de provoquer les modifications des tissus corporels nécessaires à la guérison.

Alors que nous travaillions encore sur ce problème, certains membres de la HRA ont tenté de déterminer s'il était possible de produire des „icônes“ salvatrices par l'influence spirituelle, la prière, les bénédictions rituelles et les appels d'esprits bienveillants de personnes séparées. Un membre étroit du groupe HRA possédait une icône vieille de plus de 400 ans. Il s'agissait d'une sculpture représentant Jésus sur la croix. La sculpture, taillée dans un bloc de bois, était richement décorée de couleurs et d'argent. L'icône avait été fabriquée en Éthiopie et obtenue par un artiste indigène ami.

Grâce à cette icône en forme de crucifix, on pouvait entrer en contact, presque à la demande, avec l'esprit d'une femme éthiopienne qui, bien que décédée depuis longtemps, semblait prendre un intérêt actif pour le nouveau propriétaire. Cet être aidait de différentes manières. Par exemple, il m'a conseillé sur les destinations et les activités à faire. Elle avait incité la propriétaire de l'icône à étudier mon livre *Secret Science behind Miracles*, et, après l'avoir lu, elle lui avait conseillé de se rendre sur différentes îles du Pacifique pour étudier sur place les croyances des indigènes et les oeuvres picturales d'autrefois réalisées par les indigènes.

Sous la direction de cet être spirituel, on se mit à fabriquer une nouvelle icône. Après avoir étudié différents matériaux, il s'est avéré que l'ivoire naturel était le plus approprié pour cet usage. Pour le premier essai, on acheta une petite statue de femme

japonaise sculptée dans de l'ivoire africain. Plus tard, on obtint la figure d'un dieu hindou dansant, sculptée dans de l'ivoire indien.

Ces deux statuettes furent cérémonieusement lavées, bénies et placées pendant un certain temps avec l'icône du crucifix. Finalement, l'être spirituel déclara la procédure terminée. Un être spirituel féminin avait été attaché à l'une des figures, un être spirituel masculin à l'autre. Lors de l'examen avec le pendule, les deux figures ont montré une forte augmentation de leur énergie de rayonnement. Finalement, on me les a envoyées et M. Cameron les a examinées avec son auramètre de la manière décrite précédemment. Nous avons constaté que la zone d'aura des deux figures était beaucoup plus grande que celle d'objets similaires non traités. Les deux ont émis des rayons de force et il est probable que des fils Aka ont été reliés à l'intérieur. Les figures et les esprits qui devaient agir par leur intermédiaire étaient placés à l'intérieur des rayons.

Bien avant la fusion de l'HRA, une Anglaise connue pour être une grande naturopathe, une peintre et une experte dans l'utilisation du biomètre de Bovis pour diagnostiquer les maladies physiques, avait déjà essayé de créer une sorte d'icône de guérison. Avec beaucoup de succès, elle avait prétraité spirituellement les peintures à l'huile et les toiles de peinture qu'elle utilisait pour ses tableaux, puis elle avait finalement béni les tableaux finis et les avait en quelque sorte imprégnés de radiations curatives.

Pour vérifier le pouvoir de guérison d'un tableau terminé, elle le faisait observer attentivement par un patient pendant un certain temps et constatait ensuite l'augmentation de sa valeur biométrique. Si la lecture du patient était de 600 degrés ou plus, le tableau était considéré comme terminé. Pour l'utiliser, on accrochait le tableau au mur et on laissait le patient le regarder avec concentration pendant un certain temps. Il est probable qu'en regardant le tableau, un contact s'établisse avec lui et son rayonnement; mais il est également possible que le tableau ne soit que le point d'ancrage d'un cordon aka qui mène au guérisseur lui-même et peut-être - à travers lui - à son Soi supérieur. En tout cas, de telles images favorisant la guérison se sont avérées très efficaces. L'une des plus belles de ces peintures m'a été offerte par la peintre; elle a été testée avec l'auramètre et le pendule. Le tableau présentait une aura très forte; le rayonnement de la moitié inférieure du tableau est particulièrement puissant. Le travail du groupe de guérison mutuelle j'ai effectué dans mon cabinet de travail sous ce tableau et devant deux icônes en ivoire.

L'un des programmes expérimentaux du groupe HRA était consacré à l'étude des instruments électroniques utilisés par certains médecins et chiropraticiens pour le diagnostic et le traitement. Nous avons découvert que certains de ces instruments n'avaient pas besoin d'être connectés à des lignes électriques. En effet, tout dépendait - comme

pour le biomètre, le pendule et l'auramètre - des capacités psychiques et de l'expérience de l'utilisateur, ainsi que du contact avec le patient ou avec quelque chose qui était en relation avec lui et qui formait un fil aca. Une goutte de sang déposée sur du papier buvard s'est avérée particulièrement efficace, mais la salive a également donné de bons résultats. Le réglage des différentes échelles sur les instruments que nous avons étudiés ne modifiait que la longueur du trajet entre le patient et l'indicateur, utilisé ici en remplacement du pendule du biomètre.

L'effet curatif qui émane de ces instruments ne semble en réalité pas provenir de l'instrument, mais plutôt de la personne qui l'utilise - comme pour l'image curative - proviennent directement de la personne qui manipule l'instrument. Les „lectures „ font en valeurs numériques, qui correspondent aux lectures en cm du biomètre. Le fabricant d'un instrument connu de ce type connaît la doctrine HUNA et a admis que les fils Aka établissaient le contact avec le patient lors de traitements à distance.

Un autre membre du groupe HRA, un médecin anglais doté d'une riche expérience et de grandes capacités psychiques, a complètement abandonné l'utilisation du biomètre et des instruments électroniques et ne se fie plus qu'à son „doigté“ c'est-à-dire aux picotements similaires à ceux que l'on ressent dans les doigts. Cela lui permet d'entendre les messages de son soi inférieur et l'aide à diagno-

stiquer la maladie ainsi qu'à choisir et à déterminer le médicament approprié. Comme les kahunas des temps anciens, ce médecin moderne utilise toutes les aides possibles à la guérison. Après avoir établi un diagnostic, il peut, selon les cas, réparer les articulations ou prescrire des médicaments en utilisant ses puissantes forces naturelles de guérison et la prière. On peut donc expliquer que ses succès soient bien supérieurs à la moyenne.

De nombreuses autres possibilités ont été étudiées par le groupe HRA. Souvent, les résultats étaient prometteurs, mais parfois ils ne l'étaient pas. Nous avons parmi nous un nombre considérable de personnes très intelligentes, ouvertes aux idées nouvelles, sans se laisser aveugler par les manoeuvres mystérieuses que certains faux prophètes utilisent souvent pour induire en erreur les personnes crédules. Ils ont rejoint la HRA principalement parce que les théories de la HUNA leur semblaient raisonnables et qu'ils voulaient les voir confirmées par la pratique.

Pourrait-on revenir à l'époque où l'homme était saisi de terreur et d'angoisse à la vue de la foudre, où il la déclarait acte de Dieu et n'en parlait que de lui?

Si l'on revenait à notre époque, où l'homme a appris non seulement à dompter cette force redoutable, mais aussi à l'utiliser pour lui-même, on aurait un parallèle avec nos études. Nous avons d'abord dû nous convaincre nous-mêmes que l'homme est composé de trois subpersonnalités, qu'il

existe un lien Aka-cordon, et que nous pouvons et devons créer un flux de mana puissant le long de ce cordon. Ce n'est qu'alors que l'homme peut commencer à utiliser pleinement son pouvoir et sa force.

Tout n'est pas encore parfait, loin de là. Le plus gros problème que nous avons rencontré sera traité dans le prochain paragraphe, en essayant de trouver une explication raisonnable.

Chapitre XV

Le problème des prières non exaucées

Dès le début, nous avons remarqué que certains membres de l'ARS n'étaient pas en mesure d'entrer en contact avec leur Soi supérieur et que leurs efforts pour atteindre leur but par des prières selon la méthode HUNA échouaient souvent. Il y a également eu des cas où même le travail du groupe de guérison mutuel avait échoué. Parmi les raisons de ces échecs, il faut d'abord mentionner le fait que beaucoup de gens ont tendance à n'essayer de nouvelles méthodes que pendant une courte période, après quoi ils perdent tout intérêt et se tournent vers d'autres choses. D'autres ne trouvent tout simplement „pas le temps“ d'éduquer leur soi inférieur ou de se mettre dans l'état d'esprit adéquat et d'effectuer une charge de mana avant la prière. Certains préfèrent que quelqu'un d'autre accomplisse le miracle pour eux et qu'il se manifeste immédiatement, sans aucune coopération de leur part. Mais si l'on ne tient pas compte de tout cela, il reste le problème que de nombreuses personnes qui prennent le temps de prier sérieusement ne parviennent pas à atteindre leur Soi supérieur.

Dans mon livre *Secret Science behind Miracles*, j'ai parlé des actions de prière des kahunas, qui donnaient souvent des résultats tout à fait étonnants. J'y ai raconté comment les kahunas guérissaient, comment ils aidaient leurs patients à se libérer de

leur sentiment de culpabilité et comment ils leur demandaient de réparer les injustices commises. J'ai également expliqué comment ils aidaient à éliminer „ce qui ronge de l'intérieur“, ce qui „bloque la voie“ (les complexes) et, le cas échéant, à chasser les esprits étrangers qui exercent souvent une influence néfaste sur les personnes auxquelles ils se sont attachés. Les kahunas s'occupaient également de ces esprits qui ne s'attachent pas au patient de manière permanente, mais qui le poussent de temps en temps à faire quelque chose qui lui cause des problèmes. (En général, cela se produit pour se venger des personnes ou des esprits qui étaient proches de la personne concernée, s'ils se sentent attaqués ou offensés).

J'ai également parlé de la possibilité d'accumuler du mana jusqu'à ce qu'il atteigne un niveau si élevé que les Kahunas pouvaient s'en servir pour chasser les esprits possessifs, par exemple. L'effet était identique à celui des traitements de choc actuels. J'ai également rapporté une utilisation supermesmérique de la même force pour faire des suggestions. L'utilisation d'un stimulant physique renforçait l'effet de la suggestion et forçait le soi inférieur à accepter la suggestion.

Voilà donc les méthodes. Mais nous avons eu du mal à apprendre l'art des Kahunas. En tant que médiums formés, les Kahunas étaient capables de sentir les esprits à l'origine des difficultés. Nous n'en sommes

plus capables. Certains d'entre nous se méfiaient de l'utilisation de la suggestion, et une tentative de former un groupe de dix-huit hypnotiseurs à la „méthode du choc mana“ n'a pas abouti. Nous ne savions pas non plus ce que les Kahunas avaient fait pour éliminer les complexes, bien que leurs racines-mots et leurs symboles indiquent une connaissance profonde de la présence de ces choses angoissantes dans le subconscient.

Il est probable que le lecteur lise ces rapports d'une traite jusqu'à la fin, avant de se demander s'il peut appliquer lui-même la méthode de prière HUNA telle qu'elle est expliquée. Mais il faut dire ici que l'essai est le seul moyen de savoir si l'on maîtrise la méthode ou si le „chemin vers le Soi supérieur est bloqué“. Pour cela, il est nécessaire d'apprendre les instructions et de constater par une pratique systématique si l'on obtient ou non une réponse à des prières faites correctement et avec soin. Si une telle prière reste sans réponse, il faut prendre les mesures indiquées ci-dessous. Si l'on étudie les écrits religieux antérieurs, on constate que l'homme avait déjà l'habitude de prier au début de l'histoire et qu'à cette époque déjà, les gens se demandaient pourquoi les prières étaient parfois exaucées et parfois non.

La Bible est particulièrement importante à cet égard, car beaucoup de ses passages font référence à la prière et aux méthodes de préparation à la prière. Dans l'ancienne littérature religieuse de l'Inde, le

problème n'est pas traité aussi clairement à cause de la doctrine du karma. En effet, selon cette doctrine, le peuple estimait qu'il était préférable d'expier l'ancienne dette karmique par la souffrance. plutôt que d'implorer l'aide des dieux pour quelque chose qui ne fait qu'apporter de nouvelles souffrances à l'homme.

Les sacrifices sont bien sûr aussi anciens que l'idée de „dieux“ ou d'êtres surnaturels. Les sacrifices étaient le rite le plus courant pour se réconcilier avec les dieux; ils étaient suivis de la pénitence et de l'ascèse pour compenser ce qui était considéré comme un „péché“ contre les dieux. L'autopunition, le port de chemises noires, l'automutilation, le jeûne et les vœux de silence et d'abstinence étaient d'autres actes de réconciliation. Certains hommes se présentaient pour participer à toutes les coutumes sacrificielles. Peu à peu, ils sont apparus dans les annales de l'histoire comme une classe particulière, la classe sacerdotale. Ce sont eux, et eux seuls, qui étaient considérés comme capables de dire si les dieux étaient en colère ou apaisés. Très vite, ces hommes se sont arrogés le droit de pardonner ou d'obtenir le pardon des péchés en tant qu'agents ou représentants directs établis par Dieu. Aujourd'hui encore, cette fonction est exercée par procuration pour le Dieu suprême.

Certes, le bouc émissaire chargé des péchés du peuple n'est plus conduit dans le désert. L'abattage des animaux sacrifiés sur l'autel, l'aspersion du sang

des fidèles et du mobilier du temple et le brûlage de leur chair - tout cela appartient certes pour l'essentiel au passé. Mais jusqu'à présent, seul le sens exotérique de la religion a survécu; la signification intérieure a disparu des anciennes religions, dans lesquelles HUNA est contenu comme noyau secret de connaissance. Les tentatives de se débarrasser des rites et des conceptions païennes, ainsi que de l'usurpation des privilèges divins, ne manquent pas ces derniers temps. De nombreuses théories ont été développées, allant de la négation de toute réalité matérielle - y compris le péché - à la plus grande extension de l'idée de Dieu, où le divin devient immensément impersonnel.

Lorsqu'on demande pourquoi les prières ne sont souvent pas exaucées, on entend aujourd'hui, comme au temps des premiers chrétiens, l'explication que celui qui prie ne mérite justement pas d'être exaucé. On pense que le péché rend celui qui prie indigne de l'exaucement de sa prière.

Pour se rendre pur du péché et digne de l'exaucement de la prière, les mesures suivantes s'appliquent:

- (1) Arrête de pécher;
- (2) Réparer les péchés commis;
- (3) Demande le pardon et espère l'obtenir.

Pendant vingt siècles, ces mesures ont été fidèlement respectées, mais les prières sont trop souvent restées sans réponse.

Les chercheurs en histoire des religions soupçonnent depuis longtemps que quelque chose ne va pas dans l'interprétation de ce que l'Ancien et le Nouveau Testament disent de la prière et de ses fréquents oublis. Cela inclut également notre conception du péché, de la réparation, de la pénitence et de la purification, des prières pour le pardon des péchés, du baptême, de la conversion, de la confession, etc.

Pour parvenir à une conception correcte du péché, nous devons revenir à la doctrine HUNA. Là, nous trouvons qu'au fond, le péché n'est pas seulement la violation d'une „loi“ qu'un prophète nous a donnée et dont il nous a dit qu'elle venait de Dieu. (Il est vrai que les Dix Commandements constituaient pour un peuple primitif un ensemble de lois important, qui lui offrait une base morale solide pour vivre ensemble. Même aujourd'hui, ces commandements ont encore une valeur fondamentale).

Le péché est bien plus que cela; il faut le comprendre de manière beaucoup plus large et profonde. Comme nous l'enseigne HUNA, le péché est tout ce par quoi un homme se fait du mal à lui-même ou à son prochain.

Faire du mal ou blesser autrui est un péché. Non seulement le meurtre physique, mais aussi toute blessure infligée à autrui par la pensée ou l'émotion est un péché.

Nous ne pouvons pas blesser Dieu. L'homme est bien trop faible et trop petit pour cela. Et enfreindre

une „loi divine“ conçue par l'homme n'a aucune signification, à moins qu'un autre ne soit lésé.

Mais tout ce qui empêche notre soi inférieur d'atteindre le Soi supérieur par le cordon aka et de lui offrir notre prière (c'est-à-dire le „blocage de la voie“) est un mal. Car cela nous coupe de Dieu ... il sépare le soi inférieur et le soi moyen du Soi supérieur et perturbe la coopération des trois sois. Mais de ce fait, la vie descend en dessous du niveau normal et le Soi supérieur ne peut pas aider le couple de soi inférieur. (Comme nous l'avons dit plus haut, le Soi supérieur semble être tenu de laisser le couple de soi inférieur exercer son libre arbitre dans de larges limites... il doit donc aussi lui permettre de s'égarer, de faire des erreurs, de souffrir et de tomber malade, afin qu'il puisse apprendre par l'expérience).

Selon la doctrine HUNA, le mal qui cause des dommages ou des blessures à autrui peut être classé comme suit :

- (1) Le mal fait consciemment à autrui avec une intention délibérée de nuire, mais qui n'empêche pas le sentiment de culpabilité ou le remords. Dans ce cas, le soi inférieur du pécheur „fuira la face de Dieu“, comme un enfant fuit ses parents lorsqu'il a peur de la punition qu'il mérite. Un soi inférieur qui ressent a) de la culpabilité, b) de la honte ou c) de la peur à cause de ses actes n'établira pas de contact avec le Soi supérieur et n'essaiera

pas de lui offrir une prière le long du cordon aka.

- (2) Un homme naturellement mauvais qui blesse autrui avec une intention malveillante, mais qui se sent autorisé à le faire et qui non seulement n'éprouve pas de culpabilité ou de honte, mais peut-être même un certain triomphe d'avoir si bien „donné“ à l'autre, n'a pas à craindre que son soi inférieur refuse d'établir le contact avec son Soi supérieur. Son Soi supérieur ne le rejettera pas non plus ; sa prière d'aide dans les bonnes choses qu'il pourrait faire sera entendue.

Dieu ne respecte pas la „personne“, et dans de tels cas "Les mauvais prospèrent" - au moins pendant un certain temps; leur punition résulte finalement du ralentissement de leur évolution vers le haut. Beaucoup auront du mal à concilier ce fait avec la „justice divine“, mais si l'on regarde bien, on voit comment les méchants prospèrent et ne sont tourmentés ni par le remords, ni par le reproche de moi-même, ni par la honte.

Le sentiment „d'injustice“ ne peut disparaître que lorsque nous libérons notre conception du „péché“ de toutes les croyances ancestrales et que nous l'évaluons uniquement en fonction de la question cardinale suivante: l'acte a-t-il pour conséquence que l'homme soit coupé de son propre moi supérieur par

son subconscient? Si ce n'est pas le cas, une telle personne est exempte de péché - selon la classification en vigueur ici. Ce test à lui seul nous apprend pourquoi certaines prières ne sont pas exaucées. Tout dépend de ce que le moi inférieur peut être amené à refuser d'établir le contact avec le Soi supérieur. Ni la justice humaine, ni la justice divine, ni le karma, ni les pensées de vengeance n'entrent en ligne de compte dans le problème des prières non exaucées.

Si nous pouvons adopter ce point de vue comme un fait ou simplement comme une supposition (et si nous laissons pour l'instant la question de la „justice“ complètement en dehors du jeu), nous pouvons alors nous pencher sur la question de savoir ce qui empêche le soi inférieur de prendre sa part à l'oeuvre de prière de contribuer à l'effort. La plupart du temps, il s'agit de choses qui n'ont pas grand-chose à voir avec les mauvaises actions mentionnées ci-dessus.

Le soi inférieur ne peut être affecté que par quelque chose,

- (1) Ce qu'il peut percevoir avec ses cinq sens, ce qu'il voit, ce qu'il entend, ce qu'il sent, c'est-à-dire les impressions douloureuses, effrayantes, bonnes, mauvaises ou agréables,
- (2) Il s'agit de ce qu'il a enregistré à l'époque en formant des grappes de formes-pensées et qu'il a stocké dans son dépôt de souvenirs pour les restituer plus tard.

Cela nous amène aux deux types de souvenirs: un souvenir normal et naturel comprend la reconnaissance de la signification ou la rationalisation de l'événement, ainsi que ses relations avec tous les événements antérieurs dont le sujet a connaissance ou dont il suppose, craint ou espère qu'ils se produiront un jour. Toutes les formes-pensées d'un souvenir s'associent à tous les autres souvenirs qui sont utilisés pour déterminer la signification du nouvel événement et sa relation avec les expériences antérieures.

Pour illustrer ce réseau complexe de relations, les Kahunas avaient le symbole pertinent d'une toile d'araignée dans laquelle les mouches sont prises au piège. Chaque mouche correspond à un souvenir, et toutes les mouches sont reliées à toutes les autres par les fils de la toile. Au centre se trouve l'araignée - l'homme composé du soi inférieur et du soi moyen. L'araignée est consciente de la présence de chaque mouche ; elle peut courir vers chacune d'elles et les contempler à tout moment. Les fils fins de la toile d'araignée symbolisent l'aka- ficelle. Les souvenirs normaux sont ainsi reliés à tous les autres souvenirs par un processus de rationalisation lors de leur création et dans le cadre de réflexions.

En revanche, l'autre type de souvenir se produit sans rationalisation, les formes-pensées ne sont pas correctement reliées à d'autres formes-pensées. Mais comme le soi moyen a échoué face à ces souvenirs et

ne les a pas rationalisés à leur naissance, ils ne lui sont pas rendus lorsqu'il les demande. Ce sont pour ainsi dire des souvenirs vagabonds. Ils sont déformés. Le soi inférieur sait qu'elles ne sont pas normales, qu'elles ne sont pas justes; il en a honte et il en a peur.

Mais un soi inférieur qui se sent coupable de mauvaises actions commises en même temps que le soi moyen hésite à franchir la corde aka pour atteindre le Soi supérieur. Mais il ne veut pas non plus se présenter devant le soi moyen avec le sentiment de honte oppressant d'un souvenir non rationalisé. Sous le poids de ses auto-reproches, il se sent souillé et indigne et éprouve le besoin d'enfouir ce noir quelque chose, quel qu'en soit le prix. Dans ce comportement, le soi inférieur est plus tenace et récalcitrant qu'on ne peut l'imaginer. Il dissimule les sentiments vagabonds. les souvenirs comme un criminel malicieux son butin. Comme un criminel, il s'occupe - à l'insu du soi moyen - lorsque celui-ci dort la nuit - de son butin mal acquis, cherche à le trier et à le rationaliser lui-même, mais à sa propre manière illogique.

Les efforts de l'inconscient pour rectifier les souvenirs ratés ne font qu'empirer les choses. Caché dans le "sac noir" où il garde son butin, le soi inférieur se met au travail, trie et compare, et en arrive à toutes sortes de conclusions irrationnelles. (Le soi inférieur n'a pas la force mentale dont dispose le soi moyen).

Des grappes de formes-mémoires vagabondes peuvent être reliées par le soi inférieur avec des fils aka à d'autres grappes de formes-mémoires rationnelles normalement reliées entre elles, qui représentent le souvenir et l'évaluation des résultats. Bien que le soi moyen ne puisse pas se remémorer des souvenirs non rationalisés, il semble réagir à certains événements présents dans les souvenirs vagabonds comme s'il avait perdu la raison, grâce à de telles connexions. Il existe une multitude de réactions possibles, qui peuvent se produire individuellement ou collectivement.

- (1) Il se peut que quelqu'un se mette soudainement en colère ou soit saisi d'une peur injustifiée ou d'autres émotions qui surgissent de l'intérieur de manière inattendue. et sont si puissants qu'il ne peut les dominer.
- (2) Il se peut aussi qu'il perde le don de penser normalement, raisonnablement ou aussi rapidement que d'habitude face à ce fait de mémoire vagabond. Il ressent soudain un trou de mémoire qui peut aller jusqu'à l'amnésie.
- (3) Il se peut qu'il se représente soudain certaines choses différemment de ce qu'elles sont en réalité. Par exemple, il peut voir son ami comme un ennemi. Il se peut aussi qu'il se sente soudainement supérieur aux autres ou qu'il se sente tellement accablé par eux que

toute sa vie lui semble être une chaîne de tristesse.

- (4) La réaction peut également être physique: la personne se met à trembler ou à tressaillir, ou devient hystérique, aveugle, sourde ou muette pendant une courte ou longue période.
- (5) Il se peut qu'il n'y ait pas de réactions visibles à l'extérieur, mais que des maladies physiques de toutes sortes se développent. Nos médecins savent aujourd'hui qu'une grande partie des maladies humaines sont dues au fait que les patients sont plus ou moins impliqués dans des difficultés du type de celles évoquées ci-dessus.

Aux réactions physiques, mentales, émotionnelles ou de santé anormales s'ajoute un autre facteur important que nous devons toujours garder à l'esprit: Chaque souvenir est associé à une certaine quantité de mana attribuée qui sera automatiquement consommée ou „s'évanouit“ lorsque le souvenir en question est touché ou activé par un événement ou un mot.

La plupart des faits de mémoire amènent à peine le Soi inférieur à l'émotion; ils ne consomment donc presque pas de mana lors de la mémorisation. Les émotions sont de loin les plus grandes consommatrices de mana. Tout le monde a certainement déjà ressenti les effets d'une tempête émotionnelle sur soi.

Les réserves de force vitale peuvent alors s'épuiser jusqu'à l'effondrement physique.

Si un souvenir vagabond est né d'un événement où le soi inférieur a perdu le contrôle à cause de la colère, de la peur, du chagrin ou de la haine, presque la même quantité énorme de mana qui s'est évaporée lors de l'explosion émotionnelle initiale sera à nouveau consommée lors du déroulement du souvenir. Si le soi moyen n'a pas pu s'imposer lorsque, sous l'influence de l'émotion initiale, le soi inférieur a attrapé le morceau et l'a avalé en dépit du bon sens, la même chose se reproduira toujours, peut-être sous une forme moins forte, lorsque le souvenir en question sera activé.

C'est à cause de ce gaspillage de mana qu'une personne dont le soi inférieur bouillonne de souvenirs vagabonds et confus est chroniquement épuisée ou malade. Nous connaissons tous des personnes qui sont comme possédées par le diable, qui nourrissent en permanence des sentiments de haine, de peur et de suspicion fictive et qui - en dépit de tous les arguments - s'accrochent de manière presque malade à ces souvenirs, la plupart du temps contraires à la raison. En général, ces personnes sont psychiques ou névrosées dans la mesure où elles sont affectées par la confusion des faits de mémoire vagabonds.

Une personne qui porte en elle peu de souvenirs vagabonds peut s'en sortir plutôt bien dans la vie. La plupart d'entre nous ne savent même pas qu'ils traînent avec eux de tels souvenirs encombrants; ils

ne peuvent généralement pas imaginer que les maladies physiques, la „malchance“, la colère, la haine ainsi que les idées et les croyances illogiques "bien ancrées" sont liées à de tels bouquets de souvenirs vagabonds. Ils sont encore moins capables de comprendre que c'est là que se trouve la cause de l'échec de nos prières.

Malheureusement, la plupart des gens ne savent pas que les souvenirs vagabonds sont la cause de difficultés humaines, même minimes. Ce n'est que lorsque les choses commencent à devenir sérieuses que nous nous rendons compte que nous sommes "malades" ; nous consultons alors un médecin qui nous oriente vers un psychologue ou un psychiatre. Celui qui est fortement chargé de cette manière a tendance à lier et à consommer de plus en plus de son précieux mana pour réagir à ses formes de pensée vagabondes. Mais si le niveau de mana baisse, le soi moyen perd de plus en plus de pouvoir de contrôle sur le soi inférieur. Il peut alors en résulter une maladie mentale prononcée, qui nécessite le placement de la personne dans un sanatorium pour malades mentaux.

Si le soi inférieur est sous l'influence de sentiments profonds de honte, de culpabilité ou de peur, ou s'il est lourdement chargé par des pensées vagabondes, il fuit le Soi supérieur. Les Kahunas connaissaient trois niveaux de séparation avec le Soi supérieur:

- (1) *Ino*: Blessier les autres, être délibérément mauvais et méchant.
- (2) *Hala*: Posséder une quantité normale de broussailles d'imagination vagabonde, ce qui fait que seule une partie des actions ou des réactions devient anormale. Le mot signifie également: manquer le chemin à suivre. Ce „chemin“ est le cordon aka; celui qui le rate est celui dont le soi inférieur refuse de porter la prière au Soi supérieur. Le but recherché n'est donc pas atteint.
- (3) *Hewa*: faire une erreur; penser, agir ou réagir de manière erronée; être dans une certaine mesure mentalement dérangé; oublier. Ce mot signifie également - tout comme *hala* - manquer le bon chemin.

Les symboles avec lesquels les Kahunas expriment ce qui nous sépare du Soi Supérieur - à savoir le buisson de souvenirs non rationalisés avec ses nombreux fils aka - se trouvent partout dans la Bible. En voici quelques exemples: Les épines et les chardons (Dieu les a fait pousser après la chute et l'expulsion du jardin d'Eden, à partir de la terre qu'il a ordonné à Adam de travailler), le dragon, le serpent, les bêtes sauvages, en particulier les chiens. (symbole de la ficelle Aka et des souvenirs vagabonds („péchés“) qui cherchent à capturer l'homme ou à le retenir prisonnier); des „pierres d'achoppement“; une croix de n'importe quelle forme. Tout

cela symbolise les fixations et les états de possession, les souvenirs vagabonds sur lesquels nous tombons.

Si de nombreux souvenirs vagabonds sont présents, alors „bloquent le sentier“, le „chemin“ ou la „route“. (Un chemin droit ou une ficelle lisse et tendue sont le symbole du „chemin ouvert““ Un chemin tortueux ou une corde molle et emmêlée symbolisent une corde aka complètement ou partiellement bloquée, qui n'est que rarement activée par le soi inférieur sur l'ordre du soi moyen pour faire monter une prière au Soi supérieur).

Sur les chemins menant au temple, les Kahunas érigeaient des croix en bois en forme de X. Dans l'enseignement HUNA, c'était le signe d'un tabou. Le temple lui-même signifiait la „place du Très-Haut“. La croix sur le chemin avertissait les impurs de poursuivre leur chemin. Nous parlerons plus tard de la symbolologie d'une autre forme de croix.

La poussière ou les particules de saleté les plus fines symbolisent les formes-pensées, tout comme les graines. Mais dans le cas des souvenirs vagabonds, ces fines particules de saleté apparaissent comme quelque chose qui nous rend impurs, qui salit les mains et surtout les pieds. Il faut s'en débarrasser, avant de pouvoir se présenter devant le Soi supérieur par l'intermédiaire du soi inférieur lors de la prière HUNA. (Le mot *HUNA* signifie à la fois „secret“ et „fines particules de poussière“. Cela prouve à quel point les anciens Kahunas estimaient la compré-

hension des formes-pensées. Liées en grappes, elles agissent symboliquement comme des „semences“ de la prière; mais d'autres grappes peuvent aussi se former à partir de souvenirs vagabonds, non rationalisés, qui coupent l'homme de son Soi Supérieur).

Les filets de différentes sortes sont souvent utilisés comme symboles, car leurs cordes sont reliées entre elles comme des faits de mémoire associés. Parfois, le poisson pris dans le filet représente les souvenirs qui ont été capturés. Le poisson est un excellent symbole car, normalement caché, il est difficile à trouver et à attraper. Mais s'il est ramené à la surface et laissé sans eau, „mana“, il meurt. (La pensée rationalisée, c'est-à-dire éclairée par la raison, est rendue inoffensive).

La glace, la neige ou le froid symbolisent le mana lié aux souvenirs anormaux. L'eau gelée est solide (symboliquement, elle ne peut plus s'écouler). Les croyances et les idées contenues dans les souvenirs anormaux sont également fixes et rigides, et le soi inférieur de la personne concernée s'y accroche obstinément, en dépit de toutes les raisons rationnelles que son soi moyen ou d'autres personnes lui opposent.

Si un homme est saisi de tremblements, s'il a froid dans le dos, s'il est secoué par la peur, cela signifie qu'il est en train de faire une erreur, que la personne est retenue prisonnière par la confusion de ses souvenirs. La „peur du Seigneur“ est une tentative du soi inférieur de se soustraire à la punition parentale

en refusant de se présenter „devant la face du Seigneur“, devant son propre Soi Supérieur. Ce qui empêche donc l'accomplissement de notre prière, c'est, en résumé, le souvenir non rationalisé que nous appelons „complexe“ ou fixation, ainsi que le sentiment de culpabilité qui résulte du péché de blesser autrui.

Arrêtons de faire du mal aux autres! Réparons les préjudices que nous avons causés aux autres! C'est relativement facile pour la plupart d'entre nous. Il est plus difficile de faire remonter les souvenirs à la surface, de les rationaliser et de les démêler.

Chapitre XVI

Le chemin bloqué

Dans le cadre du travail de l'HRA, nous nous sommes également penchés sur le problème de la libération du cordon aka, le „chemin“ menant au Soi supérieur, par la prise de conscience et l'examen rationnel des structures de mémoire confuses. Nous avons commencé par étudier les connaissances modernes sur ce que Freud appelait les „fixations“ et que les psychologues ultérieurs ont appelé les „complexes“. (On sait que Freud défendait sans relâche la théorie selon laquelle la pulsion sexuelle instinctive était à l'origine de toutes les difficultés de „l'inconscient“. Dans une version plus large de son concept de fixation, il est cependant tout à fait possible d'y inclure également la confusion des contenus de la mémoire).

Freud a défini la „fixation“ à peu près comme suit: „Un instinct ou une composante de l'instinct reste, au cours du processus normal de développement, à un niveau moins développé, relativement infantile. Le courant libidinal en question se comporte alors, par rapport aux structures psychologiques ultérieures, comme s'il appartenait à l'inconscient, c'est-à-dire comme s'il était refoulé“. Nous utiliserons désormais alternativement ces expressions pour décrire ce que la phraséologie HUNA appelle un obstacle ou une „pierre d'achoppement“. Par „rationaliser“, nous entendons un examen ou une analyse rationique, une

mesure par laquelle quelque chose interprété de manière „raisonnable“.

En mémoire de Freund et des psychologues qui ont travaillé sur ses traces à l'étude de l'esprit humain, une chose doit être dite ici: S'ils n'avaient pas postulé que la partie inconsciente de l'esprit se situe en dessous du seuil de conscience, ils n'auraient pas découvert que cette partie inconsciente de l'âme humaine peut receler des souvenirs déraisonnables qui sont à l'origine de nombreux troubles de l'esprit, de maladies physiques et d'anomalies, nous ne serions peut-être pas en mesure de comprendre aujourd'hui ce que les Kahunas entendaient par „ce qui ronge de l'intérieur“ et quel sens se cachait derrière les mots symboliques des Kahunas bibliques lorsqu'ils parlaient d'obstacles, de pierres d'achoppement, de chardons, d'épines, de serpents et de péchés secrets.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que les premiers missionnaires à Hawaï, entre 1820 et 1860, n'ont jamais réussi à comprendre que le soi subconscient ou inférieur était différent du soi médian et supérieur (bien qu'il y ait eu des kahunas à l'époque et qu'ils se soient même efforcés d'enseigner la doctrine HUNA aux missionnaires). Mais à l'époque, le monde occidental ne connaissait pas encore le subconscient. La difficulté est donc tout à fait compréhensible. (Les mots kahuna pour désigner les trois différents subpersonnalités étaient *unihipili*, *uhane* et *aumakua*. La meilleure chose que les mis-

sionnaires pouvaient donc faire dans les circonstances de l'époque lors de la compilation du dictionnaire était d'expliquer simplement les trois mots comme „une sorte d'esprit“).

Heureusement, le complexe était déjà connu avant que je ne m'intéresse sérieusement à l'enseignement de HUNA. La réalité de la fixation est aujourd'hui connue depuis longtemps. Bien que les kahunas soient allés beaucoup plus loin dans la description du fil aka, de la structure de la forme-pensée et du lien entre mana et complexe, la vision moderne de ce domaine est assez similaire.

Freud était médecin. Il s'intéressait aux patients qui venaient le voir pour des symptômes névrotiques ou psychotiques, souvent accompagnés de symptômes de maladies physiques ou de fonctions musculaires anormales. Avec le temps, il a donc développé une méthode de traitement dont le succès reposait sur la découverte du complexe retenu dans l'inconscient (soi inférieur) et sur la dissolution et le démêlage de son enchevêtrement de pensées irrationnelles à la lumière d'un entretien rationnel. Le subconscient s'est révélé être un cachottier obstiné. Il s'opposait à ce que les faits de mémoire liés à la fixation soient livrés au centre de la conscience de la même manière que les souvenirs normaux. Les invitations ne servaient à rien, pas plus que l'exercice de la contrainte ou l'utilisation de la suggestion ou de l'hypnose. C'est ainsi que Freud s'est vu contraint d'observer les rêves de ses patients et d'examiner

soigneusement les circonstances qui accompagnent leurs réactions, car cela lui permettrait peut-être d'obtenir des indications sur la présence de fixations dans l'inconscient.

Avec ses collaborateurs et ses élèves, Freud a établi une liste de relations symboliques qui devaient prouver le lien entre le rêve et le complexe. Par exemple, si quelqu'un rêvait d'un four au gros ventre, cela signifiait que son subconscient pensait symboliquement à l'utérus dont il était né. On pensait que chacun, d'où qu'il vienne, disposait dans son subconscient de symboles oniriques presque identiques pour désigner les mêmes choses et les mêmes expériences. Les arguments utilisés pour soutenir ces affirmations un peu contre-nature n'étaient pas très convaincants, et l'influence de la suggestion - la question de l'importance de l'onirisme, même si elle n'avait que peu ou pas d'importance dans l'examen des rêves, a rarement été prise en compte de manière adéquate.

Comme Freud ne s'est pas laissé convaincre que les échecs sexuels étaient à la racine de la plupart des fixations, les chercheurs ultérieurs se sont vus contraints de s'écarter de la conception freudienne sur de nombreux points. Jung et d'autres ont présenté d'autres théories et ont renforcé l'image de la superconscience. Les méthodes de Freud restèrent cependant plus ou moins en usage. Les rêves continuaient d'être surveillés, enregistrés et analysés à la recherche d'indices de formations de pensées cachées

dans l'inconscient. Si les rêves étaient peu nombreux ou très espacés dans le temps, on utilisait la méthode de „l'association libre des pensées“ du patient. Celui-ci était allongé sur un lit de repos, physiquement détendu, et disait au médecin ou à l'analyseur quelles pensées surgissaient automatique-ment en lui par association lorsque certains objets, personnes, lieux ou événements étaient mentionnés. La méthodologie a été élargie par le libre jeu de l'imagination, en faisant par exemple des taches d'encre et en demandant à l'observateur de dire quelles images il y reconnaissait.

Plus tard, le traitement a pris une ampleur singulière. Le médecin ou le psychologue créait un complexe artificiel; il imaginait une situation possible qui, si elle s'était réellement produite, aurait pu provoquer une fixation chez le patient. Puis, avec une force de persuasion impérieuse, il mettait cet événement en relation avec le patient et lui faisait croire que cette situation s'était réellement produite et - ce qui était encore plus important - qu'elle était responsable du complexe initial et des réactions physiques ou mentales anormales. L'importance du facteur de suggestion dans cette méthode de traitement n'était que rarement communiquée, mais les résultats étaient souvent bons.

L'un des inconvénients de cette méthode était que l'on consacrait trop d'efforts à la recherche du complexe et que l'on ne faisait pas assez pour amener le patient à renouveler et à corriger son attitude

globale vis-à-vis de la vie et de ses semblables. Il semble également que l'on n'ait jamais pensé au fait que la découverte du complexe est souvent empêchée par une pensée erronée de l'individu moyen. Ainsi, de nombreux sentiments de haine et de peur du patient pourraient être dus à ses pensées erronées sur les gens, les choses, la religion, etc. De tels faits devaient donc être étudiés et, si nécessaire, corrigés. Trop souvent, le médecin commettait l'erreur de ne voir dans les pensées de haine et de peur apparemment illogiques que les effets d'un complexe, alors qu'il s'agissait plutôt d'un problème de santé publique. En réalité, c'est peut-être le mode de vie acquis et l'expérience qui en résulte pour le patient qui en sont la cause.

Mais la plus grande erreur du système a été de ne pas comprendre assez clairement la nécessité d'améliorer le moral du patient. La structure mentale de l'homme est une maison construite sur du sable tant que la personne ne sait pas que l'envie, la cupidité, la colère inutile et la malhonnêteté sont des choses fausses qui vont à l'encontre du bien de ses semblables. On n'a pas non plus bien compris le rôle du sentiment de culpabilité, qu'il soit enraciné dans un complexe de l'inconscient ou qu'il soit partagé par le soi inférieur et le soi moyen, surtout lorsque ce vague élément que nous appelons „conscience“ pesait sur le patient.

Freud s'est vu contraint de reconnaître la „conscience“ comme un facteur important dans la mélancolie.

colie. Dans cet état, l'individu souffre, selon Freud, d'une punition trop sévère de la part de sa conscience, qui ressemble dans ce cas à un fouet dans les mains du „super-ego“. Le super-ego que Freud a rencontré en examinant ses patients ne ressemblait en rien au Soi supérieur. Il pensait peut-être qu'il était le résultat de la pression exercée par les enseignements moraux, qui avaient réprimé les pulsions subconscientes. Selon Freud, le super-ego était tout aussi regrettable que l'influence de la religion.

De nombreux psychanalystes en exercice suivent aujourd'hui les principes freudiens, sans tenir compte de leurs expériences ultérieures. Les médecins ne sont pas prêts à prendre en considération les travaux précieux de Jung, qui admettent également l'impulsion religieuse de l'homme. Ces médecins sont manifestement attachés au matérialisme de la science et craignent donc d'élaborer des théories qui rappellent, même de loin, les croyances religieuses courantes. La plupart d'entre eux assimilent la religion à une pensée confuse et à la confusion. D'autre part, les représentants de l'Eglise ont fait remarquer que la Bible ne mentionnait ni l'inconscient ni le complexe, et de nombreux représentants de la religion ont récemment saisi l'occasion pour s'en prendre aux psychanalystes.

Une situation très étrange s'est développée. L'analyste sait que de nombreuses fixations qu'il doit traiter sont basées sur de fausses doctrines reli-

gieuses - par exemple sur la peur de la damnation éternelle. Les résultats obtenus par la psychanalyse sont cependant trop lents et incertains, de sorte que de nombreux psychanalystes en sont venus à faire usage de leurs croyances religieuses et de leur foi en Dieu dans le traitement de leurs patients. Certaines églises ont trouvé une heureuse solution en créant des cliniques pour le traitement de leurs membres et en y employant, outre des conseillers religieux, des psychiatres et des psychologues.

Mais ce que ni l'analyste ni le clerc moyen ne reconnaissent, c'est l'influence d'êtres spirituels étrangers dans les anomalies psychiques. Cette influence peut être si minime qu'elle est considérée à tort comme une disposition naturelle du patient. mais elle peut être très prononcée, mais n'est pas reconnue pour ce qu'elle est. Même dans les cas de folie totale - où l'influence de l'obsession est si évidente qu'on parle officiellement de „folie obsessionnelle“ - son attitude scientifique ne permettra pas au psychiatre de penser un seul instant à la possibilité de l'intervention d'êtres spirituels. Il est cependant étrange que la plupart des représentants de l'Eglise se rangent du côté de la science sur ce point, alors que la Bible regorge de références aux mauvais esprits et aux démons qui ont provoqué des maladies physiques et mentales. Malgré tous les défauts et les restrictions, il faut reconnaître que beaucoup de bon travail est réalisé au profit de nombreuses personnes et que la recherche et l'élimination des complexes apportent

souvent une amélioration et un soulagement considérables.

Suite à ce travail peu satisfaisant, lent et ignorant de la psychanalyse et face à l'échec presque total de l'Eglise à obtenir la guérison de l'esprit par la prière, un certain nombre d'amateurs se sont révoltés il y a quelques années. Ils se sont détachés de l'enseignement des analystes professionnels et des ecclésiastiques et ont essayé d'améliorer les théories conservatrices et de trouver de nouvelles méthodes analytiques plus rapides et plus efficaces - en particulier des méthodes qui ne nécessitent pas l'utilisation de médicaments. que même un amateur peut utiliser pour aider quelqu'un d'autre.

L'Anglais L.E. Eeman, dont nous avons déjà évoqué les courants de relaxation au chapitre XIV, était un représentant remarquable de ces révolutionnaires. Il a commencé à faire des expériences psychoanalytiques en 1924; il a écrit à ce sujet et a fait des découvertes très intéressantes. Il a développé un système de détection et d'élimination des fixations. Il l'a appelé „myognosis“ et en a parlé dans des articles et des conférences. Son livre *"Co-operative Healing"* est bien connu. Il n'hésitait pas non plus à inclure la religion et l'inconscient dans ses théories. C'est pourquoi, malgré d'excellentes démonstrations de réussite, sa méthode n'a guère été prise en compte par les psychiatres de formation académique.

La révolte contre la psychiatrie lente et réactionnaire ainsi que contre les psychanalystes de l'école freudienne a trouvé de nouveaux canaux au milieu des années 1950 grâce au profane Ron Hubbard, un auteur de romans scientifiques et utopiques qui a souffert de la guerre. Comme Eeman, Hubbard était venu à l'étude de l'âme et de sa nature à la suite de ses propres plaintes. Pendant un certain temps, il s'était consacré à la recherche et à l'expérimentation de nouvelles méthodes de guérison spirituelle. Il avait également élaboré toute une série de théories pour les justifier. Il est difficile de dire s'il savait alors qu'en Amérique, de nombreuses personnes s'étaient déjà détournées des anciennes théories et thérapies. Mais dès que son livre „*Dianetics*“ a été publié et qu'un certain leadership a été établi dans la nouvelle direction, il s'est mis à travailler sur le sujet. Le jour de l'inauguration, des centaines de personnes se sont rassemblées sous la nouvelle bannière.

La „*Dianétique*“ a peut-être attiré autant de monde parce qu'elle proposait une thérapie à tout le monde, et pas seulement aux personnes reconnues comme mentalement instables et souffrant de psychoses et de névroses. A l'époque, la théorie selon laquelle tout le monde est plus ou moins porteur „d'engrammes“ (quelque chose de similaire au complexe) et que chaque engramme lie une partie des forces mentales de l'individu s'était imposée. Si les engrammes - concluait-on - étaient trouvés, mis en lumière et décomposés au moyen de la nouvelle méthode, la

personne concernée disposerait d'un réservoir de force spirituelle bien plus important qu'auparavant, grâce à la libération des forces spirituelles qui y étaient jusqu'alors liées. Ces résultats devaient en outre être obtenus en très peu de temps. Il n'a fallu que 40 jours pour que la nouvelle méthode soit appliquée. pendant 50 heures. Pour appliquer la théorie, il suffisait que deux personnes lisent attentivement le livre, puis l'une pouvait "entendre et vérifier" l'autre. Des milliers d'amateurs ont bientôt expérimenté la nouvelle méthode.

Mais au bout d'un certain temps, il s'est avéré que la libération des énergies spirituelles et la guérison des maladies psychosomatiques promises étaient loin d'être réalisées dans la mesure attendue. Il est évident qu'en plus de la lecture du livre, une formation ou une expérience particulière était nécessaire. Hubbard a donc créé des écoles où les personnes désireuses d'apprendre se testaient mutuellement et où on leur donnait la bonne formation. l'application de la méthode de première main. La demande pour de tels examinateurs de Dianétique formés était devenue si forte que le cours de six semaines semblait être un moyen formidable et facile d'accéder à une nouvelle profession.

Certains membres de la HRA ont également été impressionnés par les possibilités évidentes de la nouvelle thérapie. Certains ont essayé de tester leurs amis et se sont fait tester par eux. D'autres se sont rendus chez l'un des nouveaux examinateurs formés

et se sont présentés à lui pour le traitement. D'autres encore ont fréquenté eux-mêmes les écoles et sont devenus des examinateurs de profession.

Les bulletins de l'HRA ont discuté en détail de la nouvelle thérapie et ont publié de temps en temps des rapports sur les expériences faites avec la méthode Hubbard. Au début, ces rapports étaient tous positifs, souvent même enthousiastes. Mais ensuite, le doute s'est installé. On sentait que la méthode de la Dianétique ne tenait pas tout à fait ses promesses. M. Hubbard a été l'un des premiers à s'en rendre compte; il a révisé ses théories et ses méthodes pour se souvenir des événements (souvent même prénataux) qui, selon lui, auraient pu provoquer des engrammes. Plusieurs fois, de nouvelles techniques ont été annoncées et diffusées dans la presse.

Tandis que Hubbard présentait de nouvelles découvertes au fil des mois, d'autres non-spécialistes - pour la plupart des Dianéticiens et des examinateurs professionnels - élaboraient leurs propres théories et proposaient des thérapies modifiées.

L'un des nouveaux groupes créés par d'anciens examinateurs de la Dianétique était la „*Eidetics Foundation*“. Ici, on parlait de la „Gestalt-psychologie“ (Psychologie de création). L'inconscient n'était pas reconnu et l'engramme, qui rappelait tant le complexe, était remplacé par d'autres conceptions. Bien sûr, là où il n'y avait pas d'inconscient, il ne pouvait pas y avoir de supraconscience.

La „E-thérapie“ était une contribution d'A.L. Kitzelman. Lui aussi avait suivi auparavant un cours d'examineur. Mais Kitzelman avait déjà formulé la E-thérapie comme théorie des années auparavant. En raison de ses études de religion et de psychologie, il pensait que „Dieu“ pouvait enlever à l'homme tout ce qui l'empêchait d'atteindre son état mental et physique optimal. Peu importe ce que l'individu se représente sous la forme d'une „maladie“. „Dieu“, selon lui. Il désignait l'essence divine par „E“, pour répondre à toutes les conceptions religieuses. Il suffisait de prier cet être divin pour qu'il intervienne et modifie les causes psychiques afin de changer les circonstances indésirables.

Il est difficile de se prononcer sur la valeur des nouvelles théories, car elles sont encore au stade du développement et de l'expérimentation. La théorie et la pratique changent constamment, de nouvelles expressions sont créées pour caractériser les nouvelles idées. Mais comme les membres de la HRA ne voulaient que constater si de meilleures méthodes pour dégager le chemin existaient déjà ou étaient en cours de développement, nous devons attendre que ces méthodes aient mûri et aient été testées.

Du point de vue de HUNA, on constate que - tout comme la psychanalyse - ces méthodes ne sont pas trois subpersonnalités. Le mana, extrêmement important selon la méthode HUNA, était totalement inconnu. Certaines méthodes semblent vouloir inciter le patient à renoncer à de vieux sentiments de

haine et de peur profondément enracinés et à adopter une meilleure attitude envers la vie, l'environnement et les autres. Cependant, ces efforts ne supportent pas la comparaison avec les enseignements puissants des Kahunas. De plus, ils n'insistaient pas sur la réparation des torts causés aux autres.

Le fait que Hubbard parle dans des articles récents de l'influence de „démons“, est remarquable. La „*Eidetics Foundation*“ travaille également dans cette direction. C'est un pas en avant considérable vers l'enseignement de la HUNA et l'abandon des restrictions scientifiques qui empêchaient jusqu'à présent le psychiatre moderne de faire place à de telles réflexions.

Les créateurs des nouvelles thérapies semblent craindre les mêmes pièges qui ont si longtemps barré la route du succès aux guérisseurs chrétiens de la résurrection. Ceux-ci auraient en effet laissé la plupart des médecins sans emploi jusqu'à aujourd'hui s'ils avaient pu obtenir davantage de guérisons durables. Mais tout traitement qui n'élimine pas la cause de la souffrance - qu'elle soit physique ou psychique ou le résultat d'influences d'esprits étrangers - ne peut être considéré que comme une aide temporaire. Mais les guérisseurs du réveil ne peuvent pas comprendre cela. Même le travail de base, qui consiste à aider le patient à se libérer d'anciens sentiments de haine et de peur, de jalousie et d'envie, n'est pas une tâche facile. La fermeture de l'hôpital n'a lieu, si tant est qu'elle ait lieu, qu'au

cours d'une courte période de préparation, avant que le processus de guérison proprement dit ne commence. Bien entendu, les complexes ne sont ni reconnus ni éliminés. Mais si le complexe à l'origine des difficultés n'est pas éliminé, ce n'est qu'une question de temps avant que l'effet de guérison ne s'estompe et que le mal ne réapparaisse, généralement plus grave qu'auparavant.

Les membres de la HRA ont été douloureusement confrontés à un exemple très réel de ce type. Il s'agit du cas déjà décrit de Monsieur T.A.L., qui a été guéri par Madame R. par contact télépathique et par la prière. Après la guérison, T.A.L. a été libéré de ses maux d'estomac pendant un certain temps; il pouvait à nouveau manger de tout sans aucune gêne et était persuadé d'être guéri pour toujours. Mais soudain, les anciennes difficultés sont revenues sans prévenir et il s'est vu contraint, à sa grande déception, de consulter un médecin. En tout cas, une chose est claire : tant que la cause d'un mal n'est pas éliminée, la guérison ne peut pas durer.

Même les examinateurs de la méthode de la *Dianétique* constatent parfois que leurs guérisons sont de courte durée. Cela s'explique par le fait que l'aspect religieux du problème n'est généralement pas assez présent. Les complexes et l'influence des êtres spirituels, quel que soit le nom ou la description qu'on leur donne, ne peuvent pas être „testés“ et éliminés. Ils sont seulement mis de côté si le patient n'est pas définitivement prêt à abandonner son

ancienne vie. Il doit abandonner son mode de vie qui fait souffrir les autres et passer à un mode de vie plus amical et plus serviable. Mais avant tout, il doit entrer en contact avec son Soi supérieur et garder la voie ouverte.

Une thérapie spirituelle ne peut être complète tant qu'elle ne prend pas en compte le besoin quasi universel de l'homme de reconnaître un être supérieur au-dessus de lui et de lever les yeux vers lui avec vénération comme source possible d'aide dans les moments de détresse. Les psychologues se demandent encore si la vénération d'une puissance supérieure ne correspond pas à un instinct fondamental de l'homme. Il est tout à fait possible que cet instinct soit aussi réel et pressant que la pulsion sexuelle identifiée par Freud, que l'instinct de conservation ou que la quête de pouvoir et de reconnaissance. J'ai vu de moi-disant primitifs plongés dans la contemplation de la beauté sublime avec une admiration religieuse.

L'homme ne peut pas vivre sans espoir. S'il a perdu tout le reste, il peut encore espérer survivre, vivre une vie future, tant qu'il porte en lui la foi en un être supérieur qui ne l'abandonne pas. Toute thérapie qui ne se fonde pas sur cet espoir est insuffisante. On le comprendra de plus en plus, au fur et à mesure que la psychiatrie pénétrera dans les églises. et les aide à guérir les esprits malades et opprimés. Mais le travail psychiatrique du ministère spirituel ne peut pas être

complet tant que l'importance des „démons“ de la Bible et des „compagnons“ possessifs, comme les appelaient les Kahunas, n'est pas reconnue et prise en compte.

Chapitre XVII
Les fixations proviennent-elles de vies
antérieures ?
Existe-t-il des états de possession
dont on ne se rend pas compte ?

Dans tous les types de psychanalyse, comme nous l'avons dit, on n'examine pas seulement les rêves du patient, mais aussi les pensées qu'il exprime sans contrainte dans un état de détente physique; il est essentiel que les pensées s'enchaînent par association libre. Ce qui traverse l'esprit du patient dans cet état pourrait être appelé rêves éveillés. Ils sont analysés de la même manière que les rêves qui surviennent pendant le sommeil. On les explore à la recherche de symboles ou d'indices qui pourraient aider à identifier le souvenir des expériences complexifiantes.

Souvent, le patient se représente des scènes, des gens, des lieux et des expériences, et tout lui semble presque aussi réel que dans ses rêves nocturnes. Il le décrit à l'analysant de la même manière qu'il lui raconte le contenu de ses rêves nocturnes. En raison de la vivacité de ses impressions et du fait qu'elles sont si souvent fidèles à la réalité, une question très intéressante s'est posée: ces rêves éveillés sont-ils des créations de l'imagination ou certains d'entre eux sont-ils des souvenirs d'événements et de circonstances de la vie antérieure du patient ?

Freud était d'avis que les rêves nocturnes et diurnes dont il est question reposent sur l'imagination et n'ont rien à voir avec des expériences vécues. En conséquence, il les a analysées comme des „structures psychologiques“ dans le cadre de la théorie de l'inconscient. Il espérait y trouver des symboles cachés qui pourraient peut-être l'éclairer sur l'origine du complexe ou de la fixation. Plus tard, lorsque Jung s'est éloigné des principes freudiens, cette théorie lui a semblé insuffisante pour élucider les véritables faits. Jung était d'avis que chacun d'entre nous héritait d'une partie de la "mémoire raciale" par le biais des gènes et que, par conséquent, lorsque l'on se souvient d'événements supposés de ses propres vies antérieures, on se souvient en réalité d'événements de la vie d'ancêtres de la race. Il supposait que ces souvenirs étaient accessibles à tous les membres de la race et ne constituaient donc pas des expériences actuelles et individuelles de chaque patient. Cette théorie semble avoir beaucoup intéressé Jung, qui a passé les dernières années de sa vie à étudier les légendes et les écrits médiévaux afin de découvrir la signification des symboles et des archétypes dans l'histoire de la race.

Dans des conférences et des rapports, d'autres analystes pensent pouvoir prouver que des patients se souviennent d'événements qui se sont déroulés dans des incarnations antérieures de la personne concernée. Les sociétés de recherche psychique ont fait un travail fondamental dans ce domaine et

beaucoup de leurs membres sont fermement convaincus que la réincarnation est un fait et que des souvenirs de vies antérieures refont parfois surface. Hubbard défend le même point de vue dans ses recherches les plus récentes (appelées scientologie).

Examinons brièvement quelques-unes des tentatives les plus récentes et les plus convaincantes qui ont été menées sur la question de l'ancienneté. Les chercheurs se sont penchés sur la question des incarnations et de la possibilité de reprendre des fixations de vies antérieures. Ces expériences ont été menées vers 1945 en Angleterre par un célèbre médium et un chercheur renommé. Geraldine Cummins a travaillé en collaboration avec le Dr R. Connell. (Ils ont publié leurs résultats dans leur livre „*Perceptive Healing*“).

Grâce à son pouvoir de perception médiumnique, Miss Cummins a constaté qu'un certain nombre de maladies étranges et de bizarreries mentales chez différents membres d'une vieille famille anglaise semblaient être dues à des souvenirs de vies antérieures. Il s'agissait d'une famille juive, et la plus grande partie des souvenirs rapportés de vies antérieures - en particulier des dernières - consistait en des impressions effrayantes de terribles persécutions. Laissons les auteurs s'exprimer:

„Ce rapport (qui portait sur un événement particulier de la vie d'un patient) justifie l'idée que l'évaluation d'une personne doit également prendre en compte les souvenirs qu'elle a hérités de vies

antérieures. Sans les connaître et les évaluer, il est impossible de porter un jugement définitif sur la personne concernée. Les peurs et les persécutions, les nuits de terreur, les chambres de torture, les tombes des amis et des parents que l'on a abattus contre toute justice - toutes les expériences de ce type tirées des aventures de la vie de ceux qui nous ont précédés peuvent exercer une influence indéniable sur le passé et sur les actions de ceux qui se trouvent dans le présent, de l'accident. Cela est particulièrement vrai lorsque les descendants souffrent d'un choc ou d'un traumatisme, même mineur, de nature analogue. Par exemple, un acte de lâcheté peut être provoqué au plus profond de soi par une contrainte terrible et impérieuse venue d'un passé lointain et inexplicé qui a fait tomber plus d'un homme sous le coup de l'opprobre de ses contemporains.

Les caractéristiques physiques et psychologiques sont héritées; elles sont modifiées et parfois renforcées, selon que les gènes qui transmettent les caractéristiques sont dominants ou récessifs. Les actes de terreur, que beaucoup d'entre nous ne comprennent absolument pas, plongent peut-être leurs racines dans des horreurs oubliées depuis longtemps. Des mains mortes s'emparent de nous depuis le passé et contribuent à façonner notre destin actuel. Oui, ces doigts morts nous dépassent et s'étendent jusqu'à notre avenir, déformant nos décisions et le cours de notre destin. Et nous,

anthropoïdes aveugles, croyons trop souvent que les décisions viennent de nous, que nous sommes les seuls à les prendre, que la réussite de notre vie est entièrement forgée par nous-mêmes. Et nous nous croyons aussi en droit de condamner sans réserve les crimes et les propos des autres“.

En discutant d'un autre cas, les deux auteurs montrent comment les terribles expériences d'un père ont influencé les réactions de son enfant. „On ne peut pas comprendre l'agonie actuelle de la race humaine. sans essayer d'imaginer les conséquences pour les générations futures“.

Le Dr Connel raconte comment il a aidé un garçon à revenir à la vie après la Première Guerre mondiale. Le père de l'enfant avait travaillé neuf mois dans une mine de charbon en tant que prisonnier de guerre. Pendant tout ce temps, il a dû rester sous terre, il ne voyait pas la lumière du jour. Il souffrait de manière inexprimable, physiquement et moralement. La peur le hantait. Jusqu'à l'âge de dix ans, son fils avait tellement peur qu'il se cachait toujours sous le lit ou sous la table lorsque des étrangers ou même le médecin venaient lui rendre visite. L'enfant était né avec un terrible complexe d'anxiété; même à l'âge de vingt ans, il donnait l'impression d'une personne en proie à la peur de la persécution, malgré une éducation très soignée. Une fille, née quatre ans plus tard, était plus proche de sa mère; elle était libre de l'héritage malheureux de son père“.

Dans certaines écoles psychanalytiques, on considère qu'un embryon peut sentir et se souvenir plus tard des paroles prononcées par ses parents dès sa conception, en particulier si les conversations étaient fortement teintées d'émotion et de douleur. HUNA propose une explication claire à ce sujet: seul le soi inférieur dans son corps d'aca ou d'ombre se lie à l'embryon. Le soi moyen ne commence à travailler que quelque temps après la naissance. Toutes les paroles et impressions antérieures à ce moment ne peuvent donc être mémorisées que par le soi inférieur ; elles ne sont donc pas considérées à la lumière de la raison du soi moyen. Les souvenirs aveugles et cachés persistent et peuvent conduire plus tard à des sentiments d'anxiété étranges et à d'autres réactions mentales. Dans presque tous les cas, la pulsion d'action provoquée par ces fixations semble déclencher une maladie physique si elle n'est pas soutenue et si elle est elle-même réprimée.

Dans le cas de l'enfant effrayé, on est arrivé à l'explication suivante: ses gènes lui ont donné les caractéristiques mentales qui le font réagir avec peur en cas d'événements menaçants. La cause réelle de ses états de peur peut très bien provenir des images horribles que son père a rapportées avec une forte émotion à sa mère enceinte. Comme le soi inférieur est illogique, les mots ont littéralement agi comme des obsessions sans lien temporel ou géographique avec les événements.

Une autre possibilité qui s'est imposée à nous lors de l'étude des méthodes kahuna semble avoir été négligée par la plupart des chercheurs. En effet, des esprits de personnes décédées peuvent s'attacher à des personnes vivantes et leur imposer des souvenirs de leur propre vie terrestre. Les psychologues qui se sont penchés sur ce genre de phénomènes ont qualifié les esprits qui s'attachent de „fantômes“.

Les patients sont classés comme des parties „séparées“ de l'esprit ou de la personnalité du patient. Sous suggestion hypnotique, les „personnalités secondaire“ (ou entités spirituelles) étaient amenées à la surface et il était possible de converser avec elles. Beaucoup d'entre eux ont leurs propres souvenirs de la vie dans la chair et tentent de se faire entendre. Ils essaient presque toujours d'influencer les personnes qu'ils choisissent comme victimes en leur imposant des pensées, des émotions et des impulsions ou en emmenant leur corps en excursion nocturne. Souvent, ils se souviennent de leurs peurs de la mort dans la vie terrestre, de leurs maladies, de leurs douleurs et de leurs soucis et tentent de créer des symptômes ou des émotions correspondantes chez les personnes auxquelles ils se sont attachés et dont ils se nourrissent de la force vitale et développent la force de volonté nécessaire pour donner une sorte d'ordre hypnotique.

Il semble naturel que dans de tels cas, les esprits des ancêtres aient une préférence pour les descendants des générations suivantes et les

choisissent comme corps d'accueil. Si c'est le cas, cela explique pourquoi les souvenirs et les obsessions imposés aux vivants sont souvent ressentis comme provenant de moi-même et déclenchent la croyance que les expériences proviennent de ses propres passages de vie antérieurs et non d'une vie antérieure de l'esprit attaché à un ancêtre.

Le psychiatre moderne connaît bien les manifestations extérieures des influences de l'esprit étranger, depuis les influences très légères et occasionnelles jusqu'aux cas de possession totale. Mais comme il est absolument tabou pour lui de se laisser aller à des pensées aussi ignorantes que l'existence d'esprits, d'une survie après la mort ou de la possibilité que des souvenirs de vies antérieures soient ramenés dans une vie ultérieure, on s'est vu contraint de décrire les symptômes de possession connus depuis des siècles. par des esprits étrangers, afin de pouvoir les cataloguer. Ce point apparaît clairement dans le dictionnaire freudien de la psychanalyse sous la rubrique „obsession“:

„*Obsession*: il s'agit toujours de reproches qui réapparaissent sous forme transmutée sous l'effet du refoulement - des reproches qui sont invariablement liés à un acte sexuel à caractère sexuel dans l'enfance. (...) Deux composantes apparaissent dans l'obsession: (1) une pensée qui s'impose au patient; (2) un état émotionnel associé“.

Freud fait donc clairement référence à la „force contraignante“ d'une pensée. Il associe bien sûr cette pensée à une pensée sexuelle refoulée - bien que, dans le cas de l'obsession, elle puisse tout aussi bien être imposée au patient par un esprit étranger. Freud évoque également les modifications de l'état émotionnel du patient liées aux pensées obsessionnelles. Mais la question reste ouverte de savoir si la pensée a éveillé l'émotion ou, ce qui est plus probable si elle provient d'une entité spirituelle, si les émotions proviennent également de l'esprit étranger et non du patient lui-même. Freud a attribué les actes et les phénomènes concomitants de l'obsession à l'inconscient, parce que le patient, malgré sa raison et sa logique, n'a pas pu résister à l'envie de faire certaines choses.

Dans les établissements de soins pour malades mentaux, nous trouvons aujourd'hui le plus souvent (outre les cas de lésions cérébrales dues à la maladie ou à des poisons comme l'alcool) des cas de schizophrénie ou de „dédoublement de la personnalité“, des chocs, du stress, les strains, les fixations - bref, tout ce qui affaiblit l'individu au niveau de son esprit et de sa „volonté“ et le prive de trop de force mana - rendent la présence d'une „personnalité secondaire“ plus ou moins perceptible. Les traitements de choc par l'électricité, l'insuline ou d'autres drogues sont des antidotes courants; ils sont certes durs pour le patient, mais souvent très efficaces (les Kahunas

utilisaient aussi, comme nous l'avons mentionné, des traitements de choc mana).

Parmi les psychiatres formés à la médecine, un seul, à ma connaissance, a reconnu la possession pour ce qu'elle est réellement. Il s'est distancié des traditions scientifiques entravantes de sa profession et a créé les conditions d'une manière plus efficace d'exorciser les „mauvais esprits“ ou „diables“, déjà connus des Kahunas de Polynésie, et dont il est si souvent question dans la Bible.

Cet homme était l'Américain Carl Wickland qui, durant les dernières années de sa vie, a consacré toute son énergie à l'étude de la possession sous toutes ses formes. Bien sûr, il n'a pas été reconnu, ni même écouté. Pourtant, il a fait un travail de pionnier considérable et a obtenu des résultats remarquables dans de nombreux cas. Ses livres contiennent de nombreuses constatations, théories et méthodes importantes. Son livre le plus connu est *"Thirty Years Among the Dead"*. Grâce à un choc électrique statique, il a fait en sorte que l'entité spirituelle adhérente se détache du corps du patient. Il a ensuite fait entrer l'entité dans le corps de sa femme (qui agissait comme médium) de l'esprit. Là, il lui parla et le persuada de libérer le patient, puis il le confia à la garde de bons esprits afin qu'ils le soignent ou le forcent à changer de voie. C'était une méthode tout à fait ignorante, mais elle a permis de nombreuses guérisons.

Les kahunas qui s'occupaient de la guérison étaient soit des médiums formés eux-mêmes, soit ils travaillaient avec un médium. Ils étaient constamment à l'affût d'êtres spirituels qui s'étaient approchés des vivants et qui, dans une certaine mesure, provoquaient des maladies et des troubles de l'esprit. Comme de tels êtres spirituels extraient toujours du mana des vivants pour se renforcer, les Kahunas les appelaient „compagnons mangeurs“ ou „mangeurs de l'intérieur“. Lors de tous les traitements de guérison, les Kahunas vérifiaient si des esprits étrangers étaient impliqués; si c'était le cas, ils les éliminaient, tout comme les complexes. La technique utilisée pour éliminer les mauvais esprits consistait en l'application conjointe d'une charge de mana très puissante provoquant un choc et d'une sorte de suggestion mesmérisme. Une quantité suffisante de mana était également offerte au Soi Supérieur du kahuna traitant en échange de son aide dans le traitement. Le soutien puissant des *Poe Aumakua* était également présent.

Les complexes et les mauvais esprits, ceux qui „consomment de l'intérieur“, entraînent dans la même catégorie de péché que les actes par lesquels les autres sont lésés, ainsi que les défauts dans la conduite de sa propre vie. Il est important de noter une fois de plus que toutes ces composantes de l'adultère sont des „péchés“.

Les péchés ne sont mauvais que parce qu'ils ont pour effet que le soi inférieur du malade, de l'aliéné ou de l'obsédé refuse d'établir le contact avec le Soi supérieur. Or, ce refus entraîne un blocage de la voie. Si l'on veut obtenir des résultats de guérison, il est donc indispensable de dégager la voie, puis de corriger les circonstances sur lesquelles repose le refus du soi inférieur.

De nombreux passages du Nouveau Testament indiquent que l'expulsion des mauvais esprits était considérée comme un acte de guérison. Nous savons peu de choses sur les enseignements que Jésus a reçus dans la première partie de sa vie, mais il ressort clairement de ce qu'il a fait et enseigné par la suite qu'il était un kahuna au pouvoir de guérison considérable. Il guérissait lui-même et enseignait également à ses disciples à opérer des guérisons dans le cadre de leur ministère spirituel. Les enseignements de Jésus sont d'une grande valeur pour la reconstruction de l'ancienne doctrine HUNA. Lui et ses disciples ont insisté sur l'importance que les esprits étrangers pouvaient avoir dans les maladies; et là où ils rencontraient de tels esprits, ils les chassaient pour apporter la guérison à ceux qui souffraient. Parfois, ces mauvais esprits étaient appelés „diables“.

Dans la version King James de l'Ancien Testament, le mot „diable“ n'apparaît que quatre fois. L'original hébreu utilise deux termes différents pour le

désigner, à savoir *sairim* et *shedim*; chacun d'eux apparaît deux fois et signifie (selon la version révisée de la Bible) des boucs, des satyres et des démons. En revanche, le diable était un ange déchu, Satan était le „prince des ténèbres“. On lui attribuait un pouvoir à peine inférieur à celui de Dieu. On l'appelait aussi „adversaire“ et „tentateur“. Dans le Nouveau Testament, il est dit que Jésus a lutté contre le diable, qui est appelé „prince des ténèbres“ était venu „le tenter“.

Si nous revenons à la religion HUNA plus ancienne, la confusion s'éclaircit quelque peu. On y trouve des symboles beaux et efficaces pour exprimer des idées fondamentales, depuis les notions grandioses, bien qu'obscures, de la théorie de la création jusqu'aux conceptions fondamentales communes des trois sois de l'homme, des esprits malfaisants, des péchés, etc.

Dans la doctrine HUNA, la création de l'univers était symbolisée par la lutte gigantesque entre la lumière et les ténèbres. Les deux étaient symbolisés et personnifiés. La lumière était l'intelligence suprême, le bien. Les ténèbres étaient dépourvues d'intelligence et de pouvoir de connaissance ; elles étaient l'inertie, le lieu de naissance et de résidence du mal - en bref, de tout ce qui s'oppose à la lumière et au bien.

Les ténèbres personnifiées ont été vaincues par la lumière personnifiée ; la création en a été le résultat. Mais le combat n'était pas terminé pour autant. Tout

au long de l'évolution ascendante infiniment longue de tout ce qui a été créé, y compris l'homme, la lutte incessante entre la lumière et les ténèbres se poursuit sous la forme d'un conflit entre les deux mondes.

Les grandes forces élémentaires qui les masquent, et des parties de ces forces résident dans le coeur des hommes et y poursuivent la lutte en petit. Les ténèbres étaient symboliquement constituées de nombreuses petites parties qui pouvaient pénétrer et dominer les mauvaises personnes et leurs esprits, et ces esprits restaient mauvais et liés à la terre après la mort du corps. La lumière, en revanche, était représentée par les Sois Supérieurs, dont l'un est attribué à chaque être humain et qui lui sert de lumière et de guide pour trouver le chemin qui mène hors des ténèbres.

Les efforts visant à saisir la nature multiple du péché ont été grandement encouragés lorsque l'histoire du jardin d'Eden a été traduite en polynésien, avec les significations confuses qui s'y cachent. La plupart des gens voient dans cette histoire une allégorie plutôt qu'un constat de faits historiques sur un lieu géographique et des personnes spécifiques. C'est l'histoire de tout un chacun qui „tombe“ de son état naturel de contact avec le Soi Supérieur. Cette histoire ne se trouve pas seulement dans les écrits bibliques, mais partout dans le monde. Elle a été racontée dans de nombreuses langues et transmise dans de nombreuses versions. Elle était commune aux civilisations qui vivaient au Moyen-

Orient il y a des siècles. Il ne fait aucun doute que cette histoire a été écrite par les anciens Kahunas, car dans tous les dialectes de la langue polynésienne, elle révèle des secrets HUNA qui n'ont pas d'équivalent. langue ou philosophie et ne sont propres à aucun autre peuple.

Comme le raconte l'Ancien Testament, il y avait un arbre dans le jardin d'Eden dont Adam et Eve ne pouvaient pas manger le fruit. Le serpent tenta de faire manger le fruit à Eve ; Eve persuada également Adam d'en manger, et tous deux furent chassés du jardin d'Eden.

En polynésien, „la fruit“ se dit *hua*; les significations secrètes de ce mot sont (1) être soumis au mal, (2) se disputer, être en colère, envier tout le monde. Le „serpent“ de la Genèse (comme le Satan de Job et le dragon d'Isaïe et de l'Apocalypse) est le symbole de la première cause du péché, de la mort et du mal - et donc de l'opposition à Dieu, à la lumière et au bien. Dans la doctrine HUNA, ce sont des „symboles de péché“, et ils sont tous saisis par le mot *moo*. Ce mot désigne toute sorte de reptile, mais dans la doctrine HUNA, il signifie „dessécher“, ce qui signifie à son tour enlever et gaspiller le sang, „eau“ de la vie ou du mana.

Le serpent était donc un esprit de la même classe que les soi-disant „compagnons consommants“. En effet, il volait et gaspillait le mana du soi inférieur et l'asséchait - selon la symbologie de la doctrine HUNA. Le serpent tenta alors Eve. Le mot pour

„chercher“ - *wale-wale* - signifie également „s'em-pêtrer“, „tendre un piège“ et „être pris dans un piège“. Or, cela est important pour comprendre la signification HUNA de l'histoire. Car les boucles, les pièges et les filets de toutes sortes représentent toujours, dans l'enseignement HUNA, des symboles pour les „compagnons qui mangent ou qui consomment“, pour les êtres spirituels possessifs ou les complexes.

La botanique actuelle nous apprend que la pomme n'existait pas encore à l'époque biblique. Ce n'est que bien plus tard que les peintres européens l'ont représentée dans des tableaux imaginatifs du jardin d'Eden. La Genèse ne dit pas que l'arbre portait des pommes - il n'est question que du „fruit de l'arbre de la connaissance“. Mais en polynésien, il est clairement exprimé que l'histoire remonte à un pays tropical. L'arbre est décrit comme un arbre à fruits à pain et se trouvait à proximité d'un „arbre d'Ohia“, deux plantes tropicales.

Ula est le mot pour fruit à pain. Ce mot a un nombre étonnant de significations HUNA; elles parlent directement ou symétriquement de la nature des „compagnons mangeurs“ ainsi que de ce qu'ils imposent à leurs hôtes de faire. Ces significations nous montrent ce qui était considéré comme les péchés les plus graves de l'homme:

- (1) „Être plus ou moins influencé par les esprits des personnes décédées“ (dans le pire des cas, être complètement possédé par eux).
- (2) „Grandir en taille et en puissance“ (cela fait référence à l'augmentation de la puissance de ces êtres spirituels lorsqu'ils retirent du mana à leurs victimes et les „assèchent“ ainsi).
- (3) „Grandir en malveillance et en méchanceté“ (si la victime tolère de tels esprits et leur permet de se nourrir de son mana, ils deviennent de plus en plus puissants et peuvent développer leurs mauvaises impulsions sur la victime. Ils exercent de plus en plus leur obsession et leur influence sur le corps de la victime).

L'arbre Ohia qui, selon la version polynésienne ou HUNA de l'histoire, se trouvait à côté de l'arbre à pain, renforce par d'autres significations les déclarations du mot *ulu*:

- (1) „Forcer, contraindre, opprimer“ (il s'agit là d'une description claire des méthodes et des capacités des êtres spirituels dévorants qui accompagnent la victime).
- (2) „être rusés, trompeurs, mauvais, pécheurs et corrompus“ (ce qui caractérise la nature de tels êtres spirituels).

Le „péché“ d'Adam et Ève consistait à entretenir des pensées malsaines à l'intérieur, semblables à celles

des mauvais esprits. Ils avaient donc le même état d'esprit que ces derniers, et c'est pourquoi les sois inférieurs de la femme et de l'homme ont permis à ces esprits de s'attacher à eux. Très vite, les hommes commencèrent à accepter leurs mauvaises idées et impulsions comme étant les leurs. Ils furent donc chassés de leur paradis allégorique du bien sans péché; ils perdirent le contact naturel et complet avec leurs propres Sois Supérieurs. Dans la Genèse, le serpent est maudit. La punition d'Adam était de devoir travailler à la sueur de son front; il devait travailler la terre que Dieu avait maudite pour qu'elle porte des épines et des chardons. Les épines et les chardons, rappelons-le, étaient des symboles de „compagnons épuisants“ ou de complexes dans la langue HUNA. (Les Kahunas semblent avoir utilisé des symboles identiques pour les deux, car les deux provoquaient sans aucun doute les mêmes symptômes chez leurs patients).

Le jardin d'Eden symbolise l'état de vie idéal et normal, dans lequel le chemin est libre des blocages que la doctrine HUNA a ajoutés à la notion d'énergie. „péché“ compte. Le mot pour jardin est *kihapai*. Sa signification secrète résulte des racines suivantes:

- (1) *ki*: „éclabousser de l'eau“ (symboliquement pour l'émission d'une forte charge de mana le long du fil Aka qui relie le Soi élevé. Mais cela ne peut se produire que si l'homme est

dans son état idéal ou normal, c'est-à-dire si son chemin n'est pas bloqué par le „péché“).

- (2) *Pai*: „être regroupé; se présenter en grappes“ (symboliquement, ce sont les grappes de formes-pensées ou les images mentales des choses souhaitées. Dans la prière HUNA, ces grappes de formes-pensées sont envoyées avec le mana le long du cordon aka vers le soi.
- (3) *Ha*: „respirer difficilement“ (symboliquement, l'accumulation d'une charge de mana particulièrement forte; en effet, la respiration profonde accompagne habituellement un tel enrichissement en mana).
- (4) Les deux racines *hapai* signifient „'élever“ (ce qui renvoie symboliquement l'élévation des grappes de formes-pensées vers le Soi Supérieur).

De plus, le récit de la Genèse parle de Dieu qui, après avoir chassé Adam et Ève du jardin d'Éden „chérubins aux épées flamboyantes“ campait à l'est du jardin pour garder le chemin de l'arbre de vie. Le mot pour „épée“ est *pahi*. Les racines *pa* et *hi* signifient „dessécher“ et „nettoyer“. Le sens secret est donc que l'état idéal symbolisé par le jardin d'Eden est protégé par les Hauts-Soi contre l'intrusion d'êtres spirituels malfaisants. Ceux-ci sont empêchés d'exercer une influence sur les vivants; ils sont „asséchés“, c'est-à-dire empêchés de recevoir du

mana. Dans „purifier“, on trouve aussi la signification de „s'écouler, s'écouler“. Cela renforce la première interprétation, car le mana, qui est symbolisé par un liquide, est retiré des êtres spirituels s'ils en ont pris possession d'une manière ou d'une autre (comme par exemple dans la possession par retrait du corps de la victime). C'est au Soi Supérieur qu'incombe le travail d'expulser les êtres spirituels possessifs, de les rendre faibles et inoffensifs. Le „chemin de l'arbre de vie“ qu'il fallait garder était le cordon aka, car il doit être libéré de tout blocage.

Les Kahunas nous apprennent la grande vérité: nous emportons nos fixations avec nous dans l'au-delà, si nous ne nous en sommes pas libérés à la mort. Mais de l'autre côté, elles nous accablent comme des meules de moulin et nous empêchent de comprendre clairement et de progresser normalement sur le chemin prescrit. de l'évolution vers l'accomplissement final. Les fixations et le mal non surmonté de la nature humaine nous attachent au domaine terrestre et peuvent éventuellement nous conduire à devenir, même après la mort, des „fantômes d'accompagnement qui mangent ou qui consomment“.

L'origine de nombreux rites de l'Église catholique peut être attribuée à la doctrine HUNA elle-même ou à des sources issues de la pensée et de la foi de la doctrine HUNA, même si la signification de ces rites s'est en grande partie perdue. L'extrême-onction est

un de ces rites; les catholiques l'utilisent dans l'intention de donner au mourant une dernière et ultime purification. Le rite de la confession et de l'absolution, s'il est bien compris et appliqué, devrait dégager (et maintenir) le chemin de l'individu pendant sa vie de toute fixation, afin de permettre à l'esprit de l'homme en fin de vie de franchir la porte de la mort libéré, sain et sans entrave. L'Église connaît également le rite de l'exorcisme, l'expulsion des "compagnons dévorants"; dans tous les cas, on utilise de „l'eau bénite“. Mais on ne sait plus aujourd'hui que cela symbolise le besoin de mana élevé pour la purification, et que le Soi supérieur ne peut faire son travail que si une quantité suffisante de mana inférieur lui est offerte en échange.

Depuis des siècles, il existe au Tibet un rituel écrit que l'on appelle souvent le „*Livre des morts tibétain*“, pour le distinguer du „*Livre des morts égyptien*“, mieux connu. Les deux textes visaient à aider le mourant à effectuer correctement la transition entre la vie et la mort. Au Tibet, il était d'usage qu'un prêtre lise ces instructions rituelles au mourant. La lecture se poursuivait pendant un certain temps après le décès, car on était convaincu que le mort l'entendait encore et qu'elle pouvait lui être utile pour entrer dans le „Bardo“, la vie après la mort.

Les deux rites soulignent la grande importance d'une vie correctement vécue sur terre. L'état après la mort est considéré comme la continuation de la vie et

des tendances qui y dominent. Mais si ces penchants ne sont pas bons, on suppose que des difficultés peuvent rapidement survenir de l'autre côté, car des êtres spirituels nuisibles, hostiles aux esprits retenus dans les plans inférieurs de l'au-delà, y sommeillent. Si la religion contient une vérité, il faut en conclure que l'état après la mort dépend dans une large mesure du progrès moral durant le passage de la vie.

Après cent ans de travail fondamental de la recherche psychique et grâce à de nombreuses preuves de la survie de l'homme après la mort, la possession ou les „esprits d'accompagnement dévorants“ ne peuvent plus nous paraître phantastiques aujourd'hui. La psychologie moderne a redécouvert le complexe et la fixation. La propagation effrayante des maladies mentales et le traitement mal conseillé que l'on réserve aujourd'hui à leurs victimes dans la plupart des asiles rendent nécessaire - du moins dans certains cas - une étude sur la possibilité d'une „mort“.

La participation d'entités spirituelles possessives est urgente. La psychiatrie a prouvé que certaines personnes peuvent retrouver la santé en éliminant leurs complexes. Pourquoi ne pas aller plus loin et étendre nos recherches à ces patients qui semblent être possédés par des esprits étrangers?

Chapitre XVIII

Différents degrés de force de fixation et d'influence de possession avec un tableau d'autoévaluation

Le lecteur a peut-être l'impression qu'on lui a fait voir des profondeurs obscures qui ne le concernent pas. Peut-être que les profondeurs les plus sombres ne le concernent pas non plus. Mais, comme nous l'avons dit plus haut, il existe de nombreux degrés d'obscurité, de nombreuses nuances de gris de ces états, comme nous l'avons évoqué dans la section précédente. Mais même si l'on est convaincu d'avoir un chemin totalement clair et non flou, il est bon de s'en assurer. Enfin, nous devrions nous informer le plus précisément possible, car nous pourrions ainsi mieux aider les personnes qui ont besoin d'aide et qui ne sont pas conscientes de leur besoin.

En septembre 1952, le Dr Lawrence S. Kubie, psychanalyste, a publié un article dans le *Bulletin of the New York Academy of Medicine* sur la nécessité d'une psychiatrie préventive. Il demandait que les médecins et les non-spécialistes soient systématiquement formés afin que les symptômes des difficultés liées à la fixation puissent être identifiés et traités le plus tôt possible.

Le Dr Kubie décrit le cas d'une fillette de 11 ans qui a été amenée à l'hôpital en raison de douleurs gastriques persistantes. Un interniste a constaté que les troubles étaient apparemment d'origine mentale

ou psychique de l'enfant, et que les choses avaient été déclenchées. Il a donc recommandé de confier la fillette à un psychiatre pour qu'elle soit soignée. Mais cela ne s'est pas produit et les maux d'estomac sont revenus les années suivantes. A l'âge de 18 ans, la patiente avait subi neuf opérations de l'abdomen et avait bénéficié de 5600 heures de traitement médical. Comme les médecins n'avaient toujours pas trouvé de cause physique à ses troubles, elle a finalement consulté un psychiatre. Mais il était maintenant trop tard pour réparer les dommages causés ou pour rétablir la patiente désespérément hypocondriaque. Le Dr Kubie affirme avec force qu'il ne s'agissait en aucun cas d'un cas anormal. Il illustre ainsi la nécessité de la psychiatrie préventive.

Un test simple, que Kubie a mis à la disposition des médecins, permet de déterminer si un patient souffre de difficultés psychiatriques. „Tant qu'un patient accepte et applique un conseil basé sur le bon sens, il n'a pas été très malade. Mais si le patient ne suit pas le conseil, la personne est malade et a besoin d'une aide médicale dans les plus brefs délais“.

Bien que nous ayons surtout parlé de maladies, le blocage de la Voie peut également se traduire par d'autres difficultés tout aussi oppressantes. En ce qui concerne le bien-être général, le bonheur de vivre et le succès, rien ne peut être plus destructeur que d'être coupé du Soi supérieur et privé de son aide et de sa

guidance. Pour nous-mêmes et pour les autres, nous devrions

- (1) Les blocages que nous savons que nous possédons peut-être, les blocages basés sur nos sentiments de haine et de peur, d'avidité et d'intolérance, ceux qui nous ont guidés dans nos actions et qui nous font nous sentir coupables de savoir que notre vie n'est pas aussi parfaite qu'elle devrait l'être. Nous ne semblons pas pouvoir nous débarrasser de ces sentiments de haine, de ces peurs et autres „tentations“ qui nous empêchent de suivre le Soi supérieur et les enseignements religieux ou moraux que nous reconnaissons fondamentalement comme bons, justes et raisonnables.
- (2) La deuxième classe de blocages de la voie vers le Soi supérieur comprend la part que le soi inférieur a dans la nature de ses réactions aux mêmes pensées de peur et d'avidité, et en particulier comme sentiment de culpabilité qui est né de notre complaisance envers les „impulsions de péché“. Parce que le soi inférieur est dépourvu de logique, il possède des fixations et des complexes confus ou des grappes de formes-pensées de nombreux souvenirs de moments où la personne haïssait, avait peur, était avide ou inamicale, etc. Comme nous avons tous tendance, par nature, à justifier nos actes, même si nous savons

intérieurement qu'ils n'étaient ni bons ni gentils, le moi inférieur s'empare de toutes les justifications du moi moyen. Mais comme il se sent coupable, cela ne lui suffit pas; il continue à travailler avec les pensées d'avidité et avec les souvenirs des mauvaises actions ; au fond du „sac noir“ de ses expériences, il les trie et les passe au crible pour essayer de trouver de meilleures justifications. En fin de compte, il se forme des amas de fixations qui, lorsqu'on les touche, remontent à la surface de manière explosive sous forme de réactions et de pulsions émotionnelles et nous poussent à poser des actes douloureux ou à prononcer des paroles amères qui ne font que nous causer encore plus de soucis. Les blocages de ce type se déclenchent souvent dès que notre fierté, le sentiment de notre importance personnelle ou la structure des faux arguments avec lesquels nous avons essayé de justifier l'injustice sont touchés. Dans cet état, il est généralement possible de prendre conscience de la cause du blocage par une analyse personnelle ou avec l'aide d'un ami, et de dégager à nouveau le chemin.

- (3) La troisième classe comprend les fixations profondes qui ne peuvent être rappelées qu'avec l'aide d'un médecin ou d'un psychanalyste. Bien plus que dans les deux premières classes, on constate ici une

tendance à développer des maladies physiques sous la pression de la fixation. Si le moi inférieur irrité ne trouve pas suffisamment de détente dans la maladie physique, des symptômes névrotiques et psychotiques peuvent également s'y ajouter. De telles fixations peuvent, comme nous l'avons déjà dit, provenir soit de vies antérieures, soit de la phase embryonnaire ou de la toute première enfance ; elles peuvent aussi avoir été causées par des effets de choc psychiques ou physiques, au cours desquels la structure des souvenirs s'est embrouillée.

- (4) La quatrième classe n'est valable que dans l'enseignement de HUNA et dans les parties de la Bible qui s'appuient sur HUNA. Les maladies physiques et mentales de cette classe sont dues à l'influence d'entités spirituelles étrangères. Le terme moderne est: Si le moi inférieur irrité ne se détend pas suffisamment dans la maladie physique, des symptômes névrotiques et psychotiques peuvent s'y ajouter. De telles fixations peuvent, comme nous l'avons déjà dit, provenir soit de vies antérieures, soit de la phase embryonnaire, soit de la prime enfance; elles peuvent aussi être dues à des chocs psychiques ou physiques qui ont perturbé la structure des souvenirs. Le „dédoublément de la personnalité“. Selon la doctrine HUNA, il s'agit d'êtres spirituels

qui s'attachent à des personnes vivantes et qui vivent en grande partie du mana de la victime. Ces êtres spirituels sont capables d'implanter leurs propres pensées et surtout leurs propres émotions ou humeurs dans la conscience du soi inférieur de leurs victimes. Il faut également tenir compte des causes physiques des troubles de l'humeur et des maladies mentales légères ou graves. Les toxines dans le corps, les dysfonctionnements des glandes, les maladies du cerveau ou du système nerveux doivent être traités par le médecin.

Le travail de l'HRA montre que certaines des nombreuses cartes de test que l'on trouve souvent aujourd'hui dans les livres ou dans les livres d'exercices ne sont pas toujours très utiles. Les personnes qui ont été victimes d'une fixation ou d'un „compagnon mangeur“ ont pu s'en servir pour déterminer si elles étaient présentes et dans quelle mesure elles déterminaient la couleur de leur vie. (En fait, ce sont les personnes dont la voie est fortement bloquée qui sont le moins au courant de leur situation. Souvent, des croyances ou des réactions invétérées face à certaines idées ou situations vont de pair avec des fixations, de sorte qu'il est difficile de briser la contrainte de telles habitudes. Toutes les habitudes fixes devraient donc être examinées de près, voire avec méfiance). Toutes les cartes de test sont basées sur des modes de réaction idéaux face à

certaines conditions et situations; des modes de réaction qui, selon l'expérience, se sont révélés favorables à l'individu, à la famille et à la communauté. Si l'on compare ses propres réactions avec les modes de réaction mentionnés dans les cartes, il est souvent possible de voir rapidement s'il existe des fixations et dans quelle mesure notre pensée et notre action s'écartent de la norme idéale - en raison de l'influence de ces fixations. Voici les points principaux de différentes cartes qui se sont avérées précieuses dans le travail de l'HRA:

Points de repère pour l'auto-vérification des fixations, obsessions et habitudes

- (1) Chez l'homme normal, les caractéristiques suivantes sont plus ou moins prononcées: il croit en un être supérieur ou une puissance supérieure et a confiance que cet être supérieur veille sur lui, qu'il répondra à ses prières s'il demande les bonnes choses et que ses péchés seront plus que compensés par de bonnes actions. Il est constant, courageux et confiant; il est aimable et pense aussi aux autres. Il aime et comprend ses semblables, y compris leurs défauts; il regrette leurs faiblesses sans les dénoncer. Il a un bon sens des responsabilités personnelles; il aime et prend soin de sa famille. Lorsqu'il s'agit de tâches pour la communauté, il cherche à faire

plus que sa part nécessaire. Il est aimable et prompt à sourire. Il est capable de s'entretenir avec les gens et d'exposer ses idées de manière simple et claire. Il n'est pas enclin à la rumination et à l'autodépréciation, ni à la peur, au doute ou à la suspicion. Il est capable de se mettre à la place des autres, même lorsqu'il s'agit de parler de politique ou de religion. Il est ordonné, efficace et en bonne santé.

- (2) Au niveau inférieur, on trouve des personnes chez qui les caractéristiques normales-bonnes susmentionnées présentent de petites lacunes sur différents points. Il s'agit peut-être d'un manque général de positivité est présente dans la plupart des caractéristiques souhaitables et normales. Il se peut que l'intolérance soit plus forte, ou que la personne soit plus centrée sur elle-même, qu'elle s'intéresse moins aux autres et qu'elle soit plus encline à des débordements émotionnels, à l'inquiétude, au doute, à la jalousie, à l'envie ou à la suspicion. La confiance en soi ou la foi ne sont peut-être pas assez fortes. Il se peut que le comportement de la personne soit moins constant ou que sa pensée soit légèrement confuse, ce qui entraîne certaines difficultés à converser librement et à expliquer ses idées aux autres. Il se peut aussi que sa santé ne soit pas tout à fait au beau fixe.

- (3) Au troisième niveau, l'écart par rapport à la situation idéale est déjà plus prononcé. Certains défauts apparaissent clairement. Il s'agit peut-être de points nodaux où se croisent les forces des fixations les plus fortes. Lorsque des événements touchant ces fixations surviennent, des réactions explosives se produisent. Ces réactions semblent soit beaucoup trop grandes, soit trop petites par rapport à la réaction „normale“ à la même situation ou au même événement. La personne exprime. Par exemple, il peut exprimer son amour et sa préoccupation pour certains membres de sa famille de manière très sentimentale ou se montrer injustement dur, sévère et égocentrique à leur égard. Souvent, il s'obstine dans ses opinions.
- (4) A ce niveau, le flux clair des pensées (qui dépend de l'afflux régulier de souvenirs rationalisés) devient lacunaire. Il est interrompu par des faits mémoriels et des souvenirs verrouillés, en partie liés à des fixations et donc en partie bloqués. La capacité de réflexion devient lente et l'individu arrive à des conclusions erronées si ce qu'il a à penser est teinté d'émotion, même dans une faible mesure. Dans cet état, la confiance fait défaut et le doute remplace la foi. Il y a souvent des décharges émotionnelles de rancœur, de colère et de vengeance.

Il arrive aussi qu'une telle personne vive dans un état d'exaltation permanent. La formation du mana diminue tellement qu'il a tendance à éviter la communauté des autres, à ne parler que de peu de choses - et toujours de manière polémique - et à vivre en général de manière maussade, distante ou terne. La santé en pâtit également et la personne a tendance à subir des accidents et des pertes qui sont toujours de la faute des autres.

- (5) A ce niveau, les fixations l'emportent sur les réactions normales. Les émotions échappent en grande partie au contrôle. La confiance en soi tombe à son niveau le plus bas. L'homme ne sent plus qu'un être supérieur le protège ; il a le sentiment d'être condamné à jamais, rejeté et n'accorde que peu d'attention et de patience à l'opinion des autres.
- (6) A ce niveau, l'individu est proche du point de danger. L'approvisionnement en mana est si faible que le soi moyen n'en reçoit pas assez pour avoir la „volonté“ de garder le soi inférieur sous son contrôle. Le monde entier semble être contre lui. Il est anxieux et se fait souvent du souci pour des choses qui remontent à tellement longtemps qu'il faudrait les laisser de côté. Ses pensées ne sont pas adaptables; dans ses approches de la conversation, il a tendance à répéter sans cesse ses opinions fixes. De telles personnes

ne peuvent pas rationaliser un instant des opinions différentes ou les points de vue d'autres personnes. Même les arguments soigneusement présentés, aussi raisonnables et convaincants soient-ils, ne tiennent pas longtemps et sont bientôt supplantés par les anciennes constatations et les anciens arguments. Les personnes de ce type s'apitoient sur leur sort et aspirent à la compassion. Elles se retirent des gens, mais aimeraient avoir quelqu'un sur l'épaule de qui elles puissent pleurer et qui accepte de tels débordements récurrents. Ces personnes souffrent de nombreux maux et douleurs mystérieux et leur réserve d'énergie est si faible qu'elles se sentent constamment „épuisées“. D'autre part, elles peuvent parfois faire preuve d'une gaieté injustifiée, d'une confiance excessive et d'un enthousiasme débordant, suivis d'une dépression.

- (7) A ce niveau, l'individu est proche du point de danger. L'approvisionnement en mana est si faible que le soi moyen n'en reçoit pas assez pour avoir la „volonté“ de garder le soi inférieur sous son contrôle. L'homme ne s'intéresse à ce stade qu'à lui-même et à sa propre condition. Mais même à cela, il ne s'intéresse même pas trop. Le nombre de maladies, de difficultés et de cas de paranoïa, réels ou imaginaires, est difficile à recenser.

L'aidant ne veut pas non plus qu'on l'aide. Il veut simplement qu'on le laisse seul pour qu'il puisse se complaire dans sa morosité sans fond, dans ses sentiments de haine et de peur.

La classification ci-dessus devrait bien sûr être modifiée des milliers de fois si l'on voulait l'adapter à l'état réel d'un individu donné en ce qui concerne sa santé, ses aptitudes physiques et intellectuelles, son environnement social, son éducation, les événements particuliers de sa vie qui lui ont apporté du bien ou du mal. La généralisation ne sert ici qu'à expliquer le modèle sur lequel se fonde la classification.

Plus une personne se situe haut sur l'échelle susmentionnée, plus elle peut contribuer par ses propres efforts à se libérer des fixations et plus ses efforts seront puissants. Plus une personne se trouve au bas de l'échelle, moins elle sera motivée à changer. Après une faible lueur de compréhension et d'enthousiasme, il se dit bientôt: „A quoi bon tout cela, je n'y arriverai pas“.

L'insouciance et tous les petits doutes et craintes, l'insécurité et le manque de confiance sont pris en compte par que les psychiatres appellent l'anxiété. La plupart d'entre nous ont suffisamment de complexes pour présenter certains de ces symptômes. Suite à ces petites réactions liées à la fixation, nous avons généralement quelques maladies ou troubles physiques. Aussi petites soient-elles, ces fixations

peuvent peser lourd dans la balance et nous empêcher de prier ou d'atteindre le Haut-Soi.

En ce qui concerne les esprits compagnons „dévo-rants“, nous avons l'impression que ce que nous faisons ou ne faisons pas assez bien, partiellement ou pas du tout, en raison de leur influence sur notre soi inférieur, provient de notre propre inconscient. Les écarts de comportement par rapport à l'état normal idéal décrit ci-dessus pourraient donc être dus en partie à l'influence d'un ou de plusieurs esprits étrangers que nous avons attirés par notre comportement.

Si nous mettons le Notre Père en relation avec les sources de l'Ancien Testament et les significations HUNA qui y sont cachées, nous obtenons la version suivante au lieu de „Ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre-nous du mal“: „Protège-nous des pièges de la fixation, et délivre-nous des êtres spirituels mauvais“.

Chapitre XIX

Dégagement du chemin faiblement bloqué

Chaque fois qu'il s'agissait de déterminer expérimentalement ce qui bloquait le chemin de la prière dans un cas particulier, nous examinions soigneusement s'il existait des habitudes de pensée profondément enracinées que le soi inférieur s'opposait à changer. Si l'on examine ses réflexions avec honnêteté et bonne volonté, on est tout à fait capable de répondre seul à ce point. En effet, les blocages sont plus faciles à identifier que les souvenirs vagabonds et les complexes.

Lors de l'offrande de la prière HUNA, le blocage le plus fréquent était qu'aucune émotion n'était ressentie au moment où le Soi supérieur aurait dû être touché. Notre étude des croyances des Kahunas nous a appris que là où il n'y a pas la moindre trace d'enthousiasme, de peur ou d'amour, il y a une grande différence entre les deux. - où l'on ne ressent donc aucune réaction émotionnelle - le soi inférieur ne coopère pas. Nous nous souvenons que le soi inférieur produit des émotions d'un type ou d'un autre lorsqu'il travaille. Il s'agit de l'émotion qui gonfle et dont nous supposons habituellement qu'elle provient de la conscience, du soi moyen. Nous nous disons par exemple tout bas: „Voilà ce que je veux avoir ou faire“. Ou nous disons „je ne veux pas ça“. Tous les désirs ou aversions sont en quelque sorte teintés d'émotion, car sinon il s'agit en grande partie

d'actions automatiques. Chaque émotion a son origine dans le soi inférieur. L'attention peut être assimilée aux émotions. En effet, si le soi inférieur est intéressé, il fera volontiers ce qui doit être fait. Il se peut même qu'il soit tellement impressionné par l'importance de la tâche qu'il se concentre sur les tâches difficiles et désagréables et qu'il donne le meilleur de lui-même pour les accomplir du début à la fin. Il est difficile de fixer les sensations qui surgissent du soi inférieur lorsqu'il accomplit sans réserve sa part de travail ou d'entreprise. En jouant, il montre un mélange d'enthousiasme, de joie et d'attention. L'esprit de compétition ou la volonté de chasser, d'attraper ou de repousser avec succès les attaques des autres peuvent également s'y ajouter.

Si aucune sensation n'est ressentie pendant la prière, cela indique que le soi inférieur ne participe pas. Plusieurs amis de l'HRA ont cependant eu de faibles sensations qui indiquaient l'attitude de leur soi inférieur: par exemple une peur indéfinie ou une aversion émotionnelle soudaine; dans de nombreux cas, la conviction que „tout cela n'a pas de sens“. Dans d'autres cas, également fréquents, il s'agissait moins d'un sentiment que de l'incapacité de maintenir l'attention du soi inférieur sur ce qui était souhaité. L'attention semblait s'échapper et, en même temps, d'autres pensées venaient à la conscience - par exemple le souvenir de travaux urgents ou de choses que l'on aurait préféré faire. La chaîne des excuses que le soi inférieur présentait pour ne pas devoir agir

était sans fin. On se sentait alors d'appeler des amis ou de s'inquiéter de ce qui se passe dans la cuisine ou au bureau. Un membre de l'HRA a constaté que presque chaque fois qu'il essayait d'amener le soi inférieur à établir le contact avec le Soi supérieur, une démangeaison intense survenait et détournait l'attention. Le soi inférieur se montrait extrêmement inventif et habile à l'esquive.

Pour tenter de comprendre les difficultés et les raisons de la réticence du soi inférieur à coopérer, les HRA ont fait toutes sortes d'expériences. Ils ont constaté qu'il était préférable de s'entretenir avec le soi inférieur à l'aide du pendule. Les membres qui avaient pris suffisamment de temps pour bien connaître leurs subpersonnalités inférieures ont obtenu des informations significatives par de simples jeux de questions au pendule. Après avoir établi la convention sur la signification des oscillations du pendule, on posait des questions auxquelles le pendule ne répondait que par „oui“, Il n'était pas nécessaire de répondre „non“ ou „indéterminé“ Ces recherches ont permis d'apprendre que la principale difficulté réside dans le fait que certaines attitudes de foi caractéristiques du soi inférieur illogique bloquent la volonté ou la disposition à aider à la réalisation de la prière.

Une amie de l'HRA a appris, après de nombreuses questions de ce genre, pourquoi prier pour la guérison d'une maladie lui coûtait tant de difficultés.

Elle a découvert que son soi inférieur ne voulait pas transmettre la prière. parce que cela lui semblait inutile. Le soi inférieur justifiait cette conviction par le fait que tant de prières de type normal avaient déjà échoué. Cette attitude du soi inférieur s'opposait à la confiance que le soi moyen avait acquise dans la prière HUNA.

Heureusement, si aucune fixation sérieuse ne bloque le chemin, il est possible de gagner le soi inférieur par des arguments et une persuasion raisonnable. Dans ce cas, la dame a trouvé le bon chemin. Elle est remontée jusqu'à son enfance et à la foi en Dieu qu'on lui avait inculquée, puis elle a soigneusement jeté les bases d'une nouvelle attitude envers la prière et d'une foi plus forte et plus profonde. Le rapport que j'ai reçu à ce sujet était une conversation simple, légère et très personnelle avec le soi inférieur:

Crois-tu toujours en Dieu? (le soi inférieur répondit à l'aide du pendule): - Oui.

C'est bien. Alors tu crois aussi que Dieu peut augmenter les prières? - Oui.

(Plusieurs cas de prières exaucées ont été rappelés).

Te souviens-tu à quel point nous étions heureux et reconnaissants? - Oui.

Penses-tu que nous devrions prier Dieu à travers notre propre Soi Supérieur? - Non.

Tu sais que nous possédons un soi élevé? - Oui.

Mais tu crois que nous devrions prier Dieu directement? - Oui.

Tu veux dire parce que c'est ce qu'on nous a appris quand nous étions petits? - Oui.

Crois-tu que nous devons prier Dieu à travers Jésus? - Oui.

Est-ce que tu sens Dieu quand tu pries? - Non.

Est-ce que tu le sens quand tu pries à travers Jésus? - Oui.

Est-ce que tu te connectes souvent avec le Soi supérieur ? - Oui.

Quelle est donc la différence entre le contact avec Jésus et celui avec notre propre Soi Supérieur? - Indéterminé.

Bien sûr, tu ne fais pas la différence. Toutes les prières vont au Christ en nous, en qui on t'a appris à croire. Or, c'est le Soi suprême. Comprends-tu cela? - Indéterminé.

C'est ainsi que je veux te l'expliquer. Écoute attentivement ce que je vais te dire. (Suivent ensuite un exposé minutieux et convaincant du fait que le Haut Soi est, pour chacun d'entre nous, l'équivalent du Christ en nous, et que seul ce Haut Soi peut porter les prières à Dieu lorsque cela est nécessaire). Comprends-tu maintenant que nous devons établir le contact avec le Soi supérieur et que nous devons lui présenter nos formes-pensées ou nos images des choses pour lesquelles nous prions? - Oui.

Es-tu prêt à entrer en contact avec notre Soi supérieur, à lui envoyer du mana le long de la corde

aka qui nous relie, et donc à lui envoyer les images des choses que nous demandons dans la prière? - Non.

Penses-tu que nous prions pour quelque chose de mal? - Oui, c'est vrai. Penses-tu que nous demandons trop? - Oui.

Demanderais-tu notre pain quotidien? - Oui.

Demanderais-tu aussi de la confiture avec le pain? - Pas d'accord.

Tu crois qu'on ne mérite pas de confiture? - Oui, c'est vrai. Penses-tu que nous méritons un remède? - Non.

Crois-tu qu'il ne faille demander que la sagesse, selon la parole: „Cherchez d'abord le royaume des cieux, et tout le reste vous sera donné“? - Oui.

Crois-tu que c'est parce qu'on nous a enseigné cela quand nous étions jeunes? - Oui.

Penses-tu qu'il est mal de dire dans la prière quelles sont les choses que nous aimerions avoir en plus de la sagesse et des dons spirituels? - Oui.

Je comprends maintenant que tu es encore attaché à la vieille habitude de penser de notre enfance. Mais il y a une nouvelle façon de prier, une meilleure façon; je pensais que tu avais fait attention et que tu l'avais comprise. Maintenant, dis-moi, aimerais-tu avoir de la confiture avec ton pain? - Oui.

Crois-tu que Dieu peut nous donner de la confiture et du pain? - Oui.

Mais tu dis que nous ne méritons pas la confiture. Es-tu en train de dire que nous sommes tellement

corrompus et mauvais que nous ne méritons que d'être punis? - Indéterminé.

Penses-tu qu'être malade est une punition que nous subissons? - Indéterminé.

Veux-tu que j'arrête de manger, que je jeûne et prie tout le temps jusqu'à ce que nous mourions tous les deux? - Non.

Veux-tu que je sois malade au point de mourir? - Non.

Crois-tu que Dieu n'a que de l'amour pour nous? - Pas d'accord.

Crois-tu que Dieu est amour? - Oui.

Tu reviens donc maintenant à ce que tu as appris dans ta jeunesse. Maintenant, écoute attentivement. Je vais maintenant tout revoir en détail avec toi. Je ne te dis que la vérité et je t'explique ce que nous avons appris en plus ces derniers temps.

Ces explications ont pour but de clarifier le type de questions à poser lorsque les habitudes de pensée et les tendances du soi inférieur sont à l'origine du blocage. De telles questions et de tels enseignements doivent généralement être poursuivis pendant plusieurs séances avant que les difficultés ne se résolvent et que le soi inférieur ne soit gagné aux nouvelles conceptions. Dans le cas ci-dessus, les efforts ont été couronnés de succès. On a finalement réussi à rendre les prières irréprochables et elles ont été exaucées.

Lors de ces entretiens avec les entités inférieures de leur sois, les amis de l'HRA ont notamment trouvé une série d'autres raisons pour lesquelles les sois inférieurs ne participent souvent pas aux actions de prière, comme par exemple

- (1) Le sentiment de ne pas mériter d'aide si l'on ne prie pas aussi pour les autres et si l'on ne les aide pas à obtenir ce dont ils ont besoin.
- (2) La peur de Dieu et du Soi Supérieur. Elle est généralement liée à des sentiments de culpabilité, d'indignité et de peur. ou de la honte. (La cause de cette peur peut être née dans l'enfance et s'être développée au fil du temps en une habitude de pensée et un comportement enraciné).
- (3) Dans un cas, le refus de participer à la prière était dû à une forte aversion pour un parent ultra-pratiquant qui avait forcé la personne à adopter certains comportements religieux stricts dans sa jeunesse.
- (4) Un sentiment d'angoisse généralisé et indéfini, qui surgit lorsque, au moment de la rédaction de la prière, on est accablé par les besoins, les carences et les implications du domaine social et de l'environnement. En raison de telles pressions intérieures, il était alors presque impossible de trouver le calme et le „recueillement“ nécessaires à une action de prière complète.

(5) Inertie du soi inférieur. Il ne veut parfois pas se donner la peine d'aider le soi moyen à réaliser ses désirs. Dans un cas difficile, il y a eu une négation totale de la vie. Dans deux autres cas, la difficulté était due à des souvenirs d'expériences antérieures où, malgré de longs et intenses efforts pour corriger les enchevêtrements et les relations sociales, le succès n'était pas au rendez-vous. Le désir de vivre a dû être accompagné d'une certaine ambition et d'un renouvellement de la confiance et de la foi.

Dans le cas de la prière, il fallait éveiller le Soi supérieur avant d'entreprendre de nouvelles tentatives de développement et d'avancement. Dans un cas, le soi inférieur s'est montré peu intéressé par la prière parce qu'il voyait, comme conséquence possible de la prière, l'énorme travail qui l'attendait pour continuer à rouler la balle en direction de l'accomplissement total de la prière. Ici, le soi inférieur était convaincu que ce qu'il désirait dans la prière ne valait pas ce travail.

(6) Le désir de continuer à vivre dans les anciens sentiments de haine et d'aversion au lieu de les abandonner, d'offrir la prière et de libérer le chemin.

(7) Le sentiment, en cas de guérison par la prière, de devoir se passer de la sollicitude aimante des membres de la famille et d'être contraint

d'assumer à nouveau soi-même les responsabilités dont on avait été privé par la maladie.

Il s'est avéré que les habitudes de pensée et de croyance jouaient un rôle beaucoup plus important qu'on ne le pensait jusqu'alors. Dans presque tous les cas, le soi inférieur a dû être rééduqué et les vieilles habitudes de pensée ont dû être corrigées, alors que le soi moyen les avait dépassées depuis longtemps.

En essayant de corriger les croyances religieuses dogmatiques antérieures, on s'est rendu compte que le soi inférieur avait une grande confiance dans la parole écrite. Comme à l'école, la répétition, la révision et la formation continue ont permis d'éliminer les vieilles idées qui bloquaient le travail. Il s'est avéré d'une importance inestimable de lire et de relire des écrits appropriés, notamment les chapitres de mon livre *Secret Science behind Miracles* ou les Bulletins de la HRA dans lesquels la doctrine de la HUNA était expliquée de manière claire et logique, ou encore d'autres écrits d'un courant de pensée ou de croyance similaire. La lecture répétée des explications de la doctrine HUNA données dans certains passages bibliques a été particulièrement convaincante, parce que le soi-même n'est généralement pas sensibilisé dès le plus jeune âge au fait que les textes bibliques doivent être acceptés sans question.

La lecture de ces passages bibliques qui traitent de l'ancien enseignement sacré a également aidé le soi moyen à distinguer clairement entre ce qui est réel et originel et ce qui a été ajouté comme dogmes, car la Bible dit beaucoup de choses sur HUNA. Il faut se faire une règle de ne croire que les paroles authentiques de Jésus dans le Nouveau Testament. En effet, après sa mort, de nombreuses théories dogmatiques ont été élaborées et ajoutées au texte original, ainsi que de nombreux nouveaux rites et enseignements qui, à l'instar des fausses conceptions antérieures sur le sacrifice sanglant, n'avaient manifestement pour but que d'impressionner l'homme et de donner plus de poids aux enseignements. Le fait que cela semble avoir été nécessaire s'explique peut-être par le fait que la diffusion de la doctrine HUNA et la mise en place d'autres enseignants s'étaient arrêtées ou que, malgré des enseignants appropriés, les gens de l'époque n'ont tout simplement pas encore réussi à comprendre le nouvel enseignement.

Presque tous ceux qui ont grandi dans des cercles chrétiens peuvent constater qu'il existe en eux des croyances dogmatiques auxquelles leur soi inférieur s'accroche encore, même si leur soi moyen les a rejetées depuis longtemps. Beaucoup de ces personnes savent que leur soi inférieur est effrayé à l'idée de remettre en question les dogmes religieux communément acceptés (ce qui peut finalement conduire à la superstition). Si l'on veut changer des

croyances anciennes et dépassées, il est plus facile d'expliquer le noyau de vérité qu'elles renferment que d'essayer de les réfuter purement et simplement. Si le soi moyen est convaincu, il doit soigneusement instruire le soi inférieur, comme s'il s'agissait de réapprendre par coeur un long poème qui a été mal écrit et dont il faut maintenant réapprendre certaines lignes.

Chez certains qui n'avançaient pas dans leur travail de prière, il semblait y avoir un blocage dû à l'égoïsme, à la cupidité ou à l'intolérance, ce que ces personnes ne pouvaient pas s'avouer. On ne pouvait pas parler de ces choses avec eux sans les offenser gravement. Une telle attitude se manifestait parfois de manière inattendue dans une remarque occasionnelle, comme par exemple: „Je ne suis pas d'accord: Pourquoi devrions-nous supporter une telle charge fiscale pour que des gens qui n'ont jamais économisé un centime puissent se retirer avec une grosse pension“? „Il vaudrait mieux les faire travailler au lieu de leur donner l'occasion de se prélasser et de se tourner les pouces“. Ou encore une autre remarque tout aussi révélatrice: „On devrait tout simplement fermer les usines et affamer les syndicalistes jusqu'à ce qu'ils réapprennent à être satisfaits avec dix Francs par journée de travail de douze heures et six jours de travail par semaine, comme l'étaient nos pères“. (Ce sont des remarques qui ont effectivement été formulées).

Jésus, le grand kahuna, a enseigné que nos actions et nos pensées envers nos semblables doivent être empreintes d'amour et d'indulgence. Tout état d'esprit qui nie la compassion et la pitié envers les autres fait naître presque inévitablement dans le soi inférieur des sentiments de culpabilité ou d'inutilité, même s'ils sont souvent profondément cachés. Presque chacun d'entre nous a reçu très tôt le sens de l'honnêteté, de la décence et de la pudeur, et lorsque la conscience les ignore ou s'en moque, il en résulte un conflit avec le soi inférieur qui garde ces enseignements parce qu'ils font partie des premiers faits de mémoire. Presque tous les cas de ce type dont nous avons eu connaissance ont déclenché des maladies physiques tenaces, qui ont résisté à tous les médicaments et parfois même à l'aide de la prière.

La réparation des blessures infligées aux autres est un élément fondamental de la méthode kahu- na pour ouvrir la voie. La justesse de cette vision est démontrée par l'observation de la réaction de soi-même. Il se peut que, dans l'agitation d'une journée bien remplie, vous ne vous soyez même pas rendu compte que vous étiez irritable et inconvenant envers des membres de votre famille ou des employés. Cependant, le soi inférieur n'oubliera pas le regard douloureusement affecté de cette personne et il ne sera pas satisfait tant que vous n'aurez pas présenté des excuses sincères, fait des excuses et ainsi effacé la douleur de la personne blessée.

Si de telles réparations n'ont pas eu lieu depuis longtemps, le soi inférieur nourrit encore des sentiments de culpabilité profondément ancrés. Si l'on en prend conscience sans pouvoir déterminer qui on a blessé, ou si une réparation personnelle n'est plus possible, il faut pratiquer pendant un certain temps des réparations d'ordre général. De telles réparations générales sont des stimulants physiques qui impressionnent fortement le soi inférieur. S'efforcer sérieusement de faire le bien de manière désintéressée ou soutenir une bonne cause de telle sorte qu'on le sente bien, sont d'excellents moyens d'apaiser et de pacifier le soi inférieur.

Parfois, le soi inférieur a le sentiment que la personne à laquelle il appartient mérite d'être punie pour une injustice commise il y a longtemps. Dans ce cas, on a recours à un stimulant physique: on fait pénitence pendant un certain temps, soit en jeûnant, soit en renonçant à fumer ou à d'autres plaisirs habituels. Il y a de nombreuses années, à Hawaï, on m'a proposé une telle expiation générale. quand l'un des kahunas de l'époque est venu m'aider.

Comme je devais travailler dur à l'époque, le Kahuna ne m'a pas imposé un jeûne complet; on m'a seulement demandé de rester sobre et de ne pas fumer pendant trois jours consécutifs jusqu'à midi. J'ai fait un don important à l'Armée du Salut, qui faisait du bon travail à Hawaï. Comme le soi inférieur est impressionné par la valeur de l'argent depuis sa plus tendre enfance, il considère qu'un tel

don - à condition qu'il frappe durement le donateur - est particulièrement impressionnant. Dans mon cas, au bout de trois jours, le soi inférieur a été tellement impressionné qu'il a considéré l'aide de toutes les puissances de l'univers comme bien méritée. L'aide est aussi arrivée immédiatement sous forme de „pain avec de la confiture“.

L'un des grands enseignements de Jésus était qu'au lieu d'une satisfaction directe envers les personnes auxquelles on a fait du tort dans le passé, il peut y avoir une réparation de nature générale, une quantité suffisante de bonnes actions accomplies ici et là compensant l'ancien compte. „Ce que vous faites au plus humble de vos frères, c'est à moi que vous le faites“. Chacun d'entre nous doit payer de sa personne ; mais si nous avons un profond sentiment de culpabilité et que nous ne pouvons pas le réparer directement - par exemple, si la personne est morte - Si nous ne sommes pas en mesure d'accomplir nos devoirs, nous pouvons les remplacer par de bonnes actions pour le bien de ceux qui sont avec nous.

Une grande vérité a été confirmée par les travaux de recherche du groupe HRA: Il n'existe pas de „voie royale“ vers le Soi suprême, le „Royaume des cieux“. Pour les riches et les puissants comme pour les pauvres et le même processus de purification interne et externe de la „coupe“ symbolique de l'homme s'applique aux faibles. Par extérieur, il faut entendre ici le soi moyen; sa foi doit être examinée et réformée afin de répondre à l'exigence fonda-

mentale de HUNA de ne plus vouloir nuire. Si l'on ajoute à cela le repentir et l'amélioration, ainsi que - même dans une moindre mesure - l'aspiration droite à aider les autres et à aimer son prochain, on a déjà accompli quelque chose d'essentiel.

Le soi inférieur est l'intérieur de la coupe. Si nous avons purifié les vues du soi moyen, nos prières ne parviendront pas au Soi supérieur tant que les croyances cachées et habituelles du soi inférieur ne seront pas également purifiées et mises en accord avec celles du soi moyen.

Les habitudes de pensée sont très fortes, peut-être plus encore que l'habitude de boire ou de fumer. Il est très difficile de s'emparer du soi inférieur, de le retenir et de l'orienter vers de nouvelles pensées ou activités. Même parmi les membres de la HRA, il y avait des les „rechutes“, comme dans tous les autres groupes, où de nouvelles voies sont proposées et acceptées par le soi moyen, sans que le soi inférieur ne soit immédiatement saisi et amené, par un effort patient, à corriger ses habitudes de pensée et ses croyances. Nous devons être „régénérés“ dans ce sens, et ce dans cette vie; nous ne devons pas attendre et espérer être „régénérés“ dans un grand nombre de vies futures. incarnations, de parvenir automatiquement à l'évolution. Les progrès et les succès spirituels que nous obtenons ici-bas nous accompagnent dans la vie suivante, voire même dans les suivantes.

Dans le travail de l'HRA, nous cherchions un substitut à la psychanalyse. Nous voulions trouver une méthode qui nous permette de nous aider nous-mêmes, alors qu'avec la psychanalyse normale, quelqu'un d'autre doit nous aider à trouver et à démêler les pensées vagabondes qui sont si difficiles à faire remonter à la surface. Pendant un certain temps, nous nous sommes occupés de la „psychanalyse“, la „méthode d'écriture“, rendue célèbre par un profane anglais, E. Pikworth Farrow. Dans son livre *Psychoanalyze Yourself*, Pikworth Farrow raconte comment il s'est adressé en vain à différents analystes en essayant de trouver une guérison mentale et physique. Finalement, il a élaboré une méthode simple. Chaque jour, il écrivait pendant environ 15 minutes toutes les pensées qui lui venaient à l'esprit; il ne faisait pas de choix, mais laissait les pensées s'exprimer. Il a constaté que son subconscient répondait lentement à son désir de se souvenir des événements qui avaient donné lieu à des fixations. Grâce à l'écriture, les souvenirs sont entrés dans le point focal de la conscience supérieure, ils ont ainsi pu être réfléchis, rationalisés et transformés en souvenirs inoffensifs. Dans son livre, il parle d'un progrès lent mais constant. Un événement après l'autre apparaissait dans sa mémoire; des événements qu'il avait complètement oubliés auparavant de la maladie. Ce travail a permis de guérir peu à peu ses difficultés mentales et physiques.

Des amis de l'HRA ont essayé cette méthode et en ont parlé. Comme on pouvait s'y attendre, les résultats n'étaient pas uniformes, car chacun a ses propres expériences de vie et les symptômes de ses fixations sont spécialement adaptés aux situations particulières. Mais ce qui est frappant, c'est ce qui suit : Si l'on encourage le soi inférieur à choisir librement les événements à écrire, il commence bientôt à ramener à la conscience des souvenirs du passé et, avec le temps, de plus en plus de souvenirs reviennent, même de choses et d'événements que l'on croyait avoir oubliés depuis longtemps.

Il s'est également avéré que le soi inférieur considérait encore comme importantes de nombreuses choses qui étaient depuis longtemps devenues insignifiantes pour le soi supérieur; c'était parfois totalement surprenant et ridicule. Les anciens espoirs et ambitions, les anciennes craintes et insultes, tout remontait à la surface, avec une telle force et une telle fraîcheur que l'analysant était parfois saisi par les émotions comme autrefois, lorsqu'elles étaient encore nouvelles et vitales pour lui. Dans certains cas, l'éclat et la violence des réminiscences de „pulsions“, de désirs, de projets et d'impulsions pressantes étaient si grands que des projets abandonnés depuis longtemps s'imposaient pour être repris et retravaillés. Les anciens projets de gestion de l'argent et de réforme des conditions politiques ou économiques faisaient partie des choses qui revenaient soudainement. Les projets de ce type qui

ont fait leur apparition ont donné l'impression d'être encore possibles et prometteurs aujourd'hui.

La tendance du soi inférieur à faire revivre les anciens souvenirs lumineux ainsi que les ombres sombres des peurs et des soucis antérieurs m'a incité à mettre en garde les amis de l'HRA dans un bulletin d'information. Je leur ai conseillé de ne pas autoriser, planifier ou exécuter d'actions inhabituelles en utilisant la méthode sans en parler d'abord avec un ami de confiance qui, sans être influencé par le flot des anciennes "pulsions", pourrait le cas échéant reconnaître plus rapidement le caractère trompeur de telles réactions et mieux les dénoncer.

Une dame du groupe HRA a effectué plus de 200 séances selon la „méthode de l'écriture“. Pas à pas, elle est retournée dans le royaume de ses souvenirs. Les anciennes motivations ont refait surface et elle a finalement retrouvé les fortes motivations religieuses de sa petite enfance. Bien qu'elle ait depuis longtemps abandonné les croyances religieuses qui lui avaient été imposées à l'époque et qu'elle se soit familiarisée avec le monde des pensées métaphysiques de la religion indienne, elle revenait maintenant au niveau où elle était restée pendant une ou deux courtes années de sa jeunesse. Elle ne s'est pas contentée de quitter „l'organisation païenne“ de la HRA, mais a tenté, dans de longues lettres, de nous persuader d'abandonner la HUNA et de revenir

aux croyances strictement dogmatiques de la religion de son enfance.

D'autres membres du groupe HRA ont obtenu de meilleurs résultats. Ils ont évité de se laisser dominer par l'esprit de compétition qui s'imposait. Ils se laissaient emporter par le flot des souvenirs en rationalisant rapidement les impulsions concernées du point de vue émotionnel et en leur ôtant ainsi leur faux éclat ou leur effet fatigant. Avec le grand nombre d'autres faits de mémoire, les événements qui avaient provoqué des maladies plus tard dans la vie refirent également surface. Par exemple, une dame se souvint d'un fait oublié depuis longtemps: petite fille, elle avait une peur bleue des grosses araignées grises qui se trouvaient dans la petite maison à l'extérieur. Tant qu'elle pouvait le supporter physiquement, elle remettait à plus tard le fait de s'y rendre, et lorsqu'elle y allait finalement, c'était en tremblant de terreur. Lorsque ce souvenir a refait surface et qu'elle l'a repensé de son point de vue d'adulte, l'ancienne peur a disparu et - ce qui était particulièrement important - une tendance à la constipation qui avait duré toute sa vie a disparu comme par magie et n'est plus jamais revenue.

Des cas comme celui-ci ont montré que la subconscience corrige beaucoup de choses sans aide extérieure et indépendamment du soi moyen ou élevé, une fois que la fixation à l'origine de la difficulté a été enlevée. Mais pour être complet, il faut aussi dire que dans d'autres cas, après une

utilisation même longue de la méthode de l'inconscient, la situation s'améliore. La méthode „d'écriture“ n'a donné aucun résultat. Il convient de rappeler que les membres de l'HRA ont tenté d'évaluer la profondeur de leurs propres fixations par un autodiagnostic. Relativement peu d'entre eux ont jugé nécessaire d'appliquer des méthodes analytiques à eux-mêmes. ne se tournent pas. La plupart d'entre eux souhaitaient plutôt revoir une seule fois leurs habitudes de pensée et les orienter selon le principe HUNA de „ne plus vouloir blesser“. Lentement, cela a commencé à avoir un impact, comme l'ont montré les examens mutuels des comportements intolérants les uns envers les autres, de la colère, de la méfiance ou de la jalousie. Chaque dépassement rendait le chemin plus clair et plus facile. La paix de l'esprit s'est accrue. Enfin, les membres qui ont utilisé la méthode ont été capables de prier avec une plus grande sensibilité de contact avec le Soi supérieur. Peut-être que tous les blocages n'étaient pas encore confirmés, mais en tout cas, le Soi Supérieur commençait déjà à faire sentir sa protection et sa guidance.

Ce qui me semble essentiel, c'est que lorsque le cordon aka du Soi supérieur est suffisamment purifié - peu importe la manière dont il l'est - la relation normale entre les trois sois se rétablit automatiquement. Une fois cela fait, le Soi supérieur puise le mana nécessaire dans le soi inférieur et effectue la guérison ou la correction nécessaire, non seulement

sur le plan physique, mais aussi sur le plan mental et en ce qui concerne les facteurs environnementaux auxquels l'individu est exposé. Les expérimentateurs qui ont réussi à éliminer leurs légers blocages ont vécu des expériences où le passage miraculeux du malheur et de l'échec au bonheur et au succès ne s'explique que par la participation et la direction aimante du Soi supérieur.

Chapitre XX

Les enseignements de Jésus sous une nouvelle lumière

Les chapitres précédents indiquent que les Kahunas - y compris Jésus, le plus grand d'entre eux - ont classé les gens en deux catégories en fonction de leur relation normale avec le Soi du Haut-Père.

D'une part, il y avait les personnes qui menaient une vie de gentillesse, qui étaient naturellement serviables et positives. Les faibles complexes que de telles personnes pouvaient avoir n'étaient pas suffisants pour que le soi inférieur se sente coupable au point de vouloir se cacher du Soi supérieur.

La deuxième classe comprenait les personnes dans la vie desquelles le pillage et le vol, la douleur infligée aux autres et leur asservissement jouaient un certain rôle ou qui, dans le pire des cas, s'engageaient pleinement dans les mauvaises voies de la vie. Il s'agissait de personnes dont les sois inférieurs étaient tellement remplis de haine, de peur et de complexes de culpabilité qu'ils n'auraient même pas essayé d'atteindre le Soi supérieur dans la prière à cause des blocages du cordon aka.

Pour les personnes généralement bonnes et gentilles, les enseignements de Jésus contenaient une série d'instructions très simples sur la manière de mener une vie normale, une vie dans laquelle les trois sois travaillent ensemble librement et avec

succès. Ces instructions constituent l'enseignement *extérieur*. Elle peut être résumée en quelques mots:

Jésus a enseigné qu'il faut aimer (1) le Seigneur, le Soi du Haut-Père, et (2) son prochain. La dernière partie de la prière comprend toutes les gentilleses et exclut la haine et le fait de nuire volontairement à autrui.

Dans sa parabole des brebis égarées, Jésus a indiqué que sa mission consistait principalement à aider ceux qui étaient coupés du Soi supérieur. Il leur a appris à libérer leur chemin des blocages et à rétablir le contact. Il a dit (Matth. 18,11): „Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu“. Les „brebis perdues“, qui souffraient des péchés de mauvaises actions ou qui étaient coupées de leurs Hauts Sois par des complexes ou par l'association avec de mauvais „compagnons qui rongent de l'intérieur“, étaient sa principale préoccupation. Comme ces personnes ne peuvent que rarement s'aider elles-mêmes et retrouver un mode de vie normal, il avait particulièrement à coeur de leur transmettre la „bonne parole“, de les convertir et de les aider à mener une bonne vie.

On peut supposer que le culte du secret, qui a toujours eu une grande puissance dans les doctrines intérieures, était né de nécessités qui nous sont inconnues. Mais il apparaît clairement que les Kahunas de l'Ancien et du Nouveau Testament ont eu recours au culte du secret. Nous avons vu

comment les Kahunas de Polynésie protégeaient leur savoir à une époque plus récente. Si nous possédons la clé du „mystère du royaume des cieux“ dont Jésus a parlé, nous constatons que cette clé renferme également les vérités intérieures de nombreux passages bibliques dans lesquels ceux qui ont rapporté le ministère de Jésus après sa mort se sont penchés sur l'aspect intérieur de son enseignement.

Dans l'Ancien Testament, on trouve à plusieurs reprises des passages (qui ne peuvent avoir été écrits que par des hommes initiés aux secrets) qui traitent, en utilisant des symboles et des mots-clés HUNA typiques, des différents types de „péchés“ par lesquels la voie Aka vers le Soi supérieur peut être bloquée. Il y a souvent des promesses que de tels blocages peuvent être éliminés par des mesures appropriées. Cependant, peu d'informations sont données sur la nature de ces mesures et sur la manière dont elles doivent être comprises et appliquées.

D'autre part, dans un mouvement de réforme radical, Jésus s'est débarrassé des croyances obsolètes et sans valeur de la religion juive et a montré comment l'homme peut se libérer des „pierres d'achoppement“ qui l'empêchent d'entrer en contact avec son Soi Supérieur. Il s'avère que les disciples ont été initiés à la doctrine HUNA et ont été instruits dans la „langue sacrée“ des Kahunas. Grâce à leur connaissance de la „langue sacrée“, de ses symboles et de ses mots-clés,

les disciples ont entrepris, après la crucifixion de Jésus, de rédiger les instructions pour éliminer les fixations et se libérer des liens des „esprits d'accompagnement dévorants“. Les quatre évangiles contiennent tous la description voilée de l'esprit de Jésus. Nous avons appris à connaître les connaissances les plus importantes que nous avons connues en tant qu'enseignement HUNA.

Avec son intelligence et sa perspicacité exceptionnelles, Jésus a su condenser ses principaux enseignements en trois grands événements dont le récit, ne serait-ce que par la violence de leur caractère dramatique, a été capable de traverser les époques avec peu de changements. Les leçons simples et directes risquent, comme nous l'avons vu, d'être très vite dogmatisées et mal comprises. Mais dans un drame, la représentation ne subit que des modifications mineures, même si l'on utilise des dogmes pour expliquer leurs significations internes. Ce n'est qu'ainsi qu'il a été possible de transmettre aux générations ultérieures les moyens de comprendre les vérités cachées sous-jacentes.

Bien qu'une abondance d'esprit HUNA soit également présente dans d'autres drames du Nouveau Testament, seuls trois d'entre eux seront traités plus en détail dans les chapitres suivants:

1. Le drame du baptême, qui comprend l'institution du rite du baptême et la grande tentation qui s'ensuit.

2. Le drame de la dernière Cène, au cours de laquelle les rites du lavement des pieds et de la communion sont utilisés.
3. Le drame de la crucifixion.

Un aspect significatif de ces trois drames choisis pour notre discussion est le fait que chacun d'entre eux a été écrit par une personne différente. Chacun représente une partie réelle de la vie de Jésus et de ses disciples. C'est pourquoi le mot „drame“ n'est peut-être pas trop approprié. Certes, les circonstances et les événements réels présentaient tous les éléments d'un véritable drame au sens propre du terme, mais il n'y a aucune trace de la comédie à laquelle nous avons associé le drame dans la vie théâtrale au cours des derniers siècles. Les anciens mystères présentés lors des rites d'initiation étaient peut-être inspirés d'événements réels, mais, pour autant que nous le sachions, ils n'ont jamais atteint la perfection de la dramatisation sur un fond de réalité et d'histoire, comme ce fut le cas pour Jésus.

Le plus grand de ces trois drames est le grand drame que nous connaissons, à savoir la crucifixion. En apportant sa contribution à ce drame, Jésus a donné sa vie, mais il a laissé derrière lui une impression dramatique, si impressionnante, si bouleversante, que chaque détail de l'événement est resté gravé dans les mémoires jusqu'à aujourd'hui, après presque 2000 ans. L'événement a été si soigneusement consigné par les disciples initiés que, plus tard,

tous ceux qui connaissent l'ancienne doctrine ont trouvé dans ces événements la clé de la philosophie la plus ancienne et la plus complète que l'humanité ait jamais connue.

Nous qui recherchons les connaissances anciennes, nous savons combien il était important que les informations intégrées dans les événements dramatiques aient survécu à l'épreuve du temps. Les paroles de Jésus montrent qu'il a demandé à ses disciples d'initier d'autres personnes à la doctrine secrète et qu'il les a encouragés d'initier la transmission de ces initiations de génération en génération. Il est également clair qu'il espérait augmenter le nombre de ces initiés et diffuser son enseignement. Cependant, connaissant la nature humaine et les limites de l'intellect humain, il prit les mesures nécessaires pour éviter une perte totale des connaissances, même si ses disciples échouaient et si la transmission continue de l'initiation était entravée ou perturbée. En fait, il a également prévu l'avenir dans ce cas, comme dans tant d'autres.

Bien avant lui, de nombreux Kahunas de la Méditerranée étaient partis vers les îles lointaines du Pacifique, dans l'espoir d'y trouver un endroit isolé des influences extérieures, où leur précieux savoir secret pourrait survivre en toute sécurité et sans être altéré. Le fait que cela se soit réellement produit jusqu'au tournant du siècle dernier donne aux hommes de notre nouvelle époque la possibilité d'utiliser les connaissances redécouvertes et, grâce à

elles, de réapprendre leurs symboles et leurs mots clés, ce que Jésus a mis dans les événements dramatiques dont il a entouré son enseignement inestimable. Nous pouvons nous estimer heureux que les quatre évangiles qui relatent les événements aient été écrits sous une forme si simple que même leur traduction dans de nombreuses langues étrangères et les inévitables aléas des nombreuses copies n'ont pas pu entraîner de modifications fondamentales. Les „perles précieuses“ étaient enveloppées avec tant de soin que seuls les initiés connaissaient leur existence et aucun étranger ne pouvait les trouver et les détruire.

Nous ne pouvons nous fier qu'aux événements de la vie de Jésus et de ses disciples pour examiner les moments forts de l'histoire. La recherche d'hommes prêts et capables de se soumettre à l'initiation authentique et non falsifiée semble s'être heurtée à des difficultés étonnamment rapides après la mort de Jésus; de plus, des malentendus ainsi que des affirmations dogmatiques et des enseignements sans fondement ont commencé à apparaître presque instantanément. Paul, qui n'a pas connu Jésus personnellement, a exercé une influence destructrice sur l'enseignement authentique. Mais son dogme, qu'il a greffé sur la doctrine authentique, fait toujours partie intégrante de l'édifice doctrinal du christianisme organisé. Pour le chercheur et le connaisseur, il est clair que Paul n'était pas un kahuna consacré.

Non seulement il ne connaissait pas Jésus personnellement, mais il ne connaissait pas non plus ses disciples. Après sa conversion sur la route de Damas, il est parti pour trois ans en Arabie. Ce n'est qu'ensuite qu'il s'est rendu à Jérusalem et est resté quinze jours avec Pierre (Galates 1, 17-18). On peut supposer que c'est en Arabie qu'il a développé le système de sa vision de la foi. Il y utilise Jésus comme pierre angulaire, mais la structure principale de son enseignement était un judaïsme pur et simple, hérité du passé (Paul était un juif, un pharisien).

Jésus voulait réformer les rites et les croyances des Juifs. Depuis que Jean l'a baptisé, il a rejeté l'aspersion du sang sacrificiel comme instrument de pardon des péchés - en particulier comme symbole d'un tel pardon.

Ce n'est pas le cas de Paul. N'étant pas un initié et ne connaissant pas le secret derrière les trois rites fondamentaux institués par Jésus, il a eu recours aux anciens rites juifs pour justifier ses déclarations dogmatiques sur la véritable signification de la vie et des enseignements de Jésus. Dans sa lettre aux Romains, Paul a exposé ses dogmes et ses enseignements d'une manière très significative. Parce qu'Adam avait péché, expliquait-il, tous ses enfants, toute l'humanité, participaient à ses péchés. La mort de Jésus, disait-il, était nécessaire et juste, car elle apportait le pardon et, par son sang, la justification à tous ceux qui acceptaient son dogme et croyaient que Jésus avait ainsi accompli le pardon de tous les

péchés du monde et, par son engagement suprême, avait „racheté le monde“.

Cependant, Paul a également enseigné que tous les hommes devaient mener une bonne vie dans la gentillesse et la serviabilité. Mais ce n'était là qu'un enseignement extérieur. Mais il n'a pas su reconnaître l'importance et la signification du lavement des pieds et du rite de la communion. Il se méprenait complètement sur la signification intrinsèque de la mort sur la croix et n'y voyait rien de plus qu'un parallèle avec les rites païens de sacrifice de sang qui avaient survécu depuis les premiers temps de la civilisation et qu'il s'efforçait de réformer. Paul n'a pas cherché à reformer les anciens rites, mais à les harmoniser au mieux avec son propre système.

Alors que Jésus avait réaffirmé le véritable sens de l'alliance entre Dieu et les Juifs, Paulus (Hébreux, 9,12) déclara que l'ancienne alliance conclue avec Moïse était tombée en désuétude et n'était donc plus en vigueur. Il est même allé plus loin en transformant le sens initial d'un c o n t r a c t entre Dieu et les Israélites en l'idée d'une dernière volonté ou d'un testament que Jésus aurait laissé en héritage à l'humanité. Ce legs de sauver le monde, disait-il, était le mérite de l'effusion de son sang, apaisant ainsi un Dieu de vengeance. Mais ce n'était pas le Dieu que Jésus nous a décrit comme le „Père aimant“.

Paul a enseigné que Dieu ne pardonne les péchés que si un sacrifice de sang lui est offert en contrepartie; et qu'il était donc nécessaire que Jésus verse son sang, exactement comme le sang des animaux sacrifiés était versé du vivant de Moïse. Dans l'épître aux Hébreux 9,22, nous lisons à ce sujet: „Et presque toutes choses sont purifiées avec du sang, selon la loi, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon“. Jésus est alors comparé à un grand prêtre qui, cependant, n'entre pas dans le sanctuaire une seule fois par an avec le sang des animaux comme offrande, mais qui a offert son propre sang une fois pour toutes (Héb. 9,26): „... autrement, il aurait dû souffrir souvent dès la fondation du monde - mais maintenant il s'est manifesté une fois dans la plénitude des âges, pour abolir le péché par son sacrifice“ Au verset 16, il explique: „Car là où il y a un testament, il faut nécessairement qu'il y ait la mort de celui qui a fait le testament“.

Paul connaissait bien les écrits bibliques et a toujours essayé de s'en servir pour étayer ses propres doctrines. Il devait donc également connaître la prophétie de Jérémie, dans laquelle celui-ci prophétisait la „nouvelle alliance“ qui allait venir pour le peuple. Jésus connaissait parfaitement les Écritures, comme il l'a prouvé lors de ses conflits avec la hiérarchie du Temple; il connaissait aussi parfaitement la prophétie en question. Ainsi, lorsqu'il a dit lors du rite de la communion: „Ceci est mon sang de la nouvelle alliance“, il parlait de l'alliance

prophétisée par Jérémie. Jésus n'a jamais parlé de laisser un héritage. Mais Paul, en élaborant son enseignement, était tellement pris par son idée de „dernière volonté“ ou de „testament“ qu'il a complètement ignoré le mot „alliance“, bien qu'il ait été si important dans les écrits précédents.

Écoutons ce que Jérémie a prophétisé (Jérémie 31:31 et suivants): „Voici que les jours viennent, dit l'Éternel, où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une nouvelle alliance, non pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères le jour où je les ai saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, alliance qu'ils ont rompue alors que j'étais leur maître, dit l'Éternel. Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël après ces jours-là, dit l'Éternel: je mettrai ma loi dans leur in-neres et je l'écrirai sur leur coeur. *Et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple*“.

Mais ce sont les paroles d'un kahuna. Les mots en italique dans le texte ci-dessus montrent que la loi divine doit être enfermée dans la conscience de l'homme, voire dans sa subconscience (dans son coeur). Dans les temps à venir, il ne sera plus nécessaire que l'homme soit pris par la main. C'est la part de Dieu dans l'alliance. „Alors l'un n'enseignera plus son prochain, ni l'autre son frère, en disant: Il connaît l'Éternel ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Éternel. Car je

pardonnerai leur faute, et je ne me souviendrai plus de leur péché“.

Il en résulte que chaque individu a la connaissance et le pouvoir d'entrer finalement en contact avec son Soi supérieur. N'était-ce pas le but auquel Jésus préparait les gens par son enseignement? La prophétie ne mentionne donc pas que l'effusion de sang est nécessaire à la rédemption, alors que Paul affirmait que c'était là le seul chemin vers la rédemption, et que Jésus devait donc donner son sang. Il s'agissait d'une „nouvelle alliance“.

L'une des prophéties les plus célèbres, qui montre que Jésus était le Rédempteur, a été écrite par Esaïe (53,3 et suivants). Ici aussi, il est question d'une alliance et d'une rédemption du péché. Mais là encore, il n'y a pas un mot de confirmation de la doctrine paulinienne de l'effusion de sang, qui aurait remplacé la véritable doctrine HUNA. C'est la prophétie d'Isaïe: „Il était méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et familier de la souffrance, comme celui devant qui on se cache la face. Il était méprisé, et nous ne l'avons pas vu respecté. Cependant, nos souffrances - il les a 〈portées〉, et nos douleurs - il s'en est chargé. Et nous, nous l'avons considéré comme puni, frappé par Dieu et jamais- courbé“.

„Mais il était transpercé à cause de nos fautes, brisé à cause de nos péchés. Le châtement était sur lui pour notre paix, et par ses meurtrissures nous avons été guéris. Nous étions tous errants comme des

moutons, nous nous sommes tournés chacun vers notre ⟨propres⟩ chemin; mais l'Éternel l'a chargé de nos fautes à tous“.

(Et 59,20ss) „Et un rédempteur viendra pour Sion et pour ceux qui, à Jacob ⟨se repentir de la rupture de fidélité⟩, dit l'Éternel. Et moi - c'est mon alliance avec eux, dit l'Éternel: Mon esprit qui est sur toi et mes paroles que j'ai mises dans ta bouche ne s'éloigneront pas de ta bouche, ni de la bouche de tes descendants, ni de la bouche des descendants de tes descendants, dit l'Éternel, dès maintenant et à jamais“.

Dans ses enseignements, Jésus ne s'est jamais prononcé en faveur du sacrifice de sang du matin et du soir des temps juifs antérieurs, ni en faveur du pardon général des péchés de toute la tribu par un prêtre. Il ne préconisait pas non plus l'accumulation des péchés sur un bouc émissaire. Dans ses enseignements, le pardon des péchés était toujours une affaire personnelle de chaque individu, et chaque individu devait s'en occuper lui-même, au besoin avec l'aide d'un ami. Il n'y avait pas de pardon de masse ni de sacrifice de sang pour lui.

La seule fois où il a parlé positivement d'un sacrifice de sang, c'est lors de l'institution du rite de la communion. Mais, comme nous le verrons lors de l'examen de ce rite, il ne s'agissait pas d'une véritable effusion de sang, mais de quelque chose de tout à fait différent.

Si nous voulons avoir un véritable aperçu des enseignements de Jésus, il est indispensable que nous considérions les dogmes infondés de Paul pour ce qu'ils sont en réalité: Des déclarations insignifiantes qui n'ont que peu ou pas de rapport avec le contenu intérieur des enseignements de Jésus. Mais à proprement parler, nous ne devons pas trop blâmer Paul. Car après tout, il n'était pas un initié. Il n'avait pas „les yeux pour voir et les oreilles pour entendre“. Il faisait partie du cercle extérieur, comme tant d'autres depuis son époque; et comme les enseignements de Jésus étaient exempts de dogmes, il s'est senti poussé à introduire le dogme dans la nouvelle Église qu'il était en train de fonder. Il avait un caractère très complexe et souffrait, comme il l'a exprimé à plusieurs reprises dans ses lettres, d'une sorte de maladie physique incurable.

Nous devons à Paul certains des plus beaux passages de la littérature biblique. À certains égards, il était intolérant et d'une partialité aveugle (par exemple, en ce qui concerne la position de la femme dans l'Église), et pourtant il a pu écrire un passage aussi inspiré que celui du chapitre 13 de la première épître aux Corinthiens: „Quand je parlerais des langues d'hommes, voire d'anges, je n'aurais pas la charité... etc.“ (Il est vrai que cela faisait partie des enseignements extérieurs de Jésus). Ce qui est regrettable, c'est que l'Église primitive et les hommes des siècles suivants aient suivi les dogmes de Paul

comme s'il s'agissait de quelque chose que Jésus lui-même aurait enseigné.

Comme exemple parmi tant d'autres, nous devons être conscients que la cristallisation des erreurs de Paul est responsable de l'immaturation de la conception de la nature de la communion. En effet, l'Église enseigne encore aujourd'hui aux communiants que le vin et l'hostie se transforment en sang et en chair de la partie sacrifiée de la sainte Trinité. Les dogmes qui ne sont pas fondés sur des faits obligent à les soutenir par d'autres dogmes inventés. Dans la chrétienté, la véritable signification intérieure des enseignements s'est perdue sous une grande couche de malentendus. Mais je pense que cette couche peut être éliminée par la redécouverte de la doctrine HUNA, et qu'elle sera remplacée par la plénitude du savoir profond originel.

Chapitre XXI

La signification secrète du rite du baptême

Avant de commencer à discuter du premier rite fondamental, le baptême, une chose doit être clairement soulignée : Avec le rite du baptême, Jésus a entamé une révolte contre les dogmes de la religion juive de son époque. Par ce rite, il rejette les anciens sacrifices sanglants, inefficaces, qui reposaient sur l'hypothèse qu'en répandant du sang, on pouvait obtenir le pardon des péchés.

L'utilisation de l'eau lors du baptême fait revivre l'esprit de la doctrine HUNA et tous les éléments qu'elle contient. L'eau, le symbole HUNA du mana, est passée au premier plan. Si l'on avait alors pleinement reconnu et correctement transmis l'importance fondamentale du mana pour l'interaction des trois subpersonnalités de l'homme, l'ancienne idée de la purification par le sang aurait été éliminée une fois pour toutes. Nous n'aurions alors plus répété jusqu'à nos jours que nous sommes purifiés par le sang de l'agneau.

Lorsque les Kahunas quittèrent l'Égypte pour les terres lointaines du Pacifique, il devait y avoir une prophétie en Égypte qui parlait de la renaissance de la „Vraie Lumière“; or, c'était l'une des désignations du secret HUNA et du Haut Soi. Ceux qui connaissaient l'ancien enseignement savaient que l'ancienne connaissance revenait à la fin de chaque période où elle était menacée d'extinction. Son retour était en

autre toujours lié à l'incarnation d'un grand maître qui pouvait réutiliser l'ancienne sagesse et la faire revivre.

Dans l'Ancien Testament, „le Messie“, „l'oint du Seigneur“, devait venir aider les hommes à se libérer du péché afin que le royaume de Dieu puisse être établi parmi les hommes. Lorsque le savoir HUNA s'est perdu en Polynésie, on a vanté avec espoir l'arrivée du capitaine Cook en tant que *Lona*, „celui qui a été promis et qui viendra“, afin de renouveler l'ancienne sagesse. Une tradition et une attente similaires se retrouvaient également en Amérique centrale à l'époque des Majas. La „seconde venue“ prédite dans le Nouveau Testament après la mort de Jésus était, extérieurement, son retour sur terre sous une forme humaine. Mais selon la signification intérieure ou HUNA, il s'agit du prochain retour de la lumière et de la connaissance intérieure.

Lorsque le rite du baptême a été accompli sur Jésus et qu'il a commencé à enseigner, il a suivi une tradition aussi ancienne que la connaissance secrète elle-même, qui apparaît comme la „Vraie Lumière“. En tant qu'incarnation de celle-ci, il a enseigné en symboles secrets HUNA: „Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi“.

Mais cette doctrine a ensuite été modifiée en tant que dogme, en ce sens que le salut personnel dépend entièrement de l'acceptation de Jésus comme sauveur personnel. Cela a inévitablement conduit à un autre

dogme, qui a établi que les personnes nées avant la naissance de Jésus étaient en dehors du domaine de ce salut, mais que toutes les personnes nées après Jésus étaient perdues, s'ils ne viennent pas à Dieu par Jésus comme leur sauveur personnel.

De toutes les études sur les paroles et les déclarations de Jésus, une chose ressort clairement: Jésus a enseigné comment parvenir à une relation normale entre nos trois sois, car l'établissement d'une telle relation est la somme de tout ce que nous entendons par „rédemption“. Jésus n'a pas enseigné que sa personne était le moyen direct de la rédemption, ou que l'homme serait pardonné de ses péchés et deviendrait parfait physiquement, spirituellement et moralement uniquement parce qu'il croyait simplement que lui, Jésus, était capable de le racheter.

L'homme doit s'efforcer d'obtenir son propre salut. Jésus a montré la voie à suivre et a aidé ses proches à s'engager dans cette voie. Il a également enseigné à ses disciples à transmettre ces enseignements et à aider ceux qui ne pouvaient pas encore appliquer par eux-mêmes les enseignements donnés et qui avaient besoin d'une aide extérieure, au moins au début du nouveau chemin. (Comme nous le verrons plus loin, une telle aide était particulièrement nécessaire pour ceux qui ne pouvaient pas se libérer de leurs fixations ou se défendre de l'influence d'êtres spirituels étrangers, de sorte qu'ils ne pouvaient pas atteindre leur Soi supérieur et obtenir de lui un

soutien authentique et durable en raison du blocage de la voie).

Si nous comprenons que Jésus est venu sur terre pour apprendre aux hommes à opérer leur propre salut, si nous reconnaissons qu'il ne le leur a pas apporté comme un don mystique qu'il suffirait de „croire en son nom“ pour le mériter, nous sommes prêts à examiner les rites fondamentaux qui doivent apprendre aux hommes à s'aider eux-mêmes. Or, c'est en fin de compte la seule voie possible par laquelle l'humanité peut parvenir au salut. Commençons donc par étudier le premier rite, le baptême.

L'apparition spectaculaire de Jean le Baptiste, vêtu d'une robe en poils de chameau et d'une ceinture de peau autour des reins, ainsi que ses nouvelles exhortations, avaient attiré des foules de gens au Jourdain avant que Jésus n'y apparaisse. Jean avait institué le nouveau rite du baptême d'eau et enseigné au peuple qu'il fallait se repentir de ses péchés et en être purifié par le baptême. Il parlait de quelqu'un qui allait venir et dont il n'était pas digne de défaire la courroie de ses chaussures. Certains ont demandé à Jean qui il était lui-même, et il a répondu (Jean 1:23):

„Il dit: Je suis la voix de celui qui crie dans le désert: Aplissez le chemin du Seigneur, comme l'a dit Isaïe, le prophète“.

Nous voyons ici que Jean était un initié HUNA. „Chemin“ et „Seigneur“ sont les mots clés de son discours. Partout où les Kahunas apportaient leur savoir, ils symbolisaient le cordon aka par (1) un chemin, (2) un sentier, (3) une route et (4) un fil, le fil d'une toile d'araignée, une ficelle, un brin, une corde. Lisser et tendre une ficelle symbolisait la connexion de la ficelle aka avec le Soi supérieur. „Enlever les pierres d'achoppement“ du chemin ou de la route avait la même signification. Le „Seigneur“ était le Soi Supérieur. Plus tard, Jésus l'a clairement distingué de Jéhovah en l'appelant „Père“. Le Seigneur n'était pas l'être divin suprême de l'univers, mais le *Haku* des Kahunas, „le Seigneur de l'eau partagée“, du mana qui doit être partagé entre les sois inférieurs et le Soi supérieur, si l'on veut que le Soi supérieur soit en mesure d'accomplir ses tâches fondamentales pour la vie de l'homme.

Jean ne cessait de crier au peuple: „Convertissez-vous! Le royaume des cieux est proche“!

Dans le langage sacré des initiés, le mot repentir signifie *mihi*. A la signification extérieure de „s'affliger du péché“ se superpose la signification intérieure de „reconnaissance d'une obligation“, qu'une obligation reconnue doit être remplie, l'acte de se repentir comprend également la réparation des péchés commis, dans la mesure où cela est possible à l'échelle humaine. Le lecteur qui nous a suivis jusqu'ici sait que les Kahunas d'Hawaï ont respecté cette règle. Ils refusaient d'aider à l'ouverture du

chemin et à la guérison tant que le patient n'avait pas réparé ses pensées et ses actes qui avaient fait du mal aux autres. Dans les cas où il n'était plus possible d'obtenir un pardon direct pour les injustices commises envers les autres, il y avait une expiation par procuration. Elle ne consistait cependant pas à ce que quelqu'un d'autre se charge de la réparation, mais uniquement à cela, que celui qui avait manqué devait faire ses propres bonnes oeuvres envers les autres.

Les auto-accusations, telles qu'elles sont exprimées aujourd'hui par les membres de certaines communautés religieuses sur le „banc des péchés“, ne sont qu'une partie de l'acte de repentance. Jean-Baptiste affirme sans équivoque que les actes doivent accompagner l'acte de repentance. Ainsi, il crie au peuple: „Portez donc du fruit digne de la conversion“.

Le repentir implique également le souvenir des péchés commis et la résolution de mettre fin aux anciennes habitudes de pensée qui avaient conduit à blesser les autres. Il faut donc examiner de manière critique son état d'esprit habituel et le corriger conformément aux exigences de la HUNA en matière d'amour et de gentillesse. Ce rappel des „péchés“ passés ou des actes douloureux nécessitait l'aide d'autrui, car la meilleure façon de reconnaître ses propres mauvaises habitudes est de les comparer à celles de personnes déjà plus évoluées, et ce n'est qu'alors que l'on peut s'adapter à une meilleure attitude dans la vie. Mais cela suppose une

„confession des péchés“, un processus au cours duquel les péchés sont discutés avec quelqu'un qui a déjà mieux organisé sa propre vie et clarifié son propre chemin.

Matthieu rapporte que le peuple „se fit baptiser par Jean dans le fleuve du Jourdain, en confessant ses péchés“.

Nous trouvons le sens caché de „confesser“ en retranscrivant le mot dans la langue des initiés; *hai kaaka* est la traduction; elle conduit à des découvertes significatives.

Il résulte de *hai* qu'une personne ne parle pas seulement de ses erreurs et de ses mauvaises actions, mais qu'elle cesse d'en commettre d'autres. Parler permet de dénouer les liens de la mémoire.

Associé au causatif *hoo*, *hai* met en lumière la qualification de celui qui reçoit la confession: „Faire un sacrifice à l'autel“. Le sacrifice est toujours l'envoi d'une forte charge de mana vers le Soi supérieur le long du cordon aka. „Autel“ ou „lieu élevé“ symbolise le Soi suprême. Il s'ensuit que celui à qui le pécheur se révèle doit avoir sa voie ouverte pendant la confession et être capable d'envoyer du mana au Soi Supérieur, car c'est l'acte fondamentalement important dans l'établissement de la prière. Il en résulte une autre signification importante: „Avoir une profonde affection l'un pour l'autre“. Cela indique d'une part l'amour que le Soi supérieur porte au soi inférieur - un facteur vital pour la purification

de la voie et la réunification des sois - et d'autre part qu'il doit y avoir une véritable relation d'affection confiante entre les deux qui coopèrent à la confession.

Le sens final de „déchirer, rendre féroce, comme une bête sauvage“ symbolise sans aucun doute les fixations qui nuisent à l'homme - les loups et les lions de la broussaille de souvenirs et des influences de la possession.

Le deuxième mot *akaka* donne plus de détails sur le processus. Si *akaka* est associé à *hai*, il signifie „briser“, „rendre clair et transparent“. „être pleinement compris“, „mettre en lumière“. Par „faire surface“, on entend l'ouverture du soi inférieur, le dévoilement de ses sentiments cachés de culpabilité et d'infériorité ou de ses croyances figées en complexes.

Comme le rapporte Matthieu, Jean-Baptiste a dit: „Moi, je vous baptise d'eau pour la conversion; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi; je ne suis pas même digne de porter ses chaussures. Mais lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu“.

Extérieurement, Jean fait allusion à l'arrivée imminente de Jésus et dit que Jésus apportera une forme plus forte et plus efficace de baptême. Mais avec les mots de la langue HUNA, il décrit la signification ésotérique du processus de purification. C'est pourquoi il ne parle pas de Jésus, mais du Soi Suprême qui, lorsqu'il recevra le mana, clarifiera et

purifiera le chemin de l'homme et accomplira le „baptême de feu“. Le feu est la force mana toute puissante qui est à la disposition du Soi supérieur, l'Esprit Saint.

Le „baptême par le feu“ a été une énigme pour les hommes pendant des siècles. Mais pour ceux qui connaissent les symboles HUNA, il n'y a rien d'étonnant à cela. Le „feu“ produit de la lumière, et la lumière symbolise à la fois le Soi supérieur et le mana inférieur qu'il absorbe, dont l'intensité d'action dans le domaine du Soi supérieur est augmentée d'une manière ou d'une autre (peut-être par l'augmentation de sa fréquence vibratoire), de sorte qu'il en résulte une rupture de fixations ou, si le chemin est déjà nettoyé, pour le chauffage.

Et Jean dit encore : „Déjà il a sa pelle à la main; et il nettoiera son aire. Il mettra le blé dans son grenier, mais il brûlera la balle dans un feu qui ne s'éteint pas“.

D'un point de vue purement extérieur, la phrase „il a sa pelle à la main“ se réfère à quelqu'un qui trie le grain sur le champ de battage; et ce sens extérieur est le seul possible dans toutes les langues, sauf dans la langue des initiés. Le mot polynésien pour pelle, *peahi*, nous donne une deuxième et une troisième signification, dont chacune parle d'un mystère auquel le mot „pelle“ est la clé. Ces significations sont „oindre de feu“ et „briser“.

A „l'onction de feu“ correspond la chute d'un mana élevé, et cette chute d'une force énorme conduit à la

rupture des fixations qui bloquent le cordon aka. Dans la langue HUNA, le symbole de la "rupture" est fréquent. Dans ce cas, ce sont les grappes de formes-pensées qui composent les fixations qui sont brisées. „L'ivraie“ de l'aire est - dans le sens de la doctrine HUNA - le résidu qui reste après l'ouverture des grappes de formes-pensées devenues des fixations. Cette ivraie est entièrement détruite. Elle est brûlée dans un feu qualifié „d'inextinguible“, car il ne s'agit pas d'un feu normal, mais du mana élevé, auquel rien de mal ne peut résister.

C'est donc l'image de Jean-Baptiste, qui montre un nouveau chemin vers le royaume des cieux. Il imprime ce chemin de manière imagée et insistante dans les esprits inférieurs du peuple, en faisant le lavage avec l'eau du fleuve comme stimulant physique. Les auditeurs ne comprenaient pas la signification intérieure de ce qu'il disait. Jean-Baptiste devait donc être animé d'un immense ferveur et d'une force de persuasion entraînante, car il est dit que le peuple aspirait à plus de „lumière“, car sinon, comme le dit le récit, il ne se serait pas déplacé en masse vers le Jourdain.

Alors que Jean-Baptiste, vêtu de peaux de bêtes, enseignait et exhortait les gens sur les rives du Jourdain qui traverse le désert, qu'il écoutait les confessions des pécheurs et les baptisait, Jésus est arrivé. Il est venu d'un pas mesuré et seul. Personne

ne sait où il a été pendant les années qui ont suivi le dernier récit de son enfance. Mais il est certain qu'entre-temps, il avait suivi une formation rigoureuse auprès d'initiés. Il avait maintenant 30 ans et était prêt à commencer sa vie spirituelle.

Simplement, sans fanfare, il s'est approché de Johannes. Il demanda à être baptisé. Mais Jean, qui le reconnut immédiatement, s'y opposa. „Je devais être baptisé par toi, et tu viens vers moi?“.

Jésus lui dit: „Contente-toi pour l'instant ! Car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir tout ce qui est juste“.

Lui et Jean savaient qu'il était libre de tout péché et n'avait pas besoin d'être purifié. Mais il est clair qu'il voulait introduire le rite de manière universelle par sa propre participation. Jean l'a baptisé. Lorsque Jésus sortit de l'eau, „les cieux s'ouvrirent à lui; il vit l'Esprit de Dieu qui descendait comme une colombe et qui venait vers lui. Et voici qu'une voix criait du ciel: „Celui-ci est mon Fils bien-aimé; en lui j'ai mis toute mon affection“.

Dans ce dernier acte du drame, les rapporteurs ont choisi leurs mots avec soin, afin de préserver la signification intérieure sans équivoque pour les initiés qui liraient le rapport plus tard. Dans la langue HUNA, chaque type d'esprit est symbolisé par un oiseau. Dans ce cas, ce que l'on voyait descendre était le Soi Supérieur, le Saint-Esprit ou l'Ombre. „Esprit de Dieu“. Extérieurement, le Saint-Esprit est descendu du ciel. Mais la signification intérieure est

que le Soi supérieur est descendu pour entrer en contact avec les deux sois inférieurs à travers le cordon aka libre de tout blocage. La descente du Soi supérieur et le rétablissement du contact complet et normal est sans aucun doute le but à atteindre par l'application du rite.

La phrase „Celui-ci est mon fils bien-aimé, en lui j'ai mis toute mon affection“ ne s'applique pas seulement à Jésus, mais à tout être humain. C'est l'expression de l'amour et de l'approbation que chaque Soi Suprême peut donner à l'homme dont le chemin est ouvert au plein contact entre les trois sois. En effet, tous les êtres élevés ont le „fils“ qui, pour dégager son chemin, entreprend les étapes requises - (1) le repentir, (2) la confession et (3) le baptême accompagnant la confession, ainsi que tout ce qui, selon l'enseignement de la HUNA, fait partie de ces trois étapes liées entre elles - se plaît à se faire plaisir.

Derrière ces trois étapes se cache le grand secret du rite du baptême: le fait que le Soi supérieur, lorsqu'on lui fournit du mana et qu'on a préalablement donné satisfaction pour les blessures que l'on a infligées aux autres, élimine les fixations cachées et inconnues qui bloquent la voie.

Les mots „vous devez naître de nouveau“ ne faisaient pas partie du rite du baptême à l'origine, mais ils ont été associés au baptême au fil du temps par les enseignements des ecclésiastiques. C'est pourquoi il

semble opportun d'examiner cette expression plus en détail dès maintenant. Jésus a utilisé cette phrase lorsqu'il a parlé à Nicodème après avoir pris en charge le ministère spirituel.

Le sens secret de „renaître“ se révèle le mieux dans le dialecte maori (il existe différents dialectes polynésiens, qui doivent tous être pris en compte). Le mot en question est *whanau*. Sa signification HUNA peut être mieux rendue par „développer“ ou „progresser dans le sens mental-spirituel“. Selon la conception fondamentale de la HUNA, l'homme naît (séparé de sa mère) et grandit en s'enrichissant d'expériences et de connaissances. Le but de la croissance est d'apprendre qu'il existe un Soi supérieur et que l'on peut communiquer avec lui librement, facilement et en toute liberté de la relation. Mais pour pouvoir coopérer correctement avec le Soi supérieur, il faut surmonter les instances animales d'avidité, de peur et de haine qui correspondent au soi inférieur. Seul celui qui devient UN avec le Soi supérieur peut atteindre un développement et une grandeur complets et normaux.

Cette séparation et cette union sont représentées symboliquement dans de nombreux passages de la Bible. On se sépare de l'ancienne vie dans les ténèbres et le péché; on s'unit au Soi Supérieur en le reconnaissant et en se reliant à lui par le cordon Aka. L'union de l'épouse et de l'époux symbolise cette deuxième étape, tout comme l'union du fils avec le

père. Le symbole le plus courant était celui de „l'union“ avec le père.

Jésus a dit: „Si quelqu'un *n'est pas né d'en haut*, il ne peut voir le royaume de Dieu.

Si quelqu'un *n'est pas né d'eau et du Saint-Esprit*, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, mais ce qui est né de l'Esprit est Esprit. Il faut que vous *naissiez d'en haut*...“

La deuxième étape de la croissance ou de la naissance se fait, comme nous le comprenons des paroles de Jésus, avec l'aide de l'eau ou mana et avec le soutien de l'Esprit Saint ou du Soi Supérieur. Le mana devait être envoyé le long du cordon aka jusqu'au Soi supérieur, et *l'aide pour dégager le chemin venait alors d'en haut* - c'est-à-dire du Soi supérieur qui, agissant d'en haut, enlevait les blocages du chemin jusqu'à ce que l'union des trois soit atteinte. Je crois que ceci explique suffisamment ce qu'il faut entendre par l'exhortation „à renaître“.

Immédiatement après le drame du baptême de Jésus, l'événement suivant est la grande tentation. Il n'y a presque pas de pause entre la descente du Saint-Esprit et le départ de Jésus, qui a été „conduit par l'Esprit dans le désert“ pour être tenté par le diable. Du point de vue de HUNA, le rite du baptême aurait été incomplet s'il n'avait pas inclus la solution du problème des „compagnons mangeurs“. Ainsi, ces esprits possessifs qui symbolisent le diable ont été inclus - en quelque sorte comme appendice - dans le

récit du processus de purification, bien que l'on sache que la plupart des gens ne sont pas exposés au danger des esprits possessifs.

Nous savons que Jésus était un kahuna initié au plus haut degré. Il était donc depuis longtemps libéré des fixations et des „compagnons mangeurs“ qui auraient pu le tourmenter à une époque antérieure. Au cours de ses années de formation spirituelle, il avait appris non seulement à gérer lui-même de tels problèmes, mais aussi à instruire les autres à cet égard. Mais pour rendre ses propres expériences de vie durablement et dramatiquement visibles et y ancrer le grand esprit HUNA, il est allé dans le désert pour faire face au drame de la tentation.

Le mot "désert" englobe la signification secrète de la tentation par le diable. Ce mot correspond à *hihiu* dans la langue HUNA. Le terme „désert“ symbolise la broussaille de pensées et d'émotions qui est imposée à l'être hôte par de mauvais „compagnons dévorants“. Ceux-ci possèdent leurs propres fixations, qu'ils ont apportées de la vie dans la chair, et les imposent maintenant à l'être vivant comme leurs propres pensées.

Hihiu a les significations suivantes :

- (1) „Être confus“, symbole de la confusion de l'aka-ficelle, qui n'est donc plus tendue et claire.

- (2) „Commettre une erreur“; une faute ou une erreur de comportement envers les autres; elle est peut-être due à l'influence d'un esprit étranger et est considérée comme un „péché“ selon la classification HUNA.
- (3) „Être sauvage, indompté, comme les animaux sauvages“. Ici aussi, les mots „sauvage“ et „animaux sauvages“ représentent le symbole HUNA pour les „compagnons qui se nourrissent ou mangent“ de la langue HUNA *hihiu*. Le terme „désert“ symbolise la broussaille de pensées et d'émotions imposées à l'être hôte par des „compagnons dévorants“ malfaisants. Ceux-ci possèdent leurs propres fixations, qu'ils ont apportées de la vie dans la chair, et les imposent maintenant à l'être vivant comme leurs propres remerciements.

Satan a tenté Jésus de différentes manières et lui a finalement proposé une grande violence s'il se prosternait et l'adorait. Jésus refusa de l'adorer (*hoomana*: signifie „adorer, vénérer“; littéralement „produire et envoyer du mana“, par exemple vers le Soi Supérieur, qui seul peut transformer un tel mana en force de bénédiction et le restituer en tant que tel). Jésus répondit: „Il est écrit: Tu adoreras l'Éternel, ton Dieu, et tu le serviras lui seul“.

Lorsque Satan eut terminé ses tentations, il „s'éloigna de lui pour un temps“. Le mot-clé HUNA est ici „un temps“, *maloo*, qui signifie „assécher“ ou

„assécher l'eau de quelque chose“. L'eau est le symbole du mana. Nous trouvons donc ici que Satan, incapable de tirer une charge de mana d'un acte d'adoration, n'avait plus la force de poursuivre ses tentations ; il finit donc par s'en aller. Puisqu'il était si désireux d'obtenir du mana, il peut être considéré comme l'un des „esprits compagnons mangeurs ou consommateurs“ qui se nourrissent du mana du corps de leurs hôtes.

Pour „assécher“ la réserve de mana d'un mauvais esprit, il faut cesser de le reconnaître et de céder à ses pulsions, comme l'a fait Jésus. Le soi moyen doit amener le soi inférieur à adopter cette attitude. Mais une telle manière d'agir et une telle attitude impliquent une transformation complète et un changement de la conduite de la vie du mal vers le bien.

Il est vrai qu'une personne peut tourner la page et régler une ancienne dette en réparant les mauvaises actions passées, même sans aide extérieure. Mais en général, les fixations et parfois même les influences de la possession, dont la personne n'est pas consciente, subsistent. Celles-ci relèvent également de la notion de „péché“ et doivent donc être éliminées. Ce sont les choses dont il est dit dans les psaumes: „Qui peut comprendre ses erreurs“, „Purifie-toi des erreurs cachées“. Il convient également de noter que le psalmiste cherchait déjà une aide extérieure pour être purifié des fixations et des influences de l'esprit étranger.

Lors du drame de la tentation, Jésus était déjà en contact total et libre avec son Soi supérieur, comme le montre le symbole de l'Esprit Saint qui, telle une colombe, descendait vers lui. Jésus n'a donc pas eu besoin de l'aide extérieure de Jean ou d'un autre homme dans sa lutte contre les mauvais esprits. Il avait l'aide du Souverain Maître, et c'était suffisant. En parlant d'autres rites, nous apprendrons ce qu'il faut faire quand il faut éliminer les influences d'esprits étrangers qui nous possèdent avant l'ouverture du chemin.

Chapitre XXII

La signification secrète du rite du lavement des pieds

Il n'est guère possible de suivre toutes les déclarations et actions essentielles de Jésus au cours de ses trois années d'enseignement. Dans chacune de ses paraboles, dans chacune de ses déclarations mystérieuses, nous rencontrons des principes de l'enseignement HUNA. Il est fascinant de voir le grand Kahuna à l'oeuvre, guérissant les corps et les esprits malades des gens, tout comme les Kahunas l'ont fait depuis toujours.

Jésus a guéri de nombreuses personnes - peut-être des milliers - par l'imposition de ses mains. Et les récits détaillés de certaines de ces guérisons nous montrent qu'il a utilisé la même méthode que les Kahunas d'Hawaï. Il a utilisé des suggestions, il a brisé des complexes, comme dans le cas du paralytique qui a été descendu par le toit de la maison où il se trouvait avec Pierre. Il a chassé les mauvais esprits, comme dans le cas du jeune épileptique que son père a amené à Jésus. Il a utilisé des stimulants physiques lors de la guérison du sourd-muet.

Jésus possédait des capacités physiques très développées et les utilisait pour établir des diagnostics. Il peut s'agir d'une prédisposition naturelle ou du résultat d'une formation à la télépathie qu'il a reçue au cours de ses années de collaboration avec les

initiés, avant de devenir un kahuna. Sans se poser de questions, il reconnaissait les souffrances et les difficultés de ses patients grâce à ses capacités télépathiques. Dans d'autres cas, il a eu recours au traitement à distance, dont nous savons qu'il repose sur la télépathie.

Ces connaissances ne justifient pas seulement nos simples efforts pour développer les facultés télépathiques du soi inférieur dans le cadre du travail HRA, mais elles conduisent également à une évaluation plus compréhensive du travail réussi des médecins qui utilisent le savoir télépathique du soi inférieur avec le pendule pour diagnostiquer des maladies.

Si nous voulions énumérer tout ce que les enseignements et les cas de guérison de Jésus nous apprennent sur HUNA, il nous faudrait un livre entier. J'espère qu'un tel livre sera écrit un jour, mais nous ne pouvons ici qu'attirer l'attention sur l'importance d'un tel travail. Pour l'instant, nous nous contenterons de retracer les trois grands événements dramatiques de la vie de Jésus et d'interpréter la connaissance profonde et cachée de HUNA qu'ils révèlent.

Tournons-nous d'abord vers la Cène. Grâce à la prescience que lui a donnée le Souverain Souverain, Jésus savait qu'il serait trahi et crucifié. En fait, le grand prêtre Caïphe avait déjà convoqué une assemblée de chefs des prêtres, de scribes et

d'anciens pour réfléchir à la manière de saisir et de tuer Jésus sans attendre. Ils avaient demandé à des gens de le surveiller pour qu'ils sachent toujours où il se trouvait et qu'ils puissent le saisir à temps.

Judas Iscariote, l'un des disciples de Jésus, était allé voir les chefs des prêtres et s'était proposé pour remplacer Jésus. une somme d'argent. Ils lui offrirent 30 pièces d'argent. Dès lors, Judas chercha une occasion favorable pour remplir sa part de l'affaire.

Jésus voulait célébrer la fête de Pâques à Jérusalem et il a envoyé Pierre et Jean en avant pour tout préparer. Grâce à la prescience qu'il avait acquise en lui-même, il leur indiqua l'endroit où ils pourraient trouver une chambre haute convenable, décorée de tapis et de coussins, dans une maison de la ville. Pierre et Jean trouvèrent la pièce, comme Jésus l'avait prédit, et y préparèrent tout pour le festin.

Lorsque Jésus et les douze apôtres s'assoient dans cette chambre haute pour prendre le repas, toutes les conditions sont réunies pour le grand drame: Il y a celui qui sait qu'il va être trahi, il y a le traître qui veut faire son affaire, il y a les onze autres qui ne se doutent pas de ce qui va se passer. Ils mangeaient tous ensemble, comme ils en avaient l'habitude. Jésus, qui savait qu'il allait bientôt devoir les quitter, avait tenu à faire ce dernier repas de Pâques avec eux. Comme le dit Luc, „il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, et il les aima jusqu'à la fin“.

Ils ont célébré la Cène en instituant le rite de la communion, qui sera abordé plus tard. Puis Jésus dit

avec beaucoup de tristesse: „Je vous le dis en vérité, l'un de vous me trahira, celui qui mange avec moi“.

Les disciples se sont regardés avec étonnement, se demandant qui était celui dont il parlait. Judas devait très bien maîtriser ses traits. Les autres, pleins d'inquiétude, se mirent à demander à Jésus: Est-ce moi? Pierre donna à Jean, qui lui fit signe de demander à Jésus qui était le traître. À la question de Jean, Jésus répondit: „C'est à lui que je vais tremper et donner le morceau“. Il prit un morceau de pain, le trempa et le tendit à Judas Iscariote.

Judas essaya d'être hypocrite et demanda, dans l'espoir de paraître innocent: „Seigneur, est-ce moi?“ „Tu l'as dit“, répondit brièvement Jésus en lui ordonnant: „Ce que tu veux faire, fais-le vite“.

Aucun des autres convives n'a compris le sens de ces paroles. Comme Judas tenait la caisse commune, ils ont cru, lorsque Judas a quitté la pièce immédiatement après, que Jésus l'avait renvoyé avec une mission. Après la Cène, alors que Jésus et ses disciples s'étaient rendus dans un jardin au-delà du ruisseau du Cédron, Judas conduisit les chefs des prêtres, les scribes et les anciens, ainsi qu'une foule de gens, vers Jésus, armés d'épées et de bâtons. Judas s'approcha de Jésus et l'embrassa. C'était le signe convenu qu'il était l'homme qu'ils cherchaient.

Qu'était-il arrivé à Judas? Il avait suivi Jésus pendant un certain temps, qui aurait pu lui ôter la terrible cupidité qui l'obsédait. Jusqu'au moment de la trahison, il avait apparemment vécu avec Jésus et

les autres disciples une vie de simplicité et de pauvreté matérielle, ne laissant personne voir son coeur obsédé par la cupidité.

Mais Jésus le savait et a dit après le rite de la communion: „Je ne parle pas de vous tous. Je sais qui j'ai choisi. Seulement, il faut que l'Écriture s'accomplisse. être celui qui mange le pain avec moi a levé le talon contre moi".

Il était peut-être réservé à Judas de nous démontrer par l'exemple les profondeurs dans lesquelles la cupidité peut entraîner le soi inférieur d'un homme.

Jésus a été peiné par le sort de Pierre. Le bon Pierre, au coeur ouvert et à l'amour sincère, aurait dû porter les nouveaux enseignements au loin, jusqu'à la Rome païenne, où il les aurait vaincus au prix de sa vie. Mais le soi inférieur de Pierre avait un complexe de peur. Il n'y avait qu'une seule façon de le dissoudre : que Pierre, sous son influence, commette un acte dont il aurait amèrement honte, avant de pouvoir le reconnaître et l'éliminer.

Pendant la Cène, Jésus a dit à Pierre qu'il nierait connaître son Seigneur. Pierre fut effrayé. Son soi intermédiaire rejeta cette idée comme totalement impossible ; mais il ne connaissait pas encore la puissance du complexe de peur dans son soi inférieur. Jésus lui demanda : "M'aimes-tu ?" et Pierre lui avoua avec ferveur qu'il l'aimait. Jésus lui dit : "Pais- se mes agneaux". En disant cela, il pensait à la tâche qui avait été confiée à Pierre. Jésus

posa trois fois la même question ; trois fois Pierre confirma son amour, et trois fois Jésus lui dit "Pais mes agneaux".

Selon la doctrine HUNA, cela a une signification profonde. Les Kahunas répétaient trois fois les déclarations et les commandements importants, en utilisant toujours les mêmes mots.

En fait, Pierre a nié connaître Jésus. Il a renié Jésus trois fois devant différentes personnes. Lorsque Jésus a été emmené dans les fers au palais du souverain sacrificateur, Pierre s'est senti poussé par amour à suivre Jésus, et seul un autre disciple a osé aller aussi loin. Mais lorsque les gens le reconnurent comme l'un des amis de Jésus, il fut saisi de crainte, craignant pour sa vie et sa sécurité.

Après le troisième reniement, Jésus s'est retourné et a regardé Pierre. Il ne dit rien, mais que devait contenir ce regard ! Comme un éclair, Pierre s'est souvenu que Jésus lui avait prédit qu'il le renierait trois fois. Il s'est détourné et a pleuré amèrement. Mais à ce moment-là, le complexe de la peur a éclaté et a été effacé pour toujours. Car tout le reste de la vie de Pierre nous le montre comme un homme d'un grand courage et d'une grande bravoure.

Mais revenons à la table de la Cène, où - à l'exception de Judas, qui vaquait à ses occupations malhonnêtes - les disciples mangeaient avec Jésus. Nous ne nous sommes pas encore penchés sur l'important rituel du lavement des pieds. Je pense que

l'institution de ce rite a eu lieu essentiellement pour le bien de Pierre, mais les autres disciples ont également appris la technique de l'élimination des complexes, importante pour leur futur magistère spirituel.

La Cène était terminée. Jésus se leva de sa place et enleva son vêtement de dessus. Puis il a pris un linge et l'a mis sur lui. Il versa de l'eau dans un bassin et commença à laver les pieds des disciples. et de les essuyer avec le linge. C'était une action inhabituelle. Les disciples ne le comprenaient pas. Ils se sentaient honteux de voir leur seigneur et maître faire le travail d'un serviteur.

Mais si l'on y regarde de plus près, on s'aperçoit que ce que Jésus a fait et les objets dont il s'est servi sont remplis de symboles et de significations cachées. Ils se révèlent immédiatement si nous transposons les détails de l'événement dans le langage sacré.

Jésus prit un drap de lin et l'attacha autour de lui. Dans la langue des Kahunas, une telle serviette de lin ou de bain s'appelle *malo*. Le sens secret de ce mot est "s'assécher". Cela ne nous semble-t-il pas très familier ? Le mana doit être extrait des pensées d'une fixation. Une fois le mana retiré des complexes, ceux-ci se brisent. Grâce au travail des psychologues modernes, nous savons que l'on peut détruire les fixations si l'on parvient à détendre l'énergie émotionnelle qu'elles contiennent.

Jésus a versé de l'eau dans un bassin. Tous ceux qui nous ont suivis jusqu'ici savent que l'eau est le symbole du mana. Jésus a donc envoyé une charge de mana à son propre Soi Supérieur afin qu'il l'utilise pour le bien de ceux dont il s'apprêtait à laver les pieds.

Mais pourquoi a-t-il lavé les pieds? Selon la doctrine HUNA, les pieds symbolisent le soi inférieur. Il y avait un blocage de la peur dans le soi inférieur de Pierre, de sorte qu'il ne pouvait pas donner de mana à son Soi supérieur. La situation des autres disciples n'est pas mentionnée - l'accent est donc sans aucun doute mis sur Pierre. Le mot polynésien pour les pieds, *wawae*, est composé des radicaux *wa* et *wae*. *Wa* a la signification d'un „intervalle de temps entre deux moments“. Un tel laps de temps doit être inclus dans chaque souvenir d'un événement passé. Dans son travail, le psychanalyste cherche à éveiller chez le patient le souvenir des événements qui ont provoqué la fixation. Lorsque ces souvenirs parviennent au foyer de la conscience, ils peuvent être saisis dans leur signification réelle et rationalisés. Ils perdent alors leur caractère de complexes de souvenirs vagabonds ou de fixation. Une autre signification de *wa* est „penser, réfléchir, considérer, se laisser traverser l'esprit“. Il s'agit ici du processus de rationalisation en cours. Une troisième signification de *wa* est „vomir quelque chose, faire monter quelque chose“. Cela symbolise pleinement

la libération des fixations qui résidaient jusqu'à présent dans le soi inférieur.

Le deuxième radical *wae* signifie „briser quelque chose et séparer le bon du mauvais“. Cela correspond à la rupture des souvenirs de fixation et à leur examen rationnel. Il signifie également „garder en mémoire les souvenirs d'un événement, y réfléchir, examiner attentivement une question, faire un choix“. Toutes ces expressions décrivent le processus d'évaluation et de rationalisation des événements qui ont conduit à des fixations.

Nous reconnaissons ainsi le fait très significatif que Jésus a lavé les pieds (le soi inférieur) de ses disciples pour démontrer symboliquement comment les complexes sont éliminés.

Le bassin d'eau utilisé par Jésus est appelé *pa* dans la langue sacrée. Même ce mot comporte des significations qui indiquent que quelqu'un dont la voie est bloquée ne peut pas envoyer de mana à son Soi supérieur par lui-même. Le mot *pa* signifie également „répartir quelque chose entre plusieurs personnes“. Dans le rite que Jésus a accompli, il s'agit du partage de son mana (symbolisé par l'eau dans le bol) entre son propre Soi supérieur et le Soi supérieur de celui dont il a lavé les pieds. Une dernière signification secrète, qui complète tout le processus, est „toucher“. C'est le symbole de la sortie le long du cordon aka pour „toucher“ le Soi

supérieur, pour entrer en contact avec lui. Mais cela doit être fait avant que le mana puisse être envoyé.

C'est ainsi que Jésus apporta le bassin rempli de nombreuses significations HUNA et le linge, lui aussi chargé de significations, pour laver les pieds de Pierre.

Pierre ne le tolérait pas et s'y opposait. Mais Jésus lui dit: „Ce que je fais, tu ne le comprends pas encore maintenant; après, tu comprendras“.

En effet, Pierre a dû rapidement comprendre l'importance de ce rite après avoir renié Jésus et s'être décomplexé en pleurant. Il a dû prendre tout cela très à coeur à l'époque, et il a ensuite utilisé cette technique dans le cadre de son ministère pour guérir les autres.

Mais quand Jésus lui a lavé les pieds, Pierre a dit en toute lucidité: „Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête!“

Jésus lui répondit que ce n'était pas nécessaire, que seuls les pieds (le soi inférieur) avaient besoin d'être lavés. „Vous êtes purs, mais pas tous“. Car il connaissait le complexe de peur profondément ancré dans le soi inférieur de Pierre.

Après avoir lavé les pieds, Jésus a remis son vêtement, s'est assis et a dit aux disciples qu'il leur avait donné un exemple et qu'ils devaient désormais se laver les pieds les uns aux autres.

La technique suivante découle essentiellement du labyrinthe de symboles: l'homme dont la corde aka,

le chemin vers le Soi supérieur, est bloquée par des fixations, doit chercher l'aide d'un autre dont le chemin est ouvert. Celui-ci peut envoyer sa force mana à son propre Soi supérieur en lui demandant de briser les fixations de la personne qui l'aide. L'aidant n'a pas besoin d'être un kahuna. Jésus a dit aux disciples que chacun d'entre eux pouvait et devait aider l'autre de cette manière. Jésus a ainsi affirmé qu'une telle aide ne nécessitait en aucun cas un homme aussi fort et puissant qu'il l'était lui-même. Il suffit que l'aidant soit en contact avec son Soi supérieur, qu'il reçoive une réponse à ses prières et qu'il mette une grande quantité de mana à la disposition des deux Sois supérieurs. Il s'agit d'un processus qui permet à l'individu de se confronter à la réalité de l'autre, afin de briser les fixations de son soi inférieur.

Les significations secrètes des mots polynésiens pour „pied“ et „bol“ suggèrent également que le rite du lavement des pieds implique un processus d'énonciation entre la personne complexe et son assistant, ce qui permet de rationaliser le flot de souvenirs. Suite à de récentes expériences d'amateurs qui, en essayant d'aider des amis, parviennent à déceler les difficultés cachées, mais ne savent pas comment les résoudre, il me semble important que chaque aidant ait déjà une certaine formation et pratique en la matière. L'idéal serait que l'aidant trouve quelqu'un qui a sa propre voie vers le Soi

supérieur en ordre et qui, en plus, a des connaissances dans l'utilisation de la suggestion et de la stimulation physique et sait comment rationaliser les fixations lorsqu'elles remontent à la surface.

Si la signification HUNA des mots utilisés dans ce rite rappelle le rite du baptême, cela indique que les deux rites expriment la même chose. En répétant le rite, les initiés qui ont relaté les événements ont cherché à le rendre particulièrement efficace, car il s'agissait de garantir à jamais la vérité sur le chemin du salut de l'homme. C'était la méthode des Polynésiens de dissimuler des secrets derrière des mots communément utilisés. Qui aurait pu chercher une philosophie aussi noble et la technique de son application sous des mots aussi simples que „confesser sa voie“, „eau“, „pelle“, „bassin“ ou „pieds“?

Comparé au rite de la communion, le rite des pieds n'a été que rarement utilisé dans l'Église chrétienne ; son tracé ici nous permet d'en comprendre les raisons. Les clercs et les théologiens n'ont pas pu sonder la signification de ce rite. Il n'est donc pas étonnant que ce rite ait été considéré comme une simple leçon d'humilité et de modestie. Mais Jésus n'aurait jamais utilisé le lavement des pieds comme rite s'il n'avait pas été d'une grande et profonde importance.

A long terme, il fallait aussi se protéger contre autre chose. N'importe lequel des rites pouvait être abrogé par des personnes qui ne connaissaient pas la signification de HUNA, tout comme le rite du lavement des pieds. Mais si un seul des rites était préservé pour révéler son essence de vérité au moment opportun, beaucoup de choses devaient être préservées et rester disponibles. Dans les premiers siècles qui ont suivi la mort de Jésus, les autres initiés de l'ancienne doctrine ont disparu des pays méditerranéens, et nous n'avons plus aucune trace de ces choses.

Chapitre XXIII

La signification secrète du rite de la communion

Les recherches historiques et bibliques nous apprennent que l'Église primitive ne pouvait pas s'appuyer sur des Écritures lors de son expansion de Jérusalem à Antioche et à la Grèce, à l'exception de quelques parchemins contenant d'anciennes annotations qui ont ensuite été intégrées dans ce que l'on appelle l'Ancien Testament. Les anciens de l'Église chrétienne étaient soutenus dans leur travail par Paul et d'autres évangélistes, par le biais de lettres et de rapports occasionnels. Ces lettres étaient lues aux églises, mais elles n'étaient en aucun cas considérées comme des „Écritures saintes“. Il est d'ailleurs étonnant qu'elles aient été conservées. Ce n'est que bien plus tard, lors de synodes de l'Église organisée, qu'elles ont été intégrées au „Nouveau Testament“ en tant qu'Écritures saintes, et Paul a été canonisé.

Les quatre évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean n'ont été publiés qu'après que les épîtres aient été écrites depuis longtemps, environ 50 à 100 ans après la mort de Jésus. Alors que, comme nous avons pu le constater, la vie et l'enseignement de Jésus témoignent du travail d'un initié à la doctrine HUNA, la théologie de Paul et un nombre croissant de dogmes provenant d'hommes de moindre importance ont ensuite été intégrés dans ces récits. Ainsi, la confusion qui résultait déjà des différentes données

des évangiles et qui avait entravé la transmission de la doctrine chrétienne au cours des siècles a été réduite. n'a fait qu'aggraver la situation. Les spécialistes de la Bible ont constaté que ces récits ont été compilés à partir d'écrits de différents auteurs, mais Matthieu, Marc, Luc et Jean ont été déclarés „saints“ de l'Église organisée. La satisfaction que nous tirons de ces récits se fonde sur les passages où la doctrine originale est reproduite sans altération.

Ma méthode pour distinguer les précieux enseignements de Jésus du faux dogme repose, comme je l'ai dit plus haut, sur l'application du test HUNA. Compte tenu du peu de place disponible, je voudrais d'abord donner quelques exemples avant d'aborder le rite de la communion.

Jésus a commencé son ministère de prédicateur en lisant un passage d'Ésaïe. Le fait qu'Ésaïe était un grand initié de la doctrine HUNA se révèle lorsque l'on traduit ses écrits, phrase par phrase, dans la „langue sainte“. Rappelons-nous le moment où Jésus a annoncé son ministère, tel qu'il est consigné dans Luc (4,16-21):

„Il arriva donc à Nazareth, où il avait grandi. Comme d'habitude, il se rendit à la synagogue le jour du sabbat et se présenta pour lire. On lui tendit le livre du prophète Ésaïe. Il ouvrit le rouleau et tomba sur le passage où il est dit: L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé pour délivrer les captifs, pour rendre la vue aux aveugles, pour rendre la

liberté aux opprimés, pour annoncer l'année de grâce du Seigneur. Puis il roula le livre, le donna au serviteur et s'assit. Tous les yeux de la synagogue étaient fixés sur lui. Et il se mit à leur parler ainsi: Aujourd'hui, le passage que vous venez d'entendre est accompli“.

Nous voyons ici que Jésus a accepté la préannonce d'un nouveau et grand prophète de l'ordre HUNA. Il savait qu'il incarnait lui-même l'accomplissement de la prophétie. Les prophéties l'avaient désigné comme le Fils de Dieu et l'Unifié avec Dieu (le Soi du Haut-Père, l'*Aumakua* de l'enseignement HUNA). Sachant qu'il était uni à son Soi Supérieur et qu'il pouvait accomplir des guérisons grâce à cette union, il a commencé son enseignement en prouvant aux hommes qu'une telle union était possible et qu'il l'avait atteinte.

Pour bien comprendre le point de vue de Jésus, nous devons toujours garder à l'esprit le fait qu'il n'a jamais dit que lui seul, et personne d'autre, était capable d'une telle unio, d'une telle unité. Au contraire, il a toujours attiré l'attention des autres sur cette tâche. Pour ne citer qu'un exemple: Lorsqu'il a dit un jour: „moi et le Père sommes un“, il a été accusé de blasphème et était sur le point d'être condamné. Mais Jésus répondit aux accusateurs: „N'est-il pas écrit, comme je l'ai dit, dans une loi: Vous êtes des dieux? (Il cita l'un des psaumes.) S'il a appelé Dieu ceux à qui la parole de Dieu est

parvenue, et que l'Écriture ne peut être transgressée, vous dites de celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, qu'il a blasphémé parce que j'ai dit que j'étais le Fils de Dieu“?

Une autre fois, alors qu'il s'entretenait confidentiellement avec ses disciples lors de la dernière Cène, il a dit: „Les paroles que je vous adresse, je ne les dis pas de moi-même; le Père, qui demeure en moi, accomplit lui-même les oeuvres. Croyez que je suis dans le Père et que le Père est en moi. Si ce n'est pas le cas, croyez au moins à cause des oeuvres. En vérité, en vérité, je vous le dis: Celui qui croit en moi fera de même les oeuvres que je fais; il en fera même de plus grandes“.

Qu'aurait-il voulu dire par là, sinon que c'est le Soi suprême en lui qui accomplit ses miracles et que les disciples, par la force de leurs propres Sois suprêmes, seraient capables d'oeuvres encore plus grandes? Dans tous les passages de l'enseignement de Jésus, les mots: „Dieu“ et „Haut-Père-Soi“ aussi inter-changeable que „Saint-Esprit“ et „Haut-Soi“.

Nous devons comprendre que Jésus se tenait souvent en état d'unité totale avec le Soi supérieur devant ceux qu'il enseignait et qu'il parlait alors comme avec la voix du Père lui-même. C'était également une pratique courante dans les cercles des adeptes de la HUNA. Les Kahunas du plus haut niveau y étaient appelés ceux qui parlaient au nom de Dieu. Lors des guérisons, l'ordre „Tu es guéri“ était prononcé dans

l'unité parfaite des trois subpersonnalités et non par les seules subpersonnalités inférieures. Lorsque Jésus parlait comme s'il était lui-même Dieu ou le Père et non un homme, il suivait l'ancienne coutume HUNA. Le manque de discernement dans la doctrine HUNA et ses coutumes ont conduit à une chaîne sans fin de confusions et de malentendus sur ce point. On ne pouvait tout simplement pas comprendre que Jésus puisse être à la fois homme et Dieu. En l'absence d'une compréhension correcte, on a établi de manière dogmatique que Jésus faisait partie du Dieu trinitaire suprême, composé de Dieu le Père, de Jésus le Fils et du Saint-Esprit. Or, cette théologie ne correspond ni à la doctrine HUNA ni au judaïsme. Jésus lui-même n'a rien enseigné de tel. Il a simplement et simplement enseigné que chaque être humain pouvait se relier à son propre Soi supérieur, qu'il appelait „Père“ („le Père qui habite en moi“), et ne faire qu'UN avec lui.

Un cas où le dogme de Paul a été introduit dans l'Évangile est celui de Matthieu (28,19). Jésus apparaît comme un être spirituel aux disciples après être sorti du tombeau; il leur dit: „Allez donc enseigner toutes les nations: baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit“.

Nous connaissons HUNA et savons que le Haut Soi est appelé Esprit Saint, car il est descendu comme une colombe vers Jésus. Pour le *Kahuna*, chaque soi d'une personne est un esprit; l'*Aumakua*

est l'esprit „saint“. Le mot „esprit“ est un mot étranger en hébreu, en latin ou en grec.

Il est utile de parcourir les évangiles pour se rendre compte que partout où Jésus expose une vérité en commençant par „Je suis...“ ou en terminant par „...par moi“, etc. il parle comme son propre Soi du Haut-Père. Mais parfois, il se réfère - comme nous tous - au soi moyen; cela résulte à chaque fois du texte de la page. Mais lorsqu'il s'agit d'expliquer des vérités fondamentales, le „je“ et le „moi“ se trouvent dans le texte pour le Soi du Haut-Père.

L'événement suivant - et une bonne préparation pour la compréhension du rite de la communion - est l'enseignement du „pain du ciel“, dont Jean parle. Impressionnés par les guérisons miraculeuses de Jésus, des gens lui ont demandé un signe pour voir s'il s'agissait vraiment de l'oeuvre de Dieu. Ils se souvenaient qu'au temps de Moïse, leurs ancêtres avaient reçu un tel signe du ciel sous la forme de la *manne*. Jésus leur répondit:

„En vérité, je vous le dis: Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel. Celui-ci est le pain du ciel, qui vient du ciel et qui donne la vie au monde. (...) Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim; celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif“.

Lisez ceci dans le sens HUNA, en notant que Jésus parle en tant que Soi du Haut-Père. Notez également

qu'il parle de la soif, suggérant ainsi que l'eau ou le mana fait partie de la „nourriture“ dont il parle. Le mot „pain céleste“ fait référence au flux de mana élevé renvoyé par le Soi Suprême; il est comparable à la mana qui „tombait“ du ciel à l'époque de Moïse, en tant que nourriture spirituelle pour les enfants d'Israël.

Le même passage biblique ajoute: „Je suis le pain de vie qui est descendu du ciel. Celui qui mange de ce pain vivra éternellement. Le pain que je donnerai est aussi ma chair, que je donnerai pour la vie du monde“.

On a interprété ce verset comme une prophétie de sa propre mort et une preuve que Jésus a donné sa vie sur la croix pour donner la vie au monde - pour le „racheter“. Mais au lieu de cela, il a enseigné que le Soi supérieur donne la vie au monde en faisant refluer le mana que les sois inférieurs lui offrent, car sinon le péché, la mort et le mal seraient le lot du monde.

Le récit poursuit: „Les Juifs se disputaient entre eux, disant: „Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger?“

Jésus leur dit donc : „En vérité, en vérité, je vous le dis: Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. De même que le Père qui est vivant m'a fait et que je vis par la puissance du Père, de même celui qui me mange vivra par moi. Celui qui mange ce pain vivra éternellement“.

L'idée de „manger Dieu“ pour absorber sa force et sa substance remonte à l'Égypte ancienne. Sous une forme dégénérée, cette idée s'est répandue dans différentes parties du monde, et l'on croyait qu'un homme qui tuait son adversaire et mangeait de lui pouvait transmettre sa force ou son courage à lui-même. Le cannibalisme est probablement né de cette idée plutôt que de la faim de chair humaine.

Selon la doctrine HUNA, le mana que l'homme inférieur offre au Soi supérieur en tant que „Dieu“ est transformé par celui-ci en une forme plus élevée et plus puissante, puis restitué à l'homme physique sous cette forme. Un dicton polynésien dit qu'il faut nourrir les dieux pour qu'ils ne meurent pas, car si les dieux meurent, l'homme doit mourir aussi. La doctrine de la nécessité de cette réciprocité „don de nourriture“ était présenté extérieurement comme si le corps du dieu était réellement mangé et son sang réellement bu.

Il ne fait aucun doute que Jésus s'attendait à ce qu'au moins quelques-uns des gens qui venaient le voir avec de telles questions puissent comprendre le sens profond de ses phrases mystérieuses. Il s'est toujours efforcé de transmettre ses enseignements à ceux qui avaient „des yeux pour voir“ et „des oreilles pour entendre“. Mais dans ce groupe, il n'y avait apparemment personne qui le comprenait:

„Beaucoup de ses disciples qui avaient écouté déclarèrent: Ce discours est difficile à supporter; qui peut continuer à l'écouter?“

(Jésus dit) „Vous vous offensez de cela ? Quand vous voyez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant? C'est l'Esprit qui donne la vie; la chair ne sert de rien“.

„La chair ne sert à rien“. Gardons cette affirmation à l'esprit lorsque nous examinerons le rite de la communion: Ce rite a été institué lors de la dramatique dernière Cène. Lorsque Jésus et ses disciples se sont assis à la table de la Cène, et avant même d'avoir commencé le repas, Jésus a regardé les disciples avec amour et a dit: „J'ai ardemment désiré faire ce repas de Pâques avec vous avant de souffrir“. Il leur a ensuite „désigné le royaume“ pour leur travail, et qu'ils devaient manger et boire à sa table dans son royaume.

Quelques passages de Luc et de Matthieu nous montreront comment le rite a été fondé:

„Puis il prit le pain, rendit grâce, le rompit et le leur donna en disant: Ceci est mon corps, qui est donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. Car, je vous le dis, je n'en mangerai plus jusqu'à ce qu'il soit accompli dans le royaume de Dieu. Puis il prit la coupe, rendit grâce et la leur donna en disant: „Buvez-en tous, car ceci est le sang du Nouveau Testament (l'alliance), qui est répandu pour la multitude en rémission des péchés. Mais moi, je

vous dis que désormais je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce jour-là, où je le boirai avec vous d'une manière nouvelle, dans le royaume de mon Père“.

Il s'agissait donc du rituel cérémoniel commémorant le ministère de Jésus. Le fait de rompre et de manger le pain symbolisait et rappelait la vérité HUNA, à savoir qu'il faut offrir du mana au Soi Supérieur, et qu'en retour, ce dernier peut alors combler les adorateurs de son haut niveau d'amour.

Le mana renforce et nourrit. Il en va de même pour la consommation de sang. Il fait partie du corps et s'écoule symboliquement comme le mana. Le sang symbolise également le mana qui doit être envoyé au Soi supérieur et qui, de là, est renvoyé à l'homme comme „nourriture“. Pour ceux qui connaissent la signification HUNA du rite, le sens de cet enseignement est parfaitement clair.

Cet enseignement n'est en aucun cas le plus important des enseignements HUNA contenus dans la Bible. Tous les enseignements sont importants: tous sont des parties indispensables du grand processus de rétablissement de la relation normale entre les trois sois. Le fait plus ou moins fortuit que, dans le rituel de l'Église, on ait accordé la plus grande importance à la fraction du pain et à la consommation du vin - car c'est ce rite qui est pratiqué le plus fréquemment et avec le plus de ferveur - ne prouve pas que ce rite soit plus précieux

que, par exemple, l'élimination des fixations ou l'utilisation du cordon aka pour établir la connexion avec le Soi supérieur.

Le fait que le „pardon des péchés“ soit indiqué comme but essentiel pour manger le pain (la viande) et boire le vin (le sang) reflète l'application du mana. En effet, lorsque le mana est offert au Soi Supérieur, les fixations et les blocages de la voie sont éliminés, et la connexion avec le Soi Supérieur rétablit la réunification, la communion entre les trois sois. Les hommes qui ont commencé à sanctionner les dogmes et les doctrines après la mort de Jésus se sont aussi emparés de l'esprit de l'homme.

C'est le rite de la communion, et c'est ce qu'ils en font: Le pain et le vin, disent-ils, sont transformés par Dieu en la chair et le sang réels de Jésus, de sorte que le croyant peut les consommer tous les deux. Dans leurs réflexions, ils n'ont certainement pas tenu compte de la déclaration de Jésus selon laquelle la chair du corps ne sert à rien. Il en résulte néanmoins un progrès dont nous devons être reconnaissants. Les sacrifices offerts à Dieu étaient d'une autre nature qu'auparavant; le sang ne coulait plus et il n'était plus nécessaire de le répandre. On n'essayait plus d'offrir à Dieu de la viande brûlée ou des animaux en sacrifice, comme le faisaient Moïse et ses disciples lorsqu'ils adoraient Jéhovah. Une chose aurait dû être comprise - comme l'une des pierres angulaires de la doctrine HUNA - c'est que la mana était la seule et

unique chose que les prêtres et leurs communautés pouvaient offrir aux Souverains Sages.

Nous savons que l'acte d'adoration de Dieu, qui est le but de toute action rituelle commune, n'a rien à voir avec les chants, les litanies, les prières et les sermons. L'adoration de Dieu, ou *hoo-mana*, signifie plutôt „générer du mana“ et faire monter ce mana le long du cordon aka de l'orant jusqu'au Soi suprême.

Extérieurement, lors du sacrifice de la messe, le corps crucifié de Jésus est offert à Dieu sur l'autel. Après l'offrande, le croyant reçoit Dieu en lui dans la communion. C'est également vrai, dans la mesure où il s'agit de la signification intérieure. Mais si l'on s'en tient uniquement à la signification extérieure, cela équivaut à une ignorance et à une barbarie flagrantes. Dans la section XX, nous avons parlé de „Nouveau Testament“ à propos des enseignements de Paul. Nous en sommes arrivés à la conclusion que Jésus devait avoir parlé d'une „nouvelle alliance“, et il a déjà été indiqué dans ce passage que Jérémie avait annoncé la nouvelle alliance dans une prophétie. Mais comme Jésus, par sa vie et son enseignement, a accompli les prophéties dans leur intégralité, à la lettre près, il est tout simplement impensable qu'il ait échoué ici, lors de l'institution du rite de la communion. Oublier les prophéties pour lesquelles il vivait, et qui provenaient de kahunas de sa grandeur et de sa perfection, de kahunas de la même école d'initiation, aurait eu la même signification que

d'oublier sa propre grande mission. Il devait établir une nouvelle alliance avec de nouvelles lois, des lois qui seraient inscrites dans le coeur de ceux qui seraient capables de les accepter.

La traduction polynésienne de l'alliance est *kumu*. Considérons les significations secrètes de ce mot. La première est „commencer une entreprise“, ce qui fait référence au début de „l'alimentation“ du Soi Supérieur en mana; la seconde est „source d'eau“. La montée de l'eau dans une source est l'un des symboles imagés de la langue HUNA pour la montée du mana (eau) le long du cordon aka vers le Soi supérieur. Par contre, la traduction pour Testament n'a aucune signification secrète, que ce soit à partir de la racine ou de l'ensemble du mot.

Jean ne mentionne pas la communion dans son récit du drame du repas du soir. Il se concentre sur les précieuses dernières instructions de Jésus à ses disciples. Parmi celles-ci, nous trouvons un nouveau commandement de Jésus. Dans les alliances des temps anciens, il y avait presque toujours un commandement de Dieu au peuple. Les Dix Commandements faisaient partie d'une telle alliance. Jean parle de Jésus disant „Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres“. Rien n'aurait pu mieux caractériser la nouvelle alliance, rien n'aurait pu mieux faire reconnaître la sagesse HUNA que ce commandement. Même le mot polynésien pour commande-

ment, *kana-wai*, a le sens secret et significatif de „faire apparaître l'eau“. Cela symbolise bien sûr l'accumulation d'une forte charge de mana ou de force vitale.

Paul et d'autres après lui ont fait une erreur concernant la mort de Jésus. Ils ont présenté sa mort comme nécessaire pour que le sang de Jésus puisse être versé comme un véritable sacrifice de sang, afin de laver le monde de la malédiction des péchés d'Adam et Ève. Cette erreur peut maintenant être corrigée. La coupe remplie de vin, dans laquelle le „sang versé pour la rémission des péchés“ a été offert, se remplit d'une profonde signification intérieure si nous nous souvenons de la traduction du mot coupe dans la langue sacrée (coupe = *ki-aha*.) Le mot racine *ki* signifie „faire jaillir de l'eau“, il est donc apparenté à „source d'eau“; il donne la signification symbolique l'envoi ascendant du mana vers le Soi suprême. Le mot-racine *aha* signifie „une ficelle“, c'est donc le symbole HUNA pour la ficelle menant à la substance du corps d'ombre. La composition avec *ki* indique clairement comment le „eau ou mana“ au Soi supérieur; à savoir par le biais de la corde du corps d'ombre).

Il est intéressant de noter que toutes les coupes ou récipients à boire des Kahunas étaient fabriqués à partir de courge, et que beaucoup de ces récipients étaient tressés avec des filets de ficelle pour faciliter leur transport. Le mot inventé pour désigner une

coupe, un calice ou un bol a pour origine le petit mot-racine *aha*, qui désigne une ficelle. Il en va de même pour la bassine que Jésus a remplie d'eau avant la cérémonie du lavement des pieds.

Voilà pour la symbolique de la coupe ou du calice. En ce qui concerne le sang dans la coupe, nous savons maintenant qu'il symbolise le mana. Mais le mot pour le sang - *koko* - des significations profondes très intéressantes:

- (1) „Le filet de ficelle tressé autour de la gourde“. Il s'agit ici du filet de transport en ficelle dont nous venons de parler. Il s'agit donc d'un autre symbole de la ficelle aka.
- (2) „emplir; remplir“. Le „sang de la nouvelle alliance“ est, selon cette signification symbolique, le remplissage de mana du Soi Suprême. Il pourrait aussi signifier l'accomplissement des prophéties par Jésus, qui a institué un nouveau commandement et le rite de la communion pour accomplir les sacrifices de sang du Seigneur, l'ancienne alliance. Mais pour l'essentiel, la signification intérieure de l'envoi de mana le long du cordon aka vers le Soi supérieur reste inchangée, afin qu'il puisse pardonner les „péchés de fixation et d'obsession“ de ceux qui doivent être purifiés.
- (3) Enfin, le mot *koko* a le sens de „s'élever ou s'étendre“ (avec le causativum *hoo*). Il s'agit

là encore du symbole de l'émission de mana le long du cordon aka. Il symbolise également le fait que le cordon aka s'élève et s'étend vers le haut jusqu'à ce que son extrémité touche le Soi suprême. Le cordon aka s'étend du soi inférieur au Soi supérieur. Nous en arrivons donc inévitablement à la conclusion que Jésus n'a pas versé son sang pour payer la dette du péché originel des hommes envers un Dieu impitoyable. Dans la représentation symbolique de la vérité dans le rite de la communion, Jésus n'a pas versé de sang du tout ; et le vin dans la coupe qu'il a présentée aux disciples ne représentait PAS le sang qu'il a versé plus tard sur la croix.

- (4) L'ensemble du rite comprenait plutôt la réintroduction des grands principes fondamentaux de la doctrine HUNA, dont la connaissance permet à chaque être humain non seulement d'obtenir la purification des „péchés“, mais aussi d'établir le lien avec le Soi supérieur. Mais cela ne signifie jamais autre chose que „devenir un avec le Père“. Et c'est le but de tout ce que Jésus nous a enseigné.

Chapitre XXIV

La signification secrète de la crucifixion

Nous arrivons maintenant au grand drame de la crucifixion, qui impose le respect. Avec une multitude d'événements qui nous montrent l'inhumanité de l'homme et qui mènent au point culminant tragique, ce drame a de tout temps frappé les coeurs et les esprits. Mais en plus, la manière dont les évangélistes ont relaté ce drame nous permet d'en percevoir les significations plus profondes et cachées.

La mission de Jésus était d'aider l'homme à se connaître lui-même, à savoir contre quoi il devait lutter en son for intérieur et comment il pouvait faire face aux puissances intérieures. Sa mission était d'apporter à l'homme la promesse d'un but lumineux qu'il pourrait atteindre en s'unissant à son propre Père-Esprit, le Soi Supérieur. Il n'avait pas affaire, comme Moïse, à toute une tribu, à toute l'humanité, à la masse ; Jésus savait que les affaires de la société humaine s'arrangeraient d'elles-mêmes lorsque chaque individu deviendrait une personnalité mûre et entière.

Selon la doctrine HUNA, la conscience, le soi moyen, de chaque individu est un esprit. Il réside en tant qu'invité dans le corps humain pour aider et guider le soi inférieur et gagner lui-même en expérience de vie. jusqu'à ce qu'un état de contact ininterrompu avec le Soi supérieur soit atteint. Sa

tâche principale est de guider et d'enseigner le soi inférieur afin qu'il s'élève de son état de conscience animal au niveau du soi humain ou moyen.

Nous devons savoir que les pulsions animales, „instinctives“ du soi inférieur sont très fortes, et ce à juste titre, car elles servent à préserver la race. Mais à certains moments, le soi moyen doit aussi diriger et contrôler ces pulsions impérieuses. C'est ce que nous enseigne le récit de la Passion de Jésus dans le jardin de Gethsémani, où il s'était rendu avec ses disciples après la dernière Cène.

Avant de trahir Jésus, Judas a quitté ses disciples. Il s'est mis à l'écart pour prier et a dit à ses compagnons que son âme était affligée jusqu'à la mort. Il se prosterna à terre et pria: „Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi. Cependant, non pas comme je le veux, mais comme Tu le veux“.

Le soi inférieur dans le corps d'une jeune personne forte et en bonne santé lutte de toutes ses forces pour préserver le corps. Il génère une quantité de mana ou de force vitale; il aime la vie et s'y attache. C'est peut-être ce qui pesait sur Jésus; il n'a pas pu le surmonter la première fois dans la prière. Il est donc retourné vers ses disciples et leur a dit: „L'esprit“ (le soi moyen) est volontaire, mais la chair est faible“. Il leur a demandé à eux aussi de puiser de la force dans la prière contre de telles tentations provenant de leur innité.

Il alla de nouveau prier: „Mon père, si cette coupe ne peut passer sur moi sans que je la boive, que ta volonté soit faite“. Après un certain temps, il pria encore une fois, pour la troisième fois avec les mêmes mots (nous nous souvenons que les kahunas disaient trois fois des prières importantes dans les mêmes termes).

Cette fois-ci, il a remporté la victoire avec l'aide du Soi Suprême; il est revenu vers les disciples l'esprit équilibré et leur a dit de dormir et de se reposer.

Nous pourrions nous contenter de cette signification extérieure. Il y a déjà tant de choses à apprendre. Mais il y a encore le mot important „coupe“. Jésus demande que la „coupe“ passe loin de lui. On a toujours supposé qu'il s'agissait de la „coupe de l'amertume“, de la „coupe du poison“, que nous rencontrons partout dans la littérature. Et c'est aussi le cas dans la langue polynésienne. Elle a un mot pour cela: *pai*. Il ne s'agit pas de *ki-aha*, la coupe en tant que récipient pour boire, dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises et qui symbolise - comme une source - l'envoi de mana le long du cordon aka vers le Soi supérieur. *Pai*, la „coupe de l'amertume“, a des significations très différentes qui élargissent considérablement ce qui s'est passé à Gethsémani.

Nous nous souvenons que Jésus était déjà libéré de tous les péchés de fixation dans son soi inférieur avant son baptême. Il a continué à enseigner en pleine harmonie avec son Soi supérieur paternel. Il a

vécu une vie exempte de blessures pour les autres et a enseigné ses semblables à suivre le même chemin. Il a pré-féré la dignité intrinsèque de l'être humain.

Nous devons également comprendre que Jésus connaissait à l'avance tous les détails de sa vie et de sa souffrance grâce à son Soi suprême. Il était prêt à accomplir les prophéties. Mais nous pouvons croire que les terribles détails de l'avenir, lorsqu'ils défilaient devant ses yeux, l'attristaient profondément.

Le mot *pai* révèle trois significations internes. La première est „fouetter“. Le déshonneur et l'humiliation les plus profonds auxquels Jésus a été soumis ont été la flagellation, d'abord devant Pilate, puis par les soldats qui le raillaient et lui crachaient dessus. La deuxième signification de *pai* est: „mélanger le sang avec de l'eau“. Lorsque Jésus était sur la croix, on lui a planté une lance dans le côté, „et aussitôt le sang et l'eau ont jailli“. La troisième signification est „Témoigner du mal, calomnier“. Si jamais un homme a été calomnié et accusé injustement, c'est bien Jésus.

À la lumière de ces significations supplémentaires et significatives, nous réalisons que la gravité pour laquelle Jésus priait avec insistance pour obtenir de l'aide n'était pas seulement l'instinct de préservation de la vie, mais, dans une bien plus large mesure, une fixation de la gratitude ancrée dans sa grande et haute mission. Il croyait tellement en la dignité de

l'homme qu'il ne pouvait pas supporter de la voir ainsi souillée. Cela semble d'ailleurs être la dernière „tentation“ de tous les grands leaders spirituels. Ils ont tous une sorte de l'orgueil spirituel. Il est significatif que Jésus ait expressément mis en garde ses disciples contre cette tentation.

Jésus a desserré cette fixation par la prière puissante qu'il a répétée trois fois. Et dans les jours qui ont suivi, il a supporté avec une dignité admirable le flot inimaginable de calomnies, d'injustices et de brutalités qui s'est abattu sur lui. Une seule fois encore, la faiblesse le gagna, lorsque, déjà à moitié inconscient sur la croix, il envoya un dernier cri de mort au Père, un cri d'une humanité déchirante.

Lors de son interrogatoire, Pilate n'a pu trouver aucun défaut à Jésus, conformément à la loi. Mais pour des raisons politiques, il a livré Jésus aux chefs des prêtres et aux anciens pour qu'ils fassent de lui ce qu'ils voulaient. Ils ne voulaient qu'une chose : se débarrasser de lui. En effet, sa vie et son enseignement privaient de trop de gens leur service du temple, fondé sur des dogmes et très lucratif. Les bigots et les fanatiques de toutes les confessions dans le monde entier ont toujours agi ainsi, sans parler des zélotes politiques. Certains chefs des prêtres et des anciens ont excité la foule pour qu'elle réclame la mort de Jésus. Même aujourd'hui, après deux mille ans, les gens des pays „civilisés“ n'ont toujours pas appris la leçon que cet événement dans le drame de

la vie de Jésus enseigne de manière si dramatique. Hitler, par exemple, pouvait encore inciter la masse des citoyens „bien élevés“ à faire violence aux Juifs qu'il détestait. Sous les cris assoiffés de sang de la foule, les chefs des prêtres et les anciens ont exigé que Jésus soit crucifié, et Pilate a finalement accepté. La crucifixion était alors le mode d'exécution habituel des criminels. On les clouait sur la croix et on les laissait pendre jusqu'à ce qu'ils se vident de leur sang. L'agonie durait souvent des heures.

Après d'innombrables insultes et humiliations de la part de ses gardiens, Jésus a été condamné à porter la croix, une couronne d'épines ayant été placée sur sa tête. Il dut porter la croix sur le long chemin qui menait au Calvaire. Il était accompagné de deux voleurs qui portaient également leur croix et qui devaient être exécutés en même temps. Sur ce chemin de douleur, la foule entourait Jésus. On l'insultait, on se moquait de lui et on le plaignait. Ses fidèles, qui le suivaient, pleuraient amèrement. Sur le long chemin, on arrêta un jeune homme qui revenait des champs et on le força à porter la croix de Jésus sur une certaine distance. Lorsqu'ils approchèrent du mont Calvaire, Jésus la reprit (les auteurs du grand drame ne disent pas pourquoi). Mais il est certain qu'il y avait là une signification particulière.

La *Via Dolorosa*, le chemin de croix, est restée une mesure cultuelle dans l'Eglise catholique romaine jusqu'à aujourd'hui. Les différentes scènes sont souvent représentées par de belles images qui sont

accrochées à intervalles réguliers le long des murs de l'église. On les appelle les „Stations du Chemin de Croix“ et les fidèles vont de tableau en tableau et s'arrêtent pour prier devant chacun d'eux. Sur les églises et les cathédrales, et même sur les plus petits chapelles, se trouve la croix. La croix est également présente sur la couronne de roses que l'on utilise pour les prières à l'église comme à la maison. Partout, nous voyons le crucifix, l'image de Jésus sur la croix. Nous le voyons sous forme de sculpture en bois, en métal et en ivoire, et nous le trouvons même dans les habitations les plus simples et les plus modestes.

Je pense que le symbole de la croix n'est plus guère aujourd'hui qu'un stimulant physique pour rappeler à la théologie dogmatique que Jésus a donné sa vie pour la rémission des péchés du monde. Dans leur zèle à détruire tout ce qui est „romain“, les premiers protestants ont également renoncé à la croix. Mais elle est revenue peu à peu et se trouve au sommet des clochers des églises. C'est un symbole qui mérite d'être conservé, pour autant que l'on comprenne la richesse des significations authentiques qu'il renferme.

Chez les Polynésiens, la croix était un symbole fondamental. Dans les temps anciens, les initiés à la doctrine HUNA plaçaient une croix de bois en forme de grand X à l'entrée de leurs lieux tabous sacrés, avertissant ainsi les personnes non purifiées de

s'approcher du site. C'était le symbole de ceux qui n'étaient pas purifiés, de ceux qui étaient impliqués dans des "péchés" de différentes sortes. Le lieu saint était le symbole du Soi supérieur, l'entrée du „chemin“. La langue polynésienne contient deux mots pour désigner „Croix“; chacun d'eux révèle des vérités que la croix symbolise.

Le premier de ces mots est *kea*. Sa signification intérieure est „barrer un chemin, empêcher quelqu'un de l'emprunter“. Les termes „faire du mal“, „entraver le progrès de quelqu'un“, „forcer quelqu'un à faire quelque chose contre son gré“, „mettre quelqu'un en difficulté“. Ces significations décrivent de manière presque exhaustive ce que les „sorts qui rongent l'intérieur“ peuvent forcer une personne à faire. Elles s'appliquent également aux fixations qui bloquent le chemin et empêchent le progrès intérieur.

Il est étonnant de voir comment les Kahunas ont réussi à conserver si durablement leur connaissance de la nature humaine, des causes de ses difficultés et des moyens de les surmonter. Une particularité de la langue polynésienne est que souvent une variante d'un mot (par exemple *unihipili* et *unipihili*) révèle des significations encore plus cachées. Ainsi, une variante de *kea* est le petit mot *pea* (que nous connaissons déjà comme partie du mot *peahi* pour „éventail“). De l'origine du petit mot *pea* découle d'abord le terme „oindre“. C'est le symbole de quelqu'un qui a porté sa croix avec succès, de quelqu'un qui a réussi à dompter et à contrôler son

soi inférieur et à libérer son cordon aka de ses blocages. Par „oindre“, on entendait une sorte de purification de type cérémoniel ou rituel. Le Messie, par exemple, avait atteint l'état d'union permanente avec le Soi Suprême par la purification. Jésus était certainement un messie dans ce sens. D'après le mot grec signifiant „oindre“, Jésus est souvent appelé „le Christ“. „Christ“, c'est-à-dire „l'oint“.

Une deuxième interprétation du mot-racine *pea* est „briser“, un symbol pour la rupture des grappes de forme-pensée de fixation. Le port de la croix est donc le symbole HUNA d'une formation du subconscient pour qu'il apprenne à s'intégrer dans la quête de la vie bonne et aimable que nous devons mener si nous voulons établir et maintenir consciemment le plein contact avec le Soi supérieur. Nous connaissons la promesse qu'en pensant et en agissant de la sorte, nos trois subpersonnalités travailleront ensemble comme un tout pour nous amener à une forme de vie normale et progressive.

La symbologie de la croix en tant qu'objet matériel indique les pièges que nous rencontrons sur le chemin vers le haut. Le poteau vertical de la croix symbolise le cordon aka qui s'élève du soi inférieur au Soi supérieur; le bois transversal qui croise le poteau vertical est le symbole de ce qui bloque le cordon ou empêche le courant mana de s'élever vers le Soi supérieur.

La forme de la croix utilisée pour l'exécution est appelée *amana* en polynésien. Le lecteur remarque immédiatement qu'elle contient le mot *mana*, et il sait ce qu'il signifie. Si nous constatons en outre que *amana*, le mot pour croix, signifie également „offrir de la nourriture ou des sacrifices aux dieux“, nous savons que ce n'est pas de la nourriture physique qui était offerte aux „dieux“ ou aux Sois Suprêmes, mais du mana depuis le cordon aka. Mais, comme nous l'avons dit plus haut, la barre transversale de la croix indique que le mana ne peut pas être envoyé vers le haut tant que le cordon aka est bloqué. Les trois autres significations d'*amana* enseignent cette connaissance:

- (1) „Inciter quelqu'un à faire le mal“, une référence aux „compagnons qui consomment ou mangent“ et à leurs forces et influences possessives.
- (2) „causer une maladie“, l'une des conséquences de l'impureté qui résulte du blocage du chemin,
- (3) „une grappe de choses“, le symbol des formes-pensées de souvenir. Dans ce cas, il résulte de l'association avec les autres mauvaises significations du mot en question qu'il doit s'agir de souvenirs d'événements déclenchant la fixation.

Le fait que Jésus connaissait la symbologie huna de la croix ressort très tôt de son enseignement. Il a ainsi déclaré (Luc 9,23-24): „Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive“. Il ne voulait en aucun cas pousser les autres à subir la crucifixion de la même manière que lui l'a subie plus tard; l'exigence de la subir à nouveau chaque jour aurait d'ailleurs été absurde. Il a simplement donné l'enseignement que la croix exprime symboliquement; il a lancé l'avertissement que l'on doit s'efforcer chaque jour de parvenir à l'union avec le Soi Supérieur.

Attardons-nous un peu sur cette phrase que nous avons citée à cause du mot „croix“; demandons-nous une fois ce que signifiait le „renoncement à moi“.

„Renier“ se dit *hoo-le-mana* dans la langue sacrée. Il a les significations suivantes:

1. „Nier, refuser, refuser, échouer“, comme par exemple refuser à quelqu'un l'autorité, le pouvoir sur quelqu'un d'autre. Cette signification purement extérieure ne prend sa juste coloration que si nous transposons le mot indéfini „refuser“ dans la langue HUNA. Ce qui doit être brisé chaque jour, c'est la „volonté“, la soif de domination du soi inférieur, animal. Cette volonté doit être dominée, maîtrisée.

2. Les mots *le* et *mana* donnent le sens que „Le mana est amené à s'élever“, telle est la signification intérieure. Elle indique symboliquement que l'entraînement du subconscient doit viser à l'amener sous la domination du soi moyen, à le faire participer à la création d'une vie de bonté; à „envoyer du mana le long de la corde aka vers le Soi Supérieur lorsque cela lui est demandé“.

Revenons maintenant au récit de la Passion de Jésus: accompagnons-le sur le chemin du Calvaire. Nous entendons parler de l'acte, non précisé, d'un homme qui a porté la croix de Jésus sur une certaine distance. Il ne fait aucun doute que cela s'est produit. Mais ceux qui ont raconté cette histoire, et qui connaissaient la symbolique de cet acte, se sont bien gardés de donner des explications plus détaillées. Mais nous, qui connaissons maintenant la signification du port de la croix, reconnaissons qu'il s'agit ici de la dramatisation de la personne qui, comme dans le rite du lavement des pieds, aide à éliminer les fixations. D'autres symboles significatifs s'imposent : Jésus portait une couronne d'épines. Les épines sont, comme nous l'avons entendu, le symbole des fixations. Jésus était accompagné de deux voleurs qui devaient être crucifiés avec lui.

Le mot polynésien pour voleur est *ai-hue*. La racine *ai* signifie „nourriture, aliment“ et le mot *hue* „voler“. Combinés ensemble, les mots montrent que

les deux voleurs symbolisaient² les „compagnons qui mangent ou qui consomment. Le mot-racine *hue* désigne également „une courge-bouteille“ et fait ainsi référence au „symbole de la coupe“. Une autre signification est „s'écouler comme de l'eau“, ce qui fait symboliquement référence à la perte de mana, telle qu'elle est causée par les mauvais esprits qui vivent de manière invisible dans l'homme, puisent dans sa force vitale et le poussent à commettre de mauvaises actions.

Arrivé au calvaire, Jésus a été cloué sur la croix. On l'a relevé pour qu'il reste suspendu dans la douleur jusqu'à ce que la mort le délivre. Dans le langage sacré, „être suspendu à la croix“ se dit *li-peka*. Le mot *li* a la signification interne suivante: „haïr, détester, être rempli de fureur et de colère, être jaloux, soupçonneux, orgueilleux et hautain, mépriser les droits d'autrui“. Tous ces traits caractérisent l'inconscient non régénéré et son comportement envers les autres. Elles constituent la substance des fixations et des obsessions qui provoquent - au sens symbolique - la crucifixion et toutes les souffrances qui en découlent.

Jésus est crucifié entre deux voleurs. Le récit raconte comment l'un s'est repenti de ses mauvaises actions et comment Jésus lui a promis de le racheter. L'autre a persisté dans le mal, il ne s'est pas repenti et rien ne pouvait donc être fait pour lui. Il ne s'est pas repenti et rien ne peut donc être fait pour lui. Cela aussi est

caractéristique de la croyance HUNA, à savoir que ceux qui meurent sans se repentir et sans être unis, alors que leur chemin vers le Soi supérieur est bloqué, restent dans cet état même après leur mort. Ils poursuivent en tant que „compagnons dévorants“ les vivants dont ils constatent qu'ils possèdent des caractéristiques mauvaises de même nature. Mais un jour, ces êtres progresseront à nouveau et apprendront leurs leçons, et ils pourront alors être aidés. Mais tant qu'ils ne seront pas prêts, ils souffriront sur la croix à cause de leurs mauvaises pensées, de leurs mauvaises actions et du blocage de leur chemin.

Après sa mort, on a descendu Jésus de la croix et on l'a déposé dans un nouveau tombeau. Le mot pour „tombe“ est *i-lina*, où le mot-racine *lina* a la signification secrète de „tendre ou étirer“, comme une ficelle ou une corde. Cela signifie que la mort sur la croix symbolise le point où les souffrances causées par le mal ont cessé et où commence le progrès vers une vie plus complète, dans laquelle la corde aka est libre de noeuds et de confusions. Le mot pour „nouveau“ dans l'expression „nouvelle tombe“ est *hou*: il signifie entre autres „étendre“ et symbolise la sortie du cordon aka, pour entrer en contact avec le Soi supérieur.

La „mort“, dans la langue HUNA *make*, signifie le passage d'une forme de vie à une autre. Le mot HUNA signifie également „être rendu correct, adapté, apte“. C'est la signification intérieure de la

mort sur la croix ou de la fin d'une période pendant laquelle le soi inférieure indomptée est mauvaise et sauvage, attire et abrite des êtres spirituels malfaisants. A la mort, les mauvais esprits n'ont plus de mana; ils ne peuvent plus vivre et s'en vont. Lorsque l'individu a atteint le point d'inflexion vers le bien, les fixations peuvent être plus facilement brisées et le progrès sérieux peut commencer. La grande pierre qui fermait le tombeau - symbole de la pierre d'achoppement - a déjà été déplacée par des mains invisibles, alors que les femmes qui se rendaient au tombeau se disaient encore les unes aux autres: „Qui pourrait bien nous rouler la pierre de l'entrée du tombeau?“ Cela prouve une fois de plus que les Hauts Sois peuvent vaincre et éliminer les plus fortes des entités possessives, voire même les seigneurs des ténèbres.

Jésus était ressuscité de la mort. La signification extérieure de la résurrection est que Jésus a surmonté la mort et est apparu à ses disciples. Il a ainsi prouvé qu'il y avait une vie après la mort. Dans la langue HUNA, „résurrection“ signifie *ala hou ana*. La signification intérieure de la résurrection est donc la promesse de la victoire finale sur le mal symbolisé et la mort sur la croix, ainsi que le rétablissement du développement normal et de la progression sur le chemin ouvert et en plein contact avec le Soi supérieur.

Le fait que Jésus soit réellement revenu et qu'il ait parlé aux disciples après sa mort physique est ignoré, mis en doute dans notre monde matérialiste, et ont été tenus pour faux. Les églises de la confession chrétienne se sont contentées d'enseigner que tout était possible pour Jésus en ce qui concerne l'infini de Dieu - mais seulement pour Jésus. Mais si l'on s'intéresse de près au travail des Kahunas et que l'on voit comment ils traitaient les esprits, comment ils chassaient les mauvais esprits et comment ils savaient s'assurer l'aide des bons esprits, alors on acquiert de plus en plus la certitude que la vie dure plus longtemps que la courte période que l'homme passe consciemment dans son corps. Chez les Polynésiens de l'ancien temps, même l'homme de la rue ressentait la présence d'êtres spirituels; pour ces gens, tout cela faisait partie de la vie de manière tout à fait naturelle : ils n'avaient pas peur de ce qu'on appelle le „surnaturel“; selon leur expérience, c'était même tout à fait naturel, et ils parlaient parfois de telles visites: "... à l'instant, ma grand-mère est passée devant le figuier... Prenez-vous encore du poi?"

Dans le monde occidental, les spiritualistes et les chercheurs en sciences psychiques ont prouvé de manière concluante la survie après la mort. Ces preuves restent valables, même si l'on retire du grand nombre de leurs expériences certaines choses étonnantes. Le fait que Jésus soit revenu après sa mort pour une courte période avant de continuer à

avancer dans la Grande Vie de l'Esprit a été un point culminant de sa vie et de son enseignement.

En Jésus, nous voyons un homme qui a appris les leçons de la vie et qui a atteint une union parfaite avec le Soi du Haut-Père. Il est l'un des ceux qui s'élèvent sur l'échelle de la vie après la mort. Si nous adoptons la vision HUNA à cet égard, nous pouvons croire que Jésus, lorsqu'il est monté au ciel, a franchi l'étape transitoire et que son soi inférieur s'est élevé au niveau d'un Soi supérieur. Son soi inférieur connaissait même les chemins que l'homme doit emprunter. Son soi inférieur savait combien il était nécessaire de ne plus réagir comme un animal. Il a dépassé son niveau et est devenu un soi moyen pour renaître dans un nouveau corps physique avec un nouveau soi inférieur pour l'accompagner.

Le „Père“ que Jésus aimait tant appartenait à la *Grande Société Lumineuse des Aumakua*. Selon la doctrine HUNA, Il s'est élevé jusqu'aux *Akua-Aumakua*, où Il se trouve à nouveau un degré plus haut dans la plénitude de la vie qui s'est développée à partir de l'infini du Très-Haut et qui - nous le supposons - s'élève lentement vers la source d'où tout a jailli.

Lorsque Jésus est apparu sous forme d'esprit à ses disciples, l'une de ses dernières paroles a été: „Voici, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde“. Cette promesse, son amour et sa chaleureuse humanité nous ont fait aimer Jésus pour toujours. En examinant de plus près la vie et les

enseignements de Jésus à la lumière de l'esprit HUNA, et en soulignant (sur la base de ce que les initiés HUNA ont écrit à son sujet) la croyance, fondée sur le bon sens, que Jésus était l'un des plus grands hommes qui aient jamais marché sur la terre, j'ai constaté qu'il n'y avait pas d'autre solution. je ne veux en aucun cas que le sentiment d'amour et d'intimité que j'éprouve à son égard en soit affecté.

Pour moi qui ai grandi dans une église orthodoxe fondamentaliste dont j'ai rejeté très tôt les enseignements, cette étude m'a ramené à Jésus comme à une personne qu'il faut aimer et vénérer, et surtout qu'il faut suivre.

„Voici, je suis avec vous en tout temps, jusqu'à la fin du monde“. Oui, maintenant encore, il est avec nous, aussi proche que notre Soi Suprême, car il est un avec la *Grande Compagnie des Sois Supérieurs*. Si nous prions encore aujourd'hui en son nom, nous prions en même temps au nom de notre propre Soi Suprême. Et parce que le but ultime de la vie de Jésus était de servir, d'enseigner, d'aider et de guider les brebis égarées du monde, nous pouvons être sûrs que la moindre aide, le moindre conseil et la plus petite consolation que nous apporterons en son nom au „plus petit d'entre eux“ nous rapprochera de lui et de la *Compagnie lumineuse*, avec laquelle il continue maintenant à oeuvrer dans l'amour dans un domaine encore bien plus élevé et plus vaste.

Nous vivons l'une des périodes de transition du monde. Cela signifie des changements et des progrès drastiques. Pour beaucoup d'entre nous, il semble que le monde soit en train d'être crucifié... Et pourtant, il n'y a aucune raison d'avoir peur ou de désespérer, car il y a aussi des signes clairs que nous allons vers un nouvel âge d'or. L'époque qui nous a été prophétisée depuis si longtemps semble s'annoncer, alors que l'homme commence à se comprendre lui-même et à gagner individuellement le salut de son âme.

Où que nous soyons sur le chemin du progrès évolutif, chacun peut avoir la joie, la santé et le succès selon ses besoins et sa capacité à servir. La promesse de la rédemption est toujours valable, aussi sûre, aussi lumineuse et aussi claire qu'il y a vingt et même vingt-cinq siècles, lorsqu'Isaïe s'exclamait - dans les termes voilés de l'ancienne sagesse secrète - en se réjouissant de sa vision:

„Alors s'ouvrent les yeux des aveugles, s'ouvrent les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondit comme un cerf, la langue du muet se réjouit. Les eaux jaillissent dans le désert, les ruisseaux dans la steppe. Le sable devient un étang d'eau, et la terre aride des sources d'eau; et là où les dragons ont mis bas, l'herbe pousse avec les roseaux et les joncs. Là, il y aura une digue et un chemin; on l'appellera le chemin sacré; les impurs n'y entreront pas, mais les voyageurs ignorants ne s'y égareront pas. Il n'y aura

pas de lion, et aucune bête féroce n'y entrera; on n'y trouvera plus rien. Seuls les rachetés le parcourent.

Et ceux que le Seigneur a délivrés rentrent chez eux. Avec des cris de joie et des chants, ils arrivent à Sion, et autour de leur tête flotte une joie éternelle. La joie et l'allégresse leur servent d'escorte, et loin s'enfuient la douleur et le chagrin“.

Chapitre XXV

Conclusion

Maintenant, à la fin de cette longue étude sur l'enseignement HUNA, une perspective lumineuse s'offre à nous. *L'Association de recherche HUNA* a prouvé, grâce à un travail formidable de plus de cinq ans, que quiconque garde son chemin vers le Soi Supérieur suffisamment ouvert est capable d'appliquer la connaissance HUNA après une courte étude et après avoir vérifié ses anciennes idées sur la religion et la psychologie.

Celui qui, après une étude sérieuse de ce rapport et malgré des efforts sincères, ne progresse pas dans le travail de HUNA et en voit la cause dans des blocages inconnus de son chemin, a besoin d'aide à la manière du rite du lavement des pieds. Heureusement, il est facile d'obtenir une telle aide, car beaucoup de personnes devraient être en mesure de la lui donner.

Je pense ici en particulier à tous les hommes et femmes qui font partie des nombreuses organisations religieuses progressistes du monde. Je ne sais pas combien il y a de guérisseurs professionnels, par exemple dans le mouvement du Nouvel Esprit ou dans d'autres cercles qui s'occupent de la guérison spirituelle, mais leur nombre doit être très important. La plupart d'entre eux sont des praticiens de la santé de profession. Souvent, ils ne se contentent pas de saluer les connaissances transmises par HUNA, mais

les appliquent volontiers, même si l'enseignement de HUNA n'est pas encore officiellement reconnu dans les groupes auxquels ils appartiennent.

Si j'étais conscient que ma voie était bloquée et que j'avais besoin de l'aide de quelqu'un d'autre pour envoyer du mana à mon Soi supérieur, je me rendrais dans l'une des églises ouvertes et libérales les plus récentes et je demanderais si l'un de leurs guérisseurs connaissait HUNA et était prêt à m'aider à débloquer la voie. Et si aucun d'entre eux ne connaissait la doctrine HUNA, je l'introduirais là-bas et veillerais à ce que les bonnes personnes soient informées de la littérature HUNA. Ensuite, je demanderais à nouveau qu'un des membres s'occupe de moi.

Les anciennes organisations ecclésiastiques reconnues se contenteront toutefois de persister dans leurs anciennes conceptions et croyances, par lesquelles elles ont remplacé la doctrine de l'amour et du service. Elles continueront à proclamer en chaire des programmes de haine et à attaquer aveuglément toutes les églises et tous les dogmes dans lesquels elles pensent voir une concurrence à leur propre vision. Dans la plupart des églises chrétiennes, ce sont des hommes âgés qui exercent l'autorité. Pour eux, la redécouverte de la signification intérieure des enseignements de Jésus est sans valeur. Ils sont figés dans leurs dogmes et s'inquiètent de ce que leur communauté ou leurs enfants de paroisse restent dans cet état de foi figé. Ils refuseront de s'intéresser

positivement à ce qui va à l'encontre de leurs dogmes.

D'autre part, de nombreux jeunes hommes sérieux et zélés veulent devenir ecclésiastiques. Ils étudient dans des écoles spécialisées et leur esprit reste encore un certain temps ouverts à de nouvelles idées. On peut supposer que ces jeunes hommes seront plus enclins à comprendre et même à utiliser HUNA, à moins que leur supérieur ne leur interdise de le faire.

Il est également possible de former des groupes de travail en dehors des organisations régulières. Un petit groupe est toujours préférable, car une collaboration plus étroite est possible entre amis. Même deux personnes qui se comprennent, se font confiance et sont portées par l'amour forment déjà une „église“ en soi. C'est ce que Jésus voulait dire quand il a dit: „Là où deux ou trois sont réunis en mon nom...“. La *confessio* est une aide importante, mais elle ne doit se faire que dans la plus grande confidentialité et non pas - comme c'est le cas depuis peu pour certains grands mouvements religieux - en public. En effet, la *confessio* publique dégénère trop facilement en une compétition d'enthousiastes, l'un cherchant à surpasser l'autre dans la confession d'actes encore plus graves.

Le serment du secret, qui a protégé le savoir HUNA pendant des siècles, n'est plus nécessaire. En effet, l'obscurité de l'ignorance s'est dissipée, la barbarie de la masse a largement disparu et, partout

dans le monde, il existe des personnes éclairées et ouvertes d'esprit qui se font leur propre opinion sur la vie à l'aide des écrits. Mais son serment de secret absolu reste intact et ne doit jamais être violé. C'est un serment que doit prêter et respecter toute personne qui se charge d'écouter la connaissance d'autrui ; il ne suffit pas d'écouter la parole de quelqu'un.

Il ne suffit pas de garder un silence inviolable sur le contenu de la confession, mais il faut aussi s'efforcer de rester totalement impersonnel. Mais surtout, il faut se garder de porter le moindre jugement, même en pensée. „Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés“. Celui qui s'engage à écouter la confession d'un autre devient le représentant du Soi Supérieur. On prie le Soi supérieur de celui qui ouvre son coeur et on envoie avec la prière une abondante donation de mana. On demande que les actes injustes confessés soient libérés là où ils ont formé des fixations ou attiré des „compagnons mangeurs“.

N'oubliez jamais l'envoi de Mana, car il s'agit d'une obligation sacrée et non d'une „superstition païenne“, comme l'a dit un jour un ecclésiastique dogmatique dans une lettre qu'il m'a adressée. Je me permets de le souligner encore une fois. La foi, que Jésus a qualifiée de si essentielle, n'est pas simplement une adhésion totale à la vérité. La foi est avant tout un acte de sortie pour établir le contact avec le Soi Supérieur, ainsi que l'envoi de mana et de formes-

pensées de prière pour que les pensées deviennent réalité, afin qu'elles se manifestent en accomplissement de la prière, d'abord au niveau du Soi Supérieur et ensuite dans le domaine terrestre (voir l'explication du mot polynésien pour „prière“, *mana-o-io*, donnée dans la section VIII).

La collaboration en groupe est également utile pour s'exercer. Expériences de télépathie et de pendule ainsi que les expériences de la boîte sont souvent particulièrement bien adaptées au travail de groupe, surtout lorsqu'il s'agit d'aider les moins expérimentés à comprendre clairement ce qu'ils font et à apprendre la meilleure façon de procéder. Le soi inférieur apprend d'ailleurs étonnamment vite d'autres sois inférieurs, et plus d'un qui ne pouvait pas travailler seul avec le pendule a soudain été surpris de constater qu'il y parvenait d'un seul coup, après avoir pu observer d'autres personnes manipuler ce simple appareil.

En ce qui concerne le travail en grands groupes, une mise en garde s'impose. Le travail dans les grands groupes conduit généralement à des discussions sur des sujets éloignés du sujet principal. Souvent, dans de tels groupes, il y a aussi l'un ou l'autre qui aime s'entendre parler et qui cherche à se mettre en avant. Il y a aussi toujours des gens qui veulent seulement être divertis et qui ne se soucient pas de participer sérieusement à l'apprentissage, à la compréhension et à l'application de l'enseignement de HUNA. Les groupes devraient éviter d'admettre

de nouveaux membres après le début d'un cours d'enseignement. Les nouveaux intéressés devraient plutôt former leur propre groupe ou attendre le début d'un nouveau cours où tous les participants partent de la même base. C'est ainsi que j'ai ouvert un groupe de travail pour les nouveaux membres et visiteurs. A chaque séance, mes amis nous présentaient de nouveaux participants qui n'avaient jamais entendu parler de HUNA. A chaque séance, je devais donc recommencer et expliquer aux nouveaux ce qu'était HUNA et ce que nous voulions faire. Nous n'avons pas eu le temps. Il est inutile de dire que nous n'avancions pas et que les membres plus âgés s'ennuyaient et restaient à l'écart.

La boucle de notre enquête est bouclée. Nous sommes passés de la sagesse ancestrale polynésienne à Jésus, qui a parcouru la Palestine en enseignant et en guérissant avec ses disciples. Je crois que les vérités et les symboles fondamentaux ancestraux entreront peu à peu, sinon par le haut, du moins par le bas, dans la chrétienté organisée. Ces enseignements se répandront rapidement parmi les milliers de personnes qui ne sont pas prêtes à accepter les dogmes et la stérilité des églises orthodoxes et qui cherchent donc d'autres sources de lumière et d'inspiration. L'application pratique et l'efficacité de la doctrine HUNA, qui m'ont été confirmées par des milliers de lettres, sont une garantie de sa diffusion sûre. Il ne faudra pas longtemps avant que ceux qui

utilisent HUNA pour leur propre vie et pour aider les autres trouvent des personnes qui partagent leurs idées. Et ils rencontreront l'intérêt et la compréhension d'un nombre toujours croissant de leurs semblables.

Le temps n'est pas loin où les gens auront appris que vivre dans la gentillesse et sans blesser les autres est la seule chose juste et que seuls ceux qui ont appris à aimer les autres, à être gentils et harmonieux et à ne pas blesser les autres sont vraiment bénis. Des hommes et des femmes apparaîtront parmi nous, qui porteront le signe du Nouvel Âge dans leur vie. dans leur esprit et dans leur coeur. On les reconnaîtra à une caractéristique qui paraîtra d'abord étrange, très nouvelle, voire incroyable: ils seront EXTRÊME-MENT CONFIANTS, jusqu'à la limite de leurs capacités humaines, dignes de confiance dans chacune de leurs paroles, dans chacune de leurs pensées, dans chacun de leurs actes. Ces hommes et ces femmes porteront la lumière en eux, ils marcheront en silence et avec force sur cette terre et, à la fin de leur vie, ils s'élèveront vers un plan supérieur habité par les *Aumakua*, les „*Êtres Spirituels Extrêmement Dignes de Confiance*“.

Mon travail avec les collaborateurs de la *HUNA Resarch Association* a été l'une des périodes les plus lumineuses de ma vie; je voudrais donc, en conclusion, remercier encore une fois les membres

de cette communauté, les nombreux amis lucides, consciencieux et désintéressés, dont la plupart ne me sont connus que par leurs lettres et le contact télépathique pendant nos heures de prière. Sans leur aide, il n'aurait pas été possible de faire renaître l'enseignement de HUNA et de lui donner vie.

Ce livre est réédité par Monika Petry aux éditions Philothea. Monika Petry, gère l'héritage de Max Freedom Long dans les pays germanophones; elle traduit les Bulletins de Max F. Long et forme des étudiants Huna pour qu'ils deviennent les successeurs de Max Freedom Long. Pour plus d'informations, consultez le site

www.monikapetry.de